E. Long

TRAITÉ COMPLET DE L'ONDULATION

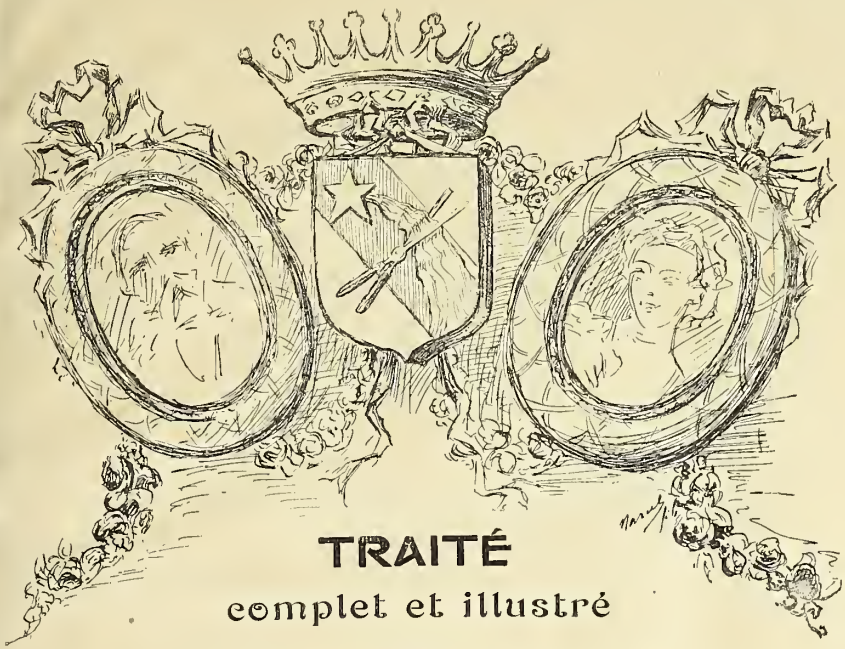
Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/traitecompleteti00long

TRAITÉ DE L'ONDULATION

artificielle des cheveux

Deuxième Mille.



TRAITÉ
complet et illustré
DE
l'ONDULATION
artificielle des cheveux

PAR

E. LONG

Coiffeur de Dames à Paris
Professeur-Conférencier aux Cours Supérieurs des Ecoles Professionnelles
de Coiffure et de Postiche.

Prix : SIX FRANCS

PARIS
ALBERT BRUNET, ÉDITEUR
102, RUE D'ABOUKIR, 102

1909

Tous droits de reproduction et de traduction réservés

E. LONG

SOURCES BIOGRAPHIQUES :

La Toilette, de Marseille (1er avril 1907)
The Hairdressers' Weekly Journal, de Londres (28 décembre 1908).
Les Hommes et les Œuvres, Dictionnaire des Contemporains, par M. H. Martinville (Tome Ier, p. 203).

A MARCEL,

Cet ouvrage,
fruit de ses encouragements sympathiques
et de quelques laborieux efforts,
est humblement dédié
par son disciple et plus fervent admirateur.

E. LONG.

Château du Theil, le 25 août 1909.

Mon cher Long,

Avec mes sincères remerciements, pour avoir bien voulu me dédier votre admirable Traité d'Ondulation, je vous adresse tous mes compliments pour l'érudition, la clarté et la précision avec lesquelles vous présentez ce qui se rattache au sujet en général et ma méthode en particulier.

Ce très intéressant ouvrage devra être considéré comme l'expression exacte de ce que j'aurais pu dire ou écrire de mieux sur l'Ondulation.

Si votre livre ne se recommandait par lui-même, je voudrais donc être le premier à engager tous les coiffeurs, mes anciens collègues, d'en faire l'acquisition, car ils y trouveront largement leur profit. Mais j'espère avec confiance qu'il rencontrera en corporation l'accueil et le succès qu'il mérite. Aussi suis-je heureux d'augurer qu'il contribuera à faire aimer davantage

encore cette ondulation que j'ai créée, à perpétuer le goût de ces jolies vagues larges, souples, qui, tout en ornant si bien les chevelures féminines, égayent les visages, aident à la prospérité corporative en appelant les clientes chez le coiffeur, et font l'admiration générale.

Croyez-moi bien cordialement votre

MARCEL.

A MES COLLÈGUES

C'est en exerçant notre profession que j'ai fait ce livre spécial ; il me fut inspiré, à la suite d'un cours malheureux, par la pénurie de bons onduleurs et le défaut d'une méthode complète, uniforme.

C'est entre deux coups de fer, que j'ai réfléchi aux principes de l'Ondulation, que j'ai étudié le mécanisme de la vague ; c'est entre deux coups de peigne, que j'ai noté mes observations et mis à profit vingt-cinq années d'expérience professionnelle ; c'est enfin après ma journée de travail, pour me délasser, que j'ai écrit ce Traité, un chapitre après l'autre, tout heureux d'être approuvé et guidé parfois par le Maître aussi bien que par mes amis. Je l'ai écrit sans aucune prétention littéraire (comment pourrait-il en être autrement, puisqu'à l'âge où les enfants commencent à profiter de l'instruction, je devais

gagner mon pain en gardant les brebis !) mais avec le souci de l'exactitude et la joie que procure l'accomplissement d'une œuvre utilitaire. Il résume donc, sur la question, les connaissances d'un ouvrier qui par tempérament aime s'instruire et raisonner sur les choses de son métier.

Peut-être me suis-je laissé entraîner un peu loin par le sujet ; peut-être aussi sera-t-on surpris de voir revenir assez souvent dans ce livre le nom de certaines personnes ; il n'était guère aisé de l'éviter, étant donné que le sujet est vaste et que ce sont toujours les mêmes, en effet, qui s'occupent de ce qui les intéresse ou les passionne, aussi bien dans une spécialité que dans une assemblée.

On sait que les hommes passent, après avoir gesticulé plus ou moins et pensé quelquefois ; le progrès d'une corporation, comme celui d'une nation, d'ailleurs, ne peut être fait que du résultat des efforts individuels, auquel nous avons tous le devoir de collaborer. Prenez donc, chers Collègues, ce que vous trouverez de meilleur dans ces feuillets, profitez-en si vous le pouvez, en y ajoutant vos propres connaissances, puis vulgarisez à votre tour des idées nouvelles, originales, susceptibles de contribuer à l'avancement de notre profession.

* * *

Tel que les ouvrages classiques les meilleurs, ce livre d'enseignement ne saurait remplacer entièrement les leçons d'un bon professeur, ni les efforts personnels de l'élève ; mais je suis persuadé qu'il sera un bon guide pour les uns et les autres, parce que les conseils ou les renseignements qu'il

contient sont des plus désintéressés et ont été puisés aux bonnes sources, dont la principale est l'expérience.

J'espère que mes compagnons de lutte l'accueilleront avec bienveillance ; qu'ils y verront surtout un exemple de labeur et d'amour confraternel, une tentative nouvelle en faveur du relèvement moral et artistique de la corporation à laquelle je suis fier d'appartenir.

E. Long

Traité d'Ondulation

Étude préambulaire

Les raisons d'être de l'Ondulation. — Sa spécialisation. — Comment fut accueillie, par les coiffeurs de dames, l'Ondulation moderne. — Sa marche ascendante et triomphante. — Preuve de sa robuste vitalité. — Ce qu'elle a valu à notre corporation. — Ses conséquences économiques pour l'Industrie générale. — Où et comment l'apprend-on ? — Le premier Concours d'Ondulation. — Nécessité de principes uniformes. — Est-il bon de divulguer une méthode ? — Qui pouvait faire cette méthode ? — Conclusion.

Il est évident que si, de tous temps, et par des moyens artificiels, on s'est préoccupé de donner, aux cheveux lisses, les mouvements des cheveux naturellement ondulés, c'est parce que ces derniers ont à nos yeux plus de charme ; parce que leurs reflets de clair obscur et l'harmonie de leurs gracieuses sinuosités répondent mieux à nos conceptions de joliesse et à nos goûts du décor. En un mot, c'est parce que les chevelures ondées permettent des coiffures plus seyantes, d'aspect plus léger, et mettent en valeur toutes les délicates nuances des trois teintes initiales du cheveu : le blond, le rouge et le noir.

Des exigences sans cesse grandissantes de la coquetterie, naquit le métier du Coiffeur, lequel, à l'instar des autres, fut peu à peu perfectionné, amplifié, compliqué, jusqu'au jour où ces perfectionnements additionnels, devènus nombreux et importants, ont formé de véritables spécialités professionnelles, des spécialités distinctes, pouvant à leur tour, si elles ont chance de durée, devenir de nouveaux métiers. Et ainsi de suite.

Or, l'Ondulation, telle qu'elle est admise et pratiquée de nos jours, est l'une des spécialités de la coiffure qui, pour être de date relativement récente, n'en est pas moins très importante, puisqu'elle nourrit parfaitement ses praticiens et qu'elle se suffit à elle-même. — J'entends par ces derniers mots qu'une dame ondulée peut aisément se coiffer avec chic, sans le secours du Coiffeur, tandis que ce dernier ne fera pas une coiffure moderne, vraiment élégante, sans ondulations.

Oh ! ce n'est pas que cette constatation soit des plus gaies, pour certains d'entre nous, mais les faits sont là, trop visibles pour être niés.

L'apparition de l'ondulation Marcel, dont nous aurons plus spécialement à nous occuper, fut l'une de ces révélations sensationnelles, dans le domaine de la coquetterie, qui plaisent d'emblée à la femme. Les actrices parisiennes, habituées par obligation à se recoiffer très fréquemment, comprirent tout de suite tout le parti qu'elles pouvaient tirer de cette charmante innovation. Puis, à la vue de ces nouvelles formes de têtes, rationnelles et jolies par leur petitesse, délicieuses en leur ornementation légère, la traînée de poudre ne se fit pas attendre longtemps, chez les jeunes dames du monde, que cette mode élégante affranchissait en même temps des lourds postiches d'autrefois et de la présence quotidienne du coiffeur, ou de la séance ennuyeuse d'une femme de chambre-coiffeuse plus ou moins adroite.

Malheureusement, ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres et il y eut, à cette époque, un désarroi spontané, épouvantable, une désorganisation sans pareille, dans les quelques maisons qui s'occupaient exclusivement de la coiffure féminine. Il est compréhensible que les bons coiffeurs de dames, se voyant ainsi supplantés, s'émurent de la situation qui leur était faite, et firent tous les efforts possibles pour détrôner la nouvelle mode, qu'ils supposaient, d'ailleurs, une vogue passagère. « L'ondulation au fer chaud ne pouvait constituer qu'une coiffure frivole ; elle risquait d'abîmer les cheveux, et patati et patata. »

Peine et paroles perdues ! La clientèle déjà engouée ne voulait rien entendre et, tels les moutons de Panurge, suivait de plus en plus le mouvement.

Une campagne fut alors entreprise dans nos journaux profes-

sionnels pour tenter d'endiguer le courant impétueux qu'on n'avait pu arrêter. Dès 1890, par la plume autorisée de notre collègue Georges Dupuy, les coiffeurs de dames, en des articles intitulés « A bas l'ondulation ! » déclarèrent qu'ils commençaient à claquer du bec devant le buffet et qu'il fallait à tout prix réagir contre la « gueuse » qui n'amenait aucune compensation aux désastres qu'elle semait sur son passage, etc., etc.

Peine et prose perdues ! Les quelques coiffeurs-onduleurs qui vivaient assez largement de la « gueuse » faisaient, cela se comprend, la sourde oreille ; quant aux autres, ils étaient assez indécis et leur autorité, aux yeux de la clientèle révolutionnaire, était pour ainsi dire nulle.

De virulentes exhortations furent alternativement publiées en vers, sous la même signature, sans plus de succès. L'une d'elles se terminait ainsi :

> « Coiffeurs, sans plus tarder, crions, je vous adjure :
> A bas l'Ondulation ! et vive la coiffure ! ! ! »

Autant essayer d'arrêter un fleuve dans sa course. La Parisienne, qui s'y connaît, avait trouvé là une mode aussi pratique que jolie, et lorsque la Parisienne, cependant fort inconstante, rencontre ces deux qualités assemblées pour satisfaire à sa coquetterie, elle n'est pas pressée de les sacrifier.

Ainsi, malgré tous les efforts collectifs ou individuels, malgré les petits ennuis inhérents aux commencements de toute tentative hardie, notamment, en la circonstance, les réelles difficultés qu'éprouvaient les dames de conditions moyennes, pour arriver à être *bien* ondulées, à des prix abordables et en temps voulu ; malgré cela et malgré tout, l'Ondulation a pris, elle s'est généralisée, elle dure. Et longtemps encore nous aurons à compter avec elle.

La véritable sagesse, a dit un philosophe, consiste à accepter ce que l'on ne peut empêcher, et même le comble de l'habileté est de savoir en tirer parti. C'est ce qu'ont fait les coiffeurs de dames d'autrefois, c'est ce que nous faisons actuellement et c'est ce qu'auront à faire dans l'avenir tous ceux qui ne voudront pas s'exposer à « claquer du bec devant le buffet ».

Comme ce n'est malheureusement plus le coiffeur qui, de nos jours, a le pouvoir de dicter la mode en coiffure, comme la di-

versité des goûts, des genres et des intérêts ne permettra pas de sitôt l'entente absolue entre les intéressés (nous tous) de plus en plus nombreux et, par conséquent, de plus en plus divisés, nous nous trouvons dans l'obligation d'obtempérer aux préférences de la clientèle, et la clientèle sait ce qu'elle veut. Si vous lui résistez, elle vous quittera et cherchera ailleurs jusqu'à ce qu'elle ait trouvé ce qu'elle désire, c'est-à-dire quelque chose de bien, de peu coûteux et de vite fait. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est faisable pour nous et trouvable pour elle.

Je pense, d'ailleurs, que nous l'admettons généralement, puisque chacun, dans sa sphère, ondule plus ou moins, et que la première condition que nous posons aux employés, en les engageant, est qu'ils sachent convenablement donner un coup de fer. Autre preuve du triomphe de cette spécialité : les bons onduleurs font constamment défaut.

Nous plaçant maintenant sur le terrain des compensations, voyons un peu de quel côté penche la balance.

Un peu avant l'Exposition universelle de 1889, à l'époque de pleine révolution dans la coiffure féminine, Paris comptait environ une dizaine de maisons de coiffure exclusivement pour dames. Il en compte aujourd'hui (1909) près de trois cents, dont cent cinquante occupant deux ouvriers et plus, auprès de la clientèle, sans compter les ouvriers et ouvrières d'atelier. Si l'on considère que les patrons de ces maisons travaillent autant — sinon beaucoup plus — que leur principal employé et qu'ils sont, la plupart du temps, activement secondés par leurs dames, on n'a qu'à se rendre compte du nombre de clientes qu'il faut pour alimenter pareille ruche et du chiffre d'affaires que cela représente.

Après cet exposé sommaire, on comprendra que, contrairement à ce qui se passait jadis, ce sont les dames de tous rangs qui, grâce à l'ondulation, ont appris le chemin des maisons de coiffure et qui, une fois venues pour ceci, se laissent entraîner à la dépense pour cela. En outre, grâce à l'ondulation, quantité de maisons mixtes coiffent maintenant autant et plus de dames que de messieurs ; grâce à l'ondulation, nos collègues de la province et de l'étranger qui se sont tenus au courant, font, comme nous, bien leurs affaires.

Somme toute, cette mode aura été la plus démocratique qui

se soit jamais vue, puisqu'elle permet à la moindre bourgeoise, à l'employée de magasin, de fréquenter les maisons de coiffure sans attendre les grandes circonstances, telles que mariage, photographie, etc., et aux coiffeurs de toutes catégories de gagner plus largement leur vie.

Faut-il, après cela, examiner *grosso modo* ce qu'a rapporté et ce que rapporte encore, à l'Industrie internationale, cette invention bien française ? Ici point ne sera besoin de chiffres, car les statistiques seraient impossibles à dresser et d'ailleurs incroyables. Imaginez seulement ce que cette mode a déjà fait naître de fers, d'épingles ou d'engins à onduler de toutes sortes ; des lampes, réchauds et fourneaux de toutes formes ; le matériel d'outillage très compliqué et souvent fort coûteux qu'il a fallu créer, installer, pour fabriquer tout cela. Figurez-vous le nombre de boîtes, de flacons, d'étiquettes et de prospectus nécessités pour contenir, habiller, expliquer ces innombrables et bizarres systèmes dont nous voyons chaque jour de nouveaux spécimens ; tous ces produits liquides ou compacts, eaux, brillantines spéciales, etc., destinés à faciliter ou maintenir les ondulations, à dégraisser instantanément les cheveux, à en éclaircir un peu la couleur, à les rendre flous, mousseux, etc. Faites-vous une idée, enfin, de tous les modèles d'épingles, de barrettes et de peignes, de ces monceaux de peignes, surtout, en écaille, corne, celluloïd, bijouterie, etc., qu'a fait vendre la venue de l'ondulation (en voilà, par exemple, une industrie qui doit une fameuse chandelle à M. Marcel !). Réfléchissez à tous les accessoires et ornements de tête préconisés à cause de cette mode, tels que les filets pour maintenir les cheveux écourtés, les nouveaux postiches de toutes sortes et de tous prix (car l'Ondulation fut réellement la raison d'être du postiche ondulé, du postiche flou, autrefois totalement inconnu), vendus facultativement, sans aucun contrôle, pour suppléer aux cheveux émaciés par l'usage prolongé du fer chaud, ou pour préserver élégamment les chevelures indemnes, pour transformer partiellement ou entièrement la coiffure, suppléer aux cheveux naturellement pauvres, ou pour d'autres raisons encore, et dont la vogue non seulement restera, mais ne fera que s'accroître, même lorsque les cheveux auront repoussé, même à travers les successifs changements de mode.

Et la publicité, et... Mais en voilà assez, j'espère, pour prouver que le déplacement, en notre faveur, des capitaux, occasionné par l'ondulation moderne, se chiffre par millions.

Si vous admettez cela, vous voudrez bien reconnaître avec moi que cette spécialité n'est, au bout du compte, ni aussi désastreuse, ni aussi négligeable que ce qu'un cercle restreint d'intéressés a tenté de nous le faire croire. Elle n'est pas, non plus, si puérile ni si aisée à maîtriser que certains le disent. Et, du reste, serait-ce une chose aussi simple, aussi facile à bien faire qu'on le proclame parfois, qu'il faudrait encore l'apprendre.

Or, l'enseigne-t-on, l'a-t-on enseignée, démontrée, expliquée jusqu'à présent, cette ondulation troublante, si indispensable à connaître ; existe-t-il pour cela une Ecole spéciale, ayant sa propre méthode, bien définie et approuvée?

— Nullement.

Alors, où et comment peut-on l'apprendre ? — Partout et nulle part, selon l'intuition et la faculté d'observation de chacun.

Je dois à la vérité de reconnaître que l'on put quelquefois *voir* onduler aux Cours de coiffure, de même que chaque employé peut voir onduler son collègue ou son patron. Il y a également des praticiens qui donnent des leçons particulières d'ondulation. Mais tout cela est libre, sans explications précises, suivies, soumises à des règles bien déterminées. Il s'ensuit que les principes diffèrent avec chaque ondulateur.

J'appelle cela apprendre de bric et de broc, chacun selon sa fantaisie ou sa commodité. Vous allez, à présent, juger des résultats de cette anarchie.

L'embarras des apprentis onduleurs est si flagrant, que la plupart d'entre eux se bornent à imiter de leur mieux celui qui leur paraît le plus facile des divers moyens qu'ils ont vu pratiquer çà et là, négligeant tout naturellement de surmonter les difficultés préalables qu'il faut, en toute chose, s'exercer à vaincre pour arriver plus sûrement au but.

Ainsi, au tout premier Concours spécial d'ondulation, organisé le 5 décembre 1905 par l'Ecole *Saint-Louis et Union,* sur vingt-cinq concourants pas un n'a commencé au même endroit, ou ne s'y est pris de la même façon pour achever son travail. Il est même regrettable qu'un dessinateur humoriste n'y ait pas

pris quelques croquis; ils seraient très bien placés ici, autant pour vous amuser, que pour appuyer mes dires.

Avez-vous jamais vu un picador dans l'arène, les bras tendus en avant, les muscles raidis par l'effort prometteur de résistance, attendant d'un pied ferme le taureau qui vient à lui et s'apprêtant à le banderiller? — Çà, c'est le geste gracieux de celui qui ondule la mèche frontale d'une dame, en se postant carrément devant elle.

Remarquez, maintenant, ces attitudes variées et des plus comiques : Celui-ci, encore peu aguerri, s'accroupit positivement sur ses talons pour onduler une nuque qui semble refuser obstinément de se plier; celui-là, ce grand diable, pour être moins gêné dans ses mouvements, a, au contraire, tellement fait pencher son modèle, qu'il a lui-même l'air de lui battre du tambour sur les tempes. Et cet autre qui, sous prétexte de myopie, fourrage en vain une chevelure, cassé en deux, le nez dans les mèches embroussaillées...

Ah sapristi! en voici un nouveau qui, à défaut d'être bon onduleur, doit être un posticheur épatant, car il manipule la tête de la patiente avec la même désinvolture que si c'était l'une des têtes en bois qui nous servent à l'atelier.

Le suivant se livre, ma foi, à de bien inutiles contorsions, se penchant, après s'être soulevé sur la pointe des pieds, pour apercevoir la position de l'oreille opposée et tâcher de rattraper la concordance de ses vagues, dont il a, je suppose, perdu le fil,..

Tous ces futurs artistes ont, d'ailleurs, la poigne solide, nerveuse; ils cisaillent fébrilement, à pleine chevelure, et font de visibles efforts pour crâner des cheveux, à leur idée réfractaires, cependant que choisis d'avance avec soin.

Que l'on me pardonne cette boutade, qui ne cherche à offenser personne, et qu'on me permette d'ajouter que si ces jeunes gens (cependant aussi bien intentionnés, j'en suis sûr, que médiocrement dressés), torturent parfois les clientes de la façon dont je les ai vus torturer leurs patients modèles, il se pourrait, en effet, que cette mode fût promptement délaissée. Mais ce serait là un moyen que pas un d'entre ses détracteurs n'avait prévu : l'ondulateur tuant lui-même l'ondulation.

En attendant cette chose improbable, l'extraordinaire multi-

plication des maisons de coiffure pour dames, en ces derniers temps, n'ayant pas d'autre cause que cette vogue persistante, et comme grâce à l'appât bien compris de sa constante progression, la clientèle féminine nous est revenue et commence à nous rapporter par le postiche, les ornements de tête, les accessoires de coiffure, de toilette, etc. (que ne vendons-nous pas lorsque nous tenons bien une cliente!), il serait à souhaiter qu'on n'obstruât pas cette mine d'or en l'exploitant indignement, sans une science suffisante, ou inintelligemment.

Il faudrait que ceux qui se consacrent à la pratique de l'ondulation puissent désormais travailler d'après des principes rationnels; qu'ils aient des règles précises sur lesquelles se baser; un système bien défini et *unique*, afin d'éviter cette confusion qui empêche constamment l'employé de pouvoir satisfaire au genre très différent de plusieurs maisons; afin que le patron, prenant un ouvrier déjà fait, n'ait plus le réel désagrément de devoir remettre celui-ci, pendant des semaines, à son courant; afin que Jean puisse continuer à onduler, sans maugréer, une personne qui l'aura déjà été par Pierre, et dont la chevelure présente encore quelques traces de vagues; afin, surtout, que nos capricieuses clientes n'aient plus à manifester autant ces déconcertantes préférences qui font que, sur plusieurs employés de la même maison, c'est presque toujours le même qu'elles exigent, sous prétexte qu'il s'y prend comme ceci ou qu'il obtient tels résultats, tandis que les autres s'y prennent de différente façon, etc.

Arrivons à l'objection capitale, celle que l'on brandit devant nos yeux, comme un épouvantail, chaque fois qu'il s'agit de toucher au *statu quo* routinier, pour avancer d'un pas. Je veux parler de la menaçante concurrence.

Est-il avantageux ou préjudiciable, pour les membres d'une corporation, de faire de nombreux élèves, d'enseigner avec désintéressement le métier qui fait vivre, de répandre des méthodes, de divulguer, enfin, des moyens de concurrence?

Plus on est de fous, plus on rit, dit un proverbe; mais nous devenons maintenant si nombreux, ajoute notre collègue Xavier Maunier, que nous commençons à ne plus rire du tout.

Entendons-nous bien là-dessus et tranchons cette importante question une fois pour toutes.

J'admets que le très distingué chroniqueur de *La Toilette* ait raison s'il entend parler des coiffeurs *salonniers*. Car, en somme, tous les hommes, sans exception, sont obligés de fréquenter plus ou moins les salons où l'on fait la barbe et où l'on taille les cheveux. Donc, la clientèle masculine, entièrement acquise, étant limitée, le nombre de ses coiffeurs doit forcément l'être aussi, comme le sont, d'ailleurs, tous les commerces de nécessité courante, les boulangers, par exemple, dont la production totale de pain ne peut dépasser la consommation quotidienne, connue et limitée.

Encore ferai-je une légère différence en faveur du coiffeur pour hommes que nous fréquenterons davantage, si nous pouvons le faire, sans éprouver les petits ennuis de l'attente, du service parfois douteux, etc., si, en un mot, nous avons lieu d'être chez lui satisfaits en tous points.

Il est compréhensible qu'il se produira des déplacements de clientèle masculine, à mesure que nous lui créerons de nouveaux salons; mais cette clientèle, pour se diviser autant que l'on voudra, n'augmentera pas pour cela, tant que le chiffre de la population restera stationnaire. Par conséquent, il n'est pas avantageux de contribuer à la multiplication des salons pour hommes, ou alors le moderne supplantera l'ancien, le grand étouffera le petit, et c'est tout. — Et c'est considérable.

Le même mouvement se produit pour les ouvriers salonniers, aussi bien que pour la clientèle masculine : étant donné leur trop grand nombre, il résulte que, pour que les nombreux chômeurs puissent trouver de l'occupation, il est nécessaire que ceux qui travaillent actuellement aient quitté leurs places.

Voilà qui me paraît intelligible.

Mais il en va tout autrement du coiffeur de dames, posticheur, onduleur, qui, lui, exerce un métier de luxe, pas indispensable du tout, quoique bien difficile, et dont jamais toutes, absolument toutes les femmes n'useront dans le futur, pas plus que *toutes* n'en ont usé dans le passé.

Celui-là est un privilégié, parce qu'il pourrait, s'il le savait davantage, faire surgir de la mine qu'il possède, d'innombrables parcelles d'or ; parce qu'il est (et sera longtemps encore) en nombre ridiculement restreint, par rapport à l'élément fécond qu'il exploite, à la quantité, sans cesse croissante, des

clientes qui, imparfaitement satisfaites, courent et essaient un peu partout.

Sur quoi tablons-nous, en définitive? — Sur la coquetterie uniquement. Or la coquetterie est éternellement le champ d'exploitation le plus vaste, le plus fertile qui soit au monde. Ses ressources sont infinies et c'est à nous de savoir les cultiver et les entretenir. Mais ce champ est si vaste, qu'il confine à celui de l'Art, y empiète même, et sa culture exige beaucoup d'imagination créatrice.

Il reste à savoir si tous les coiffeurs de dames ont une âme d'artiste et suffisamment d'imagination pour saisir à temps les instables fantaisies de coquetterie féminine et en retirer tout le profit qu'elles sont susceptibles de nous laisser. Personnellement, j'estime que non.

En tous cas, ceux d'entre nous qui possèdent un peu de tact et une certaine science en leurs attributions, réussissent au-delà de toute comparaison avec les autres branches de l'Industrie. Ceux-là n'ont pas besoin d'abaisser leurs prix pour attirer la clientèle, ni de prendre une attitude servile pour la conserver ; ils n'auront, au contraire, pas assez de leurs dix doigts pour exécuter tout le travail qui s'offrira à eux, ni jamais d'employés assez expérimentés pour pouvoir se faire seconder dignement. Car, soit dit en passant, le bon employé, le coiffeur de dames expert est très réclamé ; il ne reste jamais sans travailler que par sa volonté ou par sa faute. Quant aux chômeurs de cette partie, ils peuvent être divisés en deux catégories : ceux qui avouent n'être pas forts et qui cherchent à se perfectionner, d'une part ; et ceux qui sont très forts (en imagination) et qu'on ne garde jamais nulle part, à cause de la différence qui existe entre leurs prétentions injustifiées et leur capacité relative. Ces deux catégories d'employés roulent longtemps avant d'obtenir une situation stable ; elles forment l'élément spécial que notre ami Gourdeau a dénommé « l'éternel inachevé ».

Bref, disons pour conclure que si les coiffeurs d'hommes sont actuellement trop nombreux, les coiffeurs de dames, au contraire, font défaut dans la fraction ouvrière. Nous pouvons donc hardiment et sans crainte, dans la spécialité, faire des cours, donner des leçons, ouvrir des Ecoles, semer des idées, former

des élèves et dévoiler nos petits trucs. De parfaits ouvriers, dans cette partie-là, il n'y en aura jamais trop.

Plus l'émulation sera grande parmi nous, plus il y aura d'efforts individuels ; et plus les maisons spéciales seront nombreuses, plus se répandra le goût de la coiffure — et les multiples dépenses occasionnelles qu'elle entraîne.

Et si, après tout, l'un récolte un peu de ce que l'autre aura semé, il n'y aura encore rien de perdu pour la corporation.

Maintenant que nous avons vu combien peu vaut, pour nous, cette théorie de « donner des verges pour se faire battre », examinons la question de savoir à qui, en la circonstance, revenait ce rôle de *semeur*, c'est-à-dire quel était le collègue assez autorisé pour établir les règles de l'ondulation, le système pratique, l'unification des diverses manières en usage, dont il est parlé plus haut, la méthode éprouvée, enfin, dont nous avons besoin.

A tout seigneur, tout honneur. Logiquement, ce devait être à l'inventeur, M. Marcel lui-même, qui fut le promoteur de cette révolution toute pacifique, de nous instruire sur la meilleure manière d'utiliser avec profit sa découverte. L'a-t-il fait? — Oui, sommairement, en une quarantaine de lignes publiées par *La Coiffure Française Illustrée* dans son numéro (aujourd'hui épuisé) de février 1897. Cette méthode, reproduite au cours de cet ouvrage et accompagnée de commentaires, est notoirement insuffisante, malgré tous les services qu'elle a pu rendre. Elle n'a, d'ailleurs, été sollicitée et publiée que pour deux raisons : 1° fournir un article sensationnel ; 2° coopérer au lancement du fer Marcel par la maison Pelleray.

M. Marcel mis par ce fait hors de cause, — quoique j'aie eu, par la suite, recours aux précieux renseignements qu'il m'a très obligeamment fournis — restaient les premiers propagateurs de cette sensationnelle trouvaille, dont nous bénéficions tous ; j'en cite quelques-uns de mémoire : Germain, le deuxième en date, le seul qui n'eut pas à découvrir le moyen de faire produire la mine d'or. Primitivement au service du Maître, à Montmartre, il assista presque à la genèse de la chose. Puis, sans qu'il soit possible de leur attribuer une place chronologique très précise : Dominique Morland, Prosper, Joseph Dupont, G. Henry, Deydier, Gauthier, Meunier, Francis Dupont, Béziat, Jules Loisel,

Laval, Philippe Vergnes, Henri Laffitte, A. Duveau, Ovide, Marcel Graveau, Robion, Lacombe, Lachia, Desfossé, Séguin, Landry, Jean Bosco, Paumier, Pison, Bovet, Poirier, votre serviteur, etc., etc. Ils furent rapidement nombreux, ceux qui donnèrent l'élan décisif à l'ondulation ; ils sont tous restés volontairement à l'écart; sauf, cependant, M. Loisel qui fit, en 1895 et avec le succès que l'on pense, quatre démonstrations bien comprises, devant une chambrée d'abonnés à *La Coiffure Française Illustrée*, dont il était alors directeur. Regrettablement, les excellentes explications techniques de notre distingué collègue ne furent pas rendues publiques et depuis je ne crois pas qu'un réel praticien de la spécialité ait eu le courageux dévouement d'escalader la tribune, pour traiter de ce sujet délicat.

Il y a pourtant ondulation et ondulation, comme nous le disait si à propos M. Loisel; mais, lorsqu'on brigue d'aborder en onduleur une clientèle élégante, d'autant plus exigeante qu'elle a fort probablement déjà été ondulée par des artistes, il ne suffit pas d'être superbement outillé, beau parleur et rempli de la meilleure volonté : il faut encore savoir travailler proprement et rapidement; il est nécessaire qu'au premier coup de fer la cliente ait la certitude que ce sera parfait et que le résultat final réponde exactement à ce qu'elle était en droit d'attendre de l'onduleur auquel elle a, en confiance, livré sa chevelure, et qu'elle paie un bon prix.

Eh bien! devant cette désertion générale, et convaincu de l'urgente utilité qu'il y a à divulguer une méthode, j'ai résolu de donner ici, pour l'édification des jeunes, l'exposé de celle que je pratique depuis assez longtemps, pour l'avoir suffisamment expérimentée. A défaut d'une compétence extraordinaire, je serai le moniteur dévoué, indiquant consciencieusement le peu qu'il sait, pendant que des professeurs très érudits trouvent souvent un mauvais prétexte pour ne rien montrer du tout.

Mon ambition serait de pouvoir donner un peu d'émulation à mes collègues et l'amour du beau travail aux débutants.

Ces deux choses précieuses, je les ai généralement acquises moi-même au contact des vieux militants de notre corporation, pour lesquels je n'aurai jamais assez de reconnaissance.

Quant à M. Marcel, notre glorieux précurseur, l'homme

génial et affable, à qui nous devons ce revirement important, favorable à notre métier, et universellement apprécié, je lui consacre ce modeste ouvrage professionnel comme particulier hommage d'admiration respectueuse et de gratitude ; car sans lui les plus heureux d'entre nous ne seraient encore que des barbiers sans enthousiasme — ou languiraient en quelque sous-sol, à tresser sans trève d'horrifiques cheveux chinois.

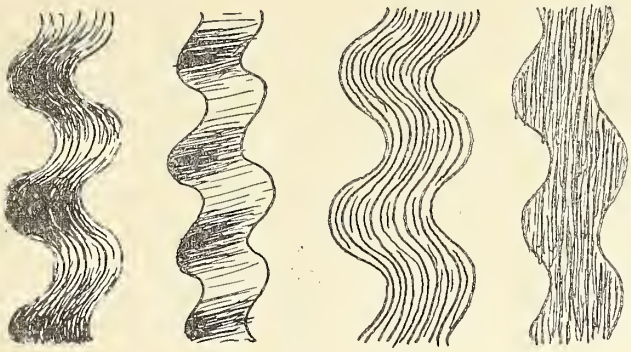
PREMIÈRE PARTIE

L'Ondulation rétrospective

I. — Qu'est-ce que l'Ondulation ?

D'une manière générale, c'est le *mouvement* d'une chose qui s'élève et qui s'abaisse, imitant celui des ondes ; c'est le mouvement oscillatoire qui se produit dans un liquide ou dans un fluide agité, disent les dictionnaires.

Ainsi, le *vallonnement* (fig. 1 et 2) est admis comme mouve-



1 2 3 4

ment ondulatoire, tandis que la ligne sinueuse plane (fig. 3 et 4) la *sinusoïde*, pour être précis, ne peut prétendre à la même qualification.

D'après cette définition, nous devrions cesser de dire « ondulation plate », puisque cette dernière n'existe pas, et dans ce cas spécial mettre à la mode l'expression « ondulation serpentine » ou plus exactement : « serpentement ». On dirait alors une chevelure *serpentée*, au lieu d'une chevelure ondulée.

Mais laissons, s'il vous plaît, ces subtilités aux puristes et prenons ce mot dans le sens le plus large, celui qui est compris de tous.

Pour le coiffeur, l'Ondulation est le mouvement formé par les plis répétés que peut présenter une mèche de cheveux.

Que ces plis soient sinueux ou vallonnés ; qu'ils soient naturels ou artificiels, réguliers ou non, de dimensions variables, peu nous importe. Nous n'avons à considérer de prime abord que deux choses : la ligne droite et la ligne brisée; le cheveu lisse et le cheveu frisé.

Nous verrons, par la suite, si nous devons classer ce dernier par catégories, selon qu'il présente une vague plus ou moins large, un créolage, un crêpelage ou un bouclage obstiné.

Car nous examinerons plus loin le rôle important de la boucle par rapport à l'ondulation.

Vous n'ignorez pas qu'en étirant une mèche bouclée tant soit peu longue, on obtient une frisure en tirebouchon, une sorte d' « anglaise » ; et que si vous peignez hardiment cette anglaise vous avez une ondulation.

C'est ce rapprochement qui fait souvent confondre au public et aux auteurs, la boucle, l'ondulation, le créolage, etc., et qui leur fait désigner tout cela sous le nom générique de *frisure*.

La frisure a toujours été un indice de coquetterie ; son rôle est d'embellir le cheveu. C'est pourquoi nous devons faire une étude approndie de la frisure naturelle et l'imiter avec soin. Si non, notre devoir n'est pas accompli, le but de notre travail est manqué et il peut même nous arriver d'abîmer le cheveu au lieu de l'embellir, d'enlaidir une personne au lieu de l'avantager.

* * *

II

Les empêcheurs de friser en rond

Au cours des recherches nécessitées par le sujet qui nous occupe, on retrouve à chaque instant que la frisure fut constamment combattue et condamnée, chez les fidèles des deux sexes, par l'Ecriture, les conciles et les pères de l'Eglise.

Saint François de Sales prétend que vers l'an 60 de notre ère,

saint Pierre avertit les jeunes femmes de ne point porter les cheveux tant crêpés, *frisés*, *annelés* et *serpentés*.

On voit déjà par là que l'amour de l'ondulation et la guerre qu'on lui fit ne datent pas d'aujourd'hui.

Saint Paul dit que « les femmes doivent prier étant vêtues comme l'honnêteté le demande, qu'elles doivent se parer de modestie et de chasteté, non avec des cheveux *frisés*..... »

Saint Gérôme et bien d'autres apôtres du christianisme abondent dans le même sens.

Etant donné que l'ondulation embellit le cheveu et satisfait aux goûts de coquetterie, nous comprenons très bien que dès la plus haute antiquité on ait cherché à donner, artificiellement, aux chevelures droites, l'aspect des chevelures naturellement ondulées. Des multitudes de systèmes et de moyens, ont été préconisés pour cela et d'innombrables générations de coiffeuses et de coiffeurs ont exercé, à cet effet, leurs aptitudes spéciales sur les cheveux de leurs contemporains, en dépit des incessantes objurgations ecclésiastiques.

* * *

III. — Comment il se fait que certains cheveux ondulent, tandis que d'autres sont absolument droits.

Je me demande si parmi tous ces friseurs et onduleurs, il en est beaucoup qui se soient préoccupés de savoir comment il peut se faire que certains cheveux frisent et que d'autres (quelquefois sur la même tête) restent obstinément lisses.

Certainement que oui. Tous les collègues qui, au lieu de travailler machinalement, cherchent à comprendre ce qu'ils font et le pourquoi de ce qu'ils exécutent, se seront un jour demandé : « Qu'est-ce qui peut bien produire l'ondulation naturelle ? » Mais je n'ai pas connaissance que cette question intéressante ait jamais reçu, en corporation, une explication fondée.

Pour ma part, comprenant que ceci devait être du domaine de la science et n'ayant rien pu apprendre de bien précis, à ce sujet, des personnes que j'avais questionnées, j'aurais peut-

être abandonné tout espoir de connaître cette solution, si je n'avais eu l'idée de m'adresser à l'inventeur de l'ondulation moderne.

Un tel praticien, me disais-je, n'a pu crâner tant de chevelures sans avoir fait d'importantes observations.

En effet, dès les premiers mots, M. Marcel m'interrompt et me répond très simplement :

— Le cheveu frise parce qu'il est plat.

— Mais comment?... Vous savez cependant qu'en terme de métier nous appelons, au contraire, un cheveu plat, celui qui ne frise pas du tout.

— Ne jouons pas sur les mots, réplique vivement mon éminent interlocuteur : je vous explique que seul, le cheveu *aplati* est susceptible d'onduler et de boucler, tandis que celui qui est complètement cylindrique reste complètement droit.

— J'ai parfaitement compris. Mais pour le cheveu artificiellement ondulé?

— C'est absolument la même chose. En le passant au fer chaud vous l'aplatissez, et lorsque l'humidité l'aura peu à peu gonflé, l'aura fait redevenir rond, votre cheveu sera lisse comme auparavant.

Ah! sapristi! quelle révélation!... Moi qui croyais que c'était si compliqué!

Mais il ne s'agit pas d'accepter au petit bonheur, sans contrôle, une déclaration de cette importance.

Une heure plus tard, j'avais l'œil collé au microscope et le nez fourré dans des livres spéciaux.

Eh bien! c'est exact! — et pour les gros cheveux on peut s'en rendre compte avec une simple loupe. — Le cheveu bouclé est uniment aplati, comme un copeau de menuiserie, un copeau qui serait assez épais, car il faut que la sève puisse prendre place dans le cheveu frisé aussi bien que dans le cheveu droit (fig. 7).

5

6

7

Le cheveu très fortement ondulé est aussi très aplati, non aussi régulièrement, d'un bout à l'autre, mais tordu par alternatives, c'est-à-dire de forme irrégulièrement et légèrement hélicoïdale.

Celui qui ondule peu, est naturellement, moins aplati. Sa coupe (fig. 6), présente une sorte d'ovale ou plutôt de carré arrondi aux angles.

Tandis que le cheveu lisse (fig. 5) est comparable à un tube cylindrique.

D'ailleurs j'ai voulu pousser à fond l'étude de cette question, pour écrire dans *L'art du Postiche*, le chapitre du cheveu, et je puis citer l'opinion autorisée du savant docteur Pruner-Bey, déclarant catégoriquement qu'il existe trois formes bien distinctes de cheveux qui sont :

1° Les cheveux complètement *lisses* des races de Mongols, Malais et Peaux-Rouges. On en rencontre un peu en Europe, mais on les voit surtout chez les peuples chinois, japonais, américains et ceux de la haute Asie. La coupe transversale des cheveux absolument lisses est *cylindrique* (fig. 5).

2° Les cheveux *souples* à bouts tournés ou légèrement vagués, des races indo-germaniques : Austrasiens, Polynésiens, races arienne et sémitique, nos peuples d'Europe. Ces cheveux courbés, plus ou moins bouclés ou ondés, sont de coupe plus ou moins ovalaire et comprimée (fig. 6).

3° Enfin les cheveux *crépus* de la race nègre et des Hottentots, que l'on trouve en Afrique (Egypte, Abyssinie, etc.) sont des cheveux très fortement aplatis, ce qui donne des spires très serrées. Leur section est aplatie (fig. 7) au point de gêner la circulation des sucs nourriciers, ce qui est cause que les chevelures crépues n'allongent pas.

A présent que nous connaissons la forme particulière des cheveux frisés, nous nous expliquons comment ils font tant de volume ; comment il se fait qu'ils moussent tant, qu'ils sont si flous, étant bien propres et secs. C'est parce que leurs contours ne restent pas ou restent peu emboîtés les uns dans les autres ; c'est aussi parce que la plus grande partie de ces cheveux aplatis restent posés sur le champ, c'est-à-dire sur le côté le moins large, au lieu d'être bien à plat.

Tandis qu'à force de les peigner et de les brosser, soit à sec,

soit avec de l'huile, soit avec de l'eau, on étire les plus courts (toujours les plus frisés), on les force par ce moyen à épouser la ligne moins tourmentée des plus longs, on les place tous peu à peu à plat et on amène ainsi la chevelure à une forme plus harmonieuse et de proportions très réduites.

Si vous me demandez maintenant pourquoi chez les uns les cheveux poussent aplatis, tandis que chez les autres ils poussent arrondis, je vous répondrai que cela dépend de la forme du follicule pileux, laquelle diffère avec chaque race. On sait que le follicule est cette sorte de sac qui contient la racine du cheveu. Or, si ce sac est par nature régulier, de bas en haut, le cheveu y poussera cylindrique ; s'il est légèrement aplati ou tordu, le cheveu se trouvera ovoïde, et enfin si le sac est fortement tordu, comme une vis, le cheveu sortira laminé.

Le professeur Bazin explique, en effet, que c'est la forme spiroïde du follicule pileux qui est la cause de l'ondulation.

Donc, de même que pour les cheveux qui blanchissent prématurément, on a des cheveux lisses, ondulés ou crépus par hérédité ou par atavisme. Cela dépend de la race.

Les anthropologistes ne font à ce sujet que deux principales distinctions : ils reconnaissent, dans la confusion des races, les *Leiotriques*, groupe des hommes à cheveux *lisses*, et les *Ulotriques*, ceux qui ont les cheveux *crépus*. Les ondulés, en plus ou moins larges vagues, disent-ils, proviennent des croisements.

* * *

IV. Le Coiffeur ignore généralement l'élément essentiel de sa profession.

Ici j'ouvre une parenthèse, non pour observer le cheveu, mais le coiffeur, c'est-à-dire son artisan; celui qui par ses attributions devrait connaître mieux que quiconque le système pileux; celui qui, manipulant tous les jours des cheveux et ayant, sans cesse sous les yeux l'élément qui l'intéresse le plus, puisqu'il le fait vivre, *a besoin* de n'ignorer aucun de ses détails.

Nous avons, n'est-ce pas? tous assez d'orgueil pour nous insurger à la pensée que le public nous regarde généralement

comme des personnages de peu d'importance et quelquefois même ne déguise pas son mépris à l'adresse du coiffeur.

Eh bien! je regrette d'être obligé de constater que c'est notre faute et que nous ne reconquerrons, à ses yeux, le prestige voulu, que le jour où nous serons décrassés de la parfaite ignorance en laquelle se complaisent les uns et se débattent les autres.

Nous pouvons arriver, si tels sont nos besoins ou nos fantaisies, à obliger la clientèle à venir chez nous tel jour, à telles heures que nous aurons décidé, mais nous ne pourrons jamais la forcer à nous reconnaître des capacités et de l'érudition, si nous n'en possédons pas.

Croyez bien que je n'aurais jamais avancé de semblables paroles, si le fait d'étudier à fond tout ce qui, de loin comme de près, se rapporte à notre profession, ne devait nous procurer qu'une satisfaction d'amour-propre, ou apaiser en nous une superflue curiosité.

Mais quand donc nous résoudrons-nous à admettre que, avec le temps, le progrès marche rapidement; qu'avec les époques qui se succèdent, les goûts et les mœurs se modifient; que la lumière s'infiltre partout; que les sciences s'avancent à pas de géant; que les arts pénètrent aujourd'hui dans l'industrie; que tous les métiers se perfectionnent parce que les connaissances générales sont très étendues; que les clientèles sont de plus en plus exigeantes, parce que le public est de plus en plus éclairé et qu'il est enfin devenu d'une nécessité urgente, pour nous, de suivre le mouvement?

Nous ne pensons pas à étudier; nous n'aimons pas suffisamment l'étude des questions professionnelles de second plan et nous négligeons volontairement de pousser à fond celles du premier.

Tout le mal est là.

Comment pouvons-nous, dans ces conditions, répondre par des arguments sensés aux objections qui peuvent surgir de la clientèle, relativement aux choses qui nous concernent, mais que nous ignorons, ou que nous ne connaissons qu'imparfaitement, parce que nous en avons à peine effleuré l'étude?

Et, conséquemment, quelle considération peut avoir la clientèle pour un coiffeur ignorant une partie de ce qu'il devrait absolument savoir?

A ceux qui, par leurs plaisanteries, paralysèrent la concen-

tration des coiffeurs amis de l'Étude, je dédie le raisonnement suivant, dont ils ne sauraient contester la logique :

— Que faisons-nous dans la pratique?

— De la coiffure, du postiche.

— Quel en est l'élément principal?

— Les cheveux.

— Donc, avant tout, commençons par étudier cette matière première, que nous devons constamment façonner.

Et cette étude spéciale n'est pas aussi ardue qu'elle en a l'air.

La physiologie élémentaire du cheveu a été facilement comprise par tous ceux qui ont tenté de se l'assimiler.

Il me souvient que la première chose qui frappa ma vue, au siège de la très intéressante Ecole de Coiffure de Bruxelles, fut une gravure murale représentant un cheveu, grossi quelques centaines de fois, à l'aide de quoi nos collègues belges, plus avancés que nous, sur ce point, étudient la capilliculture.

Quoique nous n'ayons encore rien eu de semblable dans nos Ecoles, il ne manque pas de collègues qui pourraient fournir d'intéressants documents, si on parvenait à se grouper pour l'étude ; et d'ailleurs on a toujours la facilité de s'instruire quand on le veut.

* * *

V. — Origine de l'ondulation artificielle.

Il serait puéril de croire que l'ondulation artificielle des cheveux est de date récente.

De tous temps, par des moyens différents, on s'est efforcé de tourmenter le cheveu rectiligne, pour en agrémenter l'aspect.

On pourrait peut-être faire remonter l'origine de cette coutume à notre mère Eve, si l'on songe que son premier geste fut de retenir en arrière la masse divisée de sa chevelure et (à cause des sinueux contours de l'implantation même des cheveux) d'en relever spécialement les mèches temporales, pour dégager les oreilles. Par ce mouvement, on forme ce que professionnellement nous nommons une *coupure*. Et c'est de l'enlacement des mèches, obtenu par la multiplication des coupures, que naquit le principe de la *torsade*, puis celui de la *natte*.

Or, que simulent les ingénieux entrecroisements de la natte,

sinon des mouvements ondulatoires d'une harmonie délicieuse, d'un goût éternellement admirable ?

C'en est fait des cheveux droits et des coiffures en saule pleureur !

La femme, coquette par essence, vient de découvrir pour débarrasser son visage de l'importune toison, un moyen d'arranger sa chevelure qui est pratique, qui est joli et qui se perpétuera peut-être jusqu'à la fin de l'espèce humaine.

L'homme aussitôt l'imite et étend l'application de ce moyen à sa barbe, qu'il conservera vierge durant des siècles et des siècles, comme un signe prestigieux de la toute-puissance...

Tel fut l'héritage d'ornementation capillaire que laissèrent les temps primitifs, aux époques de grande civilisation de l'histoire ancienne, durant lesquelles on avait, nous allons le voir, une sainte horreur des chevelures et des barbes *lisses*.

* * *

VI. L'Ondulation chez les anciens Egyptiens et Assyriens.

Les vieilles sculptures sur pierre fière, les curieuses reproductions minérales des anciens peuples Egyptiens, Assyriens, Grecs et Romains, qui furent les peuples les plus fastueux de l'antiquité, témoignent que l'on fit grand cas de l'ondulation et de la frisure, comme en témoignent également les écrits des poètes et des philosophes classiques qui précédèrent l'avènement de J.-C., ainsi que les premiers apôtres du Christianisme.

Certains documents des grands Musées nous apprennent qu'en Egypte, depuis l'époque antérieure à la IIIe dynastie, jusqu'à Moïse, c'est-à-dire d'environ cinq mille, à mille cinq cents ans avant notre ère, on se coiffait généralement d'une sorte de calotte qui couvrait le front, les oreilles parfois, et descendait jusqu'au bas de la nuque, en épousant la forme de la tête. Cette coiffure, connue sous le nom de *claft*, était confectionnée d'une étoffe épaisse, feutrée et portée indistinctement par les Egyptiens des deux sexes.

Cependant, de même que certaines personnes la préféraient tombante sur les épaules, d'autres en restreignaient les dimen-

sions pour laisser visible une grande partie de leurs cheveux qu'elles portaient divisés, tressés ou roulés en spirales.

Peu à peu, le claft devint même très élégant et les Egyptiennes de distinction y appliquaient, par-dessus, des chevelures postiches artistement disposées en nattes simples ou composées. Quelques élégantes adoptaient des coiffures où l'on voit les plus savants entrecroisements de mèches, prises dans l'épaisseur de leur propre chevelure, figurer des vagues.

On peut présumer que l'usage de la frisure au fer chaud n'est pas encore connu ; malgré cela, pas une chevelure n'est représentée lisse nulle part. C'est donc un fait à retenir : Les anciens Egyptiens avaient le goût de la décoration, de l'ornementation, de l'ondulation des cheveux, qu'ils obtenaient selon leurs moyens et leurs aptitudes.

Si nous jetons un coup d'œil sur l'ancienne civilisation asiatique, rivale en antiquité et en durée de celle des Egyptiens, nous pourrons faire des constatations surprenantes. Ici, la frisure artificielle est déjà connue. Bien qu'il nous soit impossible de savoir si on l'obtenait au moyen du fer chaud, ou autrement, elle existe manifestement, ainsi qu'en font foi les nombreux documents assyriens bien connus des Musées du Louvre et du British Museum.

Le portrait du roi Sargon *(fig. 8)* qui vivait trois mille sept cent cinquante ans avant J.-C., en est l'une des meilleures preuves.

D'ailleurs, les auteurs spéciaux s'accordent à nous représenter les princes assyriens, comme prenant le plus grand soin de leurs chevelures et de leurs barbes, lesquelles étaient généralement d'un beau noir de jais. Après les avoir lavées et parfumées, dit l'un d'eux, ils les divisaient par mèches superposées, les enroulaient en fines spirales, ou les ondulaient symétriquement par places régulièrement distancées et en bouclaient les extrémités avec beaucoup d'attention. Puis ils y tissaient des fils d'or, ou les poudraient du même métal.

Racinet *(Le Costume Historique)* nous apprend que la chevelure et la barbe de Assour-Akh-Bal (le Sardanapale des Grecs) étaient divisées avec ce soin méticuleux que les nations asiatiques y apportaient alors, et qui faisait dire au prophète Daniel, par-

.ant de Nabuchodonosor : « La chevelure de sa tête est comme de la laine mondée. »

Les Assyriennes de marque traitaient leurs chevelures aussi soigneusement. Elles apportaient à leurs coiffures certaines variantes, dont le thème consistait à tordre une grande quantité

Fig. 8. — Le roi Sargon (Louvre)

de mèches et à les relier entre elles par de riches bandelettes, après en avoir uniformément frisé les pointes.

Les cheveux étaient portés soit tombants sur le front et coupés droit au-dessus des sourcils, soit séparés par une raie médiane, torsadés et pendants par derrière, mais jamais lisses.

La reine égyptienne, Cléopâtre, d'après les ruines du temple d'Athor, nous est montrée, en parure divine, avec les cheveux entrecroisés d'une très gracieuse façon.

Qui oserait conclure, dit Racinet, que longtemps avant on ne nattait pas ainsi les cheveux ?

Si ce qui précède ne suffisait pas à démontrer le peu d'enthousiasme qu'avaient les Assyriens pour les cheveux d'aspect lisse, j'ajouterai que même les plus farouches guerriers se faisaient friser et accommoder en temps de paix. Et lorsque, en temps de guerre, ils n'avaient plus suffisamment de temps où se trouvaient dépourvus des accessoires nécessaires à la coiffure de parade, ils préféraient se faire *étager* les cheveux et la barbe à coups de ciseaux que de les porter tout droits.

L'ondulation artificielle à chaud date, nous l'avons vu, de la plus haute antiquité, peut-être d'aussi loin que la découverte du feu, peut-être même de plus loin. Car il n'est pas absolument nécessaire, pour plisser un objet, une chose quelconque, d'y appliquer un instrument *en fer* chauffé *au feu*.

Des aiguillettes en silex, exposées aux rayons d'un soleil tropical, pouvaient très bien servir aux premières civilisations asiatiques, pendant l'âge de pierre, à enrouler les pointes des cheveux ou de la barbe des anciens chefs, de tous temps très soignés.

Songez qu'il existe encore à présent des personnes habituées à onduler leurs cheveux en les enroulant — avec quelle patience ! — par fines mèches successives sur le tuyau, préalablement chauffé, d'une pipe en terre.

En tous cas nous avons vu par la reproduction d'un document vieux de plus de cinq mille ans (fig. 8), que les rois assyriens frisaient déjà parfaitement, à cette époque, le bout de leurs cheveux et ondulaient certaines parties de leur barbe, au moyen d'instruments chauffés — et probablement métalliques.

* * *

VII. L'Ondulation dans la Grèce antique

Pénétrons maintenant dans l'ancienne Grèce, où le fer à friser jouait un grand rôle et où nous aurions à faire la plus abondante moisson de documents intéressants, n'était le souci d'abréger cet historique, lequel d'ailleurs ne vise qu'à prouver la forte prépondérance qu'eut toujours, chez les peuples civilisés, le goût ornemental des cheveux et de la barbe. Ce goût

se traduit donc, nous l'avons vu, par l'imitation de l'ornementation naturelle, c'est-à-dire par le principe de la *boucle* pour les pointes et de *l'ondulation* pour le cours de la longueur.

Que cette ondulation soit produite par l'enroulement ou l'enlacement des cheveux lisses (torsades, nattes plus ou moins compliqées, etc.) ; par l'eau, la chaleur, ou tout autre moyen de torsion, il n'en est pas moins vrai qu'il exista un effort constant, ayant pour objet de détruire, aux chevelures unies, leur rectitude déplaisante.

Sous leurs *pileus*, leurs bandelettes ou leurs casques guerriers, les anciens Grecs laissaient s'échapper en grande partie leurs chevelures toujours artificiellement tirebouchonnées ou ondulées, et frisées aux pointes.

Les femmes grecques, qui furent peut-être celles qui varièrent le plus leurs coiffures, dit l'auteur du *Costume Historique*, s'ondulaient et se frisaient à l'aide du fer chaud. Les figures d'ancien style montrent que, dès les premiers temps, on ne mettait à la coiffure qu'une simplicité apparente ; la chevelure était, comme au fronton du temple d'Egine, divisée en petites boucles d'une grande régularité, allongées tout autour de la tête. Elle était maintenue par une bandelette étroite et tombait en pointe dans le dos ; mais, pour obtenir ce résultat, elle avait été passée au fer.

Le même ouvrage nous montre une déesse chypriote qui, sous un diadème énorme, a les cheveux ondés par le fer.

D'autres figures donnent un curieux exemple de la toilette féminine au moment où, les cheveux lavés et asséchés, *rendus à leur ondulation naturelle, sont prêts pour la frisure au fer chaud.*

Il faudrait vraiment pouvoir refaire entièrement l'histoire de la coiffure des anciens Grecs, pour exposer en détail tout ce luxe de frisures et d'ondulations, qui servaient à enchâsser, pour ainsi dire, des ornements de tête d une richesse inouïe et d'une incomparable beauté.

Quelques coiffures sont, il est vrai, d'aspect plus simple, mais elles sont toujours agrémentées de mouvements élégants, obtenus par d'habiles enlacements de mèches, ou par des ondulations très douces pratiquées dans l'épaisseur même de la chevelure, comme en présente la fameuse *Vénus de Milo* du Musée du Louvre (fig. 11).

Chez les Grecs, le fer à friser était donc en usage et jouait un très grand rôle. Les adolescents et les femmes, pour leurs cheveux (fig. 9), aussi bien que les vieillards, pour leur barbe, s'en servaient beaucoup.

Les courtisanes, surtout, se fardaient et se frisaient beaucoup plus que de nos jours — ce qui n'est pas peu dire —. Elles se frisaient tellement que leurs cheveux en étaient raccourcis et crépus.

On ne mettait certainement pas grand art à l'ondulation au fer; nous n'avons pas connaissance qu'il y ait eu, en ce temps-

Fig. 9. — Ondulations au fer, chez les anciens Grecs, d'après Racinet.

là, des spécialistes courant, comme il y a quelques années, de maison en maison, et ne faisant que cela. Mais nous savons que chaque dame élégante avait sa femme de chambre-coiffeuse, par laquelle elle se faisait consciencieusement *moutonner* ou *serpenter*, tous les jours, après le bain.

Les fers qui servaient quotidiennement à cet usage, avaient généralement la forme d'une baguette (tels les fusils à affiler de nos bouchers), que l'on chauffait, avant d'y enrouler les cheveux autour, mèche par mèche. Cependant, il existait également des sortes de fers à deux tiges cylindriques parallèles, unies par un demi-cercle d'acier faisant ressort, afin de faciliter leur jeu, un peu semblables à nos pincettes à feu, sauf les bouts.

VIII. L'Ondulation primitive des cheveux mouillés et empâtés.

Une très antique manière d'onduler à l'eau, complètement disparue de nos jours, est celle que l'on pratiquait d'abord dans l'ancienne Egypte, puis successivement en Grèce, à Rome et dans quelques autres peuplades des contrées civilisées et qui, d'après l'étude de la statuaire du temps, ne pouvait être obtenue qu'en plongeant profondément une sorte de *râteau* dans l'épaisseur de la chevelure, préalablement pommadée et mouillée, et en le faisant zigzaguer ou serpenter, depuis la racine jusqu'à la pointe des cheveux.

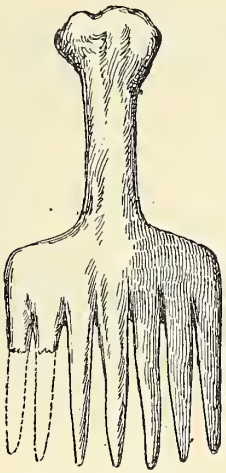


Fig. 10. — Peigne primitif, démêleur et onduleur.

Ces râteaux en question furent les peignes primitifs. Ils étaient faits de bois, d'os ou de métal, selon les époques ; ils avaient seulement quelques dents, longues et écartées. Divers modèles anciens, retrouvés dans les fouilles du Jutland, nous permettent de nous rendre compte combien les besoins de propreté et de coquetterie avaient promptement rendu industrieux nos premiers ancêtres. Le curieux spécimen reproduit ici (fig. 10), est extrait de l'*Histoire de la Coiffure Féminine* précédemment citée.

La trace caractéristique laissée dans la chevelure par ces peignes primitifs se retrouve sur presque toutes les têtes des statues anciennes, non seulement de l'Egypte, mais de la Grèce et de Rome.

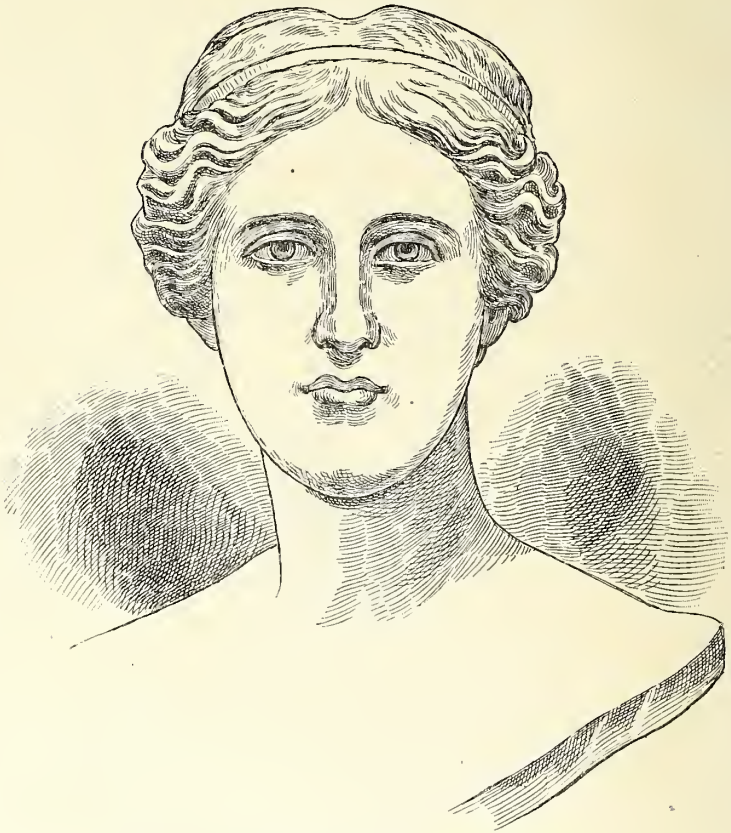


Fig. 11. — Ondulation à l'eau de la Vénus de Milo.

Que vous vous promeniez dans les jardins publics, dans les musées ou à travers les salles des Palais nationaux; que vous ayez devant les yeux une œuvre en marbre, de l'époque, une copie en plâtre ou une reproduction de cette œuvre sur une simple carte illustrée, il vous est facile de remarquer, aussi bien sur les barbes des anciens et sur leurs cheveux même, que sur les coiffures féminines, les sillons quelquefois irréguliers,

toujours onduleux et profonds, dont je parle et dont la célèbre Vénus de Milo (fig. 11), entre tant d'autres, nous donne une idée.

Le rapprochement et la finesse des dents de peignes modernes, ainsi que l'usage fréquent de la brosse à cheveux, ne permettent plus, aujourd'hui, de semblables arrangements capillaires. Il

Fig. 12. — Ondulations contrariées des anciens.

faut avoir recours à des « trucs ». Par exemple les messieurs qui, de nos jours, n'aiment pas avoir une coiffure trop unie, trop régulière, y plongent parfois leurs doigts (démêloir naturel, rationnel et éternel), pour en détruire la trop grande symétrie.

De même font, aux clientes, sous le nom de « coupures », les bons coiffeurs de dames, ceux trop rares qui ont compris que l'harmonie ne réside pas uniquement dans l'uniformité ou dans l'excessive régularité d'une coiffure, mais bien plutôt dans les proportions de ses détails et dans l'équilibre de ces proportions.

Autrefois, avec les râteaux décrits plus haut, le travail était fait d'un seul coup et n'en était pas plus ridicule, au contraire.

Pour la coiffure masculine, notamment, on obtenait, sur des cheveux taillés par mèches à grands coups de ciseaux (de cisailles peut-être), des effets d'ondulation contrariée, d'une rare beauté, et un ensemble seyant à merveille au visage (fig. 12), ainsi que l'attestent aussi bien les coiffures des bergers grecs que celles des empereurs romains.

Honnis soient donc à jamais les salonniers-bourreaux qui s'obstinent maintenant, quelquefois contre la volonté du patient, toujours contre l'intérêt de la maison, à nous raser la nuque comme s'ils avaient mission de nous apprêter pour la guillotine.

* * *

IX. L'Ondulation dans l'ancienne Rome.

Les Gréco-Romaines n'eurent pas au même degré la folie de la frisure, mais elles en usèrent néanmoins beaucoup, en la faisant alterner avec d'ingénieux entrecroisements de cheveux longs.

Leurs coiffures étaient généralement composées de relevés tors, d'une oreille à l'autre, figurant ou encadrant l'*anadéma* classique, et la masse disposée en torsades ou en nattes nombreuses, avec des boucles formant chignon.

Quant aux Romaines d'avant notre ère, elles acquirent des Grecques le goût immodéré de la frisure, en leur communiquant celui des coupures artistiques et des nattes compliquées.

Les monnaies et les statues qui nous restent de l'ancienne Rome, prouvent surabondamment le succès de la torsade et des nattes de toutes espèces, en grande vogue à cette époque. Les femmes de la contrée romaine étaient de si habiles tresseuses, qu'elles arrivaient à pouvoir emprisonner une tête dans un seul réseau natté, composé, cela se conçoit, d'une multitude de mèches appartenant à la chevelure même de la personne. C'est-à-dire qu'elles avaient multiplié et perfectionné à tel point les combinaisons des nattages capillaires, que, par comparaison, les ouvrages compliqués de nos anciens maîtres nattiers nous paraissent très ordinaires.

De même les enlacements artistiques, les nattes complexes et étonnantes qu'a dessinés Croisat, notre habile et talentueux devancier, pendant la première moitié du siècle dernier, dans ses

méthodes de coiffure vraiment extraordinaires, ne sont que jeux d'enfants, à côté des nattes savantes imaginées par les coiffeuses romaines, pour orner les matrones et embellir l'aspect du cheveu.

Fig. 13. — Ondulations " Genre Marcel " d'il y a 1850 ans.
Coiffure à grands bandeaux et petit chignon natté sur la nuque, de l'Im ératrice romaine Poppée Sabine (Musée du Louvre).

A côté de ces coiffures nattées, bien des Romaines usaient et abusaient même de la frisure au fer.

Un grand philosophe et rhéteur grec, nommé Lucien, décrivait ainsi la toilette des élégantes Romaines, environ cent cinquante ans avant J.-C. : «... Ce qui prend le plus de temps, c'est la frisure des cheveux. Des instruments de fer, chauffés à un feu doux, contraignent les cheveux à s'enrouler en longs anneaux, dont les boucles, conduites avec un soin minutieux jusqu'aux ourcils, ne laissent au front qu'une étroite surface, tandis que les tresses flottent fièrement sur le dos et sur les épaules. »

Il est regrettable que nous ne puissions savoir quels étaient exactement ces instruments de fer dont parle Lucien et dont font mention plusieurs auteurs du temps, sans en donner d'autres descriptions que celle-ci, par exemple : « c'étaient de longues aiguilles ou des tiges métalliques. »

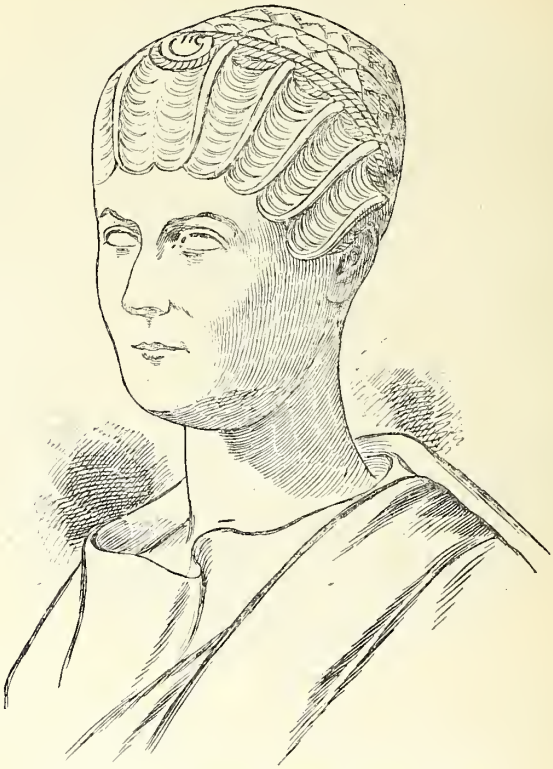


Fig. 14. — Impératrice romaine ondulée à l'eau.

Mais ce qui est clair, c'est que l'amour de la frisure persiste à Rome et ne disparaîtra pas de sitôt. On peut même en suivre les phases, car il en est fréquemment question, dans les écrits de l'époque.

Ovide, qui est cité comme ayant été le poète latin le plus amoureux de la femme et qui, par conséquent, s'y connaît, dit ceci, en décrivant avec grâce les coquetteries de ses contemporaines : «... L'une se plaît à orner ses cheveux d'une écaille brillante, l'autre à donner aux siens les ondulations des flots. »

Le bon saint Clément, d'Alexandrie, a fortement vitupéré toute sa vie durant, contre le luxe des Romaines et principalement au sujet de leurs ondulations artificielles, ce qui n'empêchait pas les coquettes qui pullulaient, de suivre l'exemple des grandes dames et des Impératrices elles-mêmes. On sait que ces dernières furent presque toutes empostichées, ondulées et coiffées comme de nos jours. L'une des plus belles, des plus célèbres, Poppée Sabine (fig. 13), nous présente une ondulation d'un modernisme déconcertant. Sa fille Augusta de même, ainsi que bien d'autres.

Cependant plusieurs statues de l'époque témoignent que la coiffure à l'eau n'était pas inconnue non plus à Rome ; ainsi la figure 14 qui n'est que la reproduction d'un buste authentique, par Alma-Tadéma, évoque en notre esprit les *dents à l'eau* remises à la mode vers 1868 et dont se parent encore à l'heure qu'il est certaines paysannes et nombre de jardinières de la banlieue parisienne, journellement aux Halles.

* * *

X. — L'Ondulation pendant les premiers siècles du Christianisme.

Nous voici au début du Christianisme.

A mesure que la doctrine évangélique se répandait dans l'Orient, qu'elle pénétrait à Rome et dans toute l'Italie, puis en Gaule, puis en Espagne, les goûts de coquetterie de nos premiers ancêtres eurent à subir de rudes assauts.

Nous avons vu que les apôtres stigmatisaient la frisure artificiellement obtenue ; qu'ils tonnaient constamment — et souvent en vain — contre les cheveux *annelés* et *serpentés*.

C'est qu'en effet, les Gallo-Romaines se frisaient alors beaucoup.

Disons en passant qu'à cette époque les hommes éminents de Rome avaient, contrairement aux anciens, les cheveux tondus et la face entièrement rasée, comme César, comme Néron, comme Titus :

Les auteurs ecclésiastiques latins firent, naturellement chorus avec les Pères de l'Eglise, pour tâcher de réfréner le goût du

luxe, et vers l'an 200 de notre ère, le grave Tertullien reprochait à ses frivoles contemporaines de prendre plaisir à se friser.

Cependant les efforts continuels de ces austères prédicateurs, joints aux troubles de l'invasion romaine et aux carnages qui se multipliaient sur notre territoire, empêchèrent les Gauloises, sans cesse endeuillées, de se livrer à des penchants de coquetterie.

Les Franques ne furent guère plus heureuses de ce côté, vivant au moment des invasions barbares, parmi les combats incessants, et subissant le rigorisme de plus en plus sévère du Christianisme en train de triompher. Elles cachèrent généralement leur chevelure sous un voile de couleur sombre.

Plusieurs siècles s'écoulèrent ainsi, en lesquels les hauts faits d'armes seuls comptaient, tandis que les femmes comptaient peu et leurs fantaisies encore bien moins.

Je ne doute pas, cependant, que quelqu'un ayant plus de temps et d'érudition que moi, arriverait à dénicher quelques exemples d'exception, comme il y en eut de tous temps, même aux périodes les plus troublées, parmi les circonstances les plus attristantes de l'Histoire, tellement est grande la force des coquetteries féminines.

* * *

XI. — L'Ondulation pendant le Moyen-Age.

Il faut arriver jusqu'à Charlemagne (742-814) pour retrouver la trace de l'ondulation.

Un poète vivant à la cour de ce prince nous dit, parlant du luxe fastueux qui y régnait, que « sur six filles du roi, Théodrade et Hiltrude, non moins somptueusement parées que leurs sœurs, portaient comme elles, les cheveux divisés sur le front, maintenus par une couronne ou un simple cercle d'or, *ondés sur les tempes* et rehaussés de pierres scintillantes rares ».

Nous sommes en plein Moyen-Age. Les écrivains et surtout les prédicateurs continuent à batailler tant et si bien contre la luxuriance de la chevelure, que la frisure disparaît presque entièrement en France, devenue d'ailleurs inutile sous les voiles, coiffes, bonnets, chaperons, aumusses, hennins, etc.

Cependant, parmi les hommes, il existait sans doute bien

quelques fidèles qui se souciaient assez peu des foudres de l'Eglise, car d'après certaines peintures subsistant encore dans les châteaux historiques, l'on peut voir que, pendant que leurs femmes, terrorisées par les théologiens et les évêques célèbres,

Fig. 15. — Ondulations templettes d'une grande dame de la Renaissance italienne (1488).

cachaient leur chevelure sous d'austères voiles ou sous différentes coiffures fermées, les seigneurs des onzième et douzième siècles, chevaliers élégants autant que braves guerriers, se faisaient portaicturer avec des cheveux ondulés ou frisés et des barbes non moins façonnées par le fer chaud.

Au quatorzième siècle, les dames de cour exhibent déjà des *templettes* ondulées et frisées (fig. 15).

C'est le signal de la Renaissance; toutes les dames com-

prennent qu'elles doivent se montrer au moins aussi coquettes que leurs maris et cette coquetterie se manifeste par l'apparition des cheveux sous les bonnets à cornes. Les coiffeuses ont du travail sur la planche.

Au siècle suivant, on porte encore des *hennins*, mais c'est leur décadence ; on le reconnaît, comme pour toutes modes, aux proportions extravagantes qu'ils affectent. Les nobles dames

Fig. 16. — Ondulation au galon (Bibl. Nat. Paris).

laissent dépasser leurs cheveux et brident assez ingénieusement ceux-ci — au moyen d'étroits rubans enrichis parfois de perles ou de passementeries — pour donner aux bandeaux l'apparence d'être ondulés. Etudiez cette figure 16 et convenez avec moi que cette forme de bandeaux est étonnante.

On trouve quantité d'exemples semblables dans les ouvrages spéciaux et notamment dans l'*Histoire de la Coiffure féminine*, par la comtesse de Villermont, à laquelle j'emprunte divers renseignements. Toutes ces coiffures à galons ou à boudins (fig. 17) étaient surtout adoptées par les grandes dames « comme il faut », lesquelles ne voulaient ni friser leurs cheveux, ni se montrer avec des postiches. L'intention d'avoir, malgré cela, des mouvements ondulatoires, n'en est pas moins manifeste. Quant aux personnes plus audacieuses... elles portaient de la frisure sous toutes ses formes.

Sous Charles IX, la mode des frisures se répand dans la bourgeoisie et, en 1583, la lutte semble terrible à soutenir pour les moralisateurs ecclésiastiques qui ne veulent pas se résoudre à accommoder la vieille discipline aux exigences des temps nouveaux. Le Concile provincial de Tours décrète que « porter les cheveux frisés, la tête nue et le sein découvert, donne à une femme l'air débauché ».

Fig. 17. — Noble Italienne (Gal. de Bréra à Milan).

Naïf Concile ! Comme on voit que tes membres n'étaient pas aussi modernes que Léonard, écrivant dans ses Mémoires cette pensée éternellement vraie et universellement admise :

« Les femmes sont à peu près toutes de même, princesses ou bergères : séduire est leur premier désir... »

Sous Henri IV, on le sait, les coiffures ressemblaient positivement à celles que nous faisions pendant les années 1905, 1906 et 1907, c'est-à-dire qu'à cette époque l'on relevait tout le devant de la chevelure, parfois tout le tour, en bouffants, sur de gros crépons. Des ondulations crépelées étaient pratiquées sur ces bouffants, lesquels étaient souvent postiches.

XII

L'Ondulation sous Louis XIII

Avec Louis XIII, la frisure recommence de plus belle et se généralise, principalement sous une forme nouvelle, à gros flocons obtenus par un moyen jusque-là inédit, et que nous étudierons plus loin : la *papillote.*

Une femme ne peut jamais être prisée,
Si sa perruque n'est mignonnement frisée...

dit une satire de 1613. Le fait est que ce dix-septième siècle fut

Fig. 18. — Coiffure à la garcette, avec moustaches.

vraiment celui de la frisure à outrance. « Etre défrisée, dit Marie de Villermont, était un autre sujet de tourments et, cependant, avec le genre de coiffure à la mode, ce malheur arrivait souvent, car toutes les têtes étaient bouclées. Survint

la coiffure à la garcette, consistant en bouffants, c'est-à-dire en touffes de boucles sur les oreilles avec les cheveux relevés et tirés à plat sur le front, spécialement caractérisée par une frange légère de cheveux courts ménagés autour du visage, parfois frisés, parfois simplement peignés.

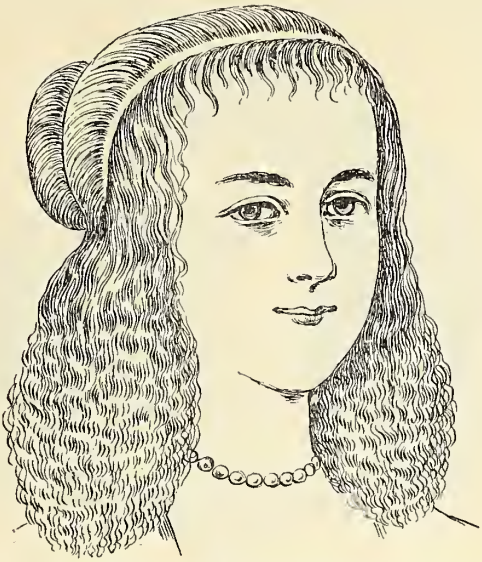


Fig. 19. — Ondulations en « oreilles de chien » sous Louis XIII.

C'est cette frange qui reçut le nom de *garcette*, d'un mot espagnol qui signifie petite aigrette.

Bientôt les bouffants se transformèrent en longues boucles, nos *anglaises* modernes, qu'on laissait pendre par mèches, dites *moustaches* (fig. 18).

La frisure est en pleine vogue. C'est le triomphe de la papillote. Avec ce procédé on obtient aussi bien la boucle que la frisure en tire-bouchon et que l'ondulation.

Le portrait de Mlle de Montpensier, par Dumoustier (Bibl. Nationale) est le type le plus général de ces coiffures à *bouffons* que portaient alors toutes les élégantes et même les hommes de distinction, parmi lesquels les fameux mousquetaires de Louis XIII.

Les coiffeuses sont supplantées auprès des grandes élégantes

par le premier coiffeur de dames, Champagne, qui fait son apparition, et, dès son début, ne peut suffire aux demandes. Sous le règne suivant, Champagne accommodera toutes les têtes féminines de la cour, on se le disputera; pour le moment il frise autant qu'il peut, du matin au soir, soit au fer à tuyauter, soit à la papillote. Les coiffeuses en font autant. Certaines dames se coiffent en « oreilles de chien » (fig. 19), d'autres à gros « bouffons » (fig. 20).

Fig. 20. — Les « bouffons » ondulés.

Anne d'Autriche, qui avait apporté la mode des cheveux frisés en serpenteaux et des boucles flottantes, est rapidement imitée; on voit des quantités de ces mèches ondulées, couvrir les oreilles et descendre en ondulations molles, jusque sur les seins des femmes.

* * *

XIII
L'Ondulation à la Papillote

Au commencement du XVIIe siècle, ai-je dit, la mode voulait encore les cheveux relevés en racine droite, *tiraillés, frisés, crêpés*. En réalité, on les plissait au fer chaud; mais comme on ne savait pas imiter l'ondulation naturelle, on pratiquait, en les contrariant fatalement, des crans assez rapprochés dans la chevelure, ce qui

donnait à celle-ci l'aspect d'être crêpée. On pourrait appeler ces coups de fer-là des hachures.

Cette mode avait duré près d'un siècle et ce fut la fastueuse Marie de Médicis qui la détrôna, en adoptant une rangée de boucles sur le front.

Comme toujours, en pareil cas, il se trouva tout de suite d'audacieuses imitatrices qui amplifièrent cette frange, puis

Fig. 21. — Coiffure de Louis XIII.

finirent par friser tout le devant de la tête, d'une oreille à l'autre.

Il advint même que, d'exagération en exagération, les boucles rapidement s'allongèrent, tantôt en forme de tire-bouchons, tantôt en vagues d'ondulation et, soit avec des faux cheveux, soit autrement, la plupart des femmes, vers 1640, exhibaient des mèches frisées et ondulées, tout autour de la tête.

Ces boucles pendantes s'appelaient *moustaches* ou *cadenettes*, selon le degré de frisure ; roulées en longs anneaux, comme nos « anglaises », elles prenaient le nom de *serpenteaux* ; enfin on nommait *bouffons* celles qui formaient sur les oreilles des paquets volumineux.

Les hommes, moins le chignon, portaient la même coiffure, souvent postiche.

C'est de cette époque que datent véritablement les perruquiers; et c'est chez ces premiers perruquiers que prit naissance la *papillote*.

Le roi Louis XIII (fig. 21) et ses mousquetaires fameux, autant que les élégantes du temps, nous donnent, par leur coiffure, une idée de la vogue qu'eut immédiatement cette nouvelle et d'ailleurs excellente manière de friser et d'onduler.

Jusqu'à la mort de Louis XIV, c'est-à-dire pendant cent ans, on peut affirmer que la papillote éclipsa toutes les autres manières de préparer les cheveux. Le fer à papillotes, dénommé à présent fer à pincer, était alors journellement dans les mains de tous les coiffeurs, perruquiers, les caméristes, etc. Il avait sa place dans toutes les maisons, et, à cause de cela, on savait s'en servir magistralement.

Ce qui précède ne veut pas dire que pendant le règne des successeurs du grand roi, et même de nos jours, on ait absolument délaissé ce système; sous Louis XVI, notamment, la papillote jouait un grand rôle, mais non plus aussi prépondérant, ni général.

Les vagues d'ondulation obtenues par la papillote sont fort jolies. Généralement grandes, toujours profondes et souples, elles ont eu, de tout temps, le rare privilège de plaire à tout le monde. Mais il est juste d'ajouter que ce moyen spécial nécessite des soins particuliers et beaucoup plus de temps qu'on ne lui en consacre ordinairement à notre époque de hâtive fabrication où, après avoir nous-mêmes gâché les prix du travail, nous nous plaignons constamment que « c'est trop long à faire » et insuffisamment rémunérateur.

C'est sans doute pourquoi on emploie assez peu ce moyen, tellement peu, que bien des personnes — voire des coiffeurs — ignorent que l'on puisse onduler à la papillote et croient, de bonne foi, que celle-ci ne peut servir qu'à boucler les cheveux tombants des fillettes ou des perruques de théâtre.

Remarquons en passant que si on s'en sert surtout pour ces cas-là, c'est parce qu'on a, alors, la faculté de papilloter d'assez fortes mèches et qu'on peut confier ce travail à des débutants qui, n'y attachant aucune importance, le font mécaniqnement.

Comme toute chose, la papillote, pour être avantageusement

utilisable, demande à être bien faite, par quelqu'un qui en a la pratique et qui en prend soin.

Les anciens coiffeurs reprochent sans cesse aux jeunes de ne pas savoir faire convenablement les papillotes. Cela tient sans doute à ce que l'on en fait de moins en moins, depuis l'usage de la « croquignolle » et l'emploi, pour les postiches bouclés, des cheveux frisés d'avance.

Cela tient également à ce que ce travail semble fort aisé, à première vue.

Il n'est pas un d'entre nous qui ne se soit dit, en le voyant faire une seule fois : « S'il ne s'agit que de rouler une mèche sur elle-même, de l'envelopper de papier et de la presser au fer chaud, j'y parviendrai facilement ». C'est une erreur. Les résultats généralement obtenus se chargent de le prouver. De même que l'amateur photographe débutant multiplie, sans compter, les têtes d'un seul sujet, sur une plaque sensible, le coiffeur qui n'a ni les soins, ni l'expérience voulus, se trouve être (bien involontairement!) l'émule de Bosco ou de Pickman, car il confectionne une papillote qui a bien toutes les apparences d'être parfaitement arrondie, mais qui, à la stupéfaction de son auteur, finit par être carrée — ou triangulaire; on ne sait jamais d'avance.

Le petit ouvrier, dont le pouvoir est à peine d'exécuter ce qu'on lui explique, ce qu'on lui montre — et non de deviner — continuera à se tromper ainsi jusqu'à ce que quelqu'un soit assez généreux, assez patient, pour lui infiltrer le trait de lumière qui délivre de la décevante incertitude et des vexations sans nombre. Mais si par malechance ce philanthrope, cette personne de bonne volonté ne se trouve jamais sur sa route, le petit ouvrier sera forcé d'attendre peut-être longtemps, avant que ses facultés d'observation lui aient permis d'exécuter un travail parfait, lorsqu'on lui jettera ce bref commandement : « Mettez-moi tout de suite cette perruque (ou cette chevelure) en papillotes et dépêchez-vous ».

Voici donc, jeunes collègues, quelques conseils pour vous aider à vaincre les obstacles et vous permettre de faire, selon le cas, de ravissantes boucles, ou une harmonieuse ondulation (fig. 22) bien conforme au goût du jour.

Après avoir tenu compte du sens que vous devez donner à vos

papillotes (c'est-à-dire que, si la coiffure à faire exige les cheveux en avant, sur le visage, il serait sot de tourner votre boucle dans le sens contraire ; ce qu'il faudrait cependant faire si la coiffure voulait les cheveux rejetés en arrière) ; il faut examiner

Fig. 22. — Imitation de l'ondulation naturelle par la papillote

l'épaisseur, la longueur et la nature des cheveux à papilloter, avant de diviser vos mèches. Certains cheveux longs, plats, sont aussi très lourds, très rebelles à la frisure ; d'autres sont très fournis, abondants et raides. De tous ceux-là il faut prendre assez peu à la fois. Mais vous pourrez détacher de plus fortes mèches, si les cheveux se trouvent être courts, souples, mousseux ou desséchés par des produits tinctoriaux, décolorants, etc.

Peignez bien votre mèche à plat, c'est-à-dire sans lui donner ou permettre aucun mouvement de torsion ; peignez-la soigneusement jusqu'au bout, en la dirigeant au point voulu et en supposant que votre boucle doive tourner à gauche, saisissez-en l'extrême pointe entre le pouce et l'index de la main gauche, (ce serait la main droite, si la boucle devait tourner de ce côté) et donnez-lui la première impulsion pour commencer à former l'anneau. Cette main a, ainsi, l'air de soutenir un pendentif : le poignet se trouve plus élevé que le bout des doigts.

Pendant que vous conservez cette attitude, faites, de votre main droite, le deuxième mouvement qui consiste à lisser la mèche, de la racine jusqu'au bas, entre le pouce, l'index et le majeur, afin de rallier les cheveux de moyenne longueur qui seraient tentés de s'échapper. Au terme de leur glissade, vos doigts (toujours de la main droite) doivent saisir l'arrière de ce premier anneau, pour permettre à ceux de la main gauche de le reprendre à sa partie inférieure et de l'enrouler d'un nouveau demi-tour. Ainsi de suite, retenant alternativement, à plat, de l'un ou de l'autre pouce, cet anneau, on remonte en serrant le plus possible, vers les racines. Après quoi, de la main restée libre, on le place sur un bout de papier de soie de forme trian-

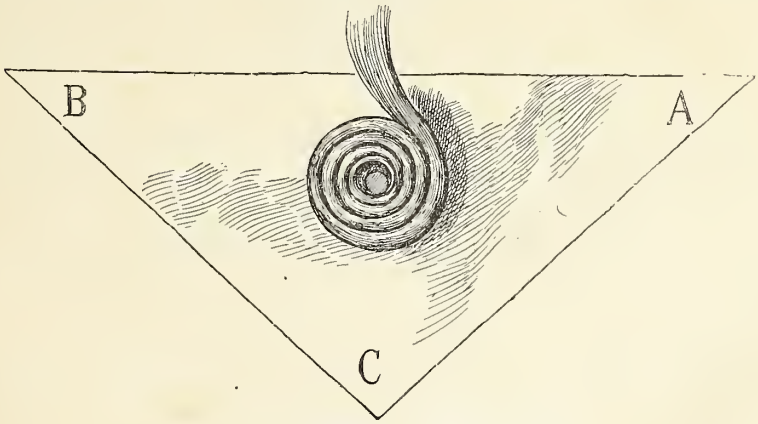


Fig. 23. — Manière de faire une papillote.

gulaire (fig. 23), repliant de l'autre main d'abord l'angle A, puis le B, enfin le C, on enveloppe ainsi, avec la précaution de ne pas déformer sa circonférence, cet anneau en cheveux qui devient *papillote* (fig. 24), la papillote glorieuse et rémunéra-

trice de nos devanciers, la papillote triomphante que trois siècles n'ont pu anéantir complètement et qui contribuera sans doute éternellement à l'embellissement des chevelures humaines — et des humains eux-mêmes.

Mais quelle sera, me direz-vous, la largeur des vagues ?

Voici : La largeur de la vague sera égale à la circonférence de l'anneau que vous aurez fait.

Si votre anneau a, par exemple, quatre centimètres de tour, la vague aura, étant étirée, la même mesure, mais bien entendu que sa profondeur la fera paraître moins large.

Ceci vous explique qu'il ne faut pas papilloter de trop fortes mèches, sans quoi votre anneau commençant, je suppose, à trois centimètres de circonférence et finissant à huit ou dix, vous

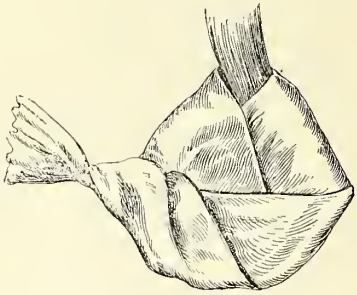


Fig. 24. — La papillote terminée.

donnerait de très grandes vagues près des racines, lesquelles vagues, décroissant progressivement, finiraient par être toutes petites à la pointe des cheveux.

Le moyen décrit plus haut n'est pas le seul, pour faire une papillote, mais il est le meilleur, le seul admissible pour un ouvrage soigné.

Cependant, pour aller plus vite, certains coiffeurs, au lieu de tourner les cheveux « aux doigts » comme on dit, les enroulent d'abord soit autour d'un fer à friser, soit autour d'un crayon plus ou moins gros, puis, retirant l'objet, enveloppent (je ne dirai plus l'anneau) cette sorte de barillet en cheveux, dans du papier, comme il est dit précédemment.

A ceux auxquels peut suffire ce moyen, beaucoup plus rapide, en effet, je conseille de se fabriquer un moule en bois, bien

arrondi, légèrement conique et ayant approximativement les dimensions d'un cigare à dix centimes.

Faite d'une manière ou de l'autre, une fois la papillote finie, il faut la chauffer, si l'on veut de la frisure immédiate. Le fer spécial à pincer ou à presser intervient ; il doit être de fortes dimensions, afin de pouvoir conserver assez longtemps le degré de chaleur nécessaire, car chaque papillote, pour peu qu'elle soit épaisse, a besoin d'être chauffée modérément, mais longtemps : une minute peut suffire en certains cas ; généralement il faut davantage. Remarquez qu'un fer très chaud abîmerait la couche supérieure des cheveux et n'aurait aucune action sur les couches profondes. Il faut donc user d'un fer peu chaud, mais le laisser longtemps pour permettre l action lentement pénétrante de la chaleur.

D'ailleurs en surveillant la blancheur du papier de soie qui recouvre les cheveux, on est à peu près garanti contre toute décevante surprise.

Une fois la papillote bien chauffée, il est indispensable de la bien laisser refroidir d'elle-même, sans l'éventer, comme on est toujours tenté de le faire pour abréger le temps, parce que l'air forcé de l'éventail agit (comme je l'ai dit pour le fer chaud) seulement à l'extérieur de la papillote.

Pour les personnes ne voulant pas chauffer leurs cheveux ou ceux de leurs enfants, il a été inventé de petits objets destinés à pincer les cheveux une fois enroulés et à maintenir cet enroulement (on ne saurait dénommer cela *papillote*, puisque le papier fait défaut) pendant le temps nécessaire : quelques heures pour les cheveux souples et toute la nuit pour les autres. Malheureusement, la rigidité forcée de ces divers objets, ne me permet pas de les recommander. J'aime mieux le système classique des bonnes mamans, soigneuses et prévoyantes, enfermant chaque soir les mèches enroulées de leurs bébés, dans autant de petits sachets en toile de soie souple, coulissés par le haut et agrémentés d'un nœud de faveur rose ou bleu tendre. Cela ne blesse pas, c'est aussi élégant et cela donne le même résultat.

Voici le cheveu frisé. Il ne vous reste qu'à donner une forme à ces mèches et à les placer.

Entre les deux doigts (l'index et le majeur) de chaque main, ces mèches, bien démêlées, bien peignées, par un mouvement

de va-et-vient contrarié, formeront des ondulations plates, ou plus ou moins profondes, selon qu'on les aura plus ou moins crêpées en dessous (fig. 22) ; elles formeront encore à volonté des moutonnements, des ondulations arrondies (fig. 21) si on les laisse se remonter d'elles-mêmes, ou des boucles, des rouleaux tels qu'en présentent la coiffure bien connue du jeune Roi de Rome, par exemple, laquelle figure dans le *Manuel du Coiffeur pour Hommes*, de notre ami G. Sorignet, et toutes les perruques marquantes du temps de Louis XIV ; des « anglaises » si on les enroule autour d'un « bâton à papillotes » ou d'un objet cylindrique quelconque — ou simplement autour du doigt. Plus les rouleaux sont irréguliers, plus ils plaisent parce qu'ils imitent mieux le naturel. Or, le coiffeur qui veut être considéré comme un artiste doit faire avec art son travail, embellir les cheveux et les personnes si possible : pour cela il faut imiter le naturel, mais non pas le travestir.

* * *

XIV
L'Ondulation au Bigoudi

L'aristocratique papillote servant jadis pour les travaux d'art, eut bientôt pour concurrent le vulgaire *bigoudi*, d'usage plus expéditif et de douteuse imitation, mais ne demandant pas tant de soins qu'elle.

En effet, froisser un morceau de papier, en enrouler le milieu dans une mèche et en tortiller les deux bouts pour empêcher cette mèche de se dérouler, n'est pas très difficile, ni long à faire.

Le bigoudi était trouvé ; on le confectionna en cuir et, de nos jours, il rend encore des services, sous les formes les plus variées.

Ce mot *bigoudi* est venu de ces vieux mots français *bigotelle* et *bigotère* (de l'espagnol *bigote* : moustache; *bigotera* : croc de moustache) qui désignaient au même titre, pendant les quinzième, seizième et dix-septième siècles, une petite pièce de cuir servant à tenir les moustaches relevées pendant la nuit pour leur conserver le pli alors à la mode. La bigotelle était de forme identique à nos fixe-moustaches actuels que d'aucuns croient d'invention récente.

Poursuivant nos recherches sur l'origine du mot bigoudi, nous trouvons le mot *bigourelle* (du provençal *bigourèlo* : reprise grossière en forme de bourrelet) lequel désigne aujourd'hui, en terme de marine, une couture ronde, à l'aide de laquelle on réunit les deux lisières d'une laize de toile à voile.

Enfin, le mot *Bigoudine*, par lequel on désigne depuis si longtemps les Bretonnes, vient de ce qu'elles s'entourent générale-

Fig. 25. — Cheveux d'enfant sur bigoudis.

ment les hanches de bourrelets nommés *bigoudes*, avant de passer leur jupe de parade.

On le voit, ce mot bigoudi se rattache à l'idée du bourrelet par sa forme et à celle d'un objet friseur par son origine.

D'ailleurs, nous connaissons tous le bigoudi métallique, soit plat et nu, soit cylindrique et recouvert de peau, autour duquel les femmes roulent leurs cheveux pour les faire friser, — ce qui,

entre nous soit dit, avantage si peu, qu'un dessinateur humoriste a représenté, avec la plus grise mine du monde, un mari auquel sa femme déclare : « Tu peux te flatter d'être le seul homme qui me voie avec mes bigoudis. »

Aussi fallait-il absolument trouver à enjoliver ce petit objet et voici ce que l'on a imaginé pour les bébés : Prenez vingt-cinq centimètres de ruban souple, n° 5, c'est-à-dire ayant trois

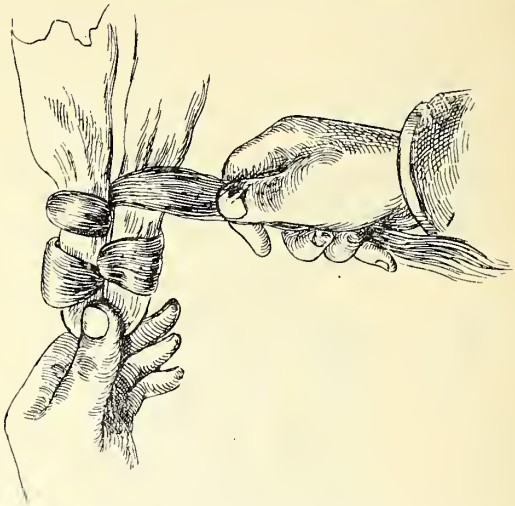


Fig. 26. — L'ondulation au bigoudi en papier.

centimètres de large ; enfermez dans le milieu et dans le même sens, un peu d'ouate ou du papier roulé ayant les proportions d'une moitié de cigarette. Voilà un bigoudi pratique pour la nuit. Une fois les cheveux enroulés dessus, jusqu'à leur racine, attachez ensemble les deux bouts en formant un nœud papillon. Ce ruban, de préférence bleu pour les chevelures blondes, et rouge pour les brunes, pourra être festonné aux extrémités, ou découpé en forme de pavillon (fig. 25), pour qu'il ait plus d'élégance.

Entre les mains du coiffeur, le bigoudi, qu'il soit en peau, en étoffe ou en papier, donne non seulement des boucles, mais aussi des ondulations passables. Les uns obtiennent des vagues en commençant par y enrouler les mèches dès la racine et finissant par les pointes, contrairement à la manière de boucler;

d'autres doublent d'abord le bigoudi et, toujours en commençant par le côté des racines, y tressent la mèche en forme de 8, comme s'il s'agissait de faire du crêpé sur les deux ficelles. C'est-à-dire que, saisissant le milieu du bigoudi de la main gauche et le plaçant près de la tête, on y enlace la mèche en contournant alternativement l'une et l'autre des deux tiges et en croisant au milieu (fig. 26).

Bien entendu, il faut chauffer et laisser refroidir, si l'on veut obtenir de la frisure tout de suite. Le fer à papillotes fait très

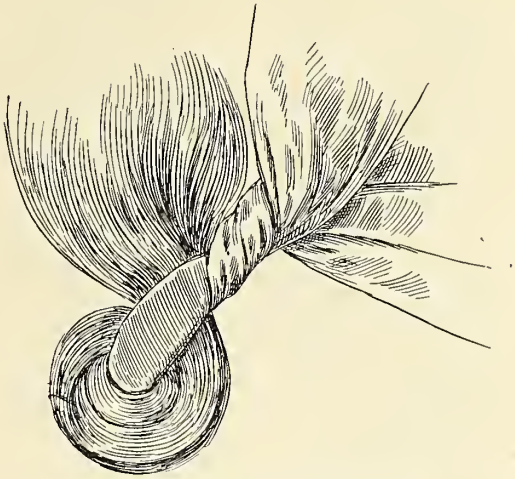


Fig. 27. — Bigoudi formé pour être chauffé au fer à papillotes.

bien l'office. Toutefois, s'il s'agissait de chauffer des mèches non ondulées à plat, mais simplement enroulées sur elles-mêmes, tel le bigoudi en papier de la figure 27, il faudrait avoir soin de ne presser au fer que les côtés aplatis de la volute, après les avoir bien déterminés et tassés du pouce, comme le représente le dessin. Cette sorte de frisure est forcément crépue à la pointe des cheveux et ceux-ci se brisent facilement au démêlage. Pour éviter cet inconvénient, on peut ajouter un crayon ou un manche de porte-plume au bigoudi en papier soie, pendant l'enroulement, et retirer ce moule rigide au moment de tordre les deux bouts du bigoudi. Par ce moyen on peut serrer davan-

tage l'enroulement et on obtient des anneaux en proportion de la grosseur du moule.

On se sert également de moules pour obtenir de la même manière des bigoudis au ruban simple.

* * *

XV
L'Ondulation depuis Louis XIV jusqu'à Napoléon III

Sur la fin du règne de Louis XIII et au commencement de celui du Roi Soleil il y eut bien quelques dérogations à la règle des cheveux pendants sur les oreilles, exemple la figure 28, mais on peut dire qu'elles furent aussi rares que les exemples de cheveux lisses.

Même dans le peuple on se frisait par les moyens qui viennent d'être décrits. Les hommes autant que les femmes avaient recours au bigoudi.

Le sort en est jeté. La frisure enjoliveuse est plus que jamais triomphante. Les « repentirs » ne font que croître et embellir sous Louis XIV ; les serpenteaux (fig. 29 et 30) ondulés par la papillote leur font concurrence. Pour masquer les énormes loupes qu'il avait sur la tête, le roi adopte les perruques élevées, et conserve aussi les mèches tombantes sur les épaules ; immédiatement tous les courtisans l'imitent et rivalisent d'excentricité capillaire. On connaît le magnifique portrait de Louis XIV par H. Rigaud (au Louvre) et son profil en relief exécuté en cire par A. Benoist (Palais de Versailles) sur lequel se trouve l'une des perruques authentiques du monarque, encore poudrée et bouclée. Il est impossible de ne pas remarquer les coiffures des grands de cette époque, tellement elles sont volumineuses et moutonnées. Pas un cheveu lisse n'est admis ; les coiffures de proportions raisonnables sont impitoyablement bannies de la haute société. On peut dire que ces gigantesques coiffures masculines et féminines, frisées et serpentées à outrance, sont à l'apogée de leur vogue.

Mais à l'exemple des vallonnements géologiques où, après avoir gravi les sommets, il faut redescendre, comme suite à ces

montagnes de frisure on retourna aux petites formes sous Louis XV, avec des alternatives de nuques relevées et de serpenteaux sur les épaules. Et la poudre eut autant pour but d'adoucir l'aspect des mouvements pratiqués dans la chevelure, que l'expression de la physionomie.

Fig. 28. — Marie, Infante d'Espagne, fille de Philippe III.

Mais les monarques auront beau se succéder, le règne de la papillote dure toujours, plus brillant et plus affermi que jamais sous Louis XVI. A cette époque heureuse de la coiffure, on crêpait beaucoup, on bouclait énormément et on pratiquait aussi des vagues.

Dans l'*Histoire de la Coiffure des femmes en France*, par d'Eze et A. Marcel, nous voyons qu'après notre succès maritime du 17 juin 1778, tout fut à la frégate et à la *Belle-Poule* : « La

coiffure ainsi appelée consistait en une espèce de chapeau ayant la forme d'une frégate, avec mâts, voiles, pavillons et agrès, qu'on posait sur les cheveux *ondés* de manière à simuler les vagues de la mer. »

Fig. 29. — La « Fontange ». Mouvements d'ondulations obtenus en bridant la coiffure par des rangs de perles.

On sait que sous la première République de grandes mèches ondulées tombaient en cascades sur les épaules des hommes, aussi bien que des femmes.

Si le 1er Empire supprima ces mèches, il amena la mode des *bandeaux* plus ou moins ondulés et plus ou moins bouffants, qui furent le thème de la coiffure préférée jusqu'à la fin du second Empire.

Fig. 30. — Les « serpenteaux » des Montespan, des Mancini, des Tianges, etc., sous Louis XIV.

* * *

XVI. — L'ondulation sous le règne de Napoléon III.

La raie médiane appelle les ondulations. Disparue avec Louis XIV, pour faire place aux racines droites, aux bouffants et aux franges, elle revint sous le Consulat par la coiffure des militaires, lesquels portant les cheveux longs, les divisaient sur le front et laissaient retomber chaque bandeau natté — c'étaient les « cadenettes ». Puis elle se montra timidement sur les petites coiffures grecques des femmes du premier Empire et sous Louis XVIII elle s'affirma nette, définitive, assez puissamment installée pour résister jusqu'au 1890.

Pendant ce long règne des bandeaux il fallut décorer les chevelures lisses par des frisures et des ondulations; très peu de coquettes eurent assez de courage — et peut-être assez de beauté — pour se coiffer « à la jolie femme », comme se fit peindre la princesse Mathilde dans sa jeunesse. Toujours est-il qu'on ondu-

lait généralement les bandeaux d'abord mollement, par le système de la *natte remontée* au ruban, puis au *fer à ornements*, tant bien que mal, au *bigoudi*, aux *épingles*, à l'*eau*, au *bâtonnet*, etc., sans compter l'usage des bandeaux et sous-bandeaux postiches ondulés à l'atelier.

Bref, pendant le second empire naquirent plusieurs procédés d'ondulation, dont il sera parlé plus loin et dont le plus important, à mon avis, est celui de l'épingle double, encore en faveur de nos jours. Les portraits de George Sand (fig. 31), de Marie

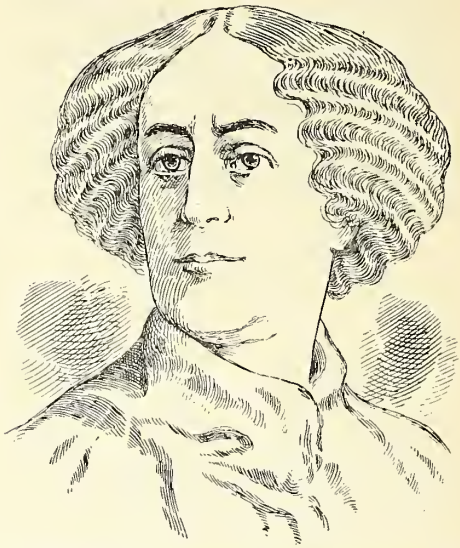


Fig. 31. — Coiffure de George Sand. Bandeaux ondulés à l'épingle.

Rose, notamment, et de toutes les célébrités féminines de l'époque l'attestent.

Les hommes eux-mêmes, moins tondus qu'aujourd'hui, se faisaient coiffer en bandeaux, « à la Capoul », et tuyauter les cheveux au fer.

Enfin c'est sous le règne de Napoléon III qu'ont pris naissance les divers systèmes d'ondulations employés jusqu'au moment où celui désormais célèbre de Marcel, bouleversa la coiffure de fond en comble.

XVII. — L'ondulation par la natte.

L'ondulation primitive, ai-je dit, fut apparemment constituée par les relevés et enlacements de mèches temporales, puis par la natte. Je dis « apparemment » car on ne peut réellement faire que des suppositions là-dessus, étant donné l'obscurité qui enveloppe les époques préhistoriques.

Les nattes les plus intéressantes ont été citées au chapitre IX ; elles sont dues aux coiffeuses romaines et, plus près de nous, au célèbre coiffeur de dames, Croisat.

La natte ne se borne pas à donner aux cheveux l'air d'être ondulés ; elle est également susceptible de leur imprimer une véritable ondulation, si on la laisse un certain temps, ou si on la chauffe.

Par exemple sans essayer de déterminer ici les conditions physiologiques de cette ondulation, lesquelles dépendent beaucoup de la qualité des cheveux, on peut aisément se rendre compte de l'effet produit par la tresse quotidienne des fillettes.

Ainsi, nattez des cheveux secs, en les serrant un peu : au bout d'un certain nombre d'heures, ils auront un mouvement.

Si vous nattez des cheveux mouillés, une fois secs ils onduleront un peu mieux et un peu plus longtemps.

Et si vous pressez une natte avec un fer chaud, que vous la laissiez bien refroidir avant de la défaire, vous aurez des vagues assez résistantes, plus ou moins larges et profondes, selon que vous aurez natté des mèches plus ou moins fortes et serrées.

En somme on obtient l'ondulation artificielle du cheveu en lui donnant, par un moyen quelconque, un mouvement ondulatoire et en fixant celui-ci, pendant l'aplatissage nécessaire, soit par la chaleur de l'air — en le laissant un certain temps en forme, — soit par la chaleur intensive d'un instrument métallique — tel que les fers, — soit enfin par l'eau.

Les coupeurs de chevelures féminines, ainsi que les centralisateurs de ces cheveux de coupe, bien que ne connaissant pas toutes nos manières d'onduler, ont découvert un excellent moyen, procédant de ce que je viens de dire, pour nous tromper, en nous vendant comme ondulés naturellement des cheveux aussi droits que la rue de Rivoli, laquelle est certainement plus droite

qu'une « baguette de tambour », pour citer l'expression consacrée.

On connaît les mèches de coupe ; on sait qu'elles ont en moyenne la grosseur d'un manche à balai. Mais ce que beaucoup

Fig. 32. — Passage au fer des nattes enfantines.

ignorent, c'est qu'elles sont tout d'abord enduites d'une consistante graisse de bœuf (n'ayant d'ailleurs d'autre objet que d'en augmenter le poids) avant d'être consciencieusement ficelées avec un mètre cinquante de cette bonne et dense cordelette qui les alourdit encore passablement. Puis, ces mèches sont, entre des mains déloyales nattées par trois et fortement tassées en des sacs qui restent.... longtemps exposés à l'ardeur d'un soleil

méridional. Lorsque, après cette période de saturation, les mèches enfin détressées et de nouveau empilées pêle-mêle en d'autres sacs, sont expédiées à la foire spéciale de la Saint-Jean, à Limoges, ou nous sont présentées à domicile, collègues, ouvrez l'œil : ces belles ondulations qu'on fait miroiter à votre convoitise, sont, quoique fausses, si tenaces, qu'elles défient l'épreuve ordinaire à l'eau chaude et qu'il faut, le plus souvent, avoir recours à l'ébullition hydro-glycérinée, pour arriver à découvrir le subterfuge.

Revenons à la natte enfantine.

L'industrie moderne a inventé des fers spéciaux à aplatir, mais l'ingéniosité des coquettes s'en passe très bien.

Vous n'êtes pas sans avoir vu quelquefois une ménagère économe et pratique, aplatissant, à l'aide d'un vulgaire fer à repasser, sur le bord d'une table ou sur la tablette d'un buffet, les nombreuses petites nattes très serrées qu'elle a faites à sa fillette, un dimanche matin, pour que celle-ci soit *plus belle*. Notez que l'on obtient, par ce moyen, un résultat presque toujours contraire. Ce *créolage*, qui réussit très bien lorsqu'il s'agit d'amplifier le volume d'une fausse natte ou de faire mousser des faux cheveux, donne généralement aux enfants un air étrange et leur sied assez mal.

La natte remontée. — Voici cependant un bon moyen pour obtenir, par la natte, des vagues convenables. Prenez un ruban — ou coulisse, cordon, galon, ficelle, peu importe — qui ait le double de longueur des cheveux à onduler ; nouez-le, ou épinglez-le, ou attachez-le par le milieu à la tête de l'une des trois branches, sur laquelle vous en laisserez courir une partie, pendant que l'autre restera pendante. Nattez comme à l'ordinaire, avec le ruban sur l'une des branches ; de préférence, nattez un peu serré. Puis, d'une main, retenez ce bout de ruban, pendant que de l'autre vous remonterez la natte en refoulant les mèches vers la racine. Il ne reste plus qu'à attacher ensemble les deux bouts de ruban (fig. 33), et à presser au fer chaud — ou bien à laisser passer la nuit. Vous obtiendrez ainsi des ondulations, mais des ondulations praticables seulement pour des coiffures de fillettes ou autres, nécessitant des cheveux pendants, parce que les vagues de chacune des trois mèches *ne concordent pas*. Et

cela se comprend, puisqu'en faisant une natte on contrarie, à chaque mouvement, le sens des mèches entre elles ; il est clair que dès le départ, si l'une forme une vague à droite, l'autre la formera à gauche et ainsi de suite.

La natte remontée fut surtout pratiquée par Croisat, puis par Hamelin.

Fig. 33. — Natte remontée au ruban.

Voici comment on procédait pour onduler des bandeaux au cordon, sous le second empire : Après avoir fait la raie et prélevé de la masse la portion de cheveux qui devait être ondulée, on épinglait le milieu du ruban au sommet de la tête ou sur le chignon et on laissait retomber chacun des deux bouts sur son bandeau respectif. Ce bandeau était alors divisé en deux mèches et natté avec le ruban en guise de troisième, puis, comme il est dit précédemment, on remontait les cheveux, et une fois le ruban arrêté par une épingle, on pressait au fer chaud. Le praticien qui prenait la précaution de diviser ses mèches en vue

d'une bonne concordance et qui les nattait sans les tordre le moindrement, obtenait par ce moyen une ondulation plate, fort jolie. Mais peu réussissaient cette fameuse concordance et les autres y remédiaient par un coup de fer supplémentaire aux racines.

Il eût fallu pouvoir faire serpenter une seule mèche sur le cordon ; cela n'est pas très facile, mais nous verrons par la suite comment fut plus tard résolu le problème.

* * *

XVIII
Ondulations aux épingles.

Jusqu'à la fin du règne de François Ier les dames se servirent, pour retenir leurs cheveux, d'épingles en bois, de brochettes très déliées et très flexibles, à tête plus ou moins ornée, dans le genre des modernes épingles à chapeaux. Les premières épingles en métal nous vinrent d'Angleterre en 1545 ; elles consistaient en une seule tige, avec tête, et furent en usage en France jusqu'à la deuxième République. Le coiffeur Joseph Ciret, alors établi dans le faubourg Montmartre, fut, vers 1855-60, le dernier praticien ayant conservé l'habitude de coiffer avec des épingles à cheveux *simples*.

Les épingles doubles, dont nous nous servons, furent généralement adoptées à cette époque et, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par l'étiquette qui figure encore sur les paquets, la marque H.-R. fut récompensée à l'Exposition universelle de 1855.

Le principe d'onduler sur bigoudi étant connu (fig. 26), ce fut M. Desmarais, coiffeur au Théâtre Français, qui eut l'idée d'enlacer en forme de 8, sur les deux tiges de la nouvelle épingle, les mèches des bandeaux et qui obtint un grand succès avec ses ondulations plates.

Il est plusieurs manières d'onduler avec des épingles à cheveux, et si de nos jours cette appellation n'évoque, aux yeux des jeunes coiffeurs, que l'image de l'ondulation *moutonneuse* obtenue par l'enroulement des mèches en spirale, — en carotte, comme on dit souvent —, dont il va être parlé plus loin, il est

utile de rappeler que, sous le deuxième Empire, concurremment avec le système du lacet, on obtenait aux épingles des vagues plates qui eurent une grande vogue.

Le portrait bien connu de George Sand (fig. 31), les coiffures célèbres de Marie Rose, de Céline Montaland et de tant d'autres personnalités marquantes d'alors, nous en donnent une idée.

Exécution. — L'ondulation plate s'obtient à l'épingle de la manière suivante :

Tout d'abord, afin de ne pas faire des vagues trop petites, ni

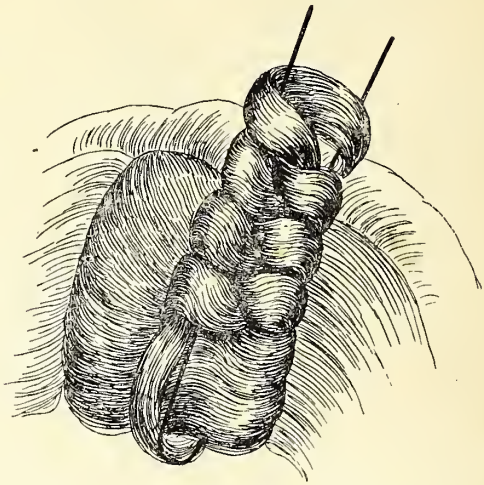


Fig. 34. — Manière d'enlacer la mèche pour obtenir l'ondulation plate à l'épingle.

de la crêpelure (car le procédé est le même que pour fabriquer du crêpé), prenez une assez forte mèche, ou une très forte épingle — ou encore ayez la précaution de laisser la mèche de cheveux assez lâche, dès son deuxième tour, sur les tiges de l'épingle ordinaire. Cette mèche ne doit pas être tordue sur elle-même; elle doit contourner, bien à plat, alternativement l'une et l'autre des deux tiges, croisant au milieu, en forme de huit (fig. 34). Puis, pour arrêter ce qui reste de la mèche, tortillez-en le bout autour de la base, ou, plus simplement, tordez les pointes de l'épingle. Pincez avec un fer à papillotes peu chaud, laissez

refroidir, et après avoir peigné la mèche, la tapoter entre les deux mains pour l'élargir et aplatir les vagues (fig. 37).

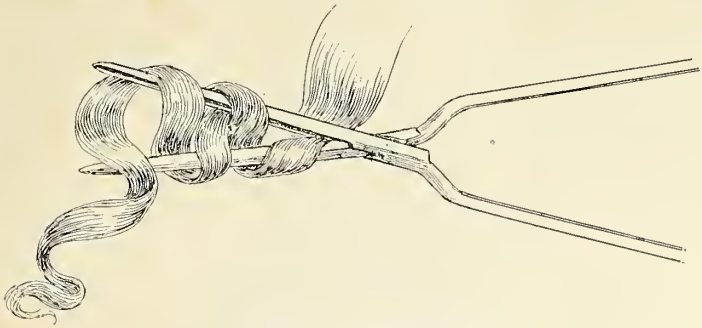


Fig. 35. — Façon expéditive.

On remarquera que ce système d'enlacer les cheveux en forme de 8, pour les friser, fut d'abord, et dès longtemps, pratiqué sur les deux ficelles, à l'atelier, pour obtenir le crêpé ou l'ondulation des mèches coupées.

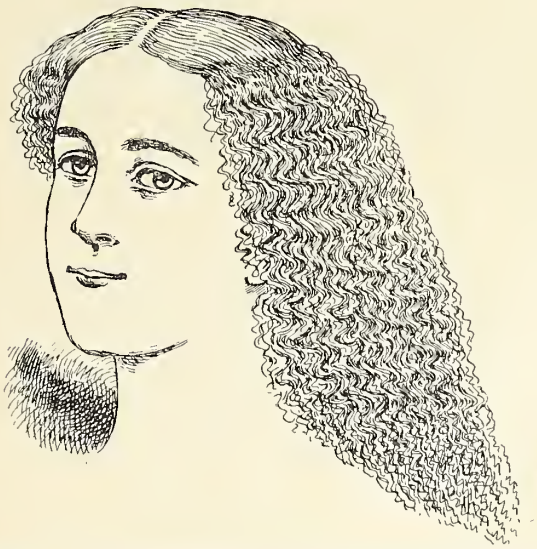


Fig. 36. — Résultat défectueux de l'ondulation plate à l'épingle.

Plus tard, il fut réédité d'une manière expéditive sur le fer chaud (fig. 35) et, de nos jours, sur des objets rigides très pratiques.

Le résultat de ces enlacements sur les deux tiges d'épingles est celui du crêpé étalé, lorsqu'on emploie de fines épingles et des mèches de cheveux peu épaisses (fig. 36). Si, au contraire, on se sert de fortes épingles spéciales, bien écartées, et qu'on y enlace de grosses mèches de cheveux, bien peignées, peu chauffées, peu aplaties, il est possible d'obtenir des vagues plates convenables (fig. 37).

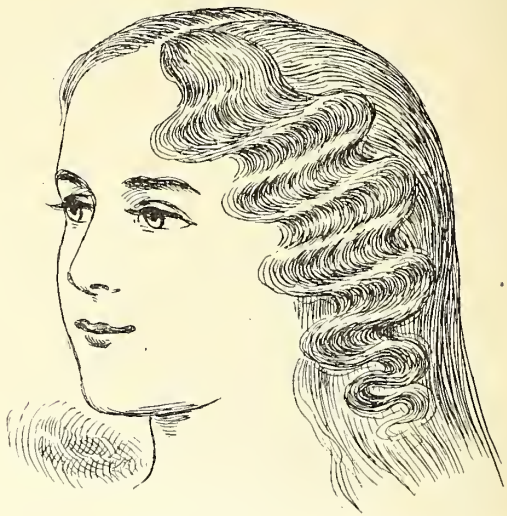


Fig. 37. — Le meilleur résultat possible, très difficile à obtenir.

Ces sortes d'ondulations conviennent surtout à des chevelures grasses ; une fois faites elles demandent à être aplaties entre les deux mains, mais peu peignées ; elles se placent mieux d'elles-mêmes que sous l'effort du peigne. Leur réussite dépend beaucoup d'une grande expérience.

Les grosses épingles, dites « créolinettes », avec arrêt à glissières, datent de ce temps-là.

L'enroulement en spirale. — L'ondulation moutonneuse obtenue par l'enroulement de la mèche en spirale, sur une seule tige de l'épingle, procède du simple bigoudi en plomb avec lequel les femmes du peuple se frisent depuis fort longtemps.

Vers 1860, aux larges vagues, nombre de dames préféraient

les cheveux mousseux, créolés, crêpelés, et on obtenait ce résultat en enroulant une quantité de fines mèches préalablement tordues, autour d'une seule tige de l'épingle ; la deuxième servait à retenir le crochet que l'on faisait au bout de l'autre, pour retenir les cheveux. Ce système réussissait à merveille, et vers la fin de l'Empire il fut perfectionné pour donner satisfaction à celles qui préféraient des mouvements d'ondulation plus amples. La « broche spéciale Croisat » (fig. 38) avait fait son apparition

Fig. 38. — La première broche friseuse.

et obtenait alors un grand succès, lequel dura longtemps, et dure relativement encore, en dépit de la multitude d'imitations ou de perfectionnements dont elle fut plus tard l'objet.

A présent, les coiffeurs de tous pays ne reconnaissent plus guère que deux principales manières d'onduler : au fer (l'ondulation Marcel), ou aux épingles (l'ondulation en spirale).

Comme pour l'enlacement en 8, ce qu'il y a de difficile dans l'ondulation par l'enroulement en spirale, c'est d'abord d'obtenir les vagues très près de la racine et ensuite de les faire concorder entre elles.

Le fait de vouloir aujourd'hui obtenir, par ce moyen, de gros moutonnements, oblige le praticien à diviser le tour de la chevelure en cinq ou six fortes mèches seulement. Par conséquent, même en prenant la précaution de ramener préalablement les cheveux très en avant, soit sur le front, soit sur les tempes, on n'arrive pas à bien craner le départ; il faut toujours, peu ou prou, y revenir avec un fer à onduler, si l'on ne veut pas que l'ondulation commence presque à l'endroit où elle devrait cesser, c'est-à-dire près des peignes. Puis, faire concorder entre elles les vagues de ces mèches copieuses et forcément distancées, est chose assez difficile.

Mais il faut convenir que, malgré tout, ce genre est susceptible de plaire parce qu'il donne par ses floconneux mouvements, aux chevelures pauvres, émaciées, l'aspect des plus volumi-

neuses. Il plaît aussi par l'irrégularité de ses vagues et surtout par sa facilité d'exécution quasi-mécanique. Aussi, selon le genre de clientèle, certaines maisons de coiffure ont-elles trouvé avantageux de s'en faire une spécialité, à l'exploitation de laquelle on peut occuper un personnel sans grandes aptitudes spéciales.

Voici comment on procède pour obtenir ce genre d'ondulation :

1° Peignez, en tirant le plus possible en avant, une forte

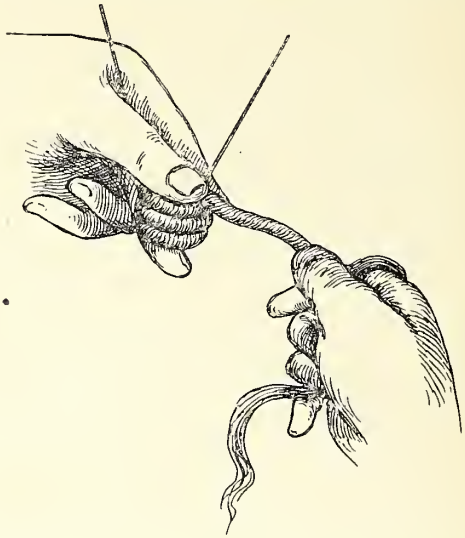


Fig. 39. — Manière d'enrouler la mèche pour obtenir l'ondulation vallonnée à l'épingle.

mèche ; tordez-la à droite (dans le sens que l'on enfonce un tire-bouchon ou une vis).

2° Pendant que vous retiendrez ce mouvement de torsion à une certaine distance, entre l'annulaire et le petit doigt de la main droite, prenez aussi, entre le pouce et l'index de la même main, la mèche à sa base.

3° De la main gauche, placez une épingle à cheveux un peu longue, dont vous aurez écarté les tiges, enfourchant la mèche près du cuir chevelu ; l'épingle doit être retenue, au-dessus de la passée des cheveux, entre le pouce et l'index et soutenue en dessous par le majeur ou l'annulaire de la même main.

4° Enroulez alors, de la main droite, la mèche tordue, sur une seule tige de l'épingle, dans le sens contraire, c'est-à-dire dans le sens dévisseur. A chaque tour, le pouce gauche qui s'est soulevé pour la laisser passer, doit retenir cette partie de mèche enroulée (fig. 39). Cinq ou six tours au plus doivent amplement suffire s'il s'agit d'une coiffure relevée. Il faut alors arrêter cette mèche comme voici :

5° De la main droite, recourbez d'abord sur la partie enroulée

Fig. 40. — La « Carotte ».

le bout de la tige restée extérieurement ; puis d'un vigoureux coup de pouce, contournez ce bout à la tige autour de laquelle est formée la *carotte* (fig. 40). S'il arrive que la carotte soit trop forte et l'épingle un peu juste, les bouts deviennent très difficiles à tordre ; les jeunes filles et les débutants, qui ont les mains sensibles, risquent de se blesser au pouce. En ce cas, il est donc inutile d'insister et préférable d'avoir recours au deuxième moyen qui consiste à piquer entièrement, dans la carotte, une autre épingle un peu moins longue, à cheval sur la dernière passée.

Il reste à passer au fer à papillotes. Selon que vous chaufferez

à plat (la façon la plus usitée), ou en tournant, vous obtiendrez une vague plus ou moins anguleuse (fig. 41) ou arrondie.

Les diverses épingles ou autres objets spécialement inventés depuis l'étonnante vogue d'ondulation qu'a fait naître la méthode Marcel, sont, pour ce travail, bien commodes, à cause de leur grosseur rationnelle et de leur système d'arrêt ; ils sont également de bonne vente et, pour ces raisons, je les recommande à l'attention de mes collègues.

Un article pouvant nous rendre des services au salon et laisser au magasin des profits commerciaux n'est jamais à dédaigner.

Fig. 41. — Résultat de l'ondulation à la « carotte ».

A côté de la broche Croisat déjà citée, pouvant être gênante pendant la nuit, plusieurs dames adoptèrent pour leur usage, un bout de bois entaillé, sur lequel on appliquait un ruban retenu dans l'entaille, et autour desquels on enroulait la mèche tordue, comme il a été dit pour le bigoudi ; puis on retirait ce bâton et on nouait ensemble les deux bouts du ruban. De sorte que la spirale, au lieu de rester en « carotte » prenait la forme d'un melon minuscule ou d'un petit lampion japonais en boule et enrubanné. Ce moyen est très suffisant et il subsiste toujours chez les ménagères économes.

Notons en terminant ce chapitre, qu'à part ces deux manières

d'utiliser l'épingle à cheveux pour faire des ondulations, les coiffeurs de l'époque en découvrirent une troisième, non moins caractéristique, encore plus étonnante, qui donna naissance au « bâtonnet » d'ivoire et qui fera l'objet d'un chapitre spécial.

* * *

XIX
Ondulations à l'eau.

A l'exception de quelques races ayant les cheveux aussi droits et presque aussi raides que les crins d'un cheval, qui sont les races de Mongols, Malais et Peaux-Rouges (Chinois, Japonais, Asiatiques, etc.), nous pouvons presque toujours faire naître ou accentuer, à l'eau, des plis d'ondulation et même des boucles de frisure, sur n'importe quels cheveux. Il suffit, pour cela, d'inonder d'abord ceux-ci, de leur donner la forme voulue avec le démêloir et de laisser sécher. Le moyen réussit toujours, aussi bien sur la tête humaine que sur les postiches, et la durée de ces ondulations ou frisures dépend de la nature des cheveux ainsi traités.

On sait les services que rend aujourd'hui ce procédé pour le *coiffage* et les *recoiffages* desdits postiches.

Pour ce qui est des mèches de cheveux neufs, *manufacturés*, nous savons bien trop, hélas! après de multiples déceptions, combien en est facile la sophistification par d'habiles mouillages.

Quant aux chevelures vivantes, il est aisé, à ceux qui ne connaissent pas cette précieuse ressource, d'en faire l'expérience : Détrempez une mèche, celle du front, par exemple; donnez-lui un pli à votre convenance et laissez sécher avant de peigner avec de la brillantine. Le mouvement que vous avez donné aux cheveux durera un certain temps et plus vous le peignerez, plus il s'embellira, plus il prendra une forme harmonieuse.

Il est, naturellement, préférable de faire cela immédiatement après un lavage de tête, puisque en frisure, comme en teinture, la grande propreté des cheveux est la condition essentielle de bonne réussite.

Le procédé n'abîme pas les cheveux (tout au plus l'abus de

l'eau pourrait les rendre roussâtres) et réussit sur les chevelures féminines de même façon que pour les hommes portant les cheveux un peu longs.

Ceci vous explique, jeunes débutants, pourquoi vous n'arrivez pas à empêcher quelquefois une raie importune de se former dans la chevelure — au sortir du séchoir à capote où, sans y prendre garde, vous l'aviez fourrée, *étant partagée*, et où elle a contracté, en séchant, la forme qu'elle avait étant mouillée.

Cette remarque date de l'antiquité, puisque, ainsi qu'on l'a vu, les Egyptiennes, puis les impératrices romaines, avaient déjà recours à l'eau pour s'onduler de différentes façons.

Les dents à l'eau. — La frisure et l'ondulation à l'eau qui, au cours des siècles et notamment vers la fin du dernier empire, furent alternativement en vogue, procèdent exactement de cet antique moyen : les cheveux mouillés — et quelquefois empâtés — obéissent assez docilement aux mouvements qu'on veut bien leur donner. Cependant comme, en l'occurrence, il s'agit moins d'exécuter des dessins sur une tête que de composer une coiffure seyante, on comprend l'idée des anciens, et on admet parfaitement leur conception de coiffures à l'eau, car celles-ci étaient suffisamment bouffantes et encadraient joliment, en l'ornant, le visage. Mais on reste déconcerté devant le goût des dents à l'eau, régulièrement aplaties sur le front et aussi rigides que si elles avaient été dessinées à l'encre de Chine.

Nous avons déjà vu (fig. 14), que les Romains connaissaient les dents à l'eau, mais on remarquera qu'il existe une légère différence de forme entre les leurs et les nôtres. Cela tient à la manière de les faire. Les coiffeuses romaines commençaient près de la raie médiane et descendaient peu à peu vers l'oreille, tandis que nous faisons le contraire. Elles peignaient deux ou trois centimètres, près de la raie, y posaient deux doigts, comme le font les salonniers pour obtenir des bandeaux à la « Capoul », et du démêloir renvoyaient en arrière tout ce qui n'était pas retenu par ces deux doigts. Puis, sous cette première dent, en faisaient une autre en procédant de même, et ainsi de suite jusqu'à l'oreille.

De nos jours, après avoir préparé les cheveux (mouiller et graisser, ou *vice-versa*) et les avoir lissés en arrière, on com-

mence par détacher une mèche près de l'oreille, en retenir le bout par une main (la gauche, si on travaille sur le côté gauche de la personne) pendant que de l'autre, la tenant élargie dans les

Fig. 42. — Dents à l'eau modernes.

fines dents du démêloir, près des racines, on fait subir à cette mèche un avancement forcé sur la tempe, où elle doit rester collée à plat, assez élargie pour être très peu épaisse, assez arrondie et avançante pour bien former la dent, enfin finissant très légèrement — à un cheveu, recommandent les professeurs.

Cette première dent réussie, on peut retenir les pointes des cheveux autour de la ligature de la masse, après quoi on reprend une deuxième mèche, immédiatement au-dessus, pour

faire une nouvelle dent, et ainsi de même, toujours en montant, jusqu'à la raie (fig. 42).

Il faut encore une certaine pratique pour arriver à bien faire ces dents, pour les faire assez régulières et symétriques; comme on n'en fait presque plus aujourd'hui, il n'est pas étonnant de voir les quelques revendeuses qui en portent, être mieux coiffées par elles-mêmes que par le coiffeur.

Les dames qui préfèrent les bandeaux plats et ondulés ont donc bien raison d'avoir adopté des postiches, lesquels sont faciles à mettre en plis, permettent des dents plus légères, mieux arrondies — et durables. Car, lorsqu'il s'agit de coiffer à l'eau les propres cheveux d'une personne, il arrive que l'obligation de repousser à force chaque mèche vers le front, avec la pointe du démêloir, est cause que ces sortes de dents, au lieu d'être bien arrondies, ont souvent un peu la forme d'une coquille de moule.

Mais qu'importe cette bizarre similitude ! Est-ce que tout n'est pas affaire de convention et de préférence, surtout en coquetterie?

Un chauve de l'antiquité, cité par Martial, ayant voulu plaire, s'était bien dessiné une chevelure avec de la boue!

Je dois dire pour terminer que ces sortes de dents sont peu seyantes aux blondes, dont la nuance appelle du flou, du mousseux, du bouffant ; aussi, à la même époque, avait-on imaginé pour celles-ci un « pouf » de front composé de vagues ou plutôt de boucles à l'eau, contrariées, d'un effet plus ou moins heureux, selon le goût et l'habileté de la personne qui les exécutait. La partie des cheveux du front qui était destinée à ce travail était préalablement mouillée, pommadée, lissée en arrière et retenue, soit avec un cordon, soit de la main gauche, par l'opérateur, posté à droite de la cliente. Avec les dents du lissoir, il s'agissait de détacher de cette mèche, en les avançant légèrement et successivement, plusieurs dents disposées en tous sens, de manière à former un amas d'ondes irrégulières et superposées, imitant la grosse frisure naturelle, repoussée avec les doigts, de certaines coiffures masculines.

Ondulation à l'eau des postiches. — Les coiffeurs et marchands de cheveux d'autrefois n'utilisaient la frisure naturelle qui se

trouvait dans les mèches de coupe, que pour faire du crêpé; c'est dire que cette qualité de cheveux généralement courts avait, à cette époque, très peu de valeur, on en était presque embarrassé.

Vers 1868 on se coiffait de plus en plus en bandeaux ondulés ou créolés. Le posticheur Laurency eût l'idée d'utiliser la frisure

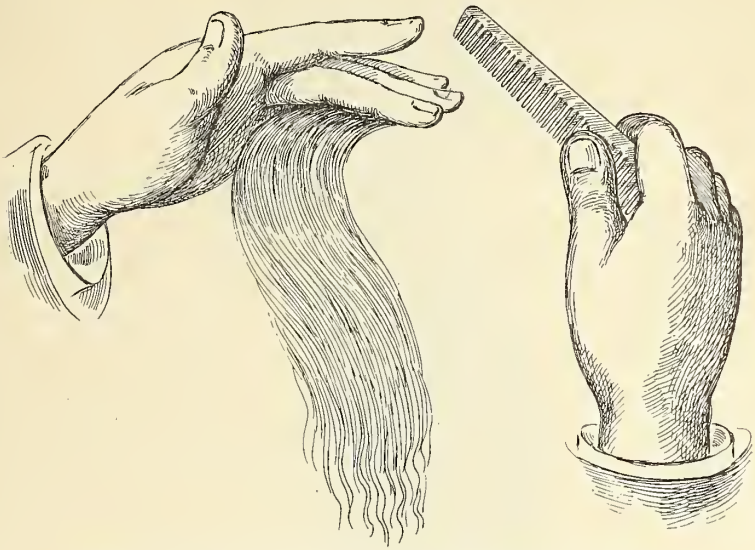


Fig. 43. — Comment onduler à l'eau avec le peigne. Le départ.

naturelle pour la confection des faux bandeaux, des « raies » implantées.

Mais il se produisit alors ce qui se produira forcément toujours : après l'implanté, les plus belles vagues naturelles furent brouillées; l'aspect du travail était mousseux, bouffant en diable. Laurency mouilla cette volumineuse crêpelure, la peigna, et constata avec autant de satisfaction que d'étonnement, que les vagues se reformaient, s'harmonisaient, se façonnaient sous le peigne. Devant ce merveilleux résultat, l'artiste comprit tout l'intérêt qu'il y avait à adopter cette nouvelle méthode et put acheter, à vil prix, toute la frisure qu'il trouva et qu'on lui vendait volontiers, « pour s'en débarrasser ».

Cependant cette sorte de « trust » ne put s'accomplir très

longtemps sans éveiller l'attention; le bruit s'en répandit. Les postiches vendus à prix très élevés par Laurency furent remarqués par leur légèreté et leur ondulation perpétuelle; ils acquirent bientôt une grande réputation et avec elle apparurent les imitateurs. Dès 1875 plusieurs coiffeurs posticheurs, Marc, entre autres, puis Coll, confectionnèrent aussi en frisure

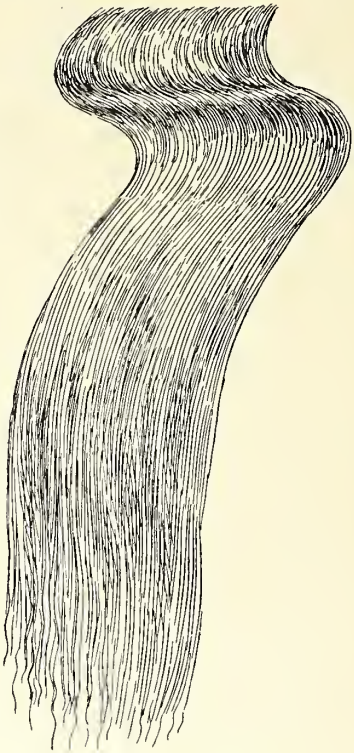


Fig. 44. — La première vague.

naturelle des « raies » et des « fronts bretons » qu'ils remettaient en « plis » soit avec de l'eau pure, soit avec une décoction mucilagineuse de graines de plantin psyllion.

Les marchands de cheveux ne tardèrent pas à avoir connaissance de la chose et firent, dès ce moment, payer très cher la frisure qu'ils pouvaient trouver dans chaque nouveau lot de cheveux: pour la vendre un bon prix, ils apprirent naturellement aux coiffeurs, leurs clients, la manière de s'en servir.

Les voyageurs de ces maisons initiaient de même les coiffeurs de la province et de l'Etranger, en leur présentant de la marchandise.

Depuis lors et malgré sa rareté, la frisure « naturelle » n'a

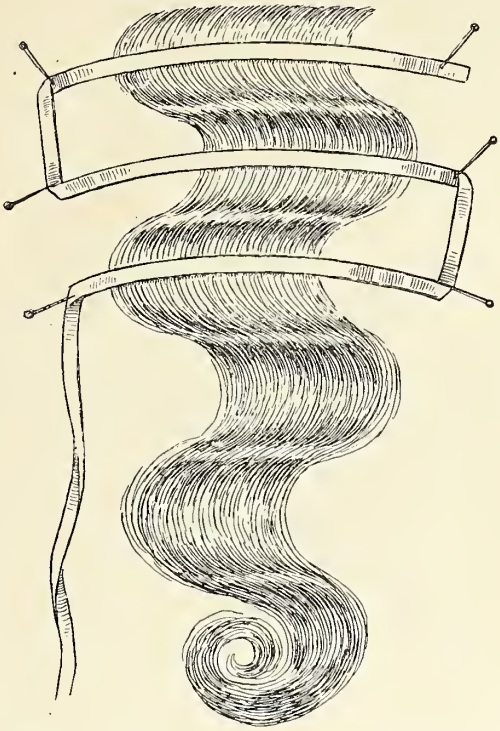


Fig. 45. — Comment brider les ondulations à l'eau.

jamais fait défaut, car c'est de cette époque que date sa falsification et même sa « fabrication » de toutes pièces.

Les statistiques officielles font foi que la vente des cheveux « ouvrés » n'a fait qu'augmenter en France depuis 1870. Cette année-là fait triste figure avec quarante mille kilogs seulement. En 1871, il s'en vendit 51.816 kilogs; en 1872, 85.959 kilogs; en 1873, 102.900 kilogs et ainsi de suite.

Voici comment s'obtient cette ondulation, sur des cheveux inondés, frisés ou non de nature :

Première manière, *au peigne*, usitée pour les postiches pouvant être ondulés à plat.

1. — Appuyez le doigt majeur de la main gauche à la limite de l'ondulation, retenez bien la mèche par ce moyen et avec les fines dents du démêloir, peignez les cheveux en tirant à vous, en leur donnant la forme mi-circulaire de la première vague, sans oublier d'esquisser le mouvement serpentant de la deuxième (fig. 43).

2. — Abaissez l'index gauche dans la première vague, pour la retenir; toujours avec la pointe du démêloir, formez la deuxième vague en dirigeant les cheveux dans le sens contraire, en préparant la troisième.

3. — Les doigts avancent; le majeur prend dans la première vague la place qu'occupait l'index, lequel reste relevé.

4. — Les dents fines du démêloir repoussent le haut de la deuxième vague sur toute la largeur de la mèche, formant ainsi la crête qui doit séparer les deux vagues (fig. 44).

5. — Aussitôt cette crête formée régulièrement, l'index s'abat sur la deuxième vague pour la retenir. La crête se trouve retenue entre les deux doigts. Le peigne forme alors la troisième vague, de la même manière que la première, en esquissant la suivante, et ainsi de suite, jusqu'à la pointe, que l'on tourne en anneau.

6. — Si les cheveux sont de nature souple, les vagues se forment et restent facilement en place. Lorsque la mèche est entièrement ondulée, on peut la brider à l'aide d'un galon traversant chaque vague, pour en fixer la position (fig. 45). Mais si les cheveux sont, au contraire, lisses, droits, raides, il est bon de brider chaque vague à mesure. Puis on met à sécher au four, ou au soleil.

Deuxième manière, *aux doigts*, usitée pour les postiches dont les mèches doivent être ondulées *debout*, soulevées de la monture, tels les devants bouffants, par exemple, des coiffures en auréole.

On prend sur ses genoux la tête entoilée sur laquelle est épinglé ou faufilé le postiche à mouiller; ou bien on la place dans une sébille, ou encore on la pique sur un porte-tête, mais de toute façon on se poste derrière le postiche, absolument comme on se posterait derrière la cliente.

1. — La mèche qu'il s'agit d'onduler étant mouillée d'avance, peignée et détachée du restant, la saisir à la base entre l'index et le majeur d'une main (la droite, si la première vague doit être dirigée de ce côté), puis, un peu plus haut, entre les deux mêmes doigts de l'autre main (fig. 46).

Fig. 46. — Comment vaguer à l'eau et aux doigts.

2. — Chaque main tirant de son côté, on forme ainsi le mouvement serpentant des deux premières vagues, tandis que leur gouttière se forme, sur le devant, par l'empreinte des doigts nerveusement serrés, aidant aussi à la formation de la *crête* par de petites secousses saccadées et répétées jusqu'à réussite complète.

3. — Les doigts qui ont servi à former la première vague lâchent prise, démêlent, si c'est utile, la suite de la mèche et la

ressaisissent pour former la troisième vague, pendant que ceux de la seconde vague tiennent toujours.

4. — Après avoir, des deux mains, exécuté le mouvement contrarié de va-et-vient dont il est parlé, ainsi que les saccades devant creuser les vagues qu'ils forment, les doigts de la deuxième vague se détachent à leur tour pour venir former la quatrième de la même manière, et ainsi de suite jusqu'à la pointe qu'on roule.

5. — On prend alors une certaine quantité de crêpé ou de bourre de carde, ou un tampon de papier, on le glisse sous la mèche ondulée pour la maintenir en forme, on fixe les vagues par quelques épingles et on met à sécher.

Cette dernière manière d'onduler à l'eau est plus difficile que l'autre, mais donne aux vagues plus de souplesse.

La première perruque de ville à tempes et à front relevés, qui ait été vue à Paris et qui émerveilla aussi bien les coiffeurs d'alors que les visiteurs de l'Exposition Universelle, en 1878, fut un chef-d'œuvre de perfection de Laurency, qui avait entièrement ondulé cette perruque par le moyen que je viens de décrire.

Ondulation artificielle des cheveux déchus. — Pour obtenir des postiches fortement ondulés ou bouclés, il ne suffit pas (lorsqu'on n'emploie pas du naturel), de les fabriquer en cheveux lisses et de les onduler ensuite ; il faut les « forcer » d'abord en les enroulant mouillés sur des moules cylindriques, en les mettant à bouillir pendant plusieurs heures et en les laissant sécher pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois. L'ondulation découlant de la boucle, on a ainsi de la « frisure forcée » qui peut s'enrouler ou se vaguer et durer très longtemps.

La méthode n'est pas neuve; elle date de Louis XIV et n'a pas varié. Déjà, à cette époque, les perruquiers faisaient « cuire », dans le four des boulangers, les cheveux, sur bilboquets dont ils devaient faire usage. Un arrêt du Conseil d'Etat du Roy obligeait ces perruquiers à donner le nom des boulangers chez lesquels ils cuisaient leurs cheveux et les boulangers, de leur côté, devaient tenir un registre coté et paraphé, avec les noms des perruquiers, et le nombre des paquets de cheveux qu'ils

faisaient cuire — tout ceci, pour sauvegarder le paiement d'une taxe spéciale qui frappait la fabrication des perruques.

Le *Dictionnaire des Arts et Métiers*, à l'article « Frisure des Cheveux », nous donne la description de cette vieille méthode, encore en vigueur, pour obtenir de la frisure artificielle ou reforcer la frisure naturelle, trop molle, des cheveux d'atelier. La voici :

« ...Après avoir séparé les cheveux qu'on veut friser et les avoir mis ensemble, suivant leurs longueurs, on les roule et on les attache fortement

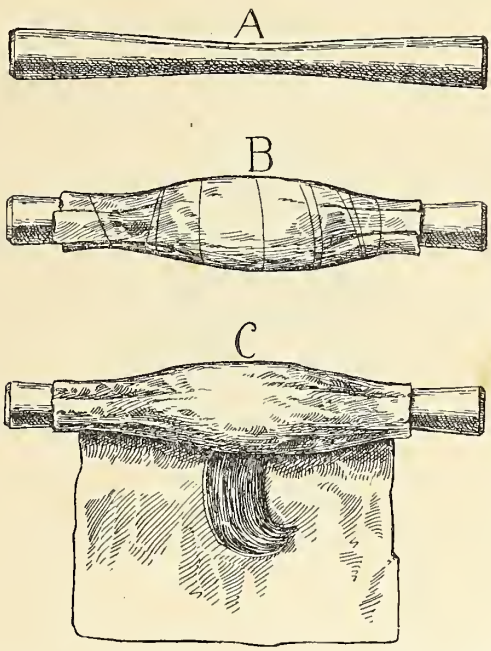


Fig. 47. — L'ondulation « infernale » des cheveux d'atelier.
A. Moule en bois ; B. Moule garni pour le bouillage ; C. Débobinage.

sur des bilboquets, qui sont de petits rouleaux en bois ou de terre cuite, de la longueur de trois pouces, gros de trois à quatre lignes, de forme cylindrique, un peu enfoncés par le milieu. En cet état, on les fait bouillir dans l'eau, environ pendant trois heures. Au sortir de l'eau, on les laisse sécher et quand ils sont bien secs, on les arrange sur une feuille de papier gris, leur donnant à peine la forme de la viande que l'on destinerait à remplir la croûte d'un gros pâté, puis on les couvre d'une autre feuille de papier, et ainsi empaquetés on les envoie au pâtissier qui leur fait une croûte commune, et qui, les ayant mis au four, les en retire quand cette croûte est à peu près aux trois quarts de sa cuisson.

« Quant cette espèce de pain est refroidi, le perruquier en retire les cheveux et les décorde, c'est-à-dire retire les bilboquets...»

Aujourd'hui, les *bilboquets* sont légèrement plus longs; ils ont en moyenne de 11 à 12 centimètres de long et de 8 à 10 millimètres d'épaisseur au milieu; ils s'appellent des *moules* ou des *bigoudis* d'atelier (fig. 47-A). La mèche, préalablement mouillée, qu'il s'agit d'enrouler autour, pèse de 1 à 5 grammes, selon sa longueur et son épaisseur; elle est fixée par la tête dans un étau, afin que l'on puisse tirer fortement dessus pendant l'en-

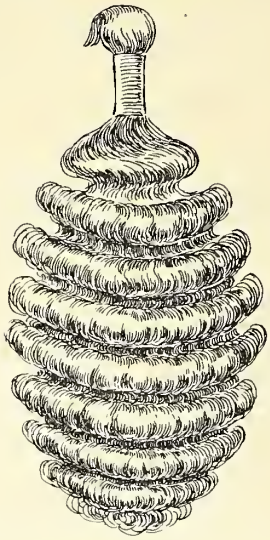


Fig. 48. — Ondulation artificielle obtenue sur moule, au bouillage.

roulement des cheveux, qui commence joint à un petit carré de papier, continue sur lui-même et se termine avec une autre petite bande de papier, destinée à les recouvrir entièrement pendant le bouillage (fig. 47-B).

En sortant de la bouilloire, nous n'envoyons plus nos chapelets de moules garnis, chez le boulanger, parce que nous avons maintenant nos propres fours, nos étuves, pour faire sécher les cheveux. Qu'ils restent pendant plusieurs jours *dans* l'étuve bien chauffée, ou pendant plusieurs mois *au-dessus*, c'est-à-dire à une chaleur constante et très douce, lorsqu'à la facilité dont le bigoudi tourne, on s'aperçoit que les cheveux sont parfaitement

séchés, on les déroule (fig 47-C), on les réunit en mèches de 15 ou 20 grammes, attachées solidement, puis on en remet la tête dans l'étau pour leur donner, au moyen des doigts ou d'une aiguille spéciale, les mouvements d'ondulation intensive, bien connue sous le nom de *frisure forcée* (fig. 48) ou *frisure infernale*.

Généralement on frise ainsi, en commençant par la pointe, les cheveux courts, c'est-à-dire ceux qui ne dépassent pas 25 ou 30 centimètres de longueur. Au-dessus de cette mesure, on les frise en commençant par la tête, pour que la largeur des spires soit plus rationnelle, plus uniforme

Comment on fabrique de l'ondulation naturelle « premier choix ». — Entre la catégorie des mèches de coupe qui ondulent réellement bien de leur nature et de celles qui sont complètement droites, il en existe une autre, celle des mèches ayant de vagues mouvements, trois ou quatre légers plis vers leur pointe, tandis que leur tête est droite comme une chandelle. Ces cheveux-là ne sont pas assez frisés pour être classés comme tels et le sont trop pour être réputés « lisses ». Que doit-on en faire, par conséquent?

Voici ce qu'imaginèrent les manufacturiers harcelés de l'époque où Laurency et ses émules accaparaient tout ce qu'il y avait de rare en frisure naturelle :

On forçait, par le moyen précédemment décrit, les mèches souples qui avaient *une tendance à friser*. Naturellement, l'ondulation ainsi obtenue est de beaucoup supérieure à celle des cheveux précédemment droits et raides. Puis on mêlait adroitement, intelligemment (remontage en pointe et remontage en tête), cette ondulation *reforcée*. Une fois les mèches composées et solidement attachées, on les peignait simplement sous le robinet; ou bien (pour leur communiquer l'odeur), dans une eau grasse provenant du lavage des cheveux de coupe fraîche, ou encore dans une cuvette d'eau additionnée, soit d'une parcelle de savon, soit d'un peu d'alcool, ce qui facilite l'amalgame. Puis, on les suspendait à une corde, jusqu'à ce que l'air les ait suffisamment séchés. Alors, pour parfaire l'imitation, on donnait à ces mèches quelques nouveaux coups de carde et on les rattachait définitivement (fig. 49).

Jamais on ne soupçonnera le nombre de kilogs qui se sont

vendus, ainsi maquillés, pour de la marchandise de « tout premier choix ! »

Comme en toutes choses, il y eut et il y a encore dans le travail des cheveux bruts, quelques manipulateurs artistes, pre-

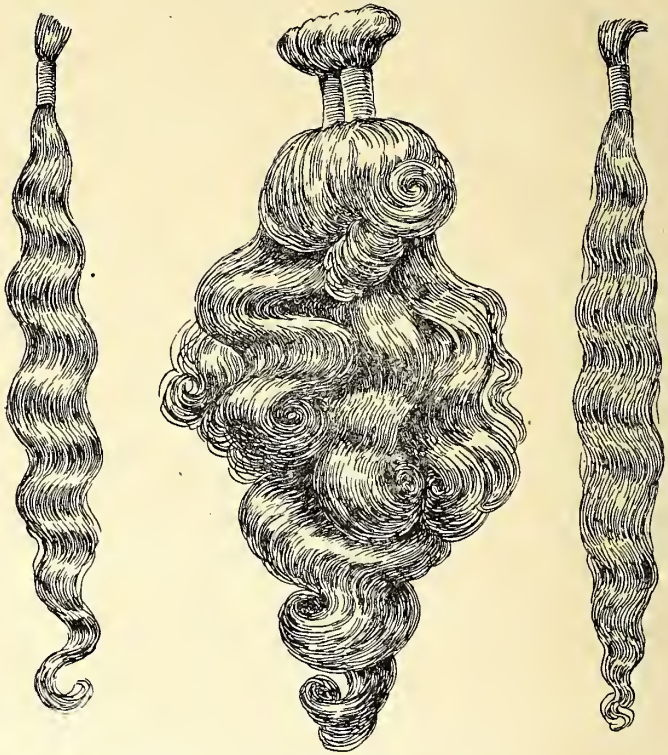


Fig. 49. — La fausse « ondulation naturelle ».

nant le temps et la peine de perfectionner leur ouvrage au point de défier l'expertise, tandis que quantité d'ouvriers moins habiles ou trop pressés, n'ont contribué qu'à éventer le truc, à gâcher le métier, en livrant des mèches d'ondulation sans consistance et portant même les traces du délit, parce que hâtivement bâclées sur plaques.

Divers autres procédés d'ondulation à l'eau, sur une tête féminine. — Etant donné que les cheveux gardent, plus ou moins longtemps, une fois secs, les plis qu'on leur a faits, ou la forme qu'ils avaient lorsqu'ils étaient mouillés, on comprendra facile-

ment que coiffeurs et clientes aient fréquemment essayé d'utiliser cette propriété. Depuis la femme dont les cheveux moussent et qui les brosse mouillés, puis les repousse afin de voir apparaître nettement des vagues, jusqu'à celle qui, ne frisant pas, obtient des « crans » en plaçant sur ses cheveux humides, de distance en distance, une série de peignes ou de barrettes, il existe quantité d'ingénieuses personnes qui profitent de ce que leur chevelure a été mouillée par le lavage de tête ou par le bain, pour l'assujettir à l'aide de divers moyens, en vue de quelques mouvements d'ondulation.

Nombre de collègues, parmi lesquels M. Lenthéric, ont tenté parfois, non sans succès, de mettre « en plis » la chevelure mouillée des clientes, absolument comme nous mettons en plis une transformation, c'est-à-dire former des vagues sur toute la tête, brider celles-ci avec des cordons et sécher à l'air comprimé chaud.

D'autres, tel M. Delot, autrefois coiffant Mlle Sorel, tortillaient les mèches humides de leurs clientes sur des bâtonnets, sur des épingles ou des bigoudis spéciaux, et plaçaient les vagues au fer froid, après avoir séché la chevelure dans l'un de ces séchoirs à capote métallique, uniformément usités il y a une quinzaine d'années.

D'autres encore esquissaient une ondulation circulaire au fer chaud, retenaient ensuite et accentuaient ces vagues avec des cordons, puis vaporisaient le tout avec quelque lotion mystérieuse et mettaient la tête au séchoir.

Toutes ces pratiques subsistent encore, mais elles ne valent que lorsqu'il s'agit de cheveux très souples, ayant une tendance à friser.

On sait les jolis résultats obtenus sur certaines têtes enfantines, par des mamans soigneuses et coquettes, prenant la peine de repousser chaque soir, d'une certaine façon, les cheveux imbibés d'alcool ou d'eau de Cologne, de leurs bébés, et de les enserrer dans des rubans. Plus le cheveu est jeune, plus il est malléable, et mieux on l'ondule après l'avoir humecté.

D'ailleurs, l'emploi des liquides « à faire friser » n'est pas autre chose que l'application du principe de l'ondulation à l'eau.

XX

Ondulations aux Bâtonnets

Nous avons vu, à la fin du Chapitre XVIII, que, vers 1865, on avait découvert un troisième moyen d'obtenir des ondulations à l'aide de l'épingle à cheveux double, et que ce moyen donnait des résultats surprenants. Il consistait à contourner, en forme de 8, la mèche tenue à plat, en la croisant sur elle-même, à l'extérieur de l'épingle, ainsi que le font les mariniers avec l'amarre, autour du taquet de tournage. On pinçait au fer chaud, et les trois ou quatre vagues ainsi obtenues étaient ravissantes de forme et de largeur. Seule, la première, par le fait la plus visible, comportait des plissements disgracieux dûs à l'empreinte directe des deux tiges de l'épingle. On ne tarda pas à trouver un remède à ce petit ennui, en enveloppant l'épingle avec un morceau de carton ou une simple carte de visite.

De là au « bâtonnet spécial » il n'y avait qu'un pas et il fut rapidement franchi.

Vers 1868, le coiffeur de dames Léon Hugot, qui, au 40 du boulevard Malesherbes, avait une fastueuse clientèle, obtenait, avec le bâtonnet d'ivoire, de belles et grandes dents d'ondulation, des vagues souples, d'aspect absolument naturel, qui faisaient, en même temps, l'admiration du public et de ses collègues.

Avec juste raison, M. Georges Dupuy, qui fut un peu plus tard son successeur, estime que la décoloration des cheveux, faisant à ce moment-là son apparition, a aussi beaucoup aidé au succès de ce genre d'ondulation. La coiffure, par exemple, de la célèbre Cora Pearl, l'une des premières « décolorées », ne fut pas, non plus, étrangère à cette vogue.

Ce fut donc M. Léon Hugot et ses aides, MM. Alfred Jouot, Dominique Morland, etc., puis, d'autre part, MM. H. de Bysterweld, Edouard Dondel, Garand, etc., qui propagèrent l'ondulation au bâtonnet, dans la clientèle, pendant plusieurs années et, ensuite, aux premiers cours de l' « Ecole Française » naissante, en 1873.

A cette époque, les coiffeurs se servaient du bâtonnet non seulement pour vaguer les bandeaux, les poufs de front et par-

fois les côtés de la tête, mais aussi pour onduler les chignons postiches et les grappes de marteaux à la mode.

Ces « bâtonnets », variant de longueur entre 5 et 8 centimètres, de section ovalaire, c'est-à-dire à peu près comparables à une forte cigarette légèrement aplatie, sont fabriqués aujourd'hui en os, en écaille, en corne, en métal, en bois dur, en baleine, etc., aussi bien qu'en ivoire. Il existe également, chez nos fournisseurs, de petits objets perfectionnés destinés à remplacer avantageusement les bâtonnets, pour notre usage et pour la vente. Toutefois, lorsqu'on doit ne s'en servir que par hasard, il est plus expéditif — et plus économique d'avoir recours à l'épingle recouverte d'une carte. Les moules en bois de l'atelier ou de gros bigoudis peuvent même, au besoin, remplacer les bâtonnets pour l'étude ou la démonstration.

Les vagues d'ondulation ainsi obtenues sont très creuses, très naturelles, très durables aussi ; ce sont celles, parmi tous les résultats obtenus artificiellement, qui se rapprochent le plus, comme aspect, de la vague Marcel. C'est pourquoi ce système fut et est encore pratiqué avec succès, dans la clientèle élégante, par quelques rares coiffeurs parvenus à vaincre ses difficultés très grandes, de parfaite exécution ; il est susceptible de rendre les meilleurs services, notamment pour les cheveux réfractaires à l'ondulation, tels que certains blonds cendrés ou autres trop fins, trop lisses, trop cylindriques.

On peut retrouver dans les journaux de coiffure parus après 1870, et notamment dans le « *Goût du Jour* » publié par M. Auguste Petit, de nombreux exemples d'ondulation au bâtonnet d'ivoire.

Voici les principes d'exécution :

1° Peignez, en la ramenant au point d'où vous désirez faire partir l'ondulation, la mèche de cheveux ; saisissez-la, bien à plat, entre le pouce et l'index de la main droite. De la main gauche, placez et retenez en travers de la mèche, près de la tête, le bâtonnet.

2° De la main droite, contournez cette mèche, toujours uniment plate, deux, trois ou quatre fois, selon, en forme de 8, alternativement sous l'un et l'autre bout du bâtonnet (fig. 50). Le croisement doit se faire au-dessus.

3° On arrête la mèche, soit avec une épingle à cheveux, si elle est encore assez forte, soit en enroulant le bout, s'il est suffisam-

ment effilé, sous le bâtonnet, autour du départ. Les appareils perfectionnés ont des encoches spéciales, pour recevoir le commencement et arrêter la fin de la mèche.

4° Il faut presser longtemps (environ deux minutes et même davantage), pour que la chaleur d'un très gros fer à papillotes, peu chauffé, ait le temps de bien pénétrer les parties profondes

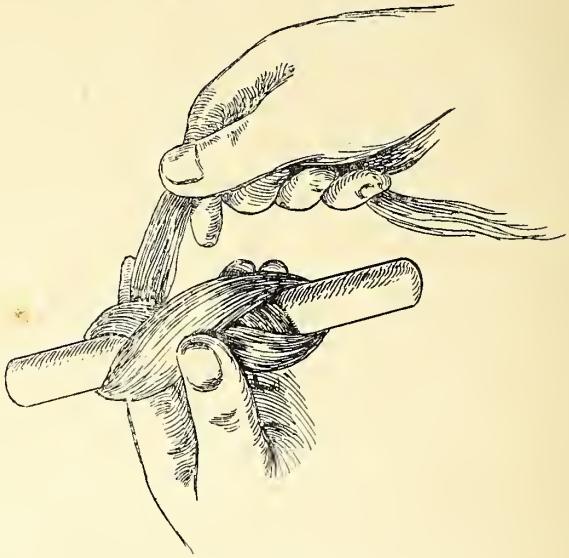


Fig. 50. — Manière de contourner la mèche pour obtenir l'ondulation au bâtonnet.

de la mèche, sans abîmer celles de la surface, qu'on aura eu la précaution d'envelopper de papier de soie.

Longtemps aussi il est nécessaire de laisser refroidir avant de peigner.

Cette lenteur d'exécution et la difficulté qu'il y a, pour bien réussir, à faire parfaitement concorder entre elles les vagues de plusieurs mèches, sont cause que ce système ne s'est pas généralisé. Mais il n'en conserve pas moins ses avantages.

En vue d'en perfectionner le mode de chauffage, cause de cette lenteur, M. A. Fontaine père, de Bruxelles, qui fut bien l'un des plus fertiles inventeurs corporatifs, appliqua, dès 1875, à cette sorte d'ondulation, le principe de ses tubes à chauffage intérieur, avec lesquels il obtenait alors, instantanément, des

anglaises, et qui ont donné naissance aux multiples appareils modernes, à boucler ou à onduler, que l'on chauffe par l'intérieur. C'est-à-dire qu'en guise de bâtonnets, il se servit de minuscules tubes métalliques qu'il chauffait à l'intérieur par l'introduction d'une tige rougie, pendant qu'à l'extérieur il

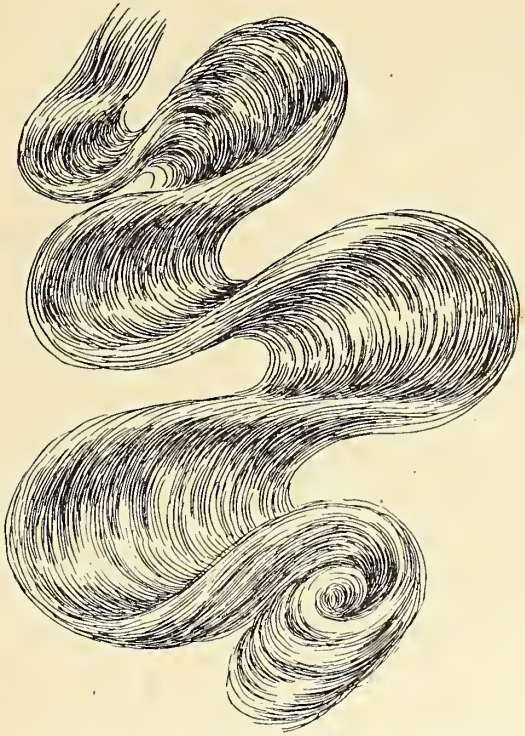


Fig. 51. — Résultat de l'ondulation au bâtonnet.

chauffait également la mèche avec un énorme fer de sa fabrication, dont les pinces creusées spécialement (telles deux cuillères abouchées), épousaient la forme des cheveux pelotonnés.

Il est à remarquer qu'avec le bâtonnet on ne peut pas obtenir sur la même mèche un très grand nombre de vagues, mais celles-ci sont si larges, lorsqu'elles sont étendues, qu'il y a compensation. De plus, la vague doit avoir une face et un revers. Il est donc utile d'observer, qu'une fois la mèche enla-

cée au bâtonnet, le croisement doit être *au-dessus* et qu'une fois peignée, c'est l'extérieur de cet enlacement, c'est-à-dire la partie directement chauffée par le fer, qui devra être exposée (fig. 51).

* * *

XXI
L'Ondulation par le lacet, avec appareil spécial

Nous avons déjà vu, au cours des chapitres spéciaux à l'ondulation par le bigoudi, la natte, les épingles et par l'eau, que le ruban avait joué un grand rôle, comme auxiliaire; cela n'a rien d'étonnant, quand on pense qu'il est si commode! Il se prête, en effet, par sa souplesse et sa résistance à toutes sortes de combinaisons d'utilité et d'agrément. Vous plaît-il de le chauffer en chauffant les mèches qu'il enlace, pour avoir de la frisure immédiatement? Le ruban (ou le lacet, le cordon, le galon, peu importe), se prête aux exigences, aux contorsions les plus capricieuses de l'opérateur. Veut-on, au contraire, qu'il stationne sur la chevelure pendant toute une nuit, pour coopérer à l'ondulation à froid ou à l'eau, soit! Non seulement il n'aura pas la cruauté des épingles qui blessent la tête et qui gênent pour dormir, mais encore il s'efforcera, par l'élégance de ses nœuds, de ses boucles dépassantes et de sa couleur choisie, à rendre moins laide celle qui, en se croyant dans l'obligation de s'en affubler, se trouve momentanément dépourvue du cadre naturel qu'est la chevelure, un peu bouffante, autour du visage.

Cependant, à côté de la natte et des deux mèches de bandeaux remontées au ruban, on avait, vers la fin du règne de Napoléon III, trouvé le moyen d'obtenir l'enroulement d'une seule mèche en spirale sur un ruban, mais il restait à découvrir le moyen d'« enlacer » les cheveux sur ce ruban, comme on les enlaçait sur les deux tiges de l'épingle double, pour obtenir l'ondulation plate.

Alors, parmi ceux qui pratiquèrent ces moyens et qui virent dans le système de la natte remontée au ruban un principe onduleur satisfaisant, il se trouva des collègues assez ingénieux pour tourner la difficulté. Ils se dirent, ceux-là, que si on ne

peut éviter d'obtenir des vagues contrariées en remontant trois mèches en même temps, il devait être possible d'assigner à l'ondulation une direction voulue. en ne remontant qu'une seule mèche à la fois. En effet, c'est possible. Mais ce qui devenait plus difficile, c'était d'enrouler d'abord cette mèche de cheveux autour d'un étroit ruban.

Bah! qu'importent ces petites difficultés!

Les inventeurs, même dans la coiffure, ne restent jamais longtemps embarrassés, et l'un d'eux, à cette époque, pensa ceci : « Puisque je n'arrive pas à enlacer commodément les cheveux sur une chose ayant la souplesse du ruban je les enlacerai d'abord sur quelque objet rigide, que je remplacerai ensuite par le ruban. Restait à découvrir ce moyen de remplacement. C'est alors qu'on imagina de retenir ensemble et parallè-

Fig. 52. — Le premier appareil, usité vers 1869, pour onduler à plat une seule mèche au lacet.

lement, en les soudant sur un bras, deux petits tubes métalliques (fig. 52), imitant en quelque sorte l'épingle double, nécessaire à l'enlacement, comme la broche Croisat avait imité la tige unique nécessaire à la formation de la « carotte », et d'y enlacer d'abord, la mèche, comme il a été expliqué au Chapitre XVIII, avant de les remplacer par le lacet (fig. 53 et 54).

Une fois le principe trouvé et surtout en raison de l'engouement pour l'ondulation que fit naître un peu plus tard la trouvaille artistique de Marcel, il surgit un très grand nombre de ces petits appareils, plus ou moins différents d'aspect, mais qui ne sont qu'une variante de celui que je viens de décrire. Ainsi les uns ont des tiges creuses, les autres les ont pleines, et c'est alors le lacet qui est creux pour les recouvrir. D'autres encore maintiennent, pendant l'enroulement de la mèche, le lacet contre les tiges. Bref, tout ceci est comme « bonnet blanc et blanc bonnet ». A la fin de l'opération, quel que soit le nom de l'objet, quelles que soient ses formes ou sa couleur, il ne

reste dans chaque mèche qu'un lacet, dont le rôle est de retenir cette dernière court-enroulée. Chaque fabricant, pillant sans façon dans le domaine de cette invention déjà ancienne, offre à sa clientèle un modèle d'aspect intentionnellement modifié (que ne contrefait-on pas, sous prétexte d'invention?)

Fig. 53. — Position de la mèche sur l'appareil et introduct on du lacet.

mais, au fond, procédant du même principe. Tout ceci n'empêche que ces petits appareils, avec lesquels, d'ailleurs, on obtient d'assez jolies vagues, ne doivent pas être dédaignés par les coiffeurs, car leur vente peut laisser un bénéfice illimité. Selon la qualité, le luxe de présentation et le genre de clientèle auquel ces articles sont destinés, on en trouve, à Paris, dont les prix varient de soixante-quinze centimes à quinze francs.

Mais je ne voudrais pas empiéter ici sur la troisième partie de cet ouvrage, en laquelle il sera traité des différents frisoirs modernes. J'en terminerai donc avec ce sujet en répétant qu'a-

vec cette manière d'onduler, une seule mèche étant en jeu à la fois, on peut très bien, en les commençant et en les enroulant toutes de la même façon, obtenir des vagues semblables et parfaitement concordantes.

Fig. 54. — Les cheveux, dépourvus de l'appareil, sont retenus par le lacet

* * *

XXII
Considérations sur l'ondulation rétrospective.

Je regrette qu'il ne m'ait pas été possible de m'étendre plus longuement sur l'ondulation capillaire d'autrefois. Le temps, l'espace et — il faut bien l'avouer — l'érudition, m'ont fait défaut.

Que de choses intéressantes, cependant, il y aurait à ajouter; que de citations à faire, que de spécimens à montrer! Je m'en rends compte chaque jour davantage, au hasard des rencontres, des conversations ou des bouquinades. Je présume qu'il faudrait des années, tout en maniant le peigne, pour consulter avec profit les collections de nos journaux, les

ouvrages sur la coiffure écrits par nos devanciers ou par des compilateurs éclairés ; pour fouiller les monceaux d'estampes et de documents de toutes sortes ; pour noter et classer les remarques indispensables à un travail complet. Il faudrait aussi un esprit de suite qu'on ne peut avoir lorsqu'on est sans cesse harcelé par les nécessités matérielles.

Quoique avec la plus grande probité professionnelle, j'ai donc rapidement exposé le sujet, en m'aidant des quelques exemples dont j'ai indiqué la provenance et des renseignements verbaux recueillis au cours d'enquêtes spéciales ou des conversations amicales dont voulurent bien m'honorer quelques « anciens », déjà cités, ou que voici : Bottini, Andoque, A. Mallemont, E. Dondel, Constant, Ph. Moraisin, Auguste Petit, Cuverville, A. Pontet, P. Gorce, J. Loisel, Dieudonné, P. Lecoq, Gaissad, E. Nissy, J. Poilecot, F. Martin, A. Gaugois, G. Museux, A. Boireau, M. J. Boyer, G. Sorignet, A. Spale, M. Alteyras, Salignac, L. Ménard, etc.

On a pu se rendre compte, par cet exposé sommaire, combien fut tenace au cours des siècles l'amour de la frisure et de l'ondulation ; combien furent déjà nombreux les moyens employés pour les obtenir artificiellement, avant l'heureuse création de Marcel. J'aurais même pu ajouter un chapitre supplémentaire, spécial aux coiffures masculines depuis la Restauration jusqu'à 1875, pour montrer les ondulations que l'on pratiquait au fer à friser, conjointement avec les « bombages », sur les cheveux assez longs des romantiques, des dandys, des gommeux, etc

La barbe elle-même dut et doit encore parfois au fer chaud, son tribut d'embellissement.

Mais c'est principalement sur les chevelures féminines, que s'exercèrent de tous temps les imitateurs plus ou moins outillés, plus ou moins heureux de cet élément naturel de beauté.

Il importe surtout de remarquer combien furent ingénieux, à ce sujet, les coiffeurs de dames qui exerçaient sous le règne de Napoléon III ; on sent par leurs multiples inventions ou perfectionnements, que l'ère des grandes découvertes était proche. C'est à cette époque, ne l'oublions pas, que l'on employait le large fer à trois ou quatre gouttières, sorte de moule à gaufres qui imprimait trois ou quatre crans d'un seul coup (fig. 55) ; que

naquirent les trois formes de l'ondulation *aux épingles*, l'ondulation *au bâtonnet*, à la *broche friseuse*, etc., qui en découlaient. C'est également sous l'Empire deuxième que furent trouvés les moyens d'onduler *au lacet* les bandeaux naturels, et *à l'eau* les bandeaux postiches. Gloire donc à ces laborieux précurseurs,

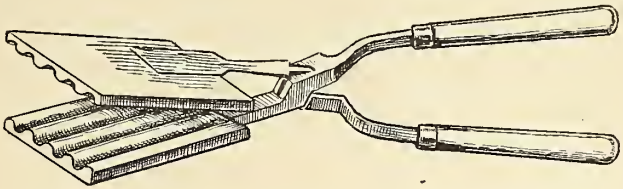


Fig. 55. — Fer à onduler en usage sous le deuxième Empire.

dont les plus fameux furent Croisat, Hamelin, Mariton, Renouard, Leblond, Ciret, Leroy (coiffeur de l'Impératrice Eugénie), Noirat, Auguste Petit, E. Dondel, Mme Loisel, etc. Puis vinrent : Bony, H. de Bysterveld, L. Hugot, H. Aubert, les frères Garand, Randon, Balade, H. Gray, M. Legrand, P. Tonda, Pétrus, Boutin, etc., etc.

Au point de vue pratique, il n'est sans doute pas inutile de faire observer que l'exécution de la plupart des systèmes d'ondulations décrits dans cette première partie, et peu usités de nos jours, demanderont quelques exercices à ceux qui voudront s'en servir avec succès. Ainsi, que ce soit par la natte remontée, la papillote, le bigoudi, le lacet, l'épingle ou le bâtonnet, les deux principales difficultés consistent à faire débuter l'ondulation près des racines et à bien faire concorder les vagues entre elles. Pour cela, il faut d'abord diviser les mèches d'égale grosseur, tenir soigneusement compte des distances et bien peigner ces mèches en avant pour leur imprimer un pli dès le début. Ensuite recouvrir de papier et appliquer, généralement longtemps, un gros fer peu chauffé, près de la peau, sur le démêloir.

Etant donné que les cheveux bien propres et complètement secs, ainsi que ceux qui sont un peu gros, flous, mousseux, frisent facilement, tandis que les cheveux gras ou de nature lourde, lisse, soyeuse, sont, au contraire, très rebelles à la frisure, il suffira de suivre à la lettre les indications données dans cet

ouvrage et d'un peu de pratique, pour réussir les expériences relatives aux différents moyens indiqués, lesquels représentent, en matière d'ondulation, les ressources principales des coiffeurs d'autrefois.

Personne, assurément, ne pensait, au début de la troisième République, qu'il pourrait surgir à ce sujet une innovation aussi importante que celle dont il va être question ; l'auteur lui-même était loin d'en prévoir et le succès et les conséquences bienfaisantes pour notre profession.

DEUXIÈME PARTIE

L'Ondulation Marcel

XXIII. — Notice biographique sur Marcel

A présent que le nom de Marcel s'est auréolé de gloire en pénétrant partout ; à présent que nul être humain ne peut plus prononcer le mot « ondulation » sans que la pensée évocatrice y accole immédiatement celui de Marcel, peut-être est-il temps de délimiter les parts de fantaisie et de vérité qui ont servi à forger

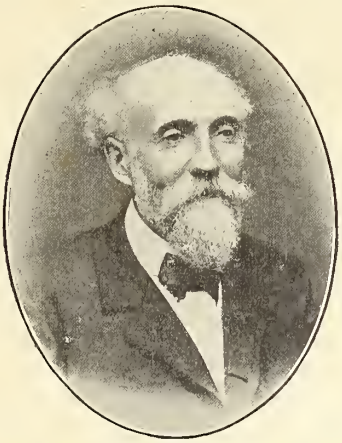


Fig. 56. — M. Marcel, d'après sa plus récente photographie.

tant d'histoires anecdotiques, répandues sur son compte ; peut-être est-il bon de fixer cette grande figure contemporaine, universellement célèbre, et que les nouveaux venus seront sans doute aussi curieux de connaître, que nous l'étions nous-mêmes,

au début de sa vogue, alors que nous nous posions mutuellement d'incessantes questions à son sujet et que nous ne pouvions nous résoudre à lâcher une cliente, lorsque celle-ci était susceptible de nous fournir la moindre indication sur sa manière de travailler.

J'espère pouvoir contribuer à éclairer davantage cet exemple d'intelligence et d'énergie laborieuse ; à faire aimer Marcel pour lui-même, autant que pour le grand service qu'il a rendu à notre profession, en y créant, puis en y faisant triompher une spécialité nouvelle, lucrative et artistique.

Les débuts. — Marcel est né le 18 octobre 1852 à Chauvigny département de la Vienne). Ses parents étaient de modestes travailleurs qui le mirent en apprentissage de très bonne heure, chez un barbier du pays, le privant ainsi d'instruction. A l'âge de dix-huit ans, après avoir travaillé chez divers « perruquiers », comme on appelle encore improprement les coiffeurs d'hommes, il vient à Paris où il apprend tant bien que mal à tenir un peigne, pendant les deux années qu'il passe à travailler chez les autres. Sa première coiffure fut un désastre. Il s'était audacieusement placé comme sachant coiffer et la cliente par laquelle il devait débuter, montrer son savoir-faire, fut si mécontente qu'elle se recoiffa elle-même et que le patron le congédia sur le champ. Dans une autre place, comme premier travail on voulut lui faire laver la devanture ; il s'enfuit. Bref, les circonstances de la première étape furent, pour lui, sensiblement les mêmes que pour nous tous, c'est-à-dire les déboires sans nombre du jeune âge, de l'inexpérience, parmi les rudes exigences des patrons d'autrefois qui prenaient un ouvrier pour servir leurs clients et qui le renvoyaient sous un futile prétexte, celui, par exemple, d'avoir imparfaitement nettoyé la glace de l'établissement.

Les ouvriers d'aujourd'hui sont des princes, par comparaison.

Ce qui n'a pas varié, ce sont les infernales difficultés pécuniaires en lesquelles se débattent presque tous les coiffeurs, surtout lorsque le moment est venu de mettre, comme on dit, le pied dans l'étrier.

Dès l'âge de vingt ans, Marcel coiffait des clientes à domicile pour son compte. Il se marie alors, fait venir auprès de lui sa mère qui était veuve, ce qui le dispense du service militaire.

C'est à cette époque qu'il est frappé de la différence qui existe entre les cheveux lisses de la plupart de ses clientes et les cheveux naturellement ondulés des bandeaux maternels ; c'est dès lors qu'il se préoccupe par goût d'imiter cette jolie forme d'ondulation.

Dix-huit mois plus tard, Marcel s'établit en boutique — oh ! une bien petite boutique, située au 87, rue de Dunkerque, où il rasait pour vingt centimes, coiffait les dames pour cinquante centimes, faisait du postiche bon marché, implantait, tressait, cousait les montures lui-même, commençant de bonne heure, travaillant sans relâche, jusque très tard, mais n'avançant pas. Il aime à se rappeler maintenant que, pour payer les six mois d'avance de sa première boutique, il dut vendre presque tout le mobilier de son logement, de même que, toujours faute d'argent, il apporta un jour une partie du linge de sa femme pour dédommager un marchand de cheveux aux abois, forcé de pourvoir immédiatement d'un trousseau sa fille qui entrait en pension le lendemain.

Ceux d'entre nous, d'ailleurs très rares, qui n'ont jamais connu ces tribulations, ignorent tout le prix qui s'attache parfois à une pièce de cent sous et ne peuvent goûter l'ineffable joie que l'on éprouve à voir venir ensuite, après de vivifiants et successifs efforts, les heures dorées d'époques plus prospères.

La misère et l'ambition, étroitement unies, forment une source d'énergie d'une incomparable richesse et procurent de l'ingéniosité à la personne la moins douée.

C'est pourquoi réussissent généralement si bien, dans leurs entreprises, les ouvriers n'ayant que leur courage pour toute fortune, tandis que certains fils à papa.....

L'aisance. — Cependant, à force de travailler, Marcel se faisait connaître ; il arriva à avoir assez de coiffures et de postiches à faire, de perruques à coiffer, pour ne plus s'occuper personnellement des barbes. Il prit pour cela un petit employé. L'ondulation qu'il avait peu à peu perfectionnée, commençait à être payante, lorsqu'il fut papa. Cela augmentait les charges et Marcel se multiplia pour y parer.

Au bout de quelques années de travail l'aisance arrive. Un

deuxième enfant aussi. Mais peu importe, les coiffures ondulées montent, montent, jusqu'à deux francs.

Si bien, qu'en pleine prospérité Marcel vend son fonds à son employé Germain, pour descendre s'établir au cœur de Paris.

Le premier avril 1882 Marcel ouvre une nouvelle boutique rue de l'Echelle, numéro 2, et travaille bien. Malheureusement Mme Marcel est tombée malade ; les frais généraux sont élevés ; il y a deux enfants à élever et les deuxièmes vingt-huit jours à faire. La maison se maintient dans une honnête aisance, mais ne laisse pas de profits nets.

La fortune. — L'Ondulation fait du bruit, en 1885, et arrive aux oreilles des coiffeurs ; les premiers imitateurs se montrent, encore inhabiles. Rue de l'Echelle, Marcel devient veuf, pendant que la clientèle augmente très rapidement et l'oblige à augmenter encore les prix. En 1907, il n'y a plus de tarif, entre dix et deux cents francs. Les enchères commencent en 1888 et se continuent pendant l'Exposition Universelle de 1889.

En 1892, Marcel marie sa fille, âgée de dix-sept ans à peine, avec le docteur G. Rozier, médecin des armées coloniales, et l'année suivante il était grand-père, à l'âge de quarante et un ans.

Au début de l'année 1897, la démonstration d'ondulation par Marcel est publiée dans *La Coiffure Française Illustrée* et le fer Marcel est mis en vente.

Enfin, au terme de juillet de la même année, Marcel ayant son million en poche, ferme sa boutique de la rue de l'Echelle et se retire des affaires

On verra par la suite de quelle façon notre millionnaire emploie son temps et ses revenus.

* * *

XXIV
La découverte de l'Ondulation Marcel

Un peu après la guerre franco-allemande, la coiffure de dames flottait dans la plus belle incertitude. Les quelques spécialistes qui avaient pour ainsi dire le monopole de la clientèle féminine, étaient aussi divisés, à ce sujet, qu'étaient variées les formes. Quelques-uns, habitués à entasser plusieurs énormes nattes en che-

veux chinois pour former un chignon, étaient furieux contre Bysterveld qui avait lancé les « branches » détachées et contre E. Dondel, qui, outré de ces lourds échafaudages, se mit à faire des coiffures plus rationnelles, des formes plus petites. Bref, je me range avec ceux qui sont d'avis que la coiffure était alors dans le marasme. Il fallait que la Révolution, après avoir secoué le peuple, vienne fourrer son nez dans les modes. C'est ce qu'elle ne manqua pas de faire, petit à petit, sans brusquerie.

A peine âgé de vingt ans, Marcel fut, en 1872, frappé par la disparité qui existait entre les jolies vagues naturelles, harmonieuses, symétriques des bandeaux maternels, et l'ondulation irrégulière, peu apparente, des côtés et de la nuque.

Il eut l'idée de continuer sur les tempes le mouvement des mèches supérieures, et pour cela, après avoir étudié la conformation de ces vagues, chauffa résolument l'un des fers ordinaires qui lui servaient à boucler, le *fer à friser*.

Notez que cette idée de chercher à imiter sur une partie presque lisse de la chevelure les vagues formées par la nature sur une autre partie, ne l'eût conduit à rien, si Marcel n'avait eu une deuxième idée, capitale, décisive, celle-là, et d'une belle audace vraiment : celle de placer le fer d'une manière spéciale, contraire à tous les usages, c'est-à-dire *la gouttière en dessous*. On ne se figure pas toute la hardiesse de ce geste alors nouveau, que personne n'aurait soupçonné possible.

De nos jours même, certains jeunes coiffeurs, malgré nos recommandations, ont de l'hésitation à le faire.

Quant au public, il s'en étonne encore. La preuve en est facile à faire : tendez un fer à un profane, soit une cliente ou la première personne venue, priez-le de l'introduire dans les cheveux comme pour onduler, s'il n'y fourre pas du premier coup la tige pleine, je consens à être appelé menteur.

Bref, sans pronostiquer le moins du monde que cette tentative pouvait avoir les fameuses conséquences que l'on sait et sans chercher encore à en tirer un profit spécial, Marcel, par amour de ce qui est joli, perfectionnait peu à peu son travail d'imitation ; il *suppliait* même, à l'occasion, les clientes qu'il coiffait — oh ! très bon marché à ce moment-là — de se laisser faire quelques « crans » de son ondulation sur les côtés. Il choisissait seulement celles qui avaient les cheveux flous.

Ceux qui connaissent Montmartre n'ont qu'à songer à la clientèle spéciale qui y pullule, pour se figurer tout l'avantage qu'offrait aux conceptions artistiques du Maître cet essaim de jeunes et jolies frimousses aux chevelures souvent décolorées et généralement court-bouclées.

Plusieurs de ces demoiselles, telle Irma de Bury (oh ! les particules nobiliaires ne manquent pas sur la Butte sacrée !) devenues par la suite de grandes demi-mondaines, obtenaient alors pour cinquante centimes, rue de Dunkerque, ce qu'elles payèrent cinquante francs, dix ans plus tard, rue de l'Echelle.

* * *

XXV
Les premiers succès de l'Ondulation Marcel

Mais il arriva que celles qui précisément avaient supporté, en maugréant parfois, les premières expériences de Marcel, en apprécièrent si bien le résultat, qu'elles en redemandaient.

— Donnez-moi quelques coups de fer sur le côté, comme l'autre jour, ça fait très bien ; tout le monde m'en a fait des compliments !

— Ah ! pardon, Madame, répondait l'artiste, vous voyez qu'aujourd'hui il y a du monde et que je n'ai pas le temps de m'amuser.

— Eh bien ! reprenait la cliente, je paierai du supplément.

Ça y était ! Marcel avait un pas sur ses collègues et chez lui, en même temps que les prix, la clientèle augmenta rapidement.

Cependant jusqu'en 1875, l'onduleur n'avait fait que perfectionner sa trouvaille et l'avait prodiguée supplémentairement, par goût, lorsqu'on voulait bien le lui permettre. Un incident vint fort heureusement, cette année-là, indiquer à Marcel la valeur de cette ondulation. Une cliente jeune et coquette, mais embarrassée pour se coiffer, tellement ses cheveux étaient broussailleux et rebelles, pensa à essayer l'ondulation de Marcel :

— Faites-moi quelques dessins sur la chevelure, vous savez cette sorte de moire que vous faites à Mme Une telle, avec le fer ?

— Impossible, Madame, répondit Marcel convaincu : mon ondulation ne peut être faite avec quelque chance de succès

que sur des cheveux déjà légèrement ondulés ou tout au moins assez souples.

— Je vous en prie, insista la cliente, essayez tout de même; j'ai absolument besoin d'être proprement coiffée ce soir et votre coup de fer est ma dernière ressource pour mater cette ingrate chevelure

— Inutile, vous dis-je, je ne pourrais rien faire avec vos cheveux!

— Eh! bien, essayez tout de même, je vous paierai ce que vous voudrez!

A ces mots, l'artiste le céda au commerçant et, contre son habitude, Marcel ondula, à bon prix, une chevelure absolument lisse, pour la première fois. Tout en l'ondulant, il pensait que deux heures après on ne verrait sûrement plus trace de vagues, et que lui ne reverrait plus cette cliente. Il se trompait.

Après plusieurs semaines, la dame revint pour lui transmettre tous les compliments qu'elle en avait reçus, et lui demander une nouvelle ondulation. Marcel en était bleu, et encore fut-il plus étonné, en défaisant cette chevelure, désormais domptée, lorsqu'il aperçut, aux mouvements des mèches, la position de ses propres coups de fer.

Depuis ce jour-là, comprenant que ces « dessins », que cette « moire » pouvaient rapporter gros, comparativement au rasage, Marcel prit un employé pour servir ses clients et ne s'occupa plus que de la clientèle féminine. Ses ondulations furent alors payantes. Presque toutes ses clientes voulurent être ondulées au fer et les perruques de théâtre que Marcel coiffait en quantité, le furent également.

En 1880, ce fut Germain qui entra chez lui pour raser et pour aller livrer les postiches. Le prix de la coiffure « avec ondulations » fut mis à soixante-quinze centimes, puis à un franc. L'ouvrier voyait le patron exercer sa spécialité et, en prêtant la main dans les moments de presse, se mit peu à peu au courant de la plus célèbre innovation qui ait jamais eu lieu dans le domaine, cependant vaste, de la coquetterie féminine.

En 1881, Germain commençait à aider Marcel et, lorsque celui-ci partit pour accomplir sa première période militaire de vingt-huit jours, il put le remplacer auprès d'une partie de la clientèle.

A la fin de cette année, il ne fut plus possible au maître d'y suffire, et toutes les nouvelles clientes durent payer deux francs. Peu importait. Le travail augmentait toujours. De sorte que Marcel, comprenant alors tout l'intérêt qu'il y avait pour lui à se rapprocher du centre, céda, le 15 mars 1882, son fonds à Germain, en association avec son frère François.

Sans perdre de temps, Marcel, qui s'était réservé sa clien-

Fig. 57. — M. Marcel, pendant ses premiers 28 jours, en 1881.

tèle, s'installe, le 1er avril suivant, au numéro 2 de de la rue de l'Echelle (1). Dans cette nouvelle maison, l'ondulation débuta à trois francs pour les anciennes clientes et cinq francs pour les nouvelles. En ville, dix francs.

Mme Marcel tombe malade en 1883, il faut une personne au magasin pour s'occuper de la vente, des lavages de tête, du postiche. Mlle Maria, qui fut par la suite si adulée des clientes, en vue d'obtenir un tour de faveur, entra au service de Marcel et demeura pour lui une précieuse collaboratrice.

Deux ans plus tard, Marcel devenait veuf.

(1). — A ce moment-là, tout le pâté de maisons borné par les rues Saint-Honoré, de Rohan et de Rivoli, portait le numéro 2, sur la rue de l'Echelle, où il n'y avait que des boutiques avec entre-sol. L'entrée des locataires d'appartements était sur la rue de Rivoli. Aujourd'hui, cette immense façade porte deux numéros, et l'ancienne boutique de Marcel, actuellement (1909) occupée par une modiste, fait partie du numéro 4.

La réputation de l'ondulation s'agrandissait progressivement dans le monde et était arrivée aux oreilles des coiffeurs. Les premiers essais d'imitation font leur apparition, très rares et très incertains d'abord, puis, au cours des années suivantes, un peu plus nombreux.

Dès 1886, le prix de l'ondulation fut porté à dix francs chez l'inventeur et vingt francs en ville. Mais plusieurs dames du

Fig. 58. — M. Marcel, pendant sa deuxième période de 28 jours.

monde dépassèrent ces prix pour pouvoir être ondulées chez elles, à leur heure.

Malgré le succès sans cesse croissant de cette spécialité attrayante et son travail incessant, Marcel n'arrivait pas à économiser de l'argent. Il commençait même à être démoralisé. Certes, les inscriptions à dix francs venaient assez bien, mais les charges étaient nombreuses et lourdes; bref, il joignait les deux bouts, rien de plus. Et il se demandait en payant le premier terme de cette année 1886, s'il ne se trouverait pas dans l'obligation d'abandonner la place, au terme suivant :

Ah! jeunes gens qui vous établissez prématurément et presque sans ressources, vous qui avez des débuts horriblement difficiles, ne vous laissez jamais abattre par le découragement, et surtout évitez les trop grands frais généraux, susceptibles d'absorber le plus clair de vos maigres profits. Savoir bien travailler est chose

indispensable; savoir vendre et savoir acheter sont deux qualités précieuses, sans doute, mais réduire les frais généraux d'une maison de commerce doit être la préoccupation première et constante du petit boutiquier, comme elle est celle du grand industriel.

Songez que plus les maisons se multiplient, plus les clientèles se divisent : si vous ne voulez pas vous exposer à des transes terribles, si vous ne voulez pas risquer de mortelles inquiétudes, il faut qu'en établissant vos budgets commerciaux et privés, vous sachiez compter avec l'imprévu.

* * *

XXVI
Triomphe de l'Ondulation Marcel

Marcel, ne pouvant restreindre davantage ses frais, prit résolument le parti d'augmenter ses prix, contrairement à ce que font actuellement ses émules, et, en vertu de l'adage qui veut qu'il n'y ait de beau et de bon que ce qui coûte très cher, le moyen lui réussit si bien et si rapidement, qu'en quelques mois à peine il avait récolté nombre de nouvelles clientes qui payaient de dix à deux cents francs leur ondulation. Mme Gaston Menier fut l'une des premières dames du monde qui payèrent ce prix fort.

Il n'est rien comme les exemples étonnants pour affirmer une vogue, et lorsque cette vogue s'applique aux choses de la coquetterie, l'extravagance ne connaît plus de bornes.

L'ondulation faisait fureur et l'onduleur faisait fortune.

Vers la fin de 1887, il n'y avait plus, pour les clientes, de tarif possible à invoquer. Ainsi qu'on va le voir, le prix de la séance d'ondulation était beaucoup plus variable et bien moins stable à cette époque, que celui des denrées ou des valeurs cotées en Bourse.

Tout le monde à Paris parlait de l'Ondulation et du fameux onduleur.

Nous nous imaginions que cet illustre confrère avait inventé une mécanique très compliquée, avec laquelle il imprimait à la chevelure ces jolis mouvements, si harmonieusement concordants.

Les inventions les plus baroques furent mises en circulation et les histoires augmentaient avec la vogue de Marcel. Ce fut bien pire encore lorsqu'on apprit qu'une dame avait payé cinq cents francs pour être ondulée avant son tour.

Les enchères. — La boutique de la rue de l'Echelle était divisée en deux parties. L'une servait de magasin et de salle d'attente; Mlle Maria y recevait les clientes, débattait les prix, prenait les inscriptions, et faisait la vente de quelques articles en écaille, teinture, etc. Dans l'autre, plus restreinte, étaient trois toilettes, devant l'une desquelles ferraillait alternativement Marcel. C'est-à-dire qu'aussitôt après avoir fini d'onduler la dernière mèche d'une cliente, il attaquait la cliente suivante, déjà apprêtée à l'autre toilette, pendant que la première se recoiffait. Ainsi, sans perdre une minute, le maître onduleur travaillait d'arrache-pied. Les rendez-vous étaient pris à trente minutes d'intervalle, souvent pour huit jours à l'avance.

Or, un jour de janvier 1888, une bonne cliente habituelle, la baronne de Bie, soudainement obligée de partir en voyage dans les vingt-quatre heures, vient rue de l'Echelle demander un rendez-vous pour le lendemain.

— Impossible, lui est-il répondu, vingt personnes sont déjà inscrites de demi-heure en demi-heure.

— Mais le matin, de très bonne heure, insiste-t-elle?

— Certainement, Madame, je serai chez vous à six heures précises, répond Marcel, si vous consentez à me recevoir.

— C'est convenu, n'y manquez pas.

Ce qui fut dit fut fait. Seulement, au lieu de prendre son bain comme d'habitude, au saut du lit, la dame le prit après le départ du maître onduleur, et il arriva que l'une des mèches qui venaient d'être si soigneusement vaguées, se détacha de la chevelure et, ayant baigné aussi, se trouva, seule, aussi lisse, aussi droite qu'auparavant. Que faire, dans ces conditions? La cliente pensa aller, dans le courant de l'après-midi demander un petit « raccord », supposant bien que, s'il n'avait pu lui assurer un rendez-vous pour la séance complète, Marcel ne refuserait pas, entre deux ondulations, de lui réparer, par un coup de fer, ce petit désastre. Mais elle avait compté sans le mauvais vouloir des autres clientes, ses sœurs en coquetterie.

S'il est vrai que les loups ne se mangent pas entre eux, il est à remarquer que certaines femmes ne sont guère amènes entre elles; un grand nombre se supportent même assez difficilement.

Donc, ni celle que l'on ondulait à ce moment-là, ni celles qui attendaient leur tour, ne voulurent entendre raison lorsque Marcel fit mine de s'approcher vers la nouvelle venue qui, sans même s'asseoir, implorait le « petit coup » en question. Elle voulut attendre son tour. Impossible, car celui-ci n'arriverait pas avant neuf heures du soir et son train partait dans une heure. Alors, sans cesser de travailler, Marcel supplie à son tour :

— Voyons, Mesdames, trente secondes seulement!

Nouveau refus général.

— Elle n'a qu'à faire comme nous, prendre rendez-vous ou attendre, déclara sèchement celle qui était sur le fauteuil.

Ce que voyant, la désolée baronne offrit de payer « ce qu'il faudrait », un louis ou plus, si c'était nécessaire, cette complaisance d'une demi-minute.

Ce moyen fut — et sera éternellement — décisif.

Marcel, qui n'avait pas à craindre la concurrence et qui, pour avoir beaucoup souffert des caprices de la clientèle, n'était plus assez sentimental ni assez désintéressé, lâcha sans hésiter sa cliente pendant un instant et..... Mlle Maria (depuis Mme Marcel), déposa prestement vingt francs de plus dans la caisse.

Eh bien! ce beau geste ne fut ni perdu ni inutile.

Sur le champ, une autre grande dame, qui préférait dépenser qu'attendre et qui se trouvait être la troisième, déclara que, puisqu'il ne s'agissait que de payer un peu plus cher pour être ondulée de suite, elle était toute disposée à doubler la somme pour passer avant les deux autres — deux actrices.

C'est ainsi que commencèrent les enchères. Quelquefois par rivalité, souvent pour ne pas attendre, celles pour qui la dépense n'était pas un obstacle firent assaut de générosité et les ondulations de Marcel furent payées des sommes folles, on peut le dire, car celles-ci s'élevèrent parfois jusqu'à cinq cents francs.

Le bruit en arriva aux journaux et les grands quotidiens aussi bien que les moins fréquents périodiques, parlèrent de Marcel et de son tour de main qui faisait tant courir les femmes.

Parmi les coiffeurs de dames, émus de voir leurs clientes délaisser le postiche et courir chez l'onduleur, plusieurs, parmi les jeunes, avaient appris à imiter la vague Marcel ; ceux-là gagnaient aussi tout ce qu'ils voulaient avec les nombreuses clientes qui ne pouvaient attendre rue de l'Echelle ou payer les prix fous.

Fig. 59. — M. Marcel en 1894, époque de sa grande vogue.

Ces surenchères, désormais célèbres, avaient déjà étonné le monde, occasionné de la copie aux grands organes de presse et fait jaser passablement le public et les coiffeurs, lorsque la *Coiffure Française Illustrée*, dans son numéro de février 1897, publiait, sous la signature de son fondateur, M. E. Robinet, un élogieux petit article au sujet de Marcel et de son ondulation. En trente-cinq lignes, il y est fait l'historique du maître et de l'invention, c'est dire que les quelques détails essentiels y sont brièvement exposés ; cependant cet article a le double mérite d'être, jusque-là, le seul qui, publié par un de nos journaux professionnels, ne soit pas hostile à la cause de l'ondulation, et aussi d'être suivi d'un humoristique scenario signé Clérice, emprunté à la *Vie Parisienne*, le moniteur mondain des suprêmes élégances de l'époque. A l'intention des onduleurs futurs, je veux reproduire cette page savoureuse, écrite pour le grand public et où, pour ne lui faire aucune réclame gratuite, — bien inutile, d'ailleurs, — Marcel y est appelé *Raoul*, et Mlle Maria : *Lucie*. Mais le traves-

tissement des noms importe peu à la chose, puisque malgré l'absence de la moindre publicité payante, Marcel a pu gagner un million en dix années.

Voici ce curieux article :

« Chez Raoul, — vous savez bien qui ? — le célèbre onduleur, à la clientèle aristocratique. Il a un certain « tour de main » qu'aucun autre n'a pour donner aux blondes ou brunes chevelures ce pli délicieux, rare, cette unique inflexion aux riches reflets, qu'approuve le consentement unanime des amants et des maris. On l'a quelquefois de naissance : quand la nature a oublié d'y pourvoir, Raoul corrige la nature, et le pli qui naît sous les doigts de cet homme divin n'est pas l'élégance éphémère qu'effacent un soir de bal, une nuit agitée, les larmes ou la pluie : les ondulations que signe Raoul durent tout un mois.

Raoul est l'Ange de l'Ondulation.

CHEZ RAOUL, LE MATIN

L'intérieur de la boutique. Accessoires d'un modeste coiffeur. Chaises cannées, sans fraîcheur. Simplicité d'un autre âge et qui jure terriblement avec les toilettes — encore que du matin — de ces dames. Une jeune femme qui répond au nom de Lucie, et qui a l'empire du champoing, salue avec une familiarité bienveillante les nouvelles venues. Mmes Karpalapoulov et des Oblies d'une part, Mme Habrahamsi de l'autre, n'ont point fait mine de se connaître ; pourtant celles-là ont peine à dissimuler un peu de déception, celle-ci triomphe.

Comtesse Karpalapoulov *(en dénouant son boa).* — Bonjour, Raoul !

Mme des Oblies *(en détachant son chapeau).* — Déjà pris ?

Raoul *(sans cesser d'onduler).* — Bonjour, mesdames... comme vous voyez... asseyez-vous.

Raoul, dont le temps est au moins de l'argent, ne donne point de congé à sa cliente, et on sent à sa façon impérieuse d'opérer, que rien ne pourrait l'empêcher de promener, jusqu'à parfaite ondulation, dans cette opulente toison rousse, un petit fer et une main qui ont fait bien des heureuses.

Comtesse Karpalapoulov *(bas, à Mme des Oblies).* — La dernière fois déjà Mme Habrahamsi a passé devant moi, et j'ai dû attendre plus d'une heure...

Ces dames offrent deux, quatre et dix louis à Lucie pour gagner des tours de faveur.

La porte s'ouvre. Entre une jeune femme vague et d'une élégance modérée, qui interroge du regard les gens et les choses.

Seconde Inconnue. — Est-ce ici qu'on fait la coiffure Récamier ?

Raoul, *sans s'interrompre.* — Récamier ? Quoi, Récamier ?...

Seconde Inconnue, *pas patiente.* — Mais !... une coiffure à postiches !

Raoul, *avec solennité, une main sur la tête de Mme de la Ribeylette, le*

petit fer dans l'autre main. — Alors, madame, adressez-vous ailleurs. Ici, nous employons la nature, nous ne lui substituons rien.

Exit la seconde Inconnue.

Mme de la Ribeylette. *à Raoul, lui parlant dans la glace.* — Ainsi, vous viendrez, ce mois-ci, à Monaco ?

Raoul, *toujours ondulant.* — Ce n'est pas sûr, c'est possible.

Mme de la Ribeylette. — A quel hôtel comptez-vous descendre ?

Raoul. — Je ne sais... Avant de rien décider, j'attends la réponse définitive de la baronne des Oyes.

Mme de la Ribeylette.—Ah ! c'est elle qui vous fait venir ? Nous nous verrons sans doute à la maison de jeu : tous le monde s'y rencontre.

Raoul. — Je ne resterai que deux jours... La tête un peu à gauche, je vous prie... là. Je ne puis jamais m'absenter plus longtemps.

Mme de la Ribeylette, *avec un ton de mélancolie que son attitude momentanée accentue.*—Ah ! Raoul, que vous êtes heureux de pouvoir rester à Paris !

Raoul. — Vous trouvez ?... Un peu à droite, maintenant... là, c'est bien... *(Il ondule toujours).*

La porte s'ouvre. Une jeune femme, grande, vêtue de couleurs un peu vives, paraît, lève les bras : « Seigneur ! il y a du monde ! », et disparaît.

La porte s'ouvre encore. Une petite femme, les cheveux d'un blond Véronèse, entre comme subrepticement.

Quatrième Inconnue, *voix d'oiseau.*—Très pressée, Raoul... seulement les petits frisons dans le cou...

Raoul. — Impossible avant deux heures.

Quatrième Inconnue. — O ! je vous en prie, Raoul !... mon petit Raoul ! Je pars ce soir pour Nice... je n'ai que le temps...

Raoul, *indiquant la comtesse.* — Voici madame qui donne trois cents francs pour passer tout de suite.

Quatrième Inconnue, *suppliante, à la comtesse.* — Madame, si vous voulez bien !... Ce sera si vite fait !

Comtesse Karpalapoulov. — Soit !

Quatrième Inconnue. — Que vous êtes bonne !

Raoul, *à Mme de la Ribeylette, enfin ondulée.* — Voilà, Madame.

Mme de la Ribeylette, *se regardant au miroir.* — Très bien, parfait... *(Venant à la comtesse et à son amie).* Je puis donc enfin vous serrer la main, chères... *(Montrant sa coiffure et Raoul, alternativement)* : Hein ! il n'y a que lui !

CHEZ Mme DE BRESLY, DANS L'APRÈS-MIDI

Mme de Bresly. — Il faut en convenir, c'est étonnant !

Il s'agit de l'ondulation de la comtesse Karpalapoulov, que tout le monde admire. Les cheveux blonds de la comtesse font valoir, par leurs reflets métalliques, l'art de Raoul. Brune, Mme des Oblies est de moins précieuse réclame.

Comtesse Karpalapoulov.—Et comme cela, ce n'est rien encore: mais au déballage !...

Mme des Oblies. — C'est vrai, au déballage, c'est idéal. Les cheveux coulent sur les épaules en ondes brillantes, abondantes...

Comtesse Karpalapoulov. — A mon sens, cela tient du nuage plutôt que de l'eau.

Mme des Oblies. — Si vous voulez ; ce qui est certain, c'est que cela avantage singulièrement une femme.

Mme de Bresly. — Décrétons tout de suite Raoul d'utilité publique...

Comtesse Karpalapoulov. — Le fait est que, l'autre soir, mon mari me faisait à ce sujet des compliments, mais des compliments !... Je ne crains pas de dire que Raoul est un précieux auxiliaire pour les femmes qui tiennent à la fidélité de leurs époux.

Mme de Bresly.—Ne pourrions-nous pas nous entendre pour augmenter de cinquante centimes seulement nos enchères ? Il finirait par en rabattre...

Mme des Oblies. — Mais, ma chère, nous serions infailliblement battues par toutes les bonnes amies qui ne seraient pas des nôtres !

Mme de Bresly. — C'est vrai.

Mme d'Elta. — Faut-il donc nous résigner à la tyrannie de Raoul ?

Comtesse Karpalapoulov. *(Elle ôte son peigne, ses cheveux dénoués ondulent à flots ruisselants d'or : c'est une féerie !).* — Il le faut !

Mme d'Elta. — Voilà une réponse sans réplique !

Mme des Oblies. — Et si vous voyez sur la peau, comme cela fait mieux encore !... Allez, ne nous plaignons pas : Raoul est bon prince... Songez-y. *(Montrant la chevelure dénouée de la comtesse) :* A ce prix, que lui refuserions-nous ?

CHEZ RAOUL, LE SOIR

Raoul *(faisant sa caisse).* — Bonne journée.

Lucie *(vérifiant les piles de louis).* — Comme hier !

Raoul. — Comme demain...

Lucie. — Toutes ces femmes sont folles.

Raoul. — Heureusement.

Lucie *(songeuse).* — Je me demande si nous ne ferions pas bien de rafraîchir le mobilier... Il est vraiment fané.

Raoul. — Gardons-nous-en !

Lucie. — Oh... ?

Raoul *(songeur).* — Je me demande, moi, si nous ne ferions pas bien de supprimer les chaises... »

Par les détails qui ont précédé et par ceux qui suivront, on comprendra que cet article, pour chargé qu'il paraisse, est encore au-dessous de la vérité, quant au summum des prix.

Pour ce qui est de la part de fantaisie qu'il contient, elle reste à la gloire du « brillant confrère ».

L'ondulation Marcel aux enchères a, depuis, inspiré une foule de journalistes, d'auteurs, de revuistes, de dessinateurs, etc. Parfois même ce sont des concurrents intéressés qui en ont refait ou contrefait l'histoire, soit par leur plume, soit en guidant le chroniqueur. On le verra, notamment, dans les *Lectures pour tous* de janvier 1905, page 312, et dans les articles de journaux qui seront reproduits plus loin.

* * *

XXVII
Marcel et ses clientes.

Après avoir lu ce qui précède, on aura une idée de la quantité et de la qualité des clientes qui passèrent par les mains du promoteur de l'ondulation. Copier ses agendas serait donc fastidieux; cependant je donnerai ici quelques noms, pour mémoire, des ondulées de la première heure.

Parmi les dames du monde : Mmes Paulmier, Gaston Menier, Henri Say, Saint-Paul, Godard de Crais, Lambert Sainte-Croix, Vatel-Dehaynin, de Yturbe, de Gomez, Straus, Laveissière, Grenfeld, princesse de Sagan, marquise de Gallifet, marquise de Massa, comtesse de Meffray, duchesse de Manchester, princesse Dulep-Sching, comtesse de Béthune, comtesse de Gauville, marquise d'Avaray, baronne Van Zuylen, marquise de Guadalmina, princesse de Furstemberg, lady de Grey, comtesse de Castellanne, comtesse Potocka, baronne de Lesser, lady Lennox, etc., etc.

Cette dernière fut une cliente peu commune, soit dit en passant, puisqu'elle paya mille francs pour quelques coups de fer hâtivement donnés. Voici brièvement l'histoire :

Appelé à Londres et arrivé dès le matin, Marcel pensait qu'il devrait, pour ce prix-là, fournir un travail sinon supplémentaire, du moins très complet et fort soigné. Mais n'avons-nous pas le droit de trouver bizarres les façons de faire de certaines étrangères, lorsqu'on se figure que notre Anglaise fit atteler son cab pour que l'on promenât l'artiste à travers les curiosités londoniennes; qu'elle lui fit ensuite servir un copieux déjeuner, après quoi, le moment de sa réception étant proche, elle avoua n'avoir plus que vingt-cinq minutes à lui consacrer pour son ondulation !

Dans le monde des théâtres, je citerai : Mmes Montbazon, Desclausas, Milly-Meyer, Jeanne Granier, Théo, Marie Magnier, Simon-Girard, Jane Hading, Darlaud, Demarsy, Eva Lavallière, Marcelle Lender, Réjane, Otéro, Cavallieri, Laüs, Melba, Calvé, Marie-Louise Marsy, Bartet, Brandès, Barretta, Reichemberg, Dudlay, Pierson, Muller, etc., etc.

Enfin, dans le demi-monde : Mmes Delphine Delisy, Henriette de Barras, Irma de Bury, Léontine Mignon, Margot de Gévers, Liane de Pougy, Emilienne d'Alençon, Madeleine de Meigen, Nelly Newstraten, de Buren, Suzanne Orlandi, Jane Duparc, Blackstone, etc., etc.

Les livres conservés par Marcel constituent, à ce sujet, l'un des plus curieux documents de l'époque ; un psychologue y puiserait de profondes réflexions, cependant que moi-même je restai perplexe en y voyant figurer, côte à côte, tout ce qui porte un nom dans le grand monde, dans le monde des artistes et dans le demi-monde.

Les coiffeurs de dames en renom eurent chacun leur clientèle spéciale en tous temps. Marcel étant seul à exercer son industrie, à exploiter son invention, avait le dessus du panier de toutes les clientèles. Dans son salon d'ondulation, la princesse de Sagan coudoyait la belle Otéro, etc... Puis, une fois ondulées, quelques-unes de ces dames appelaient, pour les coiffer, leur coiffeur habituel.

Time is money. — Le maître onduleur ne fut jamais de ceux que l'on paie avec une flagorneuse dédicace sur un portrait ; ses anciennes clientes sont unanimes à reconnaître qu'il était aussi *intraitable* sur les questions d'argent, qu'*arrangeant* et consciencieux pour son travail.

Marcel explique qu'en se faisant payer cher, il entendait bien pouvoir, au besoin, prendre une voiture, par exemple, pour se rendre à domicile, sans y être de sa poche, sans entamer son bénéfice, ni être obligé d'agacer sa cliente en cherchant à lui faire une vente forcée pour récupérer indirectement le prix de cette course en voiture. Pour ce qui regarde le travail même, il pense que l'onduleur doit être complaisant et surtout soigneux : c'est-à-dire qu'il a le devoir, bien que parfois pressé, d' « embellir » le cheveu au lieu de le massacrer.

J'eus bien des fois l'occasion, comme tant d'autres collègues, d'entendre témoigner à ce sujet qu'il fut aussi obligeant que débrouillard.

— « En voulez-vous une idée? — me confirme l'une des plus ferventes de son invention. — A défaut de ses propres outils ou d'un réchaud spécial, s'il était pris au dépourvu hors de chez lui, Marcel ne faisait aucune difficulté et me frisait très bien en chauffant n'importe quel fer sur la flamme d'un peu d'eau de Cologne brûlant dans une tasse à café. Mais, par contre, lorsqu'arrivait le quart d'heure de Rabelais... »

— Compris, Madame! »

Et qu'il avait bien raison! C'est avec ce système qu'en exploitant à son début une telle invention, on fait fortune. C'est par ce moyen que, même de nos jours, où le luxe effréné des femmes élégantes ne laisse plus à celles-ci que quelque menue monnaie pour le coiffeur, lorsqu'elles sortent des mains du bon couturier ou de chez la grande modiste, nous pouvons encore gagner largement notre pitance.

Remarquons que si la tâche de Marcel l'onduleur fut des mieux récompensées, elle fut aussi des plus pénibles. Comme on s'en doute bien, il lui arrivait assez souvent de ne pouvoir prendre son premier repas qu'à minuit.

Les courses du travail en ville, les voyages, les séjours en province et à l'étranger font perdre beaucoup de temps qu'il fallait rattraper ensuite pour arriver à onduler quand même cette clientèle, aussi nombreuse qu'élégante. C'est dire que, loin de travailler tranquille, il vivait dans un continuel état de surexcitation. D'ailleurs les mots qu'on entendait résonner le plus souvent chez lui — et dont l'écho se répercute encore en nos maisons — étaient ceux-ci : — « Faut-il attendre longtemps? » ou bien, ce qui revient au même : — « Est-ce bientôt mon tour? »

Lorsqu'il se rendait en ville, Marcel n'avait, malgré cela, jamais l'air pressé devant sa cliente, car il savait par expérience que la malice de la plupart des femmes est telle, dans ces circonstances, qu'on l'aurait fait attendre indéfiniment ou recommencer en partie son ouvrage, ou... toute autre rosserie. Prenant de l'empire sur lui-même, il disait toujours, avec son fin sourire :

— « Ne vous pressez pas, madame, j'ai tout le temps voulu. »

Mais il dépêchait ensuite son travail. On sait que Marcel ne *coiffait* pas ses clientes; mais comme il devait en onduler tous les jours une grande quantité, il avait recours à un subterfuge qui pourrait vous être utile, jeunes gens, le voici : Il ondulait d'abord rapidement tout le tour. Un ouvrier actif peut faire cela en dix minutes. Puis il donnait à la cliente qui l'avait retardé, une position fatigante. De sorte qu'au bout d'un moment, c'était la cliente elle-même, qui demandait :

— Est-ce bientôt fini?

Et l'habile praticien, lâchant les cheveux, répondait invariablement :

— C'est justement fini!

C'était toujours fini au moment où le demandait la cliente.

Naturellement on ne peut pas continuellement expédier ainsi son travail; pour conserver une clientèle, il faut alternativement lui faire des concessions. Mais souvenez-vous, à l'occasion, du truc de Marcel et arrangez-vous pour que le temps de l'attente, confondu avec celui de l'exécution, ne dépasse pas la moyenne raisonnable que l'on doit, en échange d'une somme fixe et invariable.

Puisque j'ai cité un exemple, j'en citerai un deuxième : Au début de sa grande vogue, chez une richissime cliente, Marcel fut appelé pour neuf heures précises. Il est exact au rendez-vous et on le fait attendre une demi-heure. Enfin la dame se présente et s'excuse de l'avoir ainsi retardé; elle ajoute qu'il se dépêchera davantage, etc.

Vous pensez sans doute que cet ouvrier hors ligne, toujours à court de ses instants, va faire à sa cliente d'amers reproches ou une conférence sur les conséquences de ce retard : « Vous comprenez, madame..., etc. »

Point du tout.

Marcel est d'avis que tout ne s'achète pas, mais que tout se paie. Il répond simplement : « Cela n'a pas d'importance, madame, je devais me trouver chez une autre personne, à neuf heures et demie précises, mais à présent que cela ne m'est plus possible, je puis vous consacrer tout le temps nécessaire. »

La cliente est enchantée d'une amabilité si grande.

Cependant, lorsque le travail terminé, elle demande combien

elle lui doit, Marcel, toujours avec son calme imperturbable, répond que c'est cent francs pour l'ondulation qu'il vient d'exécuter, plus cent francs pour celle qu'il a manquée ailleurs, pendant qu'il faisait antichambre.

— C'est juste! dit la grande dame un peu interloquée, et, très digne, elle lâche ses deux billets, ne voulant pas être en reste avec un artisan si réputé et si logique.

Ce qui s'est passé en grand peut se reproduire en petit, si vous savez être en même temps un artiste recherché et un commerçant aimable.

Clientes plus ou moins agréables. — De même que le matériel, et aussi comme l'outillage, l'homme qui travaille s'use rapidement, et Marcel, qui fut l'un des plus robustes parmi les laborieux, lui qui, selon sa propre expression, aurait « fatigué un cheval » à courir l'ondulation par les rues de Paris, est maintenant le premier à reconnaître que les forces humaines sont très limitées, et à se féliciter d'avoir pu mettre ses vieux jours à l'abri de la misère, en perfectionnant sans cesse son travail et en le faisant payer très cher.

Travaillant seul, dans sa boutique assez restreinte de la rue de l'Échelle, Marcel n'avait qu'une préoccupation : faire fortune et disparaître. Mais pour cela il ne suffit pas de demander un prix fabuleux ; encore faut-il fournir un ouvrage parfait et retenir la clientèle en lui donnant au moins une satisfaction qu'elle ne puisse obtenir ailleurs.

Or, au milieu de son succès, de son triomphe, pourrait-on dire, « l'Ange de l'Ondulation », comme le nommait Clérice, dans son article à la *Vie Parisienne*, contentait-il pleinement *toutes* ses clientes; plaisait-il, par son œuvre, d'une manière absolue ?

Hélas, non! Il eût dû, pour cela, être louis d'or. Même chez lui, l'inventeur, on trouvait à redire : pour certaines, les vagues étaient trop étroites ou ne duraient pas toujours le même nombre d'heures ; d'autres trouvaient qu'il ne les soignait pas autant qu'auparavant ou que les clientes précédentes ; pour toutes, enfin, c'était beaucoup trop cher. L'une même, Mlle Gellaber, qui jouait dans les *Cloches de Corneville*, se fâcha un jour parce Marcel, voulant imiter de très près la nature, ne lui avait pas

fait des vagues absolument tirées au cordeau, et déclara tout net qu'il était inutile de payer aussi cher un coiffeur pour être coiffée aussi simplement.

Cette étrange artiste qui ignorait l'art, puisqu'elle trouvait *trop naturel* l'arrangement de sa chevelure, eût sans doute de beaucoup préféré les coiffures apprêtées en gâteaux de Savoie des onduleurs modernes à bon marché; en tous cas, elle entendait bien, comme la classique mariée de campagne, ou une petite bourgeoise qui se fait photographier, porter sur sa tête le signe distinctif de sa dépense chez l'Onduleur.

Pauvres de nous ! que de clientes sont encore ainsi, et combien nous devrions nous appliquer à parfaire l'éducation artistique de toutes les Gellaber qui subsistent et qui nous tracassent avec leurs exigences dénuées de sens commun.

Il est bon que l'on sache de quelle façon se vengeait Marcel des clientes qui l'agaçaient. D'abord, il ne se mettait jamais en colère après elles ou, en tous cas, ne le leur laissait pas apercevoir. Et plus une cliente était énervante ou insolente, plus il redoublait de politesse et d'amabilité. Mais, par exemple, il leur faisait payer plus cher, ou bien s'efforçait de leur faire une bonne vente. Et il parvenait ainsi, avec son air calme, à désarmer les plus coléreuses.

Bien entendu, à côté des « grincheuses », Marcel eut, dans sa clientèle, des personnes d'une grande amabilité. Et, fort heureusement pour lui, ces dernières formaient le plus grand nombre. Les nommer devient donc inutile, mais il convient de citer en première ligne la célèbre actrice française Jane Hading, qui sut de bonne heure, et aux yeux du monde entier, personnifier la Beauté, la Grâce et le Talent. Jane Hading ne paya jamais cinq cents francs son ondulation, comme Liane de Pougy et autres; elle n'alla même pas jusqu'à deux cents francs, comme Mlle Demarsy ; elle ne donna pas non plus cent francs pour avoir dérangé en vain l'Onduleur, comme le fit sa capricieuse camarade Marie-Louise Marsy, du Théâtre-Français; mais elle fut, dès la première heure, l'une des nombreuses artistes que Marcel allait onduler au théâtre, le soir ; elle fut aussi l'une des plus fidèles clientes du maître onduleur, pour la raison qu'ayant pris l'habitude de fermer la porte de sa loge au nez des petites camarades souvent indiscrètes, il ne lui déplaisait pas de passer pour

être naturellement ondulée et, par conséquent, il ne lui était plus permis de se montrer avec les cheveux lisses.

Ici, une nouvelle anecdote trouvera sa place :

On sait que Marcel ne « coiffait » pas ses clientes, mais les ondulait seulement Aussi fut-il sans doute un peu embarrassé, en tous cas fort surpris, lorsque Jane Hading, lui ayant appris qu'elle allait créer un rôle (celui de Claire) dans *Le Maître de Forges*, réclama de lui une *coiffure nouvelle* pour cette première.

Une coiffure nouvelle!..... se répétait-il, en y réfléchissant, sans concevoir la moindre inspiration, et d'ailleurs peu enthousiasmé.

Enfin, arrivé à la veille de la représentation sans avoir trouvé la forme apparemment compliquée qu'on lui demandait, il répondit résolument :

— Madame, je vous ferai une coiffure dans le genre de celle que portait ma mère.

Fig. 60. — Portrait de Jane Hading par Reutlinger.

— La coiffure de votre mère! s'exclama, interloquée, l'actrice qui avait à peine 24 ans.

— Et je suis persuadé qu'elle vous siéra très bien. Ayez confiance.

Le soir de cette première (le samedi 15 décembre 1883), Marcel, qui avait apporté un peigne à chignon classique, s'enferma comme d'habitude avec la talentueuse artiste et, après lui avoir

passé les cheveux au fer, lui fit, en quelques minutes, cette coiffure très simple, très pratique, qu'elle porta depuis et qu'on lui connaît bien. La mèche du front partagée en deux bandeaux bouffants; les côtés un peu repliés sur eux-mêmes et dirigés vers la nuque; la masse arrière enroulée souple, relevée en un huit mou et tout bonnement retenue, au point central de la tête, par le peigne demi-jonc, en écaille blonde.

Ce fut tout. Pas une seule épingle, pas une seule mèche postiche, rien de plus.

— Est-ce là votre coiffure? demanda-t-elle simplement, un peu surprise...

Et cette soirée fut pour Jane Hading un tel triomphe, que l'on ne saura jamais quelle part de succès il convient d'attribuer respectivement, à la jolie femme, à l'exquise interprète de ce beau drame et aux ondulations impeccables, artistement disposées par Marcel.

* * *

XXVIII
Les premiers émules de Marcel

Les principales maisons de coiffure exclusivement pour dames qui existaient à Paris, avant la venue de l'ondulation Marcel, étaient, citées au hasard des noms, celles de MM. Auguste Petit, Leroy et Albert, Edouard Dondel, Noirat, Félix, Loisel, de Bysterweld, Hugot et Eyraud, Jassaud et Balade, Cuny, Camille, Philippe, etc., lesquelles furent rapidement multipliées par les maisons suivantes, qui existaient au début de la vogue de la fameuse ondulation : Clémentel, Perrin, Deydier, Cuverville, Louis, Gaugois, Georges, Auguste Colas, Nissy, Mallemont, Raoul, Dominique Morland, Jouot, Jules Venet, Lenthéric Delot, Hennequin, Ollivier, Monville, Broux et Leprun et peut-être quelques autres que je ne puis citer de mémoire.

Parmi ces maîtres coiffeurs de dames, quelques-uns comprirent assez tôt l'importance et l'avenir de l'ondulation Marcel et apprirent à l'imiter; tels Dominique Morland, Loisel fils, Deydier, Delot, etc; d'autres s'attachèrent des ouvriers voulant s'adonner à cette spécialité nouvelle, qu'ils faisaient passer d'abord chez la cliente à coiffer, comme par exemple MM. Len-

théric avec M. Gauthier ; Georges avec M. Béziat ; Raoul avec J. Dupont ; Vervliet avec MM. Lacombe et Boyet ; Colas avec MM. Serrepuy et Voisin ; Dondel avec MM. Marcel Graveau et Marcel Deville, etc.

D'autres enfin ne voulurent jamais rien savoir et continuèrent à coiffer la cliente réfractaire ou se rejetèrent sur le postiche, — ou sombrèrent.

D'après mes souvenirs personnels et les meilleurs renseignements que j'aie pu obtenir après tant d'années, les premiers émules de Marcel furent ceux que j'ai déjà cités à la page 11 de cet ouvrage, c'est-à-dire :

Germain Imbart, qui, entré comme salonnier chez Marcel, en 1880, apprit à onduler à ses côtés, lui succéda, avec son frère François, 87, rue de Dunkerque. Les frères Imbart transférèrent en 1885 leur maison en face, au numéro 76, qui fait l'angle de la rue Gérando. Là, le prix de l'ondulation fut de trois francs à la boutique et cinq francs en ville. Germain s'occupait plus spécialement des ondulations et François des applications de teintures, qui prirent une grande extension. En 1890 Germain céda à son frère et descendit s'établir 10, rue de la Paix, à l'entresol, où il demandait de dix à vingt francs pour onduler.

Pendant la morte-saison estivale, Germain se rendait à Trouville, où il prenait trente francs par tête, cependant que Marcel en demandait... au moins cinquante.

Depuis quelques années, Germain s'est transféré au boulevard de la Madeleine. Il pense que la mode de l'ondulation a beaucoup affiné la coiffure et l'a déclaré sans ambages dans le passage suivant d'une récente lettre :

« ...L'Ondulation a été, dans la coiffure moderne, non seulement une évolution, mais une révolution ; elle a fait époque pour ainsi dire, car aux édifices lourds et torturés qui s'édifiaient sur les têtes les plus jolies et les alourdissaient, est venue se substituer cette mode simple, légère et commode, donnant à toutes les dames le double avantage d'être coiffées sans prétention et décoiffées avec art.

De cette évolution naquit, pour le coiffeur, une source abondante de travail rémunérateur, qui, j'ose espérer, continuera longtemps.

Voilà pourquoi, l'Ondulation, qui embellit les têtes, demeurera, malgré tout ce que pourra inventer la mode, cette grande prêtresse... »

J'eusse souhaité qu'après avoir chanté la louange de l'ondulation, notre éminent collègue Germain, profitant de l'occasion qui lui était offerte, entonnât un hymne de juste reconnaissance envers celui qui en fut le créateur et qui, avec le plus grand désintéressement, lui retira des mains le rasoir improductif, pour le remplacer par un peigne et un fer, avec la manière de s'en servir pour faire fortune.

Marcel dut *imaginer* le moyen d'imiter la vague naturelle et travailla assez longtemps pour mettre au point sa création ; nous-même, nous tous, avons dû bien chercher, pour arriver à imiter Marcel ; seul, Germain n'eut rien à découvrir dans cette affaire. Je le tiendrais donc pour un impardonnable ingrat, si, au cours de nos entretiens, je ne l'avais plusieurs fois entendu exalter les qualités et les mérites de son ancien maître.

Germain fut incontestablement le premier en date, après Marcel. Quant aux suivants, il devient impossible de leur attribuer un classement rigoureusement exact.

∿ Dominique Morland, le méridional bien typique et méridionalisant, établi boulevard Malesherbes, près la Madeleine, qui s'essaya de très bonne heure, à l'ondulation, par tous les moyens, et qui en faisait autant avec la langue qu'avec le fer ; il se perfectionna cependant, grâce à un subterfuge que je conerai plus loin. Celui-là fut malin : il céda son établissement au moment du coup de feu et partit.

∿ Prosper, l'un des moins connus de la généralité des coiffeurs, parce qu'il ondula pendant longtemps à domicile, pour son compte. S'établit assez tard, avenue de Villiers, puis se transféra avenue Malakoff et finalement se spécialisa dans les cheveux.

Prosper apprit à Montmartre, vers 1883, sur une grisette de la Butte, cliente assidue de Marcel, qui lui donnait des indications. Trois ans après il entra dans la maison Cuverville et Deydier, rue Cadet, y introduisit l'Ondulation et en indiqua « le truc » à plusieurs de ses camarades qui devinrent par la suite des onduleurs réputés. Plus tard, il me reprocha amèrement d'avoir divulgué les principes : « Cette spécialité lucrative, disait-il, aurait dû rester entre nous. » On voit combien ce tardif égoïsme cadre mal avec sa primitive et foncière générosité.

∿ A. Duveau, de la rue Saint-Honoré, dont la lettre très détaillée que voici, se passe de commentaires :

« ...Je fus en effet l'un des premiers à vouloir imiter l'Ondulation Marcel, travaillant comme employé, au moment de son apparition, dans la maison Cuny, 245, rue Saint-Honoré, c'est-à-dire vers 1878, à mon retour de Londres. Là j'ai été à même de coiffer bon nombre de dames que Marcel ondulait seulement. Appréciant moi-même le côté artistique de cette nouvelle ondulation, qui avait pris naissance rue de Dunkerque, pour venir s'implanter rue de l'Echelle, je commençai à l'étudier et à l'imiter de mon mieux. Je me croyais déjà très fort, quand une de ses clientes que je coiffais et à qui j'avais parlé de mon savoir, me demanda si je pouvais l'onduler *comme lui*. Sur ma réponse affirmative, je me mis à l'œuvre ; elle ne fut pas, je pense, très convaincue de ma science, car je ne la revis jamais plus... Je n'avais plus qu'une chose à faire : continuer avec plus d'ardeur à étudier ce que je n'avais pas encore bien pu saisir. Par la suite je l'ai mieux imitée et n'ai pas eu à m'en repentir, ayant eu plus de clientes que je n'en pouvais servir.

Ceci dit pour vous faire comprendre qu'il était difficile, à ce moment-là, d'imiter un travail aussi artistique, étant donné que Marcel était seul à le connaître et qu'il le gardait pour lui. Pendant les dix années qui suivirent, il ne s'est formé que quelques onduleurs à Paris qui ont imité sa *vraie* ondulation et qui se sont partagé petit à petit le trop plein, puis la clientèle entière de Marcel, lorsque celui-ci quitta la rue de l'Echelle.

Cette ondulation n'est pas à la portée de tout le monde ; elle est laborieuse à faire et doit par conséquent être bien payée. Quant à l'ondulation que presque tous les coiffeurs font maintenant, depuis bon nombre d'années, je n'en parlerai pas ; ils sont obligés de faire vite et superficiellement, n'étant pas suffisamment payés. C'est une fioriture supplémentaire à la coiffure.

Mon appréciation, pour le côté artistique, est que l'ondulation Marcel, *la vraie*, n'existe plus que faite par quelques rares praticiens, étant donné le nombre de ceux qui ondulent ; elle est maintenant enseignée et faite de façon différente, ce qui ne l'empêche pas d'être jolie. Mais elle est sans durée, et paraît moins naturelle.

Pour le côté commercial, je me rappelle que, tout-à-fait au début, vers 1880, bon nombre de coiffeurs de dames prévoyaient une catastrophe pour la vente des cheveux, si l'ondulation Marcel venait à se propager. Ce qui n'empêchait pas ces mêmes coiffeurs de donner un petit cran de fer à toutes leurs coiffures. Le temps nous a appris qu'au contraire on a toujours vendu des cheveux, de plus en plus, aux personnes qui se font onduler ; et que la demi-douzaine de coiffeurs de dames qui existait dans le temps, s'est accrue au centuple jusqu'à nos jours... »

∿ P. Laval, de la rue Vignon, qui, à la faveur de son intelligence et des précieux renseignements à lui fournis par

une bonne cliente de Marcel, fut l'un des premiers et des plus achalandés dans cette spécialité. Aussi a-t-il mis successivement au courant tous les membres de sa famille, avec la joie de voir s'arrondir journellement le « bas de laine », en prévision de l'avenir. M. Laval m'a écrit ceci :

« Vous voulez bien demander quelques appréciations sur l'Ondulation, à un homme qui ondule depuis vingt-cinq ans ; voici :

1° L'Ondulation m'a pris pauvre et m'a donné le bien-être ;

2° L'Ondulation est une trouvaille géniale, qui devrait faire passer à la postérité le nom de Marcel, son inventeur... »

~ G. Henry, de la rue de la Paix, dont la lettre ci-après répandra un peu de lumière sur l'obscure chronologie des émules de Marcel, et, en tous cas, pourra inciter les bons ouvriers d'aujourd'hui à « oser » faire payer cher leur travail :

« ... En 1886-87, étant, 23, place Vendôme, j'ondulais déjà. Vous voyez donc que je suis le premier, après Marcel, qui a fait l'ondulation, et la preuve que je me suis fait une réputation, est que les prix que je prenais alors, sont ceux que j'ai conservés.

Je ne sais pas si je suis (actuellement) le premier onduleur, mais ce que je sais, c'est que je suis le plus cher payé. Car il n'y en a pas un, depuis Marcel, qui oserait demander 20 francs à une dame pour l'onduler chez elle et 10 francs quand elle vient chez lui : tels sont mes prix... »

~ M. et Mme J. Meunier, qui se retirèrent de bonne heure, après avoir beaucoup travaillé et fait de brillantes affaires, dans leur maison de la rue Rameau.

Marcel ayant appris qu'ils ondulaient, était le premier à leur adresser les clientes qui ne pouvaient plus satisfaire à ses grandes exigences, pendant la rage de l'Ondulation.

~ Deydier, établi rue Cadet, initié par Prosper, s'adonna à l'Ondulation Marcel, dès que son associé fut parti s'établir avenue de l'Opéra. Il s'entoura ensuite de jeunes collaborateurs, tels que H. Lafitte, Poirier, Jean Bosco, Seguin, etc. Il porta alors, vers 1892, un coup terrible aux tarifs de l'Ondulation, en l'offrant pour trois francs, dans les « échos » de première page du « Journal » qui débutait et que l'on voyait dans toutes les mains.

Deydier montra son savoir-faire à quelques amis intimes, tels que Francis, et quelques années plus tard, en pleine vogue,

mourut victime du devoir, ayant pris mal en courant par les rues de Paris pour onduler.

~ Frédéric Balade, fils du fameux coiffeur de dames anciennement associé à Jasseau. Sorte d'enfant prodigue, menant la vie des bohêmes de Montmartre, où il travaillait par intermittences. En 1887 s'était déjà fait une clientèle de cocodettes pour l'ondulation, qui lui était très fidèle et qui le suivait, qui le cherchait partout, lorsqu'il disparaissait de sa place, rue Fontaine, où son père essayait en vain de le maintenir. Frédéric ne fut pas intéressé; lorsqu'il avait fait, dans la même journée ses trois ou quatre ondulations à un franc chaque, il ne travaillait plus; de plus chaque semaine il changeait d'adresse, ce qui affolait ses clientes. On le réclamait continuellement chez tous ceux qui le connaissaient : — Vous n'avez pas vu Frédéric? — Non, Madame! Vous le trouverez peut-être à tel endroit. — Et Frédéric était ailleurs..., ou autre part.

Avec ce manège, ses clientes de la Butte finirent par se lasser et lorsqu'elles purent enfin trouver d'autres onduleurs, elles le quittèrent. Il se rabattit alors sur le quartier de l'Europe où il végète toujours dans les mêmes conditions. Instruit et intelligent, mais d'une indépendance rare, vivant à sa guise, d'une façon désordonnée, on le rencontre parfois dans les rues, sa trousse noire sous le bras, regardant aux fenêtres, d'où les clientes qui réclament ses services lui font signe de monter. Lorsqu'il a ses trois ou quatre francs dans sa poche, il se borne à leur faire un petit signe amical de la main, accompagné d'un sourire, et passe sans s'arrêter. Par une belle nuit, il se plaît à admirer les étoiles ou à philosopher avec des noctambules de son acabit. L'âge ne l'a pas changé, mais comme il n'a pas fréquenté ses collègues, comme il ne s'est pas tenu au courant de notre évolution professionnelle, après avoir ainsi subsisté grâce à la vague Marcel, plate et relativement étroite, du début, qu'il fait toujours à la mèche, il se demande maintenant comment font les jeunes, pour obtenir si rapidement une ondulation si large, si creuse, si bouffante, si rigide.

On sourira, sans doute, en lisant cette biographie; mais, après tout, Frédéric Balade est peut-être un sage et nous sommes peut-être les fous.

∿ Gauthier, établi en appartement et décédé en avril 1908, avait appris par lui-même, en 1887, en cherchant à refouler les cheveux par le fer, comme on les refoulait par le peigne, dans l'ondulation à l'eau ; il obtenait une vague d'une grande durée et d'une souplesse magnifique. Engagé par Lenthéric, comme onduleur spécialiste, il y resta de 1892 à 1894, y fit un gros chiffre d'affaires, puis inaugura pour son compte un système de travail tout particulier ; l'ondulation à domicile, pour le prix forfait et mensuel de vingt francs. C'est-à-dire que pour ce prix il entretenait ses clientes constamment ondulées. De sorte que l'ondulation revenait à vingt francs lorsque les cheveux tenaient un mois ondulés, à dix francs lorsqu'ils ne tenaient que quinze jours et à cinq francs si l'ondulation ne tenait qu'une semaine. Son intérêt était donc de s'appliquer à faire tenir l'ondulation et il était un de ceux qui y réussissaient le mieux. Gauthier forma des élèves : E. Hugot, Gomar, etc.

∿ Béziat, successeur et initié de Ferdinand, rue de Moscou, fut mis au courant de l'ondulation pendant l'Exposition Universelle, en 1889, et en exécuta une très grande quantité, aussi bien pour le compte de la maison Georges, que pour le sien. M. et Mme Desfossé lui doivent d'avoir été mis au courant du fameux « tour de main » dès 1892. Béziat eut vers cette époque, comme employé, H. Lafitte, qui ondulait déjà très bien.

∿ Robion, de la rue de Constantinople, qui dès le début soigna exceptionnellement son ouvrage et sut toujours faire respecter les prix. Il m'écrivait récemment :

« ...Je ne pourrai jamais vous exprimer tout le bien que je pense de l'Ondulation Marcel, surtout lorsqu'étant large, souple, brillante, elle copie exactement la nature. Dans ce cas c'est, j'imagine, le plus bel éloge que l'on puisse en faire...

...Il m'est d'autant plus agréable de lui rendre justice — et par le fer et par la plume — que, disciple déjà ancien de Marcel, admirateur de sa vague, c'est en m'en inspirant que je suis arrivé à un résultat pleinement satisfaisant, tant au point de vue professionnel que commercial... »

Robion eut de tout temps le bon esprit de faire des affaires sans débiner ses concurrents.

∿ Landry, qui fut associé pendant quelques années avec

Henry et abandonna ensuite l'ondulation Marcel, pour se livrer au commerce des objets d'art. Il eut aussi quelques fidèles et bonnes clientes, qui regrettèrent sa disparition.

~ Paumier, un isolé qui ondulait bien, prenait un certain prix, et à qui Marcel adressait aussi des clientes à l'occasion.

~ Philippe Vergnes fit ses premiers essais en 1889 et s'établit en 1890 à l'angle de la rue Marbeuf et de l'avenue des Champs-Elysées. Il fit à l'époque une grande quantité d'ondulations. La caractéristique de son travail était la vague très large et parfaitement nette.

~ Joseph Dupont, qui ondulait dès 1885, avant son départ pour Londres.

~ Francis Dupont, le frère du précédent, fut initié à l'ondulation en 1888 et introduisit cette spécialité dans la maison Loisel, mais préféra s'adonner ensuite à la coiffure et au postiche d'art.

~ Henri Lafitte, qui fut l'un des premiers onduleurs et des plus jeunes à l'époque. Il fit un passage dans le quartier de l'Europe, puis chez Deydier ; s'établit rue Glück, enfin se transféra au boulevard Haussmann où il eut de nombreux collaborateurs et où l'on exécuta depuis une somme incroyable d'ondulations. Lafitte fut et resta dans cette spécialité l'un des praticiens les plus réputés.

~ Bovet, employé chez Perrin, en 1889, qui ondulait bien et que l'on demandait beaucoup, rapportait dix francs par ondulation.

~ Pison, qui fut établi rue de Constantinople, et qui se spécialisa ensuite dans l'ondulation.

~ Jean Bosco, qui passa rue Cadet, puis rue Saint-Honoré, avant d'aller s'établir à Londres, d'où il s'est retiré, en 1908, eut son succès comme onduleur.

~ Ovide Dequidt, qui, perfectionné par l'un des premiers onduleurs, en 1891, réussit à obtenir immédiatement la vague extra-plate, alors très en faveur et n'hésita pas à s'installer, peu après, juste en face de la boutique de Marcel, dont il recueillit de riches et abondantes miettes.

∿ Léon Herbin, qui fit un long stage dans les maisons Garand, Lafitte, Lalanne, avant de se fixer rue de la Pépinière, fut apprécié pour son coup de fer, dès 1890.

∿ M. et Mme Barbier, près de l'Odéon, ondulèrent tôt et furent sollicités par bien des clientes difficiles.

∿ Pigeault, établi rue de Rome, qui se fit de bonne heure et qui conserva, par son ondulation à la mèche, une bonne petite clientèle.

∿ Lachia, de la rue de Maubeuge, eut, au début de la grande vogue de l'ondulation, son heure de célébrité et n'avait pas dit son dernier mot, lorsqu'il nous fut enlevé, prématurément.

∿ Poirier, employé chez Perrin, eut, de bonne heure, un coup de fer magnifique, d'où dépendit la belle fortune qu'il alla recueillir à l'étranger, en même temps que la gloire.

∿ M. et Mme Desfossé qui ondulèrent dès 1892, à tour de bras, pendant des années et qui, à la faveur de l'Ondulation Marcel, de leur courage et de leur intelligence, eurent bientôt une grande clientèle. Ils inventèrent, entre autres choses, un système onduleur pour la vente et, comme ils étaient bons posticheurs aussi, ils ne manquèrent pas de moyens, pour préparer leur avenir avec certitude.

∿ Frédéric Wittmann, formé par M. et Mme Meunier, s'établit rue des Petits-Champs, ne fit qu'onduler du matin au soir, pendant une quinzaine d'années, puis se retira en 1908.

∿ Jules Loisel, par qui je terminerai cette liste des premiers onduleurs qui se manifestèrent à Paris, ne pouvait se spécialiser absolument dans cette branche, mais il n'en fut pas moins un habile praticien et un ami, depuis 1889, époque à laquelle l'ondulation Marcel faisait tant de bruit. M. Loisel avait une clientèle choisie et fidèle, qui payait très cher son coup de fer. Non seulement il exploitait dignement l'ondulation à la mèche, mais encore il fut le premier, en 1895, à en faire des démonstrations publiques, à encourager ses collègues dans cette voie, au moment où les onduleurs étaient encore rares, par rapport au nombre sans cesse grandissant des clientes qui voulaient être bien ondulées et ne regardaient pas au prix ; M. Loisel se dévoua

en faveur des abonnés à *La Coiffure Française Illustrée*, dont il était alors Directeur, pendant que tous les onduleurs réputés se cachaient le plus possible, pendant que bien des collègues combattaient encore cette ondulation.

Dans l'une des quatre démonstrations qu'il fit place du Havre, M. Loisel s'exprimait ainsi :

« Aujourd'hui, la mode est à l'ondulation. Cette mode est seyante, c'est indéniable. Alors, pourquoi la combattre de parti-pris, sans vouloir entendre aucune raison ? C'est là un entêtement inexplicable, dangereux même, car il ne peut avoir que de fâcheuses conséquences. Les dames, maintenant, veulent être ondulées ; elles y tiennent ; eh bien ! accédons à leur désir, faisons leur volonté, obéissons à leurs ordres, ondulons-les, n'hésitons pas, mais, par exemple, ondulons-les *bien*, pour qu'elles n'aient rien à nous reprocher. Mettons-y tout notre savoir-faire, tout notre goût... »

Après cette exhortation, M. Loisel démontrait d'abord avec un fer froid les dispositions à prendre pour l'exécution d'un travail convenable, il donnait des explications claires et désintéressées, sur la façon d'opérer. Enfin pour couronner ses intéressantes instructions, notre éminent collègue ondulait entièrement, avec la dextérité et le coup d'œil d'un maître en la matière, la chevelure de la personne qui servait de modèle. Inutile d'ajouter que cette ondulation, obtenue en quarante minutes, était absolument parfaite et que les assistants, après lui avoir fait les plus chaleureuses ovations, se retiraient émerveillés.

Pour cette marque spéciale de dévouement confraternel, autant que pour les services qu'il ne cessa de rendre à la profession et à la corporation, nous devons conserver un pieux souvenir de reconnaissance à la mémoire de Jules Loisel, prématurément enlevé à l'affection de tous.

Les propagateurs de l'Ondulation Marcel à l'Etranger. — Comme une tache d'huile, la vogue de l'Ondulation Marcel ne tarda pas à s'étendre aux capitales des grandes nations civilisées ; nos compatriotes, surtout établis ou travaillant à l'Etranger, se chargèrent de la faire triompher rapidement, un peu partout.

∾ A Londres, ce fut M. Joseph Dupont, qui en 1885 alla exercer son précoce talent d'onduleur, suivi de près par Emile, le fondateur de la fameuse maison Emile et Cie, qui jouit encore d'une excellente réputation pour cette spécialité. Jean Bosco et Gaston Boudou, les dignes successeurs, se sont beaucoup occupés de l'Ondulation Marcel ; on en aura une idée par ce qui suivra à ce sujet.

∾ C'est M. Fontaine père, coiffeur de la famille royale de Belgique, qui a, le premier, exécuté l'ondulation Marcel à Bruxelles.

Chercheur par tempérament et pour ainsi dire forcé par une clientèle d'artistes et d'élégantes mondaines qui n'hésitaient pas à faire le voyage de Paris pour obtenir une ondulation de Marcel, M. Fontaine père s'efforça pendant trois années à imiter le Maître et, vers 1888, parvenait à onduler convenablement. Je n'en veux pour preuve que cette dédicace, écrite sur une photo par Réjane, enchantée de trouver à l'époque, dans la Capitale belge, où elle était de passage, un coiffeur capable de lui vaguer proprement les cheveux :

« *A Monsieur Fontaine, le Marcel bruxellois !* »

Je me suis permis de poser quelques questions à M. Fontaine :

— Quel succès avez-vous obtenu par l'application de l'ondulation Marcel à la coiffure ?

— Tous ! Ma réputation de coiffeur ne fit que grandir ; puis l'exploitation raisonnée de l'ondulation Marcel m'a permis de me retirer des affaires. Et, à l'heure de la retraite, j'ai eu la satisfaction de trouver en mes enfants, c'est-à-dire mon fils Auguste, ma fille et mon gendre, M. Stéphane, des continuateurs avisés. En somme, l'ondulation a assuré ma renommée et fait ma fortune.

— Que pensez-vous, d'une manière générale, de l'invention ?

« L'invention est unique, merveilleuse ! Marcel, pour qui j'ai d'ailleurs une admiration sans bornes, aura son nom dans le livre d'or de notre profession, au même titre que Léonard, et ses succès seront inscrits, soyez-en sûr, dans l'histoire des modes

« Quels crimes, avant lui, ne commettions-nous pas ! Avions-

nous une cliente ondulée naturellement? vite, nous prenions des épingles, déformant au gros fer à pincer ces vagues souples et harmonieuses : nous assassinions la nature!

« Marcel nous a appris à observer : il a mis de la douceur sur le visage de la femme; il nous a indiqué l'art de l'embellir! »

M. Stéphane m'a écrit : « Je reconnais que l'ondulation fut une *bienfaitrice* pour notre corporation.

« Avant son apparition, les coiffeurs étaient, pour ainsi dire, dans le marasme. La coiffure simple de forme était à son déclin et la dame la plus inexpérimentée pouvait se passer du service de mes confrères; ceux-ci se lamentaient sans trouver remède à la situation désastreuse qui leur était faite.

« L'ondulation arrive avec M. Marcel; l'on regarde cette innovation avec curiosité, mais sans enthousiasme. Les dames, lasses probablement du négligé de leurs coiffures ou de l'indolence de leur coiffeur, accourent en tel nombre chez le novateur de l'ondulation, que le coiffeur, alors, s'émeut! Il se réveille, se pique au jeu; il taillade et ferraille les cheveux, il force son poignet et... provoque de sa main toujours habile des vagues souples. Il ondule!

« La clientèle a repris l'habitude de venir chez le coiffeur. Celui-ci reprend toute son activité. Les peignes se vendent, les ornements se placent, les postiches se portent plus que jamais.

« L'ondulation a *revivifié* la coiffure! »

A présent, il se passe à Bruxelles ce qui se passe à Paris ou ailleurs. On y rencontre quelques fins onduleurs et nombre de coiffeurs qui font le semblant d'onduler. Mais il sied de mentionner l'existence, dans cette ville, du « Club Marcel », parmi les écoles professionnelles.

~ En Suisse, le bien connu militant, l'ingénieux inventeur et réputé coiffeur, M. Léon Seilaz, introduisit l'ondulation Marcel à Soleure d'abord, en 1891, à Aarau en 1893 et enfin à Zurich, où il s'est fixé, en 1895.

~ A Berlin, un Français, M. Gérard, dont l'ondulation fit en grande partie le succès, estime que nous sommes redevables de beaux bénéfices, et aussi de l'embellissement de la coiffure, à Marcel.

« Je souscrirais de grand cœur, ajoute M. Gérard, à la fondation d'une Œuvre utilitaire destinée à perpétuer, en corporation, le nom de Marcel ».

A St-Pétersbourg, notre compatriote, M. Delcroix, le coiffeur de la Cour, fut le premier qui se manifesta comme onduleur, en 1886-87.

De Vienne, en Autriche, le maître coiffeur réputé, M. Sig. Pessl, m'a écrit :

« ...Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler avec quelles difficultés nous sommes parvenus à faire accepter l'ondulation à nos clientes viennoises, elles qui sont maintenant des plus ferventes de l'art du maître Marcel.

En 1894, je venais de Londres avec l'intention de m'établir à Vienne ; et comme j'avais quitté l'Autriche depuis assez longtemps, mon premier soin fut de m'informer, auprès de l'un des plus grands marchands de cheveux viennois, de l'état de notre spécialité. Celui-ci me répondit que la coiffure de dames était dans de tristes conditions et que les deux coiffeurs spécialistes qui existaient n'avaient pas beaucoup à faire.

Il me fallait donc courir un grand risque, pour commencer, mais j'espérais que l'ondulation serait une grande attraction, pour les Viennoises élégantes.

Eh bien non ! On ne croirait pas, aujourd'hui, qu'en ce temps-là, les clientes, chez nous ne voulaient rien savoir de l'ondulation. Et ce n'était même pas la moindre partie des dames que je servais, qui refusaient absolument d'être ondulées.

Cependant, par la suite, peu à peu, les grandes dames de l'aristocratie s'habituèrent à cette idée et ce furent, en première ligne, la comtesse Roman Potocka, ainsi que la comtesse Paula Esterhazy, qui apprécièrent la nouvelle méthode.

Naturellement, du moment que ces éminentes clientes eurent affirmé qu'il n'y avait d'élégantes et de « chic », que les têtes ondulées, toutes les dames qui voulaient être à la mode, les suivirent.

Dès lors, l'ondulation Marcel triompha à Vienne.

Après avoir été débordé d'ouvrage, le moment vint où il me fut impossible de travailler seul. Je songeai à dresser des ouvriers, dans cet art nouveau. Je le fis sans hésiter.

D'ailleurs, je n'ai jamais fait un secret de mes capacités ; au contraire, j'ai toujours tenu à ce que mes employés me regardassent travailler, afin qu'ils puissent en profiter.

Grâce à l'ondulation Marcel, mon nom fut bientôt connu dans l'Autriche entière, et la mode de s'onduler prit une grande extension.

D'années en années, cette mode s'est généralisée, elle a même nécessité les services de nouveaux onduleurs, de sorte qu'il existe aujourd'hui ici, un grand nombre de coiffeurs de dames... »

~ Traversons maintenant l'Atlantique.

Le journal professionnel *American Hairdresser*, dans son numéro de février 1905, nous conte la réunion constitutive d'une association des « détaillants de cheveux », à New-York. Une lettre ouverte de la puissante Union des Coiffeurs y fut lue, qui ne contenait que d'excellentes résolutions, dignes d'être rapportées : « ... placer le métier de coiffeur dans cette haute sphère de l'art, à laquelle il appartient..... élever l'étendard de la coiffure sur une base artistique ; faire payer cher les postiches et le travail, afin de pouvoir rémunérer suffisamment les artistes employés, et éviter que ceux-ci soient obligés de courir après d'aléatoires gratifications, d'avilissants pourboires. Observer le respect mutuel, faire de la bonne confraternité, etc. ».

Au cours de la séance, M. Millius fut présenté, par le Président, comme ayant, le premier, apporté l'art de l'ondulation Marcel à New-York.

L'article en question n'en donne pas la date. Mais nous savons que M. Millius avait quitté Paris après l'Exposition de 1889 et qu'après avoir travaillé peu de temps à Londres, il s'embarqua pour l'Amérique du Nord.

~ En Amérique du Sud, on tâtonnait encore, lorque M. Poirier part de Paris, en avril 1897, pour aller exécuter la véritable ondulation Marcel à Buenos-Ayres.

Notons qu'il eut là-bas, comme ouvrier, un succès si formidable, qu'il fit de bon cœur, au bout de deux ans, l'abandon de dix mille francs de *dédit* sur les douze mille de *remises* qui lui revenaient, pour pouvoir résilier son engagement avec la maison Laborde et s'établir à son compte.

Comment les premiers émules de Marcel apprirent-ils à onduler ? — On a vu que le Maître créa son ondulation en travaillant plusieurs années, après avoir eu l'idée de continuer sur les tempes de sa mère les vagues naturelles et plus marquées des bandeaux.

Germain, en voyant onduler Marcel à ses débuts !

Quelques autres, par un subterfuge peu... délicat, en regardant travailler le Maître chez certaines de ses clientes, soit au travers des persiennes closes, soit derrière un rideau de guipure, soit en assistant carrément à l'opération sous l'habit et les

attitudes de « gentlemen » familiers de la personne qui se faisait onduler, comme le conte le *Gaulois*, du 30 octobre 1894, dans un écho que voici :

« Une singulière aventure vient d'arriver à l'un des coiffeurs les plus connus de Paris. Nous ne le nommerons pas pour ne pas paraître lui faire une réclame d'ailleurs bien inutile. On le reconnaîtra bien vite quand nous aurons dit qu'il s'est fait une réputation sans égale à Paris dans l'art d'onduler les cheveux.

« C'est lui qui a inventé le procédé et qui, par un tour de main d'une adresse surprenante, donnait à la coiffure des femmes élégantes ce moelleux et cette grâce des bandeaux ondulés qui a tant de succès depuis quelques années.

« On s'est disputé à prix d'or les soins du célèbre coiffeur ; on a mis son coup de fer et son tour de main aux enchères, et le coiffeur faisait fortune sans redouter les concurrents. Personne ne pouvait attraper le fameux tour de main.

« Or, ces jours-ci, une femme des plus élégantes a joué à l'incomparable, à l'unique ondulateur de Paris, un tour presque pendable.

« Elle l'a fait venir en son boudoir et s'est fait coiffer par lui, en présence de deux ou trois gentlemen des plus corrects qui, la fleur à la boutonnière, papillonnaient autour d'elle en racontant de ces mille riens qui amusent une femme en mal de coiffure.

« Le coiffeur parti, on rit à gorge déployée et vite à la besogne, on défit la coiffure chef-d'œuvre et l'un de ces messieurs recommença le chef-d'œuvre. M. Josse était orfèvre, ce gentleman était coiffeur : oui coiffeur de son métier et déguisé pour la circonstance.

« Il avait saisi le fameux tour de main, le « truc », et maintenant il coiffe et ondule comme le maître... à meilleur marché.

« Le tour est drôle, et c'est peut-être son excuse. »

Je dois citer ici avec certitude de n'être pas démenti, la peu scrupuleuse Méry Laurent, qu'il ne faudrait pas confondre avec la talentueuse artiste Marie Laurent, comme ayant été plusieurs fois, avec une pensée facile à deviner, l'instigatrice de ces facéties d'un goût douteux.

Reste à savoir si le but était atteint. Comme appréciation sur ce sujet, je suis heureux de donner l'anecdote que me conte notre compatriote et ami Stéphane, aujourd'hui président de l'Académie de Coiffure de Bruxelles ; elle est la réponse tardive que Marcel pourrait faire à l'article du *Gaulois :*

« ... Au siècle dernier, Frison, coiffeur de la Cour, homme habile, faisait beaucoup d'envieux ; son savoir et sa réputation étaient très grands.

La Guigne, barbier du Roi, se travestit un jour en laquais, pour surprendre notre confrère Frison dans ses attributs de travail...

L'Histoire nous dit que celui-ci devina celui-là et coiffa (pour le mystifier) sa cliente le plus mal qu'il put.

C'est de la vieille histoire, allez-vous dire ; mais non. Remplacez le nom de Frison par celui de Marcel, et celui de La Guigne, par plusieurs X. Cette anecdote sera du plus pur modernisme, car nous en avons tous connu, de ces curieux, avides de *chiper le truc* de l'illustre Marcel, et je crois qu'il en fut aussi beaucoup de mystifiés !... »

Quoi qu'il en soit, tout le monde n'a pas la nature d'un Loyola ou d'un Tartufe, et il m'est agréable de reconnaître que plusieurs onduleurs de la première heure, de l'époque où personne ne démontrait encore les principes de ce travail, l'apprirent par eux-mêmes, avec le seul secours de leur intelligence et de leurs efforts persévérants.

Le bruit de l'ondulation Marcel se répandit parmi les coiffeurs vers 1885. Il y avait déjà dix années que Marcel ondulait pour de l'argent, mais sa grande vogue n'était pas encore venue ; et ce n'est que quelque temps après, que l'on rencontre des dames ondulées par d'autres que lui. On conçoit même que les premiers imitateurs ondulaient plus ou moins bien, lorsqu'on pense au temps qu'il faut pour apprendre à faire convenablement ce travail à la mèche.

* * *

XXIX. Les détracteurs de l'Ondulation Marcel

On se doute un peu qu'une invention aussi étonnante, aussi révolutionnaire et aussi généralement adoptée que l'Ondulation Marcel, ne put arriver à triompher et à durer, sans susciter des effervescences, des animosités et quelques désastres. Mais on ne part pas en guerre individuellement. Dans le camp des coiffeurs de dames lésés, comme dans celui du public mécontent, il y eut des porte-parole. Ainsi pour le groupe des premiers, ce fut Georges Dupuy qui, après avoir travaillé longtemps chez E. Dondel, prit en 1886 la suite de Hugot et Eyraud, boulevard Malesherbes. Artiste coiffeur de dames, bon versificateur et esprit critique cultivé, Georges Dupuy fut le premier et le plus terrible adversaire de l'Ondula-

tion Marcel, Il en a aussi été le derniér, peu à peu lâché en route par tous ceux qui l'avaient poussé à s'instituer leur avocat. Sa campagne et ses illusions durèrent une vingtaine d'années. Pour un beau courage, c'en est un.

En vue de défendre les quelques spécialistes de son époque, ou plutôt pour porter secours à sa spécialité qu'il sentait s'enfoncer dans le marasme, M. Georges Dupuy fit par tous les moyens et surtout par la plume de terribles efforts, d'ailleurs inutiles.

La clientèle désertait subitement le coiffeur pour l'onduleur et trop heureuse de s'affranchir du bandeau plat déjà ancien, des tempes plates et tiraillées, de se débarrasser des volumineux chignons en cheveux lourds d'autrefois, adoptait une nouvelle forme plus seyante, mieux proportionnée à celle de la tête et plus en rapport avec les règles de l'esthétique qui veut un encadrement souple, harmonieux au visage.

Je passerai sur les nombreux conciliabules qui dès 1887 se formèrent entre les intéressés, et où avec son emballement juvénile, Georges Dupuy proposait les remèdes les plus abracadabrants contre le mal de l'Ondulation. Quelques-uns de ses écrits suffiront.

J'ai de lui, sous les yeux, une multitude de pamphlets publiés dans nos organes professionnels sous des titres ronflants, tels que « A bas l'Ondulation », « La Mort de l'Ondulation », etc.., en lesquels l'invention de Marcel est fort maltraitée. Mais la note dominante roule surtout sur la persuasion que l'ondulation a fait son temps, qu'elle est bien morte. Ce qu'elle est morte de fois, cette ondulation, au dire de Georges Dupuy ! c'est inouï.

Le 10 décembre 1905, au moment où plus de deux mille coiffeurs parisiens, sans parler des autres, vivaient exclusivement de l'ondulation, notre barde corporatif écrivait encore dans le programme d'une association composée presque exclusivement d'onduleurs : « ... à l'instant précis où la coiffure se métamorphose, *l'ondulation ayant fait son temps...*, »

Non certes, elle n'avait pas fait son temps, l'ondulation ; mais la coiffure est revenue avec elle plus jolie, plus légère, plus gracieuse que jamais.

En cherchant à illusionner les autres, notre ami, tel le marseillais légendaire, s'était illusionné lui-même. Toutefois, je veux

lui rendre justice en reconnaissant que dès les débuts il pronostiqua la déchéance des prix forts qu'elle rapportait alors aux spécialistes ondulateurs.

« Ces ondulations de cinquante francs tomberont à cinquante centimes » disait-il dans une assemblée, et le moment ne me paraît pas très éloigné, si le mouvement continue, où ces tristes prévisions seront justifiées.

Georges Dupuy n'avait pas de plus grand bonheur que de pouvoir mettre sous nos yeux un entrefilet du *Figaro* ou du *Gaulois*, en lequel il était plus ou moins question de la décadence de l'ondulation. Plusieurs de ces passages étaient par ses soins publiés dans nos journaux professionnels et encadrés, vous vous en doutez un peu, d'une prose bien appropriée au sujet, où il se plaignait invariablement que cette mode « avait détruit tout un ordre de choses établi à grand peine par nos devanciers » ; où il estimait « que notre métier se serait bien passé de ce grand *perfectionnement* qui a peut-être rendu quelques services momentanés à ceux qui ont fait de l'ondulation une spécialité, mais qui n'en a pas moins bouleversé de fond en comble, et sans compensation appréciable, toutes les ressources que le coiffeur de dames avait à sa disposition pour maintenir son travail dans des conditions avantageuses... »

Et comme conclusion : « ... nous ne tarderons pas à voir la fin d'une chose qui aura fait époque dans ce siècle, qui, indiscutablement, était très belle, trop belle même, mais que nous avons avantage à voir disparaître, parce qu'elle est contraire aux intérêts généraux de la corporation ».

M. Georges Dupuy ne prévoyait pas certes qu'il naîtrait de cette spécialité un nouveau métier nourrissant parfaitement ses artisans et qu'elle servirait en outre à transformer la coiffure et les postiches désormais merveilleusement flous.

En un petit volume de quatrains, qu'il avait intitulé « Mes asticots » on trouve d'abord cette prédiction fort heureusement avortée :

DUELS EN PERSPECTIVE

Entre les grands coiffeurs et les ondulateurs,
On va croiser le fer, avec rage, avec flamme ;
Ces combats sans merci causeront des malheurs,
Parce que le motif... C'est encore la femme !

Puis, cette lamentation à la mémoire de l'un des plus célèbres coiffeurs de dames de l'époque, chez qui notre poète avait passé de nombreuses années :

DÉCADENCE

Les ronces de l'oubli poussent dru comme lierre ;
Adieu, beaux jours d'antan, succès universel !
O corporation ! inscrivez sur sa pierre :
« Il fut, sur son déclin, victime de Marcel ! »

Voici enfin l'un des articles publiés en 1892, puis reproduit en 1896, par Georges Dupuy, alors président de l'Ecole Française de coiffure :

A BAS L'ONDULATION !

« Par ce temps de révolutions sociales, justifiées par le train d'enfer que le progrès nous oblige à mener, il en est une qui s'impose au premier chef pour notre corporation, quoique n'ayant aucun rapport direct avec la politique, parce qu'elle est une question de vie ou de mort pour une grande partie du métier : j'ai nommé les coiffeurs de dames.

Le cri que je pousse comme titre de mon article, cri d'alarme s'il en fut, indique suffisamment le péril dont nous sommes menacés, et je dois être l'interprète de bon nombre de collègues, en dénonçant un état de choses qui ne fera qu'empirer, si une réaction ou plutôt une révolution ne vient pas *chambarder* un des accessoires de la coiffure, qui est devenu un métier tellement supérieur à celui dont il dérive, qu'il ne reste presque plus de traces de l'art qui, il y a un siècle, a illustré le fameux Léonard.

L'ONDULATION ! Cette chose magique qui fait bondir ou frémir nos célébrités contemporaines, car elle leur a enlevé sans merci un prestige péniblement acquis, est arrivée à son apogée en foulant aux pieds ce qui depuis longtemps faisait la gloire du métier ou du coiffeur.

En effet, que sont devenus ces bandeaux encadrant la physionomie et complétés par des coiffures savamment combinées, ces jolis nœuds, ces torsades vagues, ces nattes bouclées, ces crépons Pompadour, ces boucles et bouclettes ? ? ?

Néant que tout cela, aujourd'hui ! Les ronces de l'oubli poussent sur toutes ces jolies choses, aussi bien que sur ceux qui les ont créées.

Si encore l'ONDULATION nous avait amené des compensations aux désastres qu'elle semait sur son passage, au fur et à mesure qu'elle se propageait !

Mais non, rien ! car nous sommes obligés de tristement constater que plus son succès s'affirmait, plus la vente des faux cheveux devenait nulle et impossible.

Allons-nous supporter plus longtemps cet état de choses ?... Non, mille fois non, et, dussions-nous perdre auprès de nos clientes respectives le peu de prestige qui nous reste, nous devons immédiatement réagir contre

la «gueuse», dresser nos batteries, faire flèche de tout bois et la mitrailler jusqu'à ce qu'elle en crève!

Je défends à qui que ce soit de supposer un seul instant que la virulence de mon article est à l'adresse de Marcel, l'inventeur de l'ondulation, ou de Germain, son émule; au contraire, je salue en passant cette idée géniale, tout en regrettant qu'ils n'en aient pas conservé le monopole, étant donné que leur manière de procéder ne pouvait être mise à la portée de tous, puisqu'il faut au moins dix ans de pratique incessante pour arriver à rivaliser avec ces messieurs.

Ceux qui sont à blâmer et peut-être à plaindre aussi, ce sont ces collègues qui s'intitulent *ondulateurs!* Petits imitateurs qui veulent, eux aussi, faire un métier de l'ondulation.

Qu'espèrent-ils? Il leur est pourtant défendu de se faire payer le prix que vaut ce genre de travail... et pour cause. Que deviendront-ils, à leur tour, le jour où une réaction se produira?

Allons, grands et petits, unissons-nous pour conjurer la crise et, tous en chœur, d'une poussée formidable, jetons à bas... l'ONDULATION. Le mal que je prévoyais ne fait qu'empirer, car, si les cheveux *bouffent* de plus en plus, grâce au *procédé*, les coiffeurs de dames, eux, claquent du bec à qui mieux mieux devant le buffet... »

Voilà qui est clair. Seulement on n'a pas tenu compte de ces exhortations : on ne s'est pas uni pour la poussée formidable qui devait jeter bas l'ondulation — et on a bien fait. Nous voyons présentement que la « gueuse » ne se borne pas à démocratiser la coiffure nouvelle et faire vivre ainsi une incroyable pépinière de coiffeurs, mais qu'elle a réclamé et obtenu pour s'y allier commodément, des postiches nouveau genre et non moins nombreux que leurs rudimentaires devanciers sur le sort desquels s'apitoyait le chroniqueur.

Rassurons-nous : devant la venue de l'ondulation Marcel, le Postiche n'était pas disparu sans espoir de retour ; mais, en galant cavalier, à peine était-il parti un instant, comme Frégoli, pour changer d'aspect, pour se faire beau, pour se mettre à la mode. Et le voici revenu plus « smart », en effet, qu'auparavant, faisant bon ménage avec l'ondulation et parfaitement bien admis dans toutes les classes de la société, toléré même par les Messieurs, lesquels en avaient jadis une sainte horreur.

En résumé de compte, il n'y a, d'un côté, que les cinq ou six anciens coiffeurs de dames restés systématiquement hostiles à l'ondulation, qui ont eu à souffrir dans leurs intérêts, pendant le temps qu'a mis le postiche à faire peau neuve; tandis que,

d'autre part, comme va enfin l'avouer l'adversaire de l'ondulation lui-même, des milliers et des milliers de coiffeurs répartis

Oui, mon Cher Cong.
autrefois, pour quelques
coiffeurs de dames, atteints
dans leur prestige, j'ai
clamé dans les journaux
corporatifs : A bas l'ondulation !
Aujourd'hui que, dans le
monde entier, des milliers
de collègues en vivent,
je crie : Vive Marcel !..

Georges Dupuy

7 bre 1907

Fig. 61. — Autographe de M. G. Dupuy.

dans le monde entier vivent maintenant de ce changement et en vivent bien.

Il y avait par conséquent avantage à ce que l'ondulation ne

disparaisse pas, pour employer une tout autre expression que celle de l'article en question.

C'est ce qu'a fini par reconnaître le courageux pionnier, dans le passage de sa lettre (fig. 61).

Mais les coiffeurs de dames déconcertés qui voulaient absolument, par la voix de Georges Dupuy, que l'ondulation soit défunte et qui préféraient garder en leurs sous-sols des ouvriers inoccupés, devant les métiers à tresser inactifs, n'étaient pas seuls à propager cette opinion erronée. De grands quotidiens (probablement inspirés à quelque semblable source) affirmaient aussi de temps en temps que l'ondulation était bien morte. Ah ! ce qu'on l'a tuée de fois ! Mais pareille aux personnages que l'on assassine chaque soir sur les scènes théâtrales, elle survit encore, toujours robuste, malgré tous ces billets de faire-part, malgré les obstacles qu'on a multipliés sur son parcours, pendant son règne respectablement long.

Ecoutez, entres autres, le *Figaro* du 30 avril 1898 :

« ... Commençons par la coiffure. Assez d'ondulations. Cette fureur a cédé devant la banalité d'un artifice devenu vulgaire, On payait tout d'abord jusqu'à cent francs l'habile coiffeur qui avait la spécialité de cette coiffure. Mais des rivaux ont surgi, puis ce fut tout le monde, et l'ondulation devint si régulière, si mécanique, si peu artistique, qu'elle fut odieuse.

On adopta alors le genre opposé, le genre ébouriffé, les cheveux bouffants sur le front, les tempes et la nuque. On supprimait les manches bouffantes ; on les retrouvait sur la tête.

A vrai dire cette coiffure a déjà été vulgarisée et mal portée. Il y faut une distinction particulière et un goût très sûr. Les plus élégantes conservent une certaine ondulation molle, avec des boucles sur le front et une coque légère sur le haut de la tête. C'est un mélange très heureux de l'ancienne coiffure et de la nouvelle. La tête se trouve pour ainsi dire auréolée de cheveux légers, ondulés et... soyeux. Ce dernier point est essentiel et difficile à obtenir. C'est un secret.

Et l'on revient aux postiches ! »

Ce même journal, le mondain *Figaro*, publiait encore, le vendredi 5 juillet 1901, sous la signature de Charles Chincholle, un article de bonne envergure sur la disparition de l'Ondulation Marcel, lequel fut reproduit en langue anglaise, avec de gros titres et sous-titres, dans le *New-York Herald* du 14 juillet, même année. En voici la copie ; c'est intitulé : *La Question des Cheveux*.

« Quel est le mari à qui sa femme ne dise, plusieurs fois par mois : « Je vais chez l'ondulateur ? »

Ici ou là, j'ai si souvent entendu célébrer les mérites de l'ondulation que j'ai voulu, hier, me mettre au courant de la chose autrement que par les papotages des dames.

Je me suis rendu d'abord chez le plus célèbre des ondulateurs, qui m'a donné les adresses de plusieurs autres.

Que ces messieurs soient bénis : ils vont sauver les cheveux des femmes.

Ce sont, en effet, les ondulateurs eux-mêmes qui déclarent l'ondulation néfaste. Pas moyen d'onduler sans l'emploi du fer. Or, tout cheveu qu'a touché le fer est fatalement condamné. Tel est l'avis des rois de l'ondulation.

— Une chose si jolie ! disent-ils. Ah ! celui qui l'a inventée, il y a dix ans, n'a pas tardé à faire fortune. Par malheur, il a eu deux élèves qui, à leur tour, en ont eu d'autres. Toutes les femmes ont voulu être ondulées.

Aujourd'hui, il n'est pas un garçon coiffeur qui ne soit en mesure de les satisfaire. Jamais on n'a mieux coiffé que depuis dix ans, mais la hâte avec laquelle s'est propagée l'ondulation a naturellement eu pour effet d'en montrer plus vite les dangers, très généralisés. Le nombre des femmes chauves augmente chaque jour !

Un coiffeur me montre trois jeunes filles en train de démêler des cheveux devant des têtes en liége.

— Tenez, me dit-il, voici des jeunes filles qui, l'an dernier, à cette heure-ci, ondulaient encore. Aujourd'hui. elles travaillent à des perruques.

L'ondulation a donné un tel essor à la coiffure qu'un spécialiste dont la maison faisait, en 1894, pour 35.000 francs d'affaires, en fait à présent pour 300.000 francs. Et il est aujourd'hui un des grands adversaires de l'ondulation. Il se refuse même à onduler ses clientes.

Ceux qui, néanmoins, continuent à professer n'ont qu'à s'en louer.

Les gros prix qu'on accordait au créateur du genre se retrouvent rarement. On cite une grande dame qui, en voyage à Londres, donnait 5.000 fr. à son coiffeur pour qu'il allât l'onduler sur les bords de la Tamise. Certains ondulateurs demandaient 100 francs pour une coiffure à domicile. Les prix sont tombés à 10 francs et même à 3 francs chez les tout petits coiffeurs, mais ce salaire, souvent renouvelé, est encore avantageux.

Pendant qu'on ondule dans les petits salons qui encadrent la boutique ou qui parfois la surmontent, celle-ci s'emplit de clientes de tous les mondes. On voit parfois une grande dame languir à côté d'une artiste. Les classes fraternisent chez l'ondulateur. Les voisines causent entre elles. Mmes de X***, voyant sortir Mlle Germaine Gallois, déclarent qu'elle est bien plus jolie encore à la ville qu'à la scène. Elles écoutent malignement Mlle Diéterle qui parle des titres qu'elle vient d'acheter.

Il arrive qu'une demi-mondaine céde son tour à une grande dame et réciproquement.

C'est tout à fait gentil.

Bientôt ces dames parleront non plus de la grâce des ondulations, mais des dégâts dont elles sont victimes. On ne transformera plus leur propre chevelure en vagues blondes ou brunes. On leur mettra des postiches, car voilà le grand mot lâché. Un nouvel art est né. Bientôt on n'ondulera plus. Les maîtres du genre condamné se livrent à la confection et à l'application des postiches.

Tout de suite, ils reviennent de Limoges où a eu lieu, le 21 juin, une grande foire aux cheveux.

Ce jour-là, toutes les jeunes filles des villages environnants sont venues... à la coupe.

Oui. délibérément, sans regret, elles ont livré leur chevelure aux ciseaux. Et elles ne se sont pas fait payer pour cela. Non. En échange de leur parure naturelle, on leur a donné simplement un fichu, un bonnet, une jupe ou des bottines. Je m'étonne de la légèreté avec laquelle elles accomplissent ce sacrifice.

— Ce n'en est pas un pour elles, me dit un coiffeur. Elles ne se servent pas de leur chevelure, qu'on ne voit point sous leur bonnet. Elles préfèrent même ne pas avoir, au commencement de l'été, ce lourd fardeau sur la tête.

Et mon coiffeur ajoute :

— Moi, je choisis toutes celles qui ont les cheveux naturellement ondulés. Tenez, en voilà des paquets. Il n'y a qu'à les monter. Ils resterons ondulés toute la vie. Nous devons mettre maintenant notre intelligence à façonner de très légers postiches qu'une femme ne tarde pas à savoir adapter à sa coiffure. Cela remplace avantageusement et définitivement l'ondulation.

Et le professionnel n'y perd pas. Un postiche bien fait se vend 150 fr. Il servirait toute la vie si, de temps en temps, à cause des conséquences de l'ondulation, il ne fallait pas augmenter l'épaisseur du postiche.

Et maintenant, mesdames, remerciez-moi. Vous n'avez qu'à avoir confiance en la sincérité de mes renseignements puisés aux meilleures sources pour sauver, quand il en est temps encore, votre chevelure.

Plus de fer dans vos boucles.

L'Evangile, d'ailleurs, avait prévu le cas. Rappelez-vous la célèbre parole : « Quiconque se servira du fer périra par le fer ».

Comme on voit bien que cette prose émane d'un profane!

On ne peut nier que « Chincholle » ait recueilli des « notes », mais tout conteur de talent qu'il est, il ne nous empêchera pas de sourire à sa barbe, lorsqu'il nous dit, par exemple, qu'il a visité le plus célèbre onduleur de Paris et que celui-ci, après fortune faite, était devenu l'un des plus grands adversaires de l'ondulation; qu'il refusait d'onduler ses meilleures clientes parce que toute chevelure touchée par le fer est condamnée, etc. Et ce passage des jeunes implanteuses qui, un an auparavant, étaient occupées à onduler les cheveux... Et cette phrase, qui

serait à encadrer avec des éclats de rire : « Un postiche bien fait servirait toute la vie si, de temps en temps, etc... ». Et celle-ci... Ah ! mais je présume qu'on n'en finirait plus !

Il est préférable d'admettre que les reporters, même les plus fameux, ne se renseignent pas toujours, comme ils le prétendent, aux meilleures sources et qu'en tous cas, lorsqu'ils se mêlent, pour émettre des appréciations, d'interviewer une personnalité professionnelle, sur des questions techniques qui leur sont étrangères, ils feraient mieux de se munir d'un phonographe à diaphragme enregistreur.

A côté de ces articles de journaux et de quelques autres du même genre, éparpillés un peu partout et souvent reproduits, les bonnes langues allèrent leur train. En corporation, principalement, Marcel fut directement pris à parti ; j'en ai moi-même entendu qui ne se gênaient pas pour déclarer qu'on devrait *brûler vif* cet homme qui, après avoir bouleversé le métier, pris toutes les clientes de ses collègues, fait tomber les postiches et la coiffure, grillait les cheveux sans pitié. D'autres prétendaient que c'était un faux frère, un abominable égoïste qui se cachait et refusait systématiquement, même à prix d'or, de travailler devant un collègue, quel qu'il fût.

Tout cela est faux, archi-faux ! Nombreux, au contraire, furent les coiffeurs qui *trouvèrent le moyen* de le voir onduler, et les dames de coiffeurs qui assistèrent à son travail, en accompagnant des clientes. De plus, quelques collègues étrangers, ayant consenti à le dédommager suffisamment, reçurent des leçons de Marcel. Mais à Paris, parmi les nombreux collègues qui admiraient son travail et qui eussent voulu recevoir ses conseils, les uns n'osèrent jamais s'avancer parce que d'excellents camarades s'empressèrent d'affirmer qu'*il ne voulait pas* donner des leçons ; et les autres, les trop jeunes ouvriers, n'en avaient pas les moyens. D'autre part, les quelques coiffeurs aisés qui auraient pu s'offrir un tel enseignement (et qui lui étaient tous carrément hostiles) ne croyaient pas à la durée de cette vogue sans précédente — ce qui fut désastreux pour la plupart de leurs maisons et qui explique leur hostilité. Après tout, ils pouvaient bien en douter, puisque le créateur lui-même de l'Ondulation tant réclamée se demandait à la fin de chaque saison si cette mode survivrait à la saison suivante.

Donc, trêve de faux bruits ! Si Marcel n'a pas davantage démontré son système, c'est parce qu'on ne le lui a pas demandé, ou parce que les offres qui lui étaient faites ne compensaient jamais suffisamment ce qu'il aurait pu perdre dans sa clientèle, au moment où sa maison ne désemplissait pas.

On comprendra également qu'il lui était aussi impossible de donner des leçons gratuites ou peu rétribuées pendant le jour, que de fréquenter nos cours de coiffure le soir, à cause de son travail au théâtre.

Lorsque M. Robinet, en journaliste professionnel intelligent, alla demander à Marcel de lui livrer sa Méthode, celui-ci ne fit aucune difficulté pour l'exposer et permit avec la meilleure grâce qu'elle fût publiée.

Mais peut-on empêcher les médisances et les calomnies ? Il me souvient que quelques « excellents confrères » allèrent jusqu'à contester à Marcel la paternité de son Ondulation !

Après cela, on peut tirer l'échelle !

* * *

XXX

Marcel depuis qu'il est rentier.

Commençant à faire fureur, Marcel avait résolu de se retirer lorsqu'il aurait *son million*. Il mit à l'acquérir exactement dix années. De juillet 1887, époque de sa grande vogue, à juillet 1897, date de son départ, il gagna seul, à l'aide de son fer, une moyenne de dix mille francs par mois, ce qui lui permettait, tous frais payés, de mettre annuellement cent mille francs de côté.

Un matin, la veille de la Fête Nationale, au moment où les autres commerçants accrochaient des drapeaux tricolores, Marcel le millionnaire, fidèle à ses résolutions, déménageait. Bien qu'il n'eût pris aucun rendez-vous pour ce jour-là, il vit quand même se présenter des clientes, pendant que, perché sur une chaise, il décrochait une tenture en donnant des ordres pour le déménagement du très sommaire mobilier qui composait son installation.

— Que faites-vous donc là ? demandèrent-elles, stupéfaites.

— Vous le voyez, Mesdames, je fais mes paquets et m'apprête au départ.

— Définitif?

— Comme vous le dites.

Et ainsi, sans tambours ni trompettes, à l'étonnement général, Marcel *ferma* cette boutique de la rue de l'Echelle, où, après tant d'émotions diverses, ses rêves bien compréhensibles de travailleur ambitieux avaient fini par revêtir une forme très palpable.

Neuf mois plus tard, la surprise n'était, faut-il croire, pas encore apaisée, puisque le 4 avril 1898, parmi les « Echos » du *Gaulois*, entre une communication relative à Bismarck et une protestation du comte Mathieu de Lesseps, on pouvait lire l'entrefilet que voici :

« Marcel, le prestigieux artiste ondulateur, le fameux, l'unique, qui jouait de l'ondulation capillaire comme Paganini du violon, vient de se retirer des affaires après fortune faite.

« On estime à un million environ la somme qu'il a amassée en donnant aux plus rétives baguettes de tambours les plis onctueux que vous savez, déferlant, sur la tempe, comme les petites vagues sur la grève.....

« Certes, les services rendus par le grand Marcel ne sont pas de ceux qui s'évaluent en monnaie courante, mais enfin, un million, c'est un assez joli denier.

« L'artiste capillaire réservera ses loisirs de rentier à donner des soins à quelques clientes de choix, par condescendance.

« Heureux Marcel, né... coiffeur ! »

Les coiffeurs-onduleurs savent tous combien il est difficile de céder une maison de ce genre, à cause de la préférence toute personnelle qui s'attache au praticien. Malgré cela, Marcel aurait cependant pu avoir un continuateur et disparaître sans *fermer*, si un sien neveu qu'il avait appelé auprès de lui, pour lui inculquer sa méthode de vaguer les cheveux, s'était tant soit peu intéressé à ce lucratif travail. Mais le neveu, de nature insouciante, un peu bohème peut-être, en tous cas indifférent, *ne voulut rien savoir* et préféra s'enfuir un beau matin, déclarant qu'il n'avait pas besoin de cela, que d'ailleurs il avait compris « le truc » et qu'il saurait bien, au besoin, *en faire autant*. Le maître n'entendit jamais plus parler de lui.

Or, qu'est devenue l'Ondulation une fois Marcel retiré? On peut affirmer qu'elle n'a pas cessé de prospérer.

Les premiers onduleurs se sont efforcés en vain de maintenir

les prix forts, car avec l'extraordinaire multiplication des manieurs de fers, puis des maisons spéciales, l'ondulation *au peigne*, plus creuse, plus rapide, moins durable, a peu à peu supplanté la vague plate, primitivement obtenue *à la mèche*; les prix ont baissé à mesure qu'augmentait la concurrence.

Déjà, à partir de 1895, la folie de l'ondulation s'était emparée des Parisiennes; les dames de toutes conditions voulaient être ondulées et ne demandaient même plus aux coiffeurs s'ils en avaient les aptitudes. D'ailleurs, tous ceux de nos jeunes collègues qui avaient une clientèle féminine, étaient forcés de cisailler plus ou moins et s'intitulaient bravement des onduleurs, garantissaient par des enseignes la durée de leurs vagues, etc.

Ce fut le moment le plus désastreux pour les chevelures.

Fig. 62.

— Viendrez-vous me voir jeudi prochain, ma chère ?
— Impossible, ma chère; j'ai pris rendez-vous avec le coiffeur de ma poupée pour la faire onduler

(*Dessin d'Henriot, publié par « Femina »*).

Chacun contribuait un peu à la réputation sans cesse grandissante de Marcel, en se posant comme son élève. C'est ce qui explique comment une incroyable quantité de nos clientes, parmi celles qui ont un certain âge, se vantent aujourd'hui d'avoir été ondulées par Marcel.

Je renonce à calculer le nombre de bras qu'il eût fallu à notre illustre inventeur, pour exécuter tout ce travail.

Pendant une dizaine d'années, pour les Parisiennes qui savent dénicher de bons fournisseurs et de consciencieux artisans, le

prix moyen d'une ondulation convenable fut de cinq francs, au domicile des onduleurs.

L'ondulation Marcel était le sujet de toutes les conversations; les enfants eux-mêmes avaient introduit, dans leurs amusants dialogues, les mots qu'ils ne cessaient d'entendre à ce sujet.

Nos vitrines ne contenaient que des postiches et des bustes ondulés; nos clientes réclamaient toutes de l'ondulation et nous leur en donnions à outrance, sans réfléchir que cette magnifique trouvaille doit servir à orner, à décorer la chevelure, à embellir la coiffure, non à la défigurer.

En 1908, à Paris, trois cents maisons spéciales pour dames et

Fig. 63

— La note de ton coiffeur, Madeleine !... 500 francs d'ondulations ! c'est raide ! Est-ce que je me fais onduler, moi ?

(*Dessin d'Henriot, publié par* " *Femina* ").

environ dix-huit cents maisons mixtes occupaient toutes des ouvriers sachant plus ou moins onduler. Si l'on ajoute à ce nombre quelques centaines d'onduleurs en chambre, vivant largement de leur industrie, on aura approximativement la mesure de l'importance qu'a acquise cette mode.

Mais les prix descendent sans cesse, à tel point que les anciens et bons ouvriers ont presque tous préféré abandonner cette spécialité, par trop gâchée, aux jeunes, et s'adonner au postiche. Les vieux praticiens de l'ondulation à la mèche se font donc de plus en plus rares et je crains qu'avec eux disparaisse... je ne dirai pas l'Ondulation, mais sa grande vogue, car dans leur imprévoyance, manquant d'ailleurs de virtuosité, les jeunes onduleurs ne s'aperçoivent plus qu'ils font tort à l'Ondulation.

En effet, d'aucuns, pour la ville, n'ont aucune gêne d'onduler et de coiffer une dame âgée de la même façon qu'une dame jeune; d'autres, au théâtre, commettent des fautes réelles en se laissant hypnotiser par la vague, mécaniquement exécutée, de l'ondulation, et en ne tenant pas plus compte de la forme que des époques.

Ainsi comprise, l'ondulation devient insipide et le fer destiné à façonner, dans l'esprit d'un artiste, de ruisselantes cascades de vagues harmonieuses, pourrait aisément être remplacé par une sorte de moule à gaufres, comme en avaient pour onduler les coiffeurs du deuxième Empire.

Marcel devient châtelain. — L'ambition me paraît l'un des sentiments qui nous soutiennent le mieux dans la vie. On doit donc la cultiver au lieu de la combattre.

En effet, sans nous demander si nous aurons le temps ou les moyens, nous formons fréquemment de lointains et riants projets et il nous est toujours agréable de laisser bercer nos misères par une douce espérance.

L'homme qui travaille, comme celui qui joue, se dit : Si je gagne... telle somme, je ferai... telle chose.

Puis on ne gagne pas la somme. Ou, si on la gagne, on perd la santé ou la vie. Et si on conserve ces dernières, on se heurte à des circonstances imprévues qui vous obligent à abandonner vos résolutions premières. Remémorez-vous, d'une part, la fable :

Un octogénaire plantait!

D'autre part, pour en revenir à ce qui nous occupe, apprenez que Marcel avait toujours rêvé de voyager, une fois riche; qu'il désirait ardemment se payer le luxe de faire lentement le tour du monde, pour pouvoir s'attarder, selon ses goûts, à admirer les merveilles de la nature et celles de la science. Sa fille mariée, son fils à l'*Ecole des Beaux-Arts*, il était rentier et tranquille.

Mais le hasard, qui est souvent le seul maître de nos destinées, l'a simplement conduit à devenir propriétaire à Paris, puis en banlieue, puis en Normandie, où il fait de l'élevage sur cent vingt hectares de terrain, au milieu duquel se dressent des fermes et un magnifique château tri-centenaire, le château du Theil, entouré d'un parc qui s'étend à perte de vue.

De sorte qu'au lieu de courir le monde, il dépense maintenant la majeure partie de ses revenus à restaurer son château, qui appartenait, en dernier lieu, à l'une de ses anciennes clientes, la comtesse de Gauville.

Certes, elle ne se doutait guère, la comtesse, et elle l'a déclaré en propres termes, que son domaine passerait un jour aux mains de son ancien coiffeur; j'ajouterai que plusieurs autres grandes dames, également étonnées, ont déjà fait franchir à leur automobile, la grille, encore surmontée d'une couronne dorée, du château de Marcel, sous des prétextes divers, mais au travers desquels on perçoit aisément la curiosité doublée de l'intention de « blaguer » leur onduleur, et qu'elles en sont revenues... émerveillées.

L'honneur d'y avoir séjourné me permet de pouvoir affirmer que c'est là vraiment une belle propriété Louis XIII, ombragée par de nombreux arbres d'âge respectable (la plupart datent de l'époque) et où les invités, parfois nombreux, réalisent le rêve, l'idéal de l'existence heureuse, c'est-à-dire de mener la vie large, en compagnie de personnes très simples. Le cas est assez rare.

Bien qu'il n'y ait pas lieu de décrire ici par le menu l'aménagement de ce château, il est bon de dire en passant qu'on y remarque plusieurs objets ayant fait partie du mobilier en bois noir, qui garnissait la fameuse boutique de la rue de l'Echelle, notamment l'une des trois grandes toilettes duchesse, devant lesquelles travaillait l'illustre onduleur, ainsi que les deux gigantesques jardinières qui emplissaient les montres de la devanture, au lieu de nos mannequins en cire, et les balustrades à glaces biseautées qui formaient le fond des dites montres, les séparant du salon. C'est par dessus ces balustrades, qu'au moment de la grande vogue de Marcel, tous les coiffeurs pour ainsi dire, de Paris et d'ailleurs, avons regardé au moins une fois, en nous haussant sur la pointe des pieds, pour tâcher de voir ce qui se passait à l'intérieur de cette maison mystérieuse, pour tenter d'apercevoir le Maître et... qui sait? peut-être réussir à chiper « le coup »; cependant que nombreux étaient les collègues qui ne voulaient même pas, chez eux, essayer d'imiter la vague Marcel parce qu'ils supposaient que son inventeur possédait des secrets extraordinaires, qu'il se ser-

vait pour son travail d'un outillage et de produits tout-à-fait spéciaux, ou qu'il devait son succès à un don surnaturel. On est maintenant fixé à ce sujet et nous verrons plus loin à quoi se réduisent toutes ces suppositions.

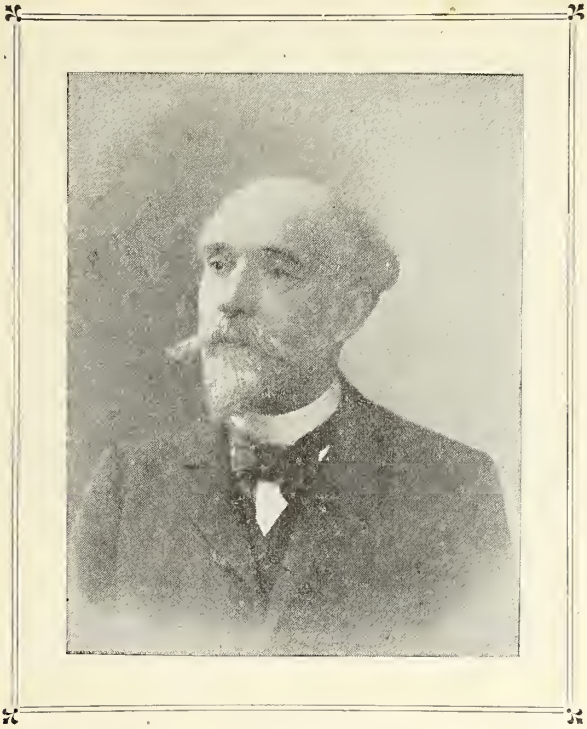


Fig. 64. — M. Marcel en 1906.

L'un des points qui tourmentent le plus clientes et coiffeurs tard venus, à qui l'on parle de Marcel comme on leur parlerait de Napoléon ou de tout autre personnage historique, est de savoir s'il travaille encore et comment il est.

Eh ! oui, il travaille encore, rarement, *par condescendance*, comme le racontait si bien M. Arthur Meyer, qui savait à quoi s'en tenir, dans un « écho » du *Gaulois* que j'ai reproduit.

Il est compréhensible qu'on ne fait pas marcher un semblable artiste comme un ouvrier quelconque ; mais les dames qui ne regardent pas au prix savent demander, ou implorer (parfois

même supplier) avec tant de grâce, que le Maître, s'il s'agit d'une vieille cliente, finit par se déranger.

Je dois à la vérité de dire que, même devant des offres très élevées, Marcel refuse plus souvent qu'il n'accepte ; ce sont alors ses clientes qui se dérangent et qui parcourent les cent-soixante

(*Photo E. Long*)

Fig. 65.

M. MARCEL, Châtelain.

— « Les dames ne sont jamais prêtes ! »

kilomètres qui séparent son château, de Paris, pour venir le prier d'accepter leur billet de banque.

De nombreux témoins pourraient attester que, de temps à autre, de splendides limousines automobiles, amenant de riches ferventes, élégamment vêtues d'irlande, surprennent Marcel chez lui, dans l'accoutrement sans gêne de la vie des champs qu'il affectionne. Elles n'en sont pas moins aimables pour cela, car il entre dans l'éducation de la vraie grande dame, d'être à l'occasion aussi gracieuse avec un laboureur qu'avec un prince.

Marcel, d'ailleurs, ne s'émeut jamais. Lui qui, dans sa vie d'onduleur recherché, a souillé de ses semelles parfois forcément crottées, les tapis aux tonalités délicates des plus somptueuses demeures ; lui qui promena à toute heure son veston de travail dans certains boudoirs où l'on ne pénètre ordinairement qu'en cravate blanche et en vêtement de cérémonie, n'a aucune raison de se gêner chez lui.

Toujours très simple et très naturel on le connut : tel il est resté, causant de tout avec aisance et un bon sens rare chez un ouvrier peu érudit de son temps.

Je présume que ce n'est pas seulement à son maître coup de

Fig. 66. — Après être resté plus de trente années sans toucher à une paire de ciseaux professionnels, M. Marcel démontre, dans son parc, que ce qui a été bien appris ne s'oublie pas. — Mme Rozier, sa fille, tenant le bébé d'une invitée, le regarde en souriant. (*Photo E. Long*).

fer, mais aussi aux effets de son intelligence vive, au charme de son verbe et surtout à l'affabilité naturelle de son caractère, que Marcel doit d'avoir mené à bonne fin la tâche qu'il s'était tracée de bonne heure dans le domaine scabreux de la mode, où tourbillonne la capricieuse clientèle féminine.

« La presse, la grande presse (a écrit M. Robinet en parlant de Marcel) s'est intéressée à cet aimable et intelligent travailleur, et les colonnes de la *Coiffure Française Illustrée* ne suffiraient pas, pour reproduire les articles de louange qu'elle lui a prodigués. »

C'est exact, et disons en passant que l'intéressé s'amusait, pendant un temps, à collectionner les numéros de ces journaux qui lui étaient communiqués. Or, voulez-vous savoir le sort de

Fig. 67.

Une démonstration improvisée.

M. Long, en villégiature au Château, discute avec M. Marcel, sur les détails d'une ondulation parfaite. — Avec la meilleure grâce, Mme Marcel prête sa chevelure.

cette collection ? Eh bien ! elle est partie un jour entre les mains d'un anonyme flibustier, l'un de ces parasites du journalisme, plats solliciteurs de documents et prometteurs d'ouvrages

sensationnels, mais impuissants à produire la moindre chose entre leurs repas, ou incapables de confectionner une allumette avec une poutre, comme on dit.

Comment il est physiquement ?

De taille moyenne, resté svelte, souple et fort alerte, Marcel qui est naturellement très frisé, porte sa barbe en pointe assez

Fig. 68. — Armes parlantes du Roi de l'Ondulation.

(*Dessin de E. Long*).

fournie, laquelle fut très noire autrefois et se trouve poivre et sel aujourd'hui (un peu plus de sel que de poivre). Les cheveux du tour de tête sont de même nature et de même teinte ; quant à ceux de la partie supérieure du crâne, ils n'existent plus qu'à l'état de souvenir.

Le teint coloré, l'œil clair, la voix bien timbrée, le geste rapide, la répartie prompte et brillante prouvent qu'il jouit d'une parfaite santé, et ne sont probablement que les conséquences de sa grande sobriété.

Au moral :

Des connaissances aussi étendues que variées, un raisonnement bref et logique sur toutes choses, lui étaient indispensables pour affronter dignement la clientèle d'élite qui eut recours à ses services ; il est, quant à cela, au-dessus des nécessités les plus imprévues et ce n'est certes pas à lui que l'on aurait soutiré certaines de ces absurdités professionnelles qui font la joie de nos clientes (parfois femmes d'esprit), en faisant le tour des salons.

Marcel est un grand original parce qu'il est très simple; il étonne ses interlocuteurs par ses phrases à l'*emporte-pièce*, comme il étonnait jadis ses clientes par ses manières dépourvues d'affectation.

Voulez-vous un trait ?

Un jour, à sa table, une quinzaine d'invités se croyaient obligés de se renvoyer mutuellement le rôti.

— Après vous, Monsieur Chabichou...

— Non, servez-vous d'abord, Mademoiselle Saute-aux-Prunes...

— Je vous en prie, Monsieur Chabichou...

— Mais je n'en ferai rien, je vous assure, Mademoiselle Saute-aux-Prunes !

Alors Marcel intervient : « Ah! mais dites-donc, là-bas, à force de vous faire des politesses, vous allez me laisser refroidir ce gigot !... »

Sans timidité, comme sans arrogance, il se trouve partout et toujours très à son aise. C'est enfin, à son contact que j'ai reçu les plus belles leçons de philosophie.

* * *

Marcel et les Coiffeurs. — Quoique retiré, Marcel s'intéresse toujours aux manifestations professionnelles de ses anciens collègues, aux fluctuations de son ondulation. Il s'est même parfois déplacé pour apporter son écot à nos soirées de bienfaisance ; il subventionne le Concours Général d'Ondulation Marcel.

Après les articles biographiques publiés sur son compte dans

La Coiffure Française Illustrée, de Paris, *La Toilette*, de Marseille, etc., un journal professionnel de Londres, *The Hairdressers' Weekly Journal*, publia, dans son numéro du 28 décembre 1907, une étude illustrée sur Marcel, qui attira l'attention des coiffeurs anglais. Ceux-ci formèrent un puissant Comité, dont le premier

(*Photo E. Long*).

Fig. 69

L'excursion à Windsor, l'avant-veille de la Fête.

De gauche à droite : Mme Marcel, Mme Rozier, M. Robert, Mme Long, M. Joerin, M. Linenbroker, Mlle Mallemont, M. G. Boudou, M. Marcel, le jeune Félix Boudou, M. Bongers, etc..

soin fut d'organiser une fête splendide en l'honneur de l'illustre inventeur de l'Ondulation.

La grande fête en l'honneur de Marcel eut lieu, selon un programme bien défini, le 28 juillet 1908, au " Holborn " ; elle fut précédée d'une excursion à Windsor, d'une visite à l'Exposition Franco-Britannique, et suivie de réceptions collectives, d'autres fêtes, toutes organisées par nos collègues londoniens et empreintes de la plus franche cordialité. M. Marcel était

accompagné de Mme Marcel, de M. et Mme G. Rozier, de M. et Mme Long, M. et Mlle Mallemont, ainsi que quelques autres collègues parisiens et de l'Étranger, assistèrent aussi à cette solennité.

Les grands quotidiens de Londres envoyèrent sur place des représentants et des photographes.

Trente-six patrons, des meilleurs, coiffèrent à cette soirée et

(*Photo E. Long*).

Fig. 70.

A l'Exposition Franco-Britannique.

MM. Marcel, Mallemont et Mme Long.

ensuite Marcel fit, sur une estrade, une démonstration de son ondulation, en se servant de la magnifique chevelure de Mme G. Rozier, sa fille.

Au souper, devant plus de cinq cents personnes, le Colonel Browne, qui représentait le roi et présidait, offrit à Marcel, au nom des coiffeurs de la Grande-Bretagne, une adresse enluminée, dans un coffret incrusté d'argent,

Voici la traduction de ce document, unique dans les annales de la corporation :

« A Marcel, le Créateur de l'Ondulation qui immorta-
« lisera son nom et laquelle a transformé l'art de la Coif-
« fure;

« A Marcel, le propagateur d'une mode nouvelle, émi-
« nemment féconde, tant au point de vue artistique que
« commercial;

« A Marcel, le Maître coiffeur honoré du Monde entier
« et le Bienfaiteur de notre profession,

« Cette adresse a été présentée le 27 juillet 1908, dans
« la salle de Kings Hall, comme témoignage d'admiration
« et de gratitude, par ses collègues anglais et étrangers,
« des Iles-Britanniques. »

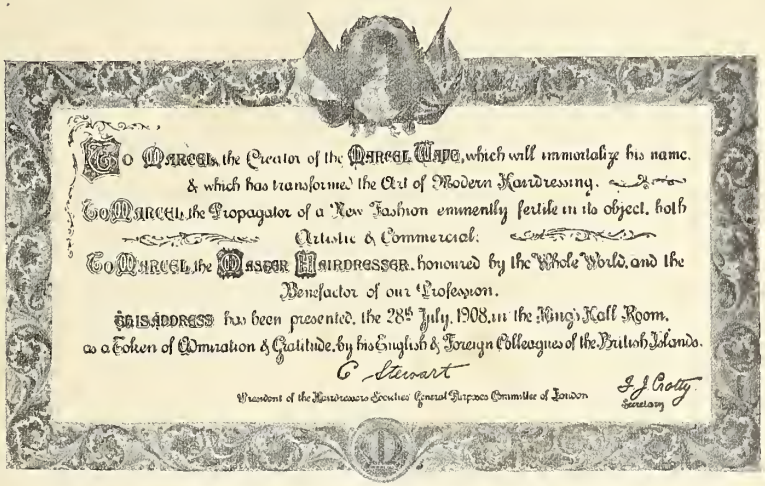

To Marcel, the Creator of the Marcel Wave, which will immortalize his name.
& which has transformed the Art of Modern Hairdressing.
To Marcel, the Propagator of a New Fashion eminently fertile in its object, both
Artistic & Commercial.
To Marcel, the Master Hairdresser, honoured by the Whole World, and the
Benefactor of our Profession.
This Address has been presented, the 28th July, 1908, in the Kings Hall Room,
as a Token of Admiration & Gratitude, by his English & Foreign Colleagues of the British Islands.
C. Stewart
President of the Hairdressers Societies General Purposes Committee of London
J. J. Colty
Secretary

Fig. 71. — Testimonial offert à Marcel par les coiffeurs de l'Angleterre.

A l'issue de ce mémorable Banquet, les outils dont Marcel s'était servi pour sa démonstration, furent chaudement disputés aux enchères, au profit de l'Orphelinat des coiffeurs anglais — auquel le héros de la Fête fit également un don en espèces.

Les journaux de l'époque contiennent tous les détails et reproduisent les vues de cette grandiose manifestation confraternelle.

Après cette Fête, fut créée à Paris une nouvelle feuille professionnelle, intitulée « *Le Capilartiste* », dont le spécimen contenait un article de Marcel et un dessin inédit de son fils. Le manuscrit autographe de cet article, accompagné du dessin original, fut mis aussi aux enchères, cette fois au profit de l'Orphelinat des Coiffeurs de France, et adjugé au prix de mille francs, à notre ami dévoué Gaston Boudou.

Voici, à titre de document historique, pour les coiffeurs, cette belle page :

COMMENT J'AI CRÉÉ L'ONDULATION

Après avoir pas mal fait parler les journaux et quoique n'étant pas journaliste. j'ai plaisir à écrire exceptionnellement, pour le *Capilartiste* de mon biographe et ami M. Long, si dévoué pour notre corporation, la page de souvenirs qu'on va lire.

On sait déjà que, fils de travailleurs et obligé de gagner ma vie moi-même, j'étais venu à Paris, vers l'âge de 18 ans, avec plus d'illusions et de courage, que d'argent dans ma poche.

Le métier de coiffeur, qu'on m'avait fait apprendre, ne valait pas, à ce moment-là, ce qu'il vaut aujourd'hui, surtout pour un ouvrier ; et je n'eus, de bonne heure, qu'une ambition, celle de travailler pour mon propre compte.

Ah ! je n'énumérerai pas, ici, toutes les difficultés, toutes les misères de ce début ; mais elles furent, comme la guerre de 1870, qui finissait à peine. *longues* et *pénibles*.

Sur cette Butte-Montmartre, il fallait faire beaucoup de barbes à 20 francs le cent, et beaucoup de coiffures à 50 centimes, pour couvrir les frais d'une boutique et entretenir honorablement la maisonnée, lorsqu'on est marié et père de famille.

J'avais aussi, à ce moment-là, ma pauvre mère avec nous et, grâce à l'ondulation naturelle de ses bandeaux, je remarquai, pour la première fois, toute la beauté de cette vague admirable, dont l'imitation devait plus tard faire ma fortune et transformer, de fond en comble, la coiffure de dames et l'industrie du postiche.

Mais qu'on ne me parle plus de chance, car la chance et moi, étions plutôt... brouillés.

Il n'y a, dans l'histoire de ma création, que du travail et des efforts continuels.

Ainsi, pendant 3 ans, de 1872 à 1875, je ne fis que des essais, que des tentatives pour arriver à imiter parfaitement cette vague naturelle.

Non seulement j'ondulais pour rien, mais, ainsi que l'a si bien conté M. Long, je suppliais mes clientes de se laisser onduler, ne fût-ce qu'une mèche.

Naturellement, les unes appréciaient déjà ce travail et les autres m'envoyaient promener sans détours.

En 1875, pour la première fois, j'ondulai une chevelure ingrate, qui ne me plaisait pas du tout, mais pour de l'argent.

Il faut dire que jusque-là, je ne m'adressais qu'aux clientes dont la chevelure me plaisait par sa souplesse, ses mouvements onduleux, parce que je croyais, de bonne foi, que les jolis effets de ma trouvaille ne pouvaient s'exercer que sur ces sortes de chevelures.

Quelle ne fut donc pas ma surprise, lorsque cinq semaines après avoir,

presque par force, ondulé ces vilains cheveux raides, cette tête hirsute, où se rencontraient, comme dans un buisson, toutes les longueurs et toutes les couleurs imaginables, j'eus, de nouveau, la visite de ma cliente, à laquelle je ne pensais plus, et qui venait me féliciter chaudement, à cause de tous les compliments que lui avait valus cette ondulation, d'ailleurs encore visible.

Dès lors, je compris tout le parti que je pourrais, à l'avenir, tirer de mon coup de fer et, à partir de ce moment, non seulement je n'ondulai plus gratuitement, mais j'augmentai continuellement mes prix.

Jeunes collègues, croyez-moi. Perfectionner sans cesse son travail et *oser* le faire payer cher, voilà le secret pour réussir.

Je ne vous dirai pas que, vers cette époque, je ramassais beaucoup d'argent, mais je gagnais très largement ma vie et, pendant une douzaine d'années, avec la même constance, en faisant tous les efforts possibles, je pensais avoir une situation plutôt enviable, dont je me serais contenté à la rigueur.

Cependant, la réclame se faisait d'elle-même, peu à peu, autour de mon travail et, vers 1887, au moment où j'y songeais le moins, commencèrent les fameuses ondulations aux enchères, dont on a tant parlé, lesquelles assurèrent définitivement ma réputation et mon avenir.

Je n'en reste pas moins, de cœur, avec mes anciens collègues et je les remercie sincèrement de toutes les marques de sympathie qu'ils ne cessent de me prodiguer.

MARCEL.

Les « marques de sympathie » dont il est question dans l'article qui précède, furent nombreuses et variées. Si le roi de l'Ondulation avait aimé davantage se faire encenser, il aurait pu se rendre à Bruxelles, à Anvers, à Cologne, à Vienne et à New-York, où il fut invité avec insistance, par ses anciens collègues. Partout il eût été le héros de fêtes, comme à Londres et l'objet de sympathies admiratives.

Cependant, dès 1907, à la suite de quelques articles disséminés dans nos journaux, il se formait un mouvement extraordinaire en faveur de Marcel.

Des cahiers de pétitionnement, rapidement couverts de signatures et de cachets multicolores, contenant des réflexions individuelles, les appréciations les plus flatteuses sur son compte, proclamant Marcel « Bienfaiteur » de notre corporation et réclamant qu'il fût demandé pour lui une distinction honorifique, circulaient dans Paris et nous parvenaient de Lyon, Bruxelles, Londres, Berlin, Saint-Pétersbourg, Milan, Moscou,

Cologne, Barcelone, New-York, Buenos-Aires, etc., grâce à l'intervention spontanée de nos collègues G. Dupuy, Arnal, Stéphane, G. Boudou, W. Schubbert, Delcroix, Biancardi, Ch. Schinzel, Cebado, Clément, Moussion, etc., etc.

L'*Institut des Coiffeurs de Dames de France* (séances des 31 oc-

Fig. 72. — Les coiffeurs étonnés s'extasient devant les vagues gigantesques de l'Océan.

Dessin de M. Marcel fils,
Ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts.

tobre et 19 décembre 1907) s'associait à ce mouvement, donnant ainsi un témoignage officiel de gratitude reconnaissante à l'homme dont « la géniale création a transformé avantageusement nos méthodes professionnelles, servi nos intérêts commerciaux en revivifiant la coiffure féminine, en vulgarisant dans nos attributions des modes nouvelles, légères et seyantes

qui sont la gloire de nos élégantes ; contribué à affirmer dans le monde entier le prestige de nos spécialistes et la suprématie de la coiffure française ! »

Dans leur ardeur méridionale, les coiffeurs d'une nation sœur voulaient absolument souscrire des sommes d'argent (ils avaient même commencé !) afin de contribuer à un souvenir mondial et palpable, disaient-ils...

Tout cela prouve bien que les sentiments d'estime et d'amour confraternel existent profondément entre les coiffeurs de toutes nationalités et Marcel, leur bienfaiteur reconnu.

* * *

XXXI
Ce qu'est l'Ondulation Marcel.

Cette Ondulation Marcel, dont nous allons aborder l'étude, a réellement passionné le monde entier.

En effet, le public s'en est engoué à tel point qu'il l'a, pour ainsi dire, imposée aux coiffeurs. Les artistes, les écrivains, les dessinateurs humoristes, s'en sont, tour à tour, occupés. Des fabricants de toutes sortes ont habilement exploité son succès remarquable.

Les coiffeurs qu'elle surprit, au début, lui furent hostiles parce qu'ils la considéraient comme une sorte de travail mécanique, long à apprendre et d'exécution indigne pour un « artiste » ; parce qu'avec elle ils ne pouvaient plus retenir leurs clientes ; parce qu'ils la supposaient de vogue éphémère ; enfin parce qu'ils ne voulaient pas — cela se comprend — faire le jeu de Marcel.

Cependant, devant la beauté des résultats et l'insistance de la clientèle, les premiers qui adoptèrent ou plutôt qui réussirent l'ondulation en gagnèrent de l'argent et les autres y furent contraints par la force du mouvement.

Elle est maintenant universellement pratiquée avec profit.

« La grande vogue obtenue par cette ondulation (a écrit M. Mallemont, dans son *Manuel de la Coiffure de Dames*) est due à ce qu'elle donne très exactement aux cheveux lisses l'apparence de cheveux ondulés naturellement

« Il est de fait que les dames qui ont les cheveux peu fournis, paraissent, avec ce genre d'ondulation, posséder une magnifique chevelure ondulée sans l'artifice du coiffeur et il est vrai aussi que, quand ce travail délicat est bien exécuté, l'ondulation peut durer une quinzaine de jours, ce qui permet, pendant tout ce laps de temps, à nos clientes, d'être coiffées très avantageusement. »

On pourrait ajouter qu'elle rend souples et brillants les cheveux les plus rugueux et que si, pour ces raisons et pour tant d'autres, elle satisfait si bien la clientèle, elle n'en fait pas moins, soit directement, soit indirectement, l'affaire des coiffeurs.

Mais les coiffeurs savent bien qu'il existe plusieurs *formes* d'ondulation naturelle, plusieurs sortes de vagues et afin de dissiper toute confusion, examinons d'abord l'œuvre de la nature.

Les diverses formes de l'Ondulation naturelle. — Etant donné qu'il s'agit d'imiter l'ondulation capillaire naturelle, il est bon que nous jetions d'abord un coup d'œil sur celle-ci, pour nous rendre compte qu'elle ne se présente pas toujours sous le même aspect. Tantôt elle affecte des mouvements qui nous paraissent gracieux, tantôt elle prend des formes extraordinairement tourmentées.

Aussi, assimilant les cheveux et particulièrement les cheveux frisés à une sorte de végétation très capricieuse, nous imiterons l'artiste peintre, qui tient à ne représenter, autant que possible, que des formes jolies, harmonieuses et susceptibles de flatter le regard. Voici les formes principales de l'ondulation naturelle (fig. 73 à 76).

Ces divers aspects ne sont, en réalité, que l'effet produit par l'intensité plus ou moins grande de la frisure et la position des cheveux. Car si on mélangeait ensemble quatre mèches de frisure semblables et qu'après avoir inondé d'eau ce mélange on le peigne hardiment, qu'on le façonne, comme il est d'usage pour les postiches, on obtiendrait sans peine des vagues durables, de grandeur et de forme facultatives.

La plus belle parmi ces formes. — En tous cas, la plus admirée

parmi ces formes, celle qui de tous temps fut préférée par le goût des nations civilisées, pour décorer la chevelure et agrémenter une coiffure, est, sans contredit, l'ondulation serpen-

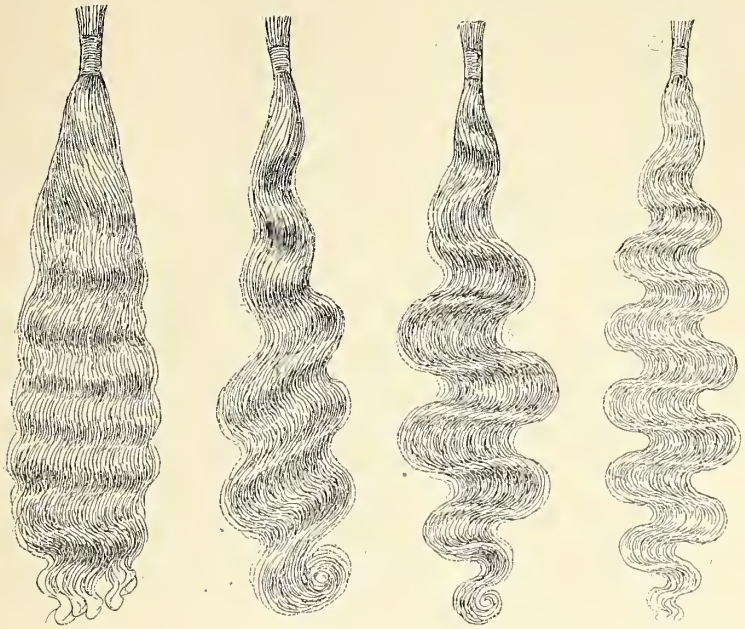


Fig. 73. Ondulation à petits vallonnements réguliers, pouvant être imitée au moyen des fers à trois ou cinq branches rondes.

Fig. 74. Ondulation moutonneuse, imitée par l'enroulement d'une mèche tordue, sur une tige d'épingle à cheveux.

Fig. 75. Ondulation à vagues symétriques, larges, souples et profondes, imitée par la papillote ou l'enlacement d'une mèche à plat sur un bâtonnet.

Fig. 76. Ondulation rationnelle, à vagues souples, mi-plates, mi-creuses, imitée par Marcel, dès 1872, au moyen d'un simple fer à friser.

tante, dont les vagues souples sont reliées harmonieusement par une saillie douce (fig. 76) et qu'on n'était jamais parvenu à imiter exactement, sur des cheveux lisses, avant Marcel.

On est universellement d'accord pour reconnaître que Marcel a réussi absolument à imiter l'œuvre de la nature ; mais s'il s'élevait un seul doute à ce sujet, je rappellerais que tous les fers et tous les objets mécaniques imaginés depuis, dans le même but, sont offerts à l'acheteur comme pouvant exécuter parfaitement l'*Ondulation Marcel*. Remarquez qu'il n'est plus question d'imiter l'ondulation naturelle (il est donc tacitement reconnu

qu'elle l'est déjà), mais seulement l'Ondulation Marcel, c'est-à-dire *reproduire le travail du plus parfait imitateur de la nature.*

L'Ondulation Marcel est donc l'imitation parfaite de la vague naturelle symétrique, réputée la plus jolie, parmi les diverses formes d'ondulations.

Formation des vagues naturelles. — Cette sorte d'ondulation naturelle n'est pas, comme certains ont pu le croire, formée par un simple mouvement de va-et-vient, mais bien par la décomposition, par le dédoublement de la boucle. Faites-en la preuve : Prenez des cheveux de différentes longueurs, uniformément et entièrement bouclés ; peignez-les bien ensemble et laissez-les revenir à plat, aplatissez-les même, au beoin, en les tapotant de la main. Vous aurez là une ondulation de régularité mathématique, dont chaque vague sera égale, de dimensions, à la moitié de la boucle qu'avaient ces cheveux. C'est d'ailleurs ainsi qu'on obtient de l'ondulation par la papillote, le bigoudi, le moule d'atelier, ou tout autre système enrouleur.

Fig. 77.

Le débouclage engendre l'ondulation.

Somme toute, en se déroulant, en se décomposant, l'anneau de cheveux prend la forme « sinusoïdale », c'est-à-dire qu'à chaque demi-tour, il laisse, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, une courbe qui formera la vague.

Si la mèche primitivement bouclée est composée de cheveux de différentes longueurs, il se peut qu'en cours de route des pointes se détachent pour reprendre leur mouvement annelé (fig. 77) et corroborer ainsi ce qui vient d'être dit.

La forme du cheveu ondulé et son rôle dans la vague. — J'ai déjà expliqué que le cheveu lisse est cylindrique et qu'il doit sa rectitude à cette forme même, tandis que le cheveu de coupe ovalaire ou aplati, est susceptible d'avoir des mouvements onduleux plus ou moins accentués, et que sa frisure sera d'autant plus intense, qu'il sera plus aplati.

Voici donc l'aspect extérieur d'un cheveu ondulé à souhait (fig. 78).

Remarquez comment, de chaque côté, les courbes se biaisent, en s'abaissant, cependant que la partie centrale, qui les relie (ligne médiane de la sinusoïde), se soulève en un arc harmonieux.

Remarquez encore que, quoique aplati dans sa structure, le cheveu ondé naturellement ne serpente pas à plat ; il se tord légèrement au début de chacune de ses courbes (autre preuve du débouclage) et se tient à cet endroit, relevé sur son champ, comme le font un copeau de menuiserie, un ressort de montre ou un serpentin en papier.—Sinon, il ne *courberait* pas.

En mèche, c'est-à-dire lorsque de nombreux cheveux semblables seront placés conjointement, ces courbes deviendront l'intérieur, le creux des vagues qui nous occupent, et la partie centrale arquée, convexe, qui relie chaque courbure formera, au moyen de cette convexité, la *crête* qui relie les vagues entre elles.

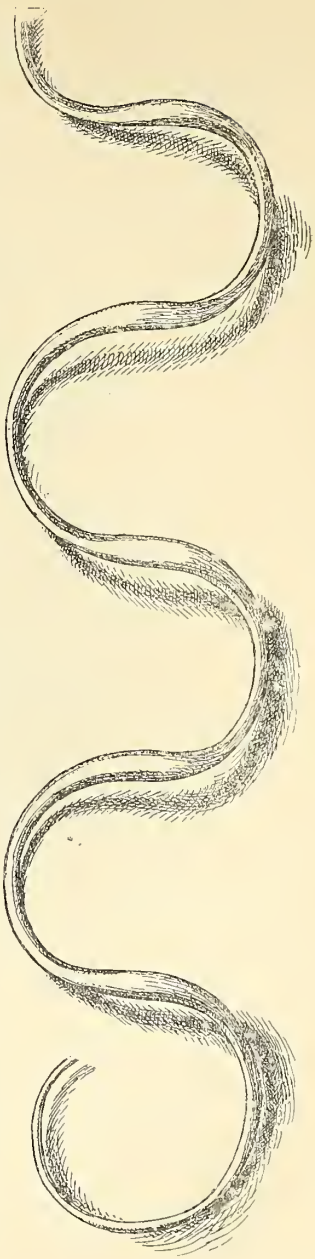


Fig. 78.
Forme du cheveu fortement ondulé.

Ce qu'on entend par « Véritable ondulation Marcel ». — Après avoir déjà prévenu le lecteur que l'ondulation « genre Marcel », ou *au peigne*, très usitée à présent, sera étudiée dans la troisième partie de ce livre, disons que la « véritable ondulation Marcel », la seule dont il sera question ici, s'obtient exclusivement *à la mèche*. C'est-à-dire que, pendant son

exécution, la chevelure est successivement divisée par fines mèches, lesquelles sont retenues et manœuvrées par les doigts d'une main (généralement la gauche) pendant que de l'autre on les façonne au moyen d'un fer chaud.

Les deux vagues essentielles. — L'ondulation Marcel, tout entière, tient pour ainsi dire en deux vagues (fig. 79).

En effet, que la chevelure soit ondulée superficiellement ou à fond ; que les mèches soient vaguées sur une longueur déter-

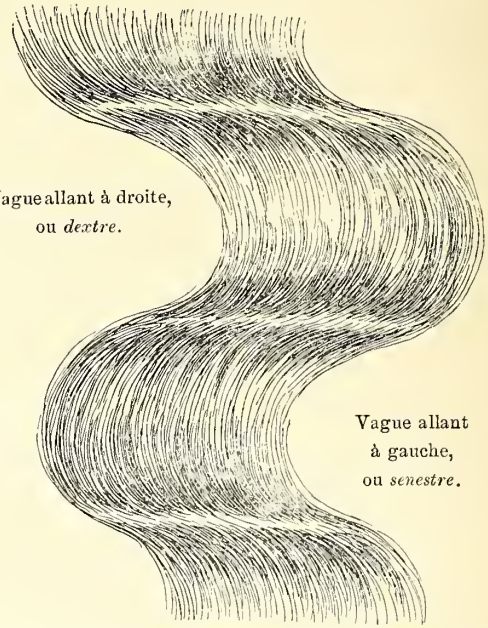


Fig. 79. — Les deux vagues fondamentales de l'Ondulation Marcel.

minée ou jusqu'à l'extrême pointe des cheveux (fig. 80), il ne faut voir là que la réunion et la succession indéfinie de ces deux vagues, dont l'une se dirige à droite et l'autre à gauche, ou vice versa.

Comme pour la musique où, avec sept notes seulement on peut combiner des chants et des airs à l'infini, on peut onduler pour n'importe quelle coiffure et autant que l'on veut, quand on sait exécuter convenablement ces deux vagues et les placer.

Dessous et profil de l'ondulation. — Nous connaissons maintenant la face apparente de la mèche ondulée; on comprendra donc ce qu'est sa partie cachée. Le serpentement des cheveux reste le même; la concavité relative des vagues se trouve transformée en une légère convexité et leur crête, en une sorte de

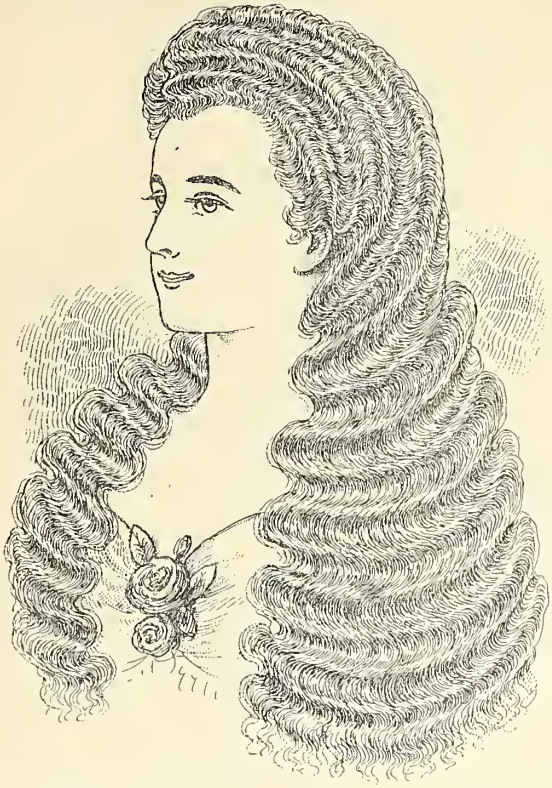


Fig. 80. — Cheveux ondulés jusqu'à leur extrême pointe.

brisure, un *pli* aigu occasionné par les bords de la gouttière du fer. Dans l'ondulation parfaite, ce pli, qui sépare les vagues entre elles, doit être très net, très marqué, ainsi que l'indique la figure 81. La crête est d'autant plus fine, la vague est d'autant plus plate, l'ondulation est d'autant plus durable, que ce pli est net et résistant.

Etude préalable de l'Ondulation Marcel, au moyen du dessin géomé-

trique. — On sait que pour bien apprendre un texte, il faut non seulement le lire et le relire, mais aussi le copier.

Partant de ce principe et après avoir étudié attentivement la

Fig. 81. — Profil de l'ondulation.

A. Demi-vague de départ. — B. Pli occasionné sous la mèche par les bords de la gouttière du fer. — C. Crête de la vague. — D. Creux de la vague, ou cran d'ondulation. — E. Epaisseur de la mèche.

forme de l'ondulation naturelle en tous sens, je me suis appliqué à la reproduire par le dessin, afin d'en retenir tous les contours ou mouvements (fig. 82).

Ceux de mes jeunes collègues qui voudront procéder de même, abrègeront beaucoup leur apprentissage, car ils saisiront plus facilement le mécanisme de la vague et surmonteront mieux, en les connaissant d'avance, les petites difficultés de ce travail d'imitation.

Par la pratique du dessin, on se rendra aisément compte, notamment, de la conformation de ces vagues, de leur proportionnelle largeur et profondeur : on comprendra mieux que les courbes doivent être bien arrondies ; que la crête doit être fine et aiguë, sans marque apparente de coups de fer ; que la vague doit se trouver exactement en travers de la mèche, jamais en biais, etc.

* * *

XXXII
L'Outillage de l'Onduleur

Pour onduler les cheveux au fer, il est indispensable, dirait Calino, d'avoir d'abord des cheveux, puis un fer.

Certes, l'outillage de l'onduleur moderne n'est pas bien compliqué ; il peut se réduire, pour commencer, à une mèche de cheveux, un démêloir et un fer à friser de fort calibre, que l'on chauffera n'importe où.

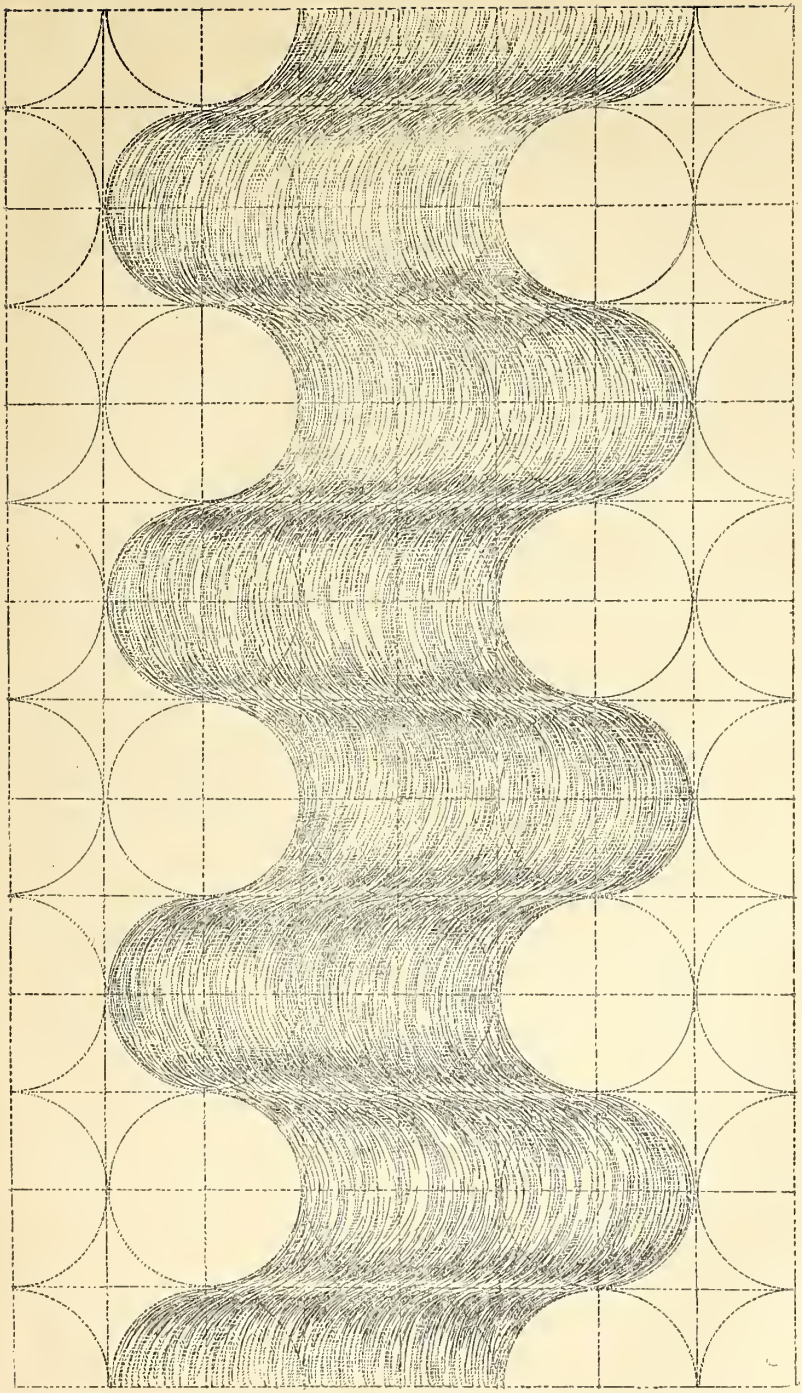


Fig. 82.
Reproduction, par le dessin géométrique, de l'ondulation parfaite. (Côté apparent).

Mais après les premiers essais, il conviendra de remplacer ce dernier par une paire de fers onduleurs bien appropriés et d'adopter, en outre, un réchaud spécial, ainsi qu'une brosse à huiler.

A peine est-il besoin d'indiquer que l'outillage doit être choisi avec discernement et entretenu en parfait état.

La mèche d'étude. — Prenez cinq ou six grammes de cheveux lisses ayant trente ou trente-cinq centimètres de long; tressez-les si possible et cousez cette tresse, en la tournant sur elle-même, à trois ou quatre centimètres de large. Sinon, attachez simplement ces cheveux, et votre mèche, retenue un peu élargie, dans l'entrebâillement d'un tiroir, sera suffisante pour commencer l'étude de la vague.

Lorsque vous serez un bon onduleur, l'ancienne mèche d'étude deviendra une mèche d'essai pour la chaleur des fers et remplacera logiquement le papier.

Le démêloir. — Pour qu'il puisse être retenu par la main gauche, en même temps que la mèche, ainsi qu'il sera expliqué, et qu'il puisse soulever rapidement la base des cheveux, le démêloir de l'onduleur à la mèche ne doit pas être trop grand. Sept pouces (ou 18 centimètres) suffisent.

Ses dents ne doivent être ni trop fortes ni très écartées; il doit avoir la forme dite « coiffeur » qui le veut plus large du côté des grosses dents, que du côté des dents fines.

On doit le choisir en écaille de tortue ou en corne brute, c'est-à-dire non blanchie chimiquement, mais jamais en celluloïd.

Il n'est pas avantageux que le peigne de l'onduleur à la mèche soit gothiqué, ni trop repoli ou arrondi dans sa denture, contrairement au démêloir qui sert ordinairement à démêler, à peigner, à coiffer les chevelures, lequel doit être de fortes dimensions et bien fini.

On ne doit jamais, pendant une séance d'ondulation ou de coiffure, piquer le démêloir dans ses cheveux ou dans sa barbe, et encore moins le retenir entre ses dents, comme on le constate parfois avec horreur.

Tout au plus est-il admis de le glisser dans la poche située en haut de son vêtement.

Sa vraie place est dans les mains du praticien, ou sur le meuble devant lequel il travaille.

Fig. 83

Tige métallique dont on se servait dans l'antiquité pour friser les cheveux et la barbe.

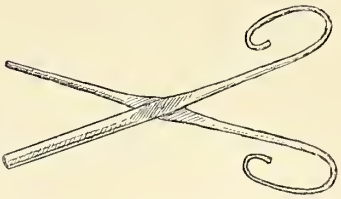


Fig. 84

Pince à cheveux en usage au XVIIIe siècle. La tige fine remplaçait les doigts pour maintenir et enrouler sur la plus forte les cheveux courts.

Les trois principales étapes du fer à friser. — La forme essentielle du fer à onduler, autrefois « fer à friser » est trop connue de tout le monde, pour qu'il soit nécessaire de la décrire longuement.

C'est toujours l'antique « tige », la baguette, l' « aiguille » (fig. 83) qui servait à façonner la fibre capillaire chez les anciens, à laquelle on a plus tard ajouté une deuxième tige, une sorte de branche « prenante » (fig. 84) à la manière des ciseaux, laquelle fut ensuite évidée en gouttière (fig. 85) pour forcer les cheveux à épouser plus facilement la forme cylindrique de la tige principale — la tige antique.

Modification d'ordre secondaire. — Comme on le voit, la partie essentielle du fer à onduler est trouvée; elle est admise comme satisfaisante. Elle se compose tout bonnement d'une tige massive et d'une gouttière. C'est avec cet outil que Marcel a découvert et exploité si heureusement l'ondulation; c'est au moyen de ce simple fer qu'il a fait sa fortune et qu'il a contribué à la prospérité de notre profession, en affirmant encore aux yeux du monde entier le prestige de nos artistes et la suprématie de la coiffure française.

On pouvait donc se demander si ce fer était susceptible d'être

modifié. Il l'était, sinon dans son principe fondamental, du moins dans les détails de sa structure.

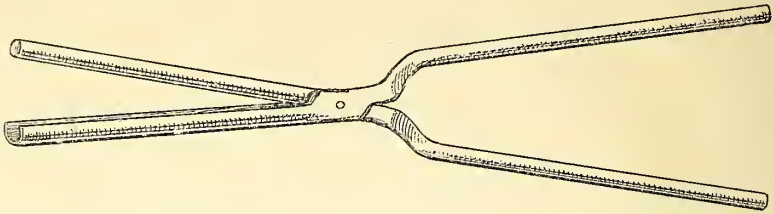


Fig. 85. — Fer à gouttière, en usage depuis la fin du premier Empire pour *boucler*, *bomber*, *friser* et *onduler* les cheveux.

En 1890, notre collègue Perrin fait fabriquer et lance les premiers *appointis* (fig. 86), destinés à pénétrer en pleine chevelure, pour former la vague à l'aide d'un double peigne spécial de son invention.

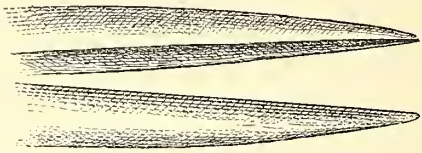


Fig. 86. — Aspect des premiers fers appointis en 1890.

La démonstration en fut faite publiquement à une soirée de l'Académie de Coiffure, le 9 novembre, et publiée dans *la Coiffure Française Illustrée*, par les soins de M. Georges Dupuy, en décembre 1890.

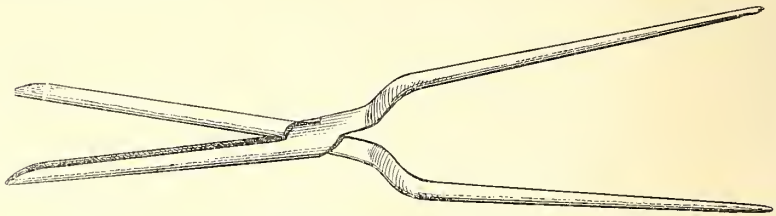


Fig. 87. — Fer ordinaire à onduler, modèle 1892.

Cette pointe aiguë se transforma en moins d'un an, en la forme dite « sifflet », qui subsiste toujours (fig. 87), mais qui

n'est réellement indispensable que pour exécuter l'ondulation « au peigne » et à pleine chevelure.

Le « Fer Marcel ». — A l'époque où, coiffeurs et fournisseurs furent surpris par la vogue de l'ondulation, les fers à friser étaient de qualité détestable. Jusque-là, on n'y avait, d'ailleurs, attaché qu'une importance relative.

Les fabricants, sans cesse concurrencés par l'étranger et marchandés de toutes parts, avaient fini par jeter sur le marché une camelote telle qu'on n'en voit même plus aujourd'hui dans les bazars, ni au curieux « Marché aux Puces ».

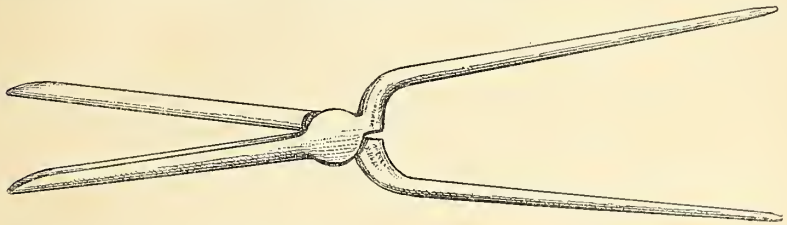


Fig. 88. — Fer Marcel, créé en 1897.

Ces outils merveilleux coûtaient en moyenne six francs la douzaine.

Mes collègues qui se souviennent des fers qu'on nous vendait pour notre usage avant 1890, peuvent l'attester : on parvenait rarement à pouvoir rencontrer dans ces tas de ferraille une paire de fers exactement semblables. Les numéros ou les grosseurs ne correspondaient pas; les longueurs étaient dissemblables, etc., mais le défaut le plus grave résultait du manque d'ajustage. Les deux branches étaient grossièrement limées et disproportionnées; la charnière était grippée, faute de soins, ou elle était trop lâche, et, à l'usage, la tige déviait, heurtait fatalement l'un des bords de la gouttière, mais ne s'y emboîtait pas.

Bref, Marcel eut, pendant sa dure carrière d'onduleur, beaucoup à souffrir des imperfections de l'outillage et principalement de ce dernier inconvénient. Il en fit part à la maison Pelleray qui, sur ses indications et par suite de conventions spéciales, fit paraître, le 1er janvier 1897, le fer à charnière ronde (fig. 88) mieux ajusté et plus résistant, vendu depuis cette date sous le nom de « Fer Marcel ».

Ce fer spécial n'est pas seulement modifié dans sa charnière, mais aussi consolidé dans le départ de ses poignées. De plus, son écartement étant moins grand à cet endroit, il s'ensuit que les doigts l'ouvrent plus facilement et plus largement.

Naturellement le Maître lui-même s'en sert depuis et en préconise l'usage.

C'est avec le fer Marcel qu'il fit, devant M. Robinet et le dessinateur chargé de prendre des croquis, la Démonstration de sa Méthode, rendue publique par *la Coiffure Française Illustrée* de février 1897. C'est également avec des fers Marcel (lesquels furent ensuite vendus aux enchères) que l'inventeur fit sur l'estrade sa démonstration d'ondulation, à la grande soirée donnée par les coiffeurs de Londres en son honneur.

Grâce à ses avantages et à une incessante publicité, le Fer Marcel est maintenant universellement connu et presque généralement adopté, surtout par le public et la jeune génération des onduleurs. Les salonniers eux-mêmes, ainsi qu'on peut le constater aux cours et concours, s'en servent beaucoup pour les « bombages ».

C'est peut-être l'outil qui offre le plus de sécurité à l'acheteur indécis.

En tous cas, on l'a plusieurs fois imité, mais personne que je sache n'a pu y apporter le moindre perfectionnement.

Autres fers de marque. — Il est juste de remarquer que depuis le jour où fut connu le fer appointi que M. Perrin avait fait fabriquer par la maison Drapier, tous les marchands d'outillage de France et d'ailleurs comprirent que les anciens fers n'étaient plus satisfaisants et que cette industrie, avec l'Ondulation à la mode, allait prendre un essor nouveau. Ils s'ingénièrent alors à remédier aux défauts précités.

Dans les Ardennes, les fabricants furent assaillis de commandes spéciales, toutes accompagnées de croquis et de recommandations.

Il surgit rapidement de nombreux modèles d'onduloirs, mieux ajustés, mieux finis, perfectionnés dans leur fabrication et sensiblement modifiés dans leur forme d'ensemble, parfois même d'aspect étonnant.

Les coiffeurs furent visités spécialement pour ces articles. La

maison Pelleray offrait le « Précieux Onduleur » qui eut un notable succès et que je vois encore entre les mains de certains vétérans professionnels ; la maison Drapier mettait en vente des modèles à peu près semblables, mais nickelés ; chez Botteaux on trouvait le gros fer en « acier trempé » ; chez Poincet, se servaient, pour cet article, Germain et quelques onduleurs de la première heure ; Gellé frères avaient également un type de fer à onduler ; une maison allemande nous faisait présenter, à meilleur marché, un modèle en « acier doux », très léger, etc.

Enfin, parmi tous ces « nouveaux fers », à vrai dire seulement différenciés par des détails sans importance, mais dont subsiste, toujours pareille, bien entendu, la partie essentielle, il doit être aujourd'hui possible, à l'ouvrier expert, de choisir un modèle convenable, sans avoir recours à la fabrication spéciale, ainsi que certains le prétendent par ces mots, que je comprendrais mieux s'ils s'adressaient à la clientèle : « *Mes fers à onduler? Je les fais faire exprès pour moi!* » Il est vrai qu'ils ajoutent presque toujours : « *Mais à vous, je vous en céderai quelques paires, si vous voulez n'en parler à personne!* »

Merci ! Je me sers toujours des mêmes, depuis près de vingt années.

Notons en passant, qu'en 1908 est apparu chez nos fournisseurs le premier fer électrique qui ait marqué une étape véritable dans le progrès de l'outillage ; car on vend, depuis 1895, chez les électriciens, des fers électriques, mais ni leur forme, ni leur fonctionnement ne nous permettaient même d'en aborder l'essai. Avec le nouveau on peut au moins espérer la perfection.

Le calibre des fers. — On sait que la grosseur des fers à friser et à onduler est généralement indiquée par un chiffre placé près de la charnière, sur la branche massive.

Malgré leurs notables perfectionnements, nos fers sont encore assez souvent mal marqués. Lorsqu'ils le sont exactement, ce chiffre indique *en lignes* le diamètre de la *tige* (1).

Parfois, un gros point (fig. 89) se trouve placé sous le chiffre.

(1). — En métrologie ancienne, la *ligne* correspond à 0 m. 00225. La ligne anglaise, encore usitée, équivaut à 2 millimètres et 125 millionèmes.

Le *pouce*, (d'après quoi on nous vend encore les démêloirs) vaut 12 lignes, soit environ vingt-sept millimètres. Le pouce anglais ne vaut que vingt-cinq millimètres.

Ce point signifie *demi*. On dit, par exemple : « Cinq lignes et demie », ou « numéro cinq et demi », ou tout simplement : « Du cinq et demi ».

Fig. 89
Comme sont ordinairement marqués nos fers.

Les fers Marcel sont marqués par des lettres :

La grosseur	A	correspond au	2 1/2
—	B	—	3 1/2
—	C	—	5
—	D	—	6
—	E	—	6 1/2

Il est fabriqué d'autres fers excessivement fins, lesquels servent à friser les moustaches et à crêpeler, au bseoin, les chevelures masculines ; mais on ne se sert jamais, pour l'ondulation Marcel, d'un calibre moindre que celui de 2 lignes. Voici, du reste, les différentes grosseurs habituellement usitées (fig. 90).

Ces fers ont de 27 à 30 centimètres de long et sont beaucoup trop lourds ; car le plus faible de cette échelle pèse environ

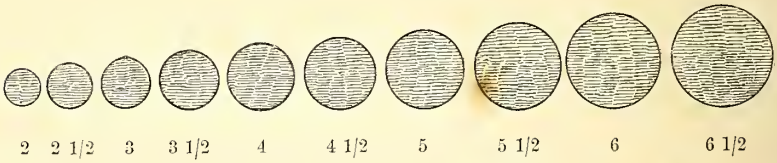


Fig. 90. — Echelle, en lignes, des grosseurs de nos fers à onduler.

115 grammes, et le plus fort 265, ce qui donne une moyenne de 190 grammes.

Comment choisir des fers. — En matière d'outillage, la question de prix ne doit jamais intervenir. L'ornementation et la fantaisie sont choses superflues. Ce qui importe, au contraire, c'est la simplicité, la précision, la légèreté et la durée.

L'idéal, pour nous, reste donc le *fer unique*, de calibre approprié et réduit à sa plus simple expression ; ayant tige et gouttière creuses, pour son allègement, aussi bien que pour emmagasiner des éléments chauffants et pouvant (aussitôt relié à une prise de courant électrique) acquérir et conserver *à*

volonté une température de x degrés dans toute la partie essentielle : j'entends sa partie *travaillante.*

Avec un tel outil, suppression des réchauds, fort ennuyeux et dangereux ; plus aucune perte de temps pour en régler le brûleur, changer de fer ou en surveiller la température ; plus de fatigue ni d'inquiétudes ; propreté et sécurité absolues.

Mais jusqu'à ce qu'un technicien avisé nous ait doté de cet onduloir rêvé, avec lequel l'exécution d'une ondulation serait possible en cinq minutes, voici comment doivent être, selon moi, les fers de l'onduleur pratiquant à la mèche :

En acier doux, non emmanchés, c'est-à-dire entièrement unimétalliques (les fers à manches ou à « semelles », seront réservés pour la vente à la clientèle) ; parfaitement apairés, ajustés et repolis ; courts dans leur ensemble ; vingt-cinq ou vingt-six centimètres de long suffisent.

Quant à la grosseur, les apprentis adopteront d'abord une paire de fers de cinq lignes et demie ou six lignes, qu'ils échangeront au bout d'un an pour d'autres ayant une *demi-ligne* de moins. Ils iront ainsi, en diminuant d'une demi-ligne chaque année, à mesure qu'augmentera leur habileté, jusqu'au jour où leur réelle expérience personnelle leur indiquera la grosseur convenable et leur permettra de se fixer avec connaissance de cause.

La majorité des bons onduleurs à la mèche se servent de très petits fers.

Marcel ondule avec... n'importe quelle grosseur. Mais de préférence il se sert alternativement de deux fers non pareils ; avec le plus fort, il dessine rapidement les vagues d'une mèche, puis avec l'autre il les repasse et en parfait les racines. Ce moyen n'est possible qu'aux vieux praticiens, à cause de la grande surveillance qu'exige le chauffage de deux fers dissemblables.

Quelques émules du Maître travaillent avec des fers n° 2, c'est-à-dire de véritables fers à moustache.

De tels outils fatiguent sans doute moins le poignet et ont, en outre, de notables avantages ; mais, par contre, ils ne conservent pas la chaleur et aussi nécessitent, de la part de la personne qui s'en sert, surtout pour obtenir de très larges vagues,

une virtuosité, une dextérité que l'on ne saurait posséder avant d'avoir exécuté de huit à dix mille ondulations.

En tous cas, je tiens à redire qu'entre les mains des débutants les « petits fers » ne donnent rien de bon.

Finissez vous-mêmes vos outils. — Que vous préfériez telle marque, ou que vous choisissiez telle forme, vous agirez sagement en « finissant » soigneusement les fers dont vous voulez vous servir.

Il existe à Paris un onduleur sérieux, aimant bien sa spécialité et l'exerçant avec cœur, qui va parfois chez nos fournisseurs, avec l'intention de remplacer ses outils, déjà anciens, presque hors d'usage. Il se fait donc présenter des fers, les soupèse, les compare, les examine attentivement, les fait jouer et... finalement, sans avoir acheté, rentre chez lui, où il passera deux heures à limer, à fourbir ses vieux « clous », comme il dit.

Fig. 91.

Coupe d'un fer neuf
Les bords de la gouttière sont généralement restés épais, seulement équarris.
Cette disposition ne permet pas un pli net et durable.

Fig. 92.

Coupe du même fer, après avoir été limé par l'ouvrier qui doit s'en servir.

Les bords de la gouttière sont amincis, mais non tranchants.

Fig. 93.

Coupe des fers usités par les habiles praticiens de l'ondulation à la mèche.
Tige réduite et gouttière presque pas profonde, permettant une vague extrêmement plate.

Il n'est tel que d'expérimenter un outil, de s'en servir, pour apprécier ses qualités et juger ses défauts. Le rôle du coiffeur-ajusteur commence donc exactement où finit le devoir du simple fabricant (fig. 91).

Ainsi que le bon perruquier racle, râpe et conforme spécialement son « bloc » ;

Ainsi que la fine implanteuse adoucit, au moyen d'une gomme élastique, l'acuité de ses crochets ;

Ainsi que tout praticien avisé règle et ajuste les détails de son outillage, selon les nécessités du travail, l'onduleur soigneux

finit ses fers, en les limant doucement, et les entretient sans cesse en parfait état, au moyen de la toile émeri.

Les parties à amincir avec intelligence sont les bords extérieurs de la gouttière (fig. 92) qui ne doivent cependant pas devenir coupants.

Quelques bons onduleurs, très sûrs de leur coup de fer, réduisent sciemment cette gouttière (fig. 93). Le pli obtenu par eux, avec un fer ainsi modifié, est généralement d'une beauté et d'une durabilité parfaites.

La pointe des fers, si elle est trop aiguë, est dangereuse, facile

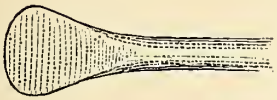


Fig. 94.

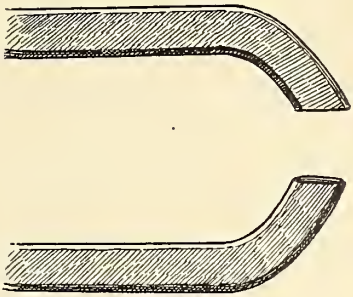


Fig. 95.

à émousser en tombant et pas absolument indispensable pour ce genre d'ondulation. Il faut donc l'adoucir avant l'usage.

C'est le tour des poignées qu'il faut raccourcir presque toujours, en ne leur laissant que douze centimètres dans leur partie rectiligne, parce qu'étant plus longues, elles heurtent malencontreusement la manchette et occasionnent des ennuis. D'ailleurs, les bouts aplatis (fig. 94) ou contournés comme ceux des anciens fers « à ornements » (fig. 95), sont d'une utilité très contestable et ne contribuent qu'à donner du poids.

J'en terminerai, avec cette importante question du fer, qui mériterait assurément d'être traitée plus largement, en conseillant d'oxyder, de « brûler » comme on dit, un fer neuf. Pour cela, le laisser pendant quelques heures sur une flamme très légère et l'enduire de temps en temps d'une matière grasse quelconque, afin qu'il s'y forme un oléate de fer protecteur. Faute

de cette précaution, on risque beaucoup de roussir les premières mèches.

Le réchaud. — Bien que l'avenir appartienne aux chauffages électriques, de bonnes raisons nous forcent, pour le moment, à conserver l'usage des réchauds à gaz, pour chez nous, et à l'alcool pour la ville.

Ainsi, de préférence aux petits joujoux à veilleuse, je pense que le confortable fourneau à gaz, en fonte nickelée, ayant deux brûleurs pour fers à onduler et, entre eux, un troisième brûleur en couronne, spécial pour le fer à papillotes, est encore ce que l'on connaît de plus pratique, comme réchaud, pour un salon de coiffure *où l'on frise beaucoup.*

En effet, n'ayant pas sa prise de gaz directement sur le brûleur, ce genre de fourneau ne chauffe pas, comme les autres, le tube en caoutchouc. L'utilité du brûleur, pour fer à pincer, n'est pas douteuse. Quant aux deux autres brûleurs, bien des onduleurs les laissent allumés en permanence, pour n'avoir pas à perdre du temps ni lâcher leur ouvrage de la main gauche ; la main droite seule s'occupe des fers ; elle en dépose un sur le brûleur libre et prend l'autre. C'est-à-dire que chacun des deux fers a, pendant l'exécution de l'ondulation, son brûleur respectif.

A ce sujet, il serait bon que les fabricants, s'inspirant de nos besoins, veuillent bien remplacer les antiques rampes de gaz cylindriques, par de nouvelles tubulures en forme de gouttière, afin que les feux soient projetés de chaque côté, *horizontalement*, au lieu de venir uniquement d'en bas. Car de la façon toute naturelle dont nous déposons nos fers sur le fourneau, c'est actuellement, le bord droit de la gouttière qui chauffe le plus, tandis que dans la pratique de l'ondulation, c'est le bord gauche qui joue le rôle le plus important.

Les onduleurs actifs assujettissent leur fourneau sur une colonnette ou un trépied à roulettes, de manière à l'amener continuellement bien à la portée de la main. Il convient donc, pour ce cas, que les pieds du chauffoir soient percés.

Les fourneaux ou lampes à alcool, principalement destinés à être emportés dans les sacs de voyage ou dans la poche, pour l'ondulation en ville, devraient avoir les principales qualités suivantes :

Etre de dimensions très réduites et contenir malgré cela une bonne provision d'alcool ;

Etre absolument et *toujours* étanches ;

Donner une flamme *forcée*, comme les lampes à souder, résistant aux courants d'air, une flamme abondante et réglable aisément, progressivement, comme celle du gaz ;

Enfin avoir, étant ouverts, une stabilité parfaite, des supports convenant à la généralité des fers et, une fois fermés, une forme unie, sans angles ni saillies d'aucune sorte.

C'est peut-être beaucoup demander.

En tous cas, la multiplicité des modèles usités prouve suffisamment que, si chaque marque comporte certains avantages, le réchaud portatif parfait reste à créer.

En attendant, il sied d'adopter une lampe de construction simple, réunissant le plus de qualités possibles et de ne s'en servir qu'avec précautions. J'entends par là qu'il faut la déposer, pendant l'opération, dans un plateau métallique ou dans un plat, ou encore dans une cuvette, pour éviter surtout que l'alcool, une fois en ébullition, se répande enflammé, sur du papier, ou sur les mousselines toujours abondantes dans un cabinet de toilette élégant et ne cause les désastres que l'on sait.

Un autre excellent moyen d'empêcher l'alcool emflammé de déborder, est de ne pas remplir sa lampe. Non seulement ne pas l'emplir tout à fait, mais n'en verser, au moment d'onduler, que la quantité nécessaire dans le récipient. Pour cela il faut, bien entendu, emporter avec soi un flacon d'alcool — ou bien s'en faire fournir par les clientes. Cette précaution aura l'avantage d'éviter que le liquide, souvent coloré et toujours nauséabond, puisse tacher nos vêtements ou « parfumer » nos poches, pendant le trajet.

Mais ce qui est préférable à tout, c'est de fournir les clientes de tous les accessoires nécessaires. Ce moyen rapporte des bénéfices supplémentaires et évite à l'ouvrier de trimballer une trousse gênante autant qu'affichante.

XXXIII
L'Apprentissage rationnel de l'Onduleur

A présent que l'apprentissage n'est plus officiellement réglementé en France, qu'il s'effectue chez nous « au petit bonheur », que nous apprenons notre métier sans contrôle, bribes par bribes, un peu ici, un peu là, une branche après l'autre, voici une méthode d'apprentissage partiel.

Trois cas se présentent d'abord :

1° L'élève doit être bien fixé sur ce qu'il veut faire;

2° L'élève doit bien comprendre, bien concevoir, ce qu'il se dispose à exécuter;

3° L'élève doit apprendre méthodiquement à bien exécuter son ouvrage.

Dans le premier cas, supposons que l'élève veuille apprendre à faire de l'ondulation. Il est évident que c'est à un professeur expérimenté de cette spécialité qu'il doit s'adresser, non à l'un de ces professeurs qui enseignent... un peu de tout et n'importe comment, pourvu que tombe le prix de la leçon.

Le deuxième cas, qui est subordonné au premier, comme le troisième le sera à celui-ci, veut que l'on explique à l'élève, avec démonstration, le pourquoi et le comment de l'ondulation, qu'on lui apprenne à connaître : d'abord les différentes formes de têtes, puis le dessin périphérique du cuir chevelu, puis la différence qui existe généralement entre les divers genres et qualités de cheveux, puis la préparation de la chevelure, puis l'outillage et l'installation nécessaires, enfin les différentes sortes d'ondulations ainsi que la manière la meilleure de les obtenir. En somme, c'est le professeur seul qui parle et qui agit dans ce deuxième cas. Mais il ne suffit encore pas que le professeur ait beaucoup expliqué en démontrant, il faut absolument que l'élève ait bien compris et *qu'il le prouve* en sortant victorieux d'une sorte d'examen où le professeur lui posera toutes les questions nécessaires pour obtenir cette preuve, faute de quoi il faudrait recommencer les leçons démonstratives, jusqu'à complète assimilation.

Je note avec regret que les professeurs-démonstrateurs n'ont pas toujours la fermeté nécessaire à l'enseignement de l'ondu-

lation; ceci vient sans doute de ce qu'ils n'avaient pas non plus jusqu'ici une méthode bien arrêtée.

En voyant le maître démontrer avec une certaine facilité et s'y prendre de plusieurs manières, il est rare que l'élève ne dise pas : « J'aime mieux m'y prendre comme ceci que comme cela ». Or, si le professeur manque d'énergie à ce moment, s'il cède à l'élève, c'en est fait pour le restant des leçons; il devra dorénavant lui faire un tas de concessions. Alors, n'étant plus dirigé avec autorité, l'élève voltigera à sa guise, d'une façon désordonnée, sur les sujets qui pourront lui plaire, mais qui ne le mèneront à rien puisqu'il aura négligé d'étudier leur enchaînement.

Quant au troisième et dernier cas, vous le prévoyez, il comprend l'exercice de la pratique, non continue, ce qui trouble, énerve et fatigue trop l'élève, mais par des leçons espacées à trois jours au moins de distance, entre lesquelles l'élève devra s'exercer *lui-même*, d'abord sur une mèche de cheveux indépendante, puis sur une tête en bois, et enfin sur une tête vivante, selon les explications qui lui auront été fournies préalablement et la somme de travail progressif qui lui aura été donnée à la précédente leçon. Comme l'élève ne peut et ne doit courir avant de savoir marcher, il est bien entendu que ces exercices progressifs ne lui seront imposés qu'à petites doses, selon sa facilité de compréhension et d'exécution; il est évidemment nécessaire, aussi, que le professeur ait passé vingt ou trente minutes à critiquer et à rectifier les résultats de la leçon précédente, avant d'indiquer la suivante.

Si après avoir suivi, point par point, une semblable méthode jusqu'au bout, — soyez prévenus que c'est assez long — l'élève n'est pas un artiste accompli, c'est qu'il existe au moins un cancre entre celui qui l'a faite, celui qui s'en est servi pour démontrer et celui qui en a suivi les principes.

Certes, il n'est pas difficile d'introduire un fer chaud dans une chevelure et d'y creuser des plis, d'y former des marques. L'essentiel est de pouvoir faire accepter son travail. Pour cela, il faut avoir bien appris, savoir faire une vague élégante et durable sans meurtrir les cheveux.

La véritable Ondulation Marcel est la plus longue à apprendre

et la plus difficile à bien faire de toutes. A titre d'indication, et sans vouloir décourager personne, j'estime qu'elle nécessite de quinze à vingt bonnes leçons pour la théorie et les essais préparatoires; de plus il faut avoir ondulé plusieurs centaines de clientes pour avoir une pratique relative et avoir fait plusieurs milliers d'ondulations complètes pour manier le fer en virtuose, c'est-à-dire pour exécuter rapidement de jolies vagues plates et durables, sans grand danger pour la chevelure.

Ainsi puisque (nous l'avons vu) c'est dans le détail de deux vagues que résident presque toutes les difficultés, puisque c'est de leur exécution plus ou moins réussie que dépendent la beauté et la durée de l'ondulation, les préférences de la clientèle, le succès de l'ouvrier, son avenir peut-être, rien ne sert aux débutants d'essayer d'onduler une personne et de donner une multitude de coups de fer à l'aveuglette, avant d'avoir bien compris et bien appris ces deux vagues fondamentales.

Le soin vaut la promptitude. Il ne faut rien laisser aux caprices du hasard; il faut comprendre ce que l'on fait, ne rien exécuter qu'à bon escient : *Il faut réussir!*

Pour cela, et comme il est beaucoup plus aisé d'adopter tout de suite une bonne méthode que de se trouver dans l'obligation de rectifier par la suite les défectueuses habitudes d'un mauvais apprentissage, je conseille aux débutants, ainsi qu'aux professeurs qui les dirigent, de procéder par ordre, selon les principes qui suivront.

S'habituer à travailler d'un peu loin, avec grâce, et de la main gauche aussi bien que de la main droite, donnera à l'onduleur une grande supériorité sur celui qui ne sera que droitier ou que gaucher. Il existe bien quelques coiffeurs ambidextres, entre autres M. G. Dupuy, qui travaille des deux mains avec une égale habileté; malheureusement il ne put faire des prosélytes dans la spécialité de l'ondulation, puisqu'il fut de celle-ci le plus irréductible adversaire. Bref, l'*Ambidextral Culture Society*, de Londres, rend de si grands services qu'il serait à souhaiter une œuvre semblable chez nous.

XXXIV
Maniement du Fer, de la Mèche et du Peigne

En attendant que nous sachions onduler des deux mains, les personnes ayant une propension à travailler surtout de la main droite, sont en trop grand nombre pour que je ne me place pas au point de vue des droitiers, dans toutes mes démonstrations.

Commençons par le maniement du fer.

De même que tout le monde ne tient pas le porte-plume de la même façon, en écrivant, il existe plusieurs manières de tenir le fer à onduler.

Après l'avoir empoigné de la main droite, certains onduleurs l'ouvrent et le font manœuvrer à l'aide du doigt majeur; d'autres avec le majeur et le petit doigt. Mais la meilleure manière est de ne se servir, pour cela, que du petit doigt, comme l'indique la figure 96.

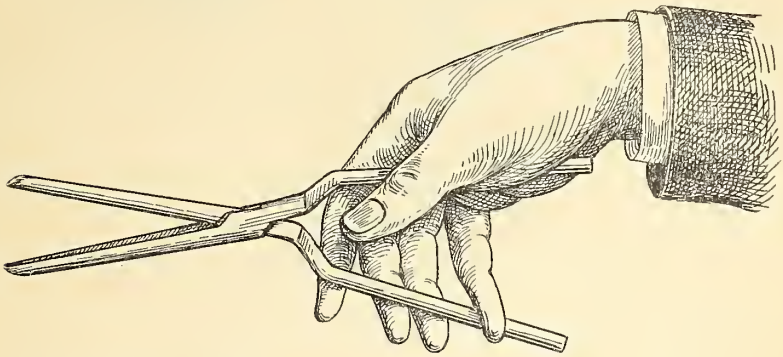


Fig. 96. — Comment tenir et ouvrir le fer à onduler.

En tous cas, la gouttière doit toujours et constamment se trouver en dessous, pour *onduler*, comme elle doit être au-dessus pour *boucler*.

Pour acquérir la force, la souplesse et l'adresse nécessaires dans le maniement du fer, il faut, en débutant, s'exercer de la manière suivante, quotidiennement, pendant quelques minutes :

1° L'ouvrir et le refermer sans cesse, sans que la main et la gouttière fassent le moindre mouvement.

2° Avec le seul secours de la main qui le tient horizontale-

ment, le faire tourner, fermé, en sens *visseur*, puis en sens *dévisseur*, jusqu'à ce qu'il ne se produise plus aucun vacillement de la pointe.

3° Enfin refaire le même exercice verticalement, la pointe en haut, puis en bas.

Comment tenir la mèche de cheveux. — Assujettissez une mèche d'étude à portée de la main gauche et saisissez-la entre l'index et le majeur (fig. 97).

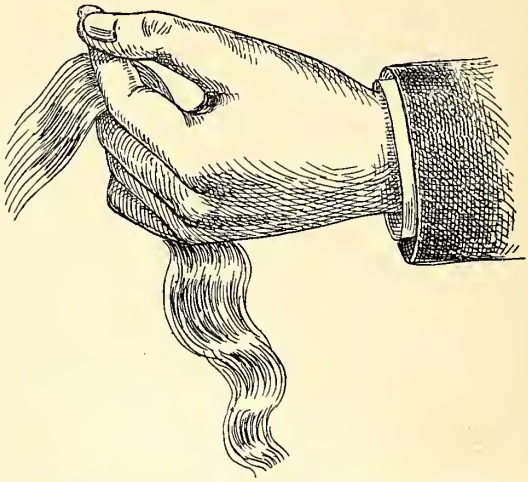


Fig. 97. — Manière de retenir la mèche pour exécuter l'ondulation Marcel.

Exercez-vous alors à faire jouer ces deux doigts en un mouvement contrarié de va-et-vient, de manière à bien écarter les cheveux de la mèche, qui doit être alternativement peignée et ressaisie, puis écartée, bien à plat, comme il est dit.

Exercices préparatoires. — Afin de vous familiariser avec vos instruments de travail et la mèche d'étude, prenez un fer froid dans la main droite, retenez-le avec les deux derniers doigts, pendant que des trois premiers (pouce, index et majeur), vous peignerez la mèche retenue par la main gauche.

Déposez le peigne sous le pouce de cette main (fig. 98) et, pinçant les cheveux, faites le simulacre d'onduler.

Refaites cet exercice jusqu'à ce que vous ayez acquis la dexté-

rité et l'aisance complètes, jusqu'à ce que vous ne soyez plus obligé de lâcher complètement l'un de ces trois objets (fer, mèche ou peigne) pour retenir les deux autres.

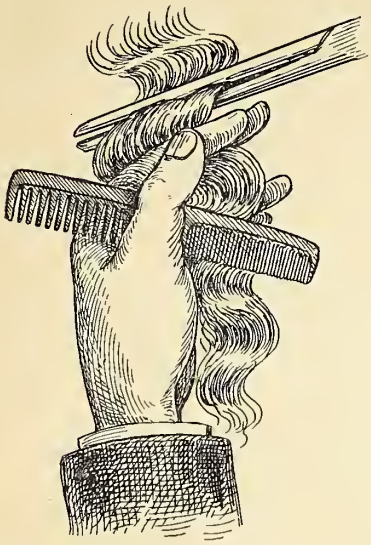


Fig 98
Où et comment entreposer le peigne, pendant l'exécution d'une ondulation à la mèche.

Habituez-vous, tantôt du fer, tantôt des deux doigts travailleurs, à des petits efforts de tiraillement en tous sens et de résistance.

Apprenez à enrouler proprement d'un tour de fer froid et à dérouler de même, la partie centrale de la mèche d'étude, toujours énergiquement retenue par les deux doigts fixes. Faites ces exercices avec calme, et évitez surtout les secousses, les mouvements brusques ou fébriles de la main droite.

Ces mouvements, *d'enrouler en avant*, dérouler ; *enrouler en arrière* et dérouler, sont indispensables à bien exécuter, car ce sont ceux qui forment le *creux* de la vague.

Cependant la vague n'étant pas seulement *creuse*, mais aussi *serpentante*, on continuera les exercices préparatoires en s'entraînant à ce serpentement par des mouvements contrariés de va et vient des deux mains. Pendant que le fer enroule la mèche, comme ci-dessus, la main qui le tient doit *pousser* les cheveux (pour diriger à gauche les spires de la vague), puis *tirer* (pour assurer leur direction à droite).

Dans cet exercice très assouplissant, pour les doigts et les poignets, les deux mains tirent en même temps, chacune de leur côté, comme pour s'écarter, ou poussent toutes deux à la fois, l'une vers l'autre.

XXXV
Mécanisme de la vague Marcel.

Si on examine l'ensemble d'une tête ondulée, on se rend très bien compte des divisions qui peuvent y être pratiquées, à cause de l'irrégularité des contours qu'offre la partie chevelue.

Une chevelure est donc subdivisible par *mèches;*
Une mèche contient plusieurs *vagues;*

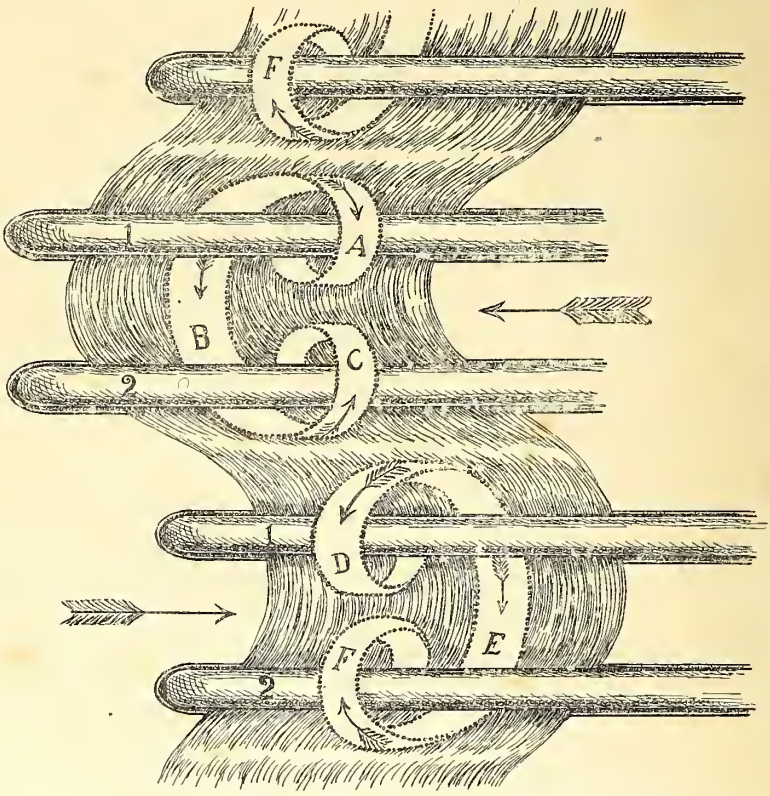


Fig. 99. — Schéma explicatif pour l'exécution de l'Ondulation Marcel.

Une vague est formée de plusieurs *coups de fer.*

Il est par conséquent nécessaire d'apprendre d'abord à faire convenablement cette vague, ensuite la manière d'exécuter une succession de vagues pour obtenir une mèche, et enfin le moyen

de faire débuter ces mèches sur une tête, de les relier entre elles et d'en diriger les vagues dans un sens déterminé, pour obtenir une ondulation complète.

L'étude pratique du mécanisme de l'ondulation peut se faire de la manière que voici :

Sur une mèche déjà ondulée, pouvant également servir au professeur, pour donner les explications, faire les remarques et toutes observations nécessaires, l'élève recommencera, *avec un fer froid*, d'après les indications qui précèdent et celles qui suivent, tous les mouvements de formation des vagues, en se guidant sur le schéma (fig. 99).

Ce schéma représente la manière d'obtenir un *Départ* et les deux vagues fondamentales de l'ondulation qui nous occupe.

Voici les détails :

Départ. — On nomme ainsi une demi-vague de début, exécutée d'un seul coup de fer et ayant pour objet de déterminer, près du cuir chevelu, la direction de la première vague.

Le départ se fait à droite (en tirant du fer), ou à gauche (en repoussant) selon les nécessités de la coiffure et la direction de l'implantation des cheveux à onduler.

Sur une mèche d'étude, cela n'a pas d'importance. Ainsi, dans ce schéma, le départ (F) est à droite, tandis qu'il se trouve être à gauche, dans la figure 79, par laquelle j'ai expliqué que l'Ondulation Marcel, tout entière, réside en deux vagues seulement : la *dextre* et la *senestre*.

Que, pour les raisons susdites, ce soit l'une ou l'autre qui soit première, *le départ représente toujours la dernière moitié de la deuxième de ces vagues.*

Les Vagues. — Quelle que doive être sa direction, chaque vague s'obtient par deux coups de fers principaux, lesquels sont tous deux *poussés* (pour la vague à gauche) ou *tirés* (pour la vague à droite) dans le même sens. Exemple (fig. 99).

1° Placez le fer de manière que le bord droit de la gouttière soit exactement dans le *pli* que vient de quitter, sous la mèche, le bord gauche qui, seul, exécute toujours le départ.

En poussant légèrement du fer, comme le montre le ruban blanc, tournez en A (sens dévisseur).

Déroulez (sens visseur), et, sans jamais ôter le fer, glissez en B. C'est la moitié de la vague;

2° Toujours en poussant légèrement du fer, continuez à tourner (même sens, comme l'indique la flèche) en C, et faites en sorte que le bord gauche de la gouttière soit exactement dans le pli qui sépare les deux vagues.

La vague à gauche est terminée. Sans retirer le fer, mais en le déroulant ouvert, pour permettre à sa tige de passer par dessus la crête des vagues, recommencez comme suit, pour la suivante :

1° Remplacez, sous cette crête, bien dans le pli, le bord gauche de la gouttière du fer, qui s'y trouvait, par le bord droit. Tournez en D (sens dévisseur) mais, cette fois, en tirant légèrement à droite. Détournez (sens visseur), glissez en E et continuez en F, toujours en tirant.

Ouvrez le fer, la vague à droite est terminée.

Ce dernier coup de fer n'a été que la répétition de celui qui avait formé le « départ », comme les vagues suivantes ne seront jamais que la répétition de ces deux-là.

Remarques. — On a vu, par cet exercice de la plus haute importance, que :

1° La gouttière du fer doit se trouver constamment *en dessous*.

2° On commence toujours à onduler près des racines et on continue la succession des vagues, en ramenant progressivement les mains vers soi.

3° Pendant l'exécution, le cerveau travaille autant que les mains et celles-ci autant que l'outil même.

4° Pour que la vague soit parfaitement arrondie, il faut absolument ne faire agir, à chacun de ses deux coups de fer principaux, qu'un seul bord de la gouttière. Au premier, c'est le droit qui agit en repassant dans le pli déjà formé, et au deuxième, c'est le gauche, qui forme un nouveau pli. Ce qui fait que les deux bords jouent respectivement un rôle *actif* ou *passif*.

5° Il faut s'accoutumer à ne retirer entièrement le fer, que lorsque la mèche comporte le nombre de vagues nécessaire. Par la suite, après une longue pratique, ce travail devient presque machinal; mais il reste cependant trois choses à obser-

ver continuellement : c'est le *point* où l'on place le fer, la *largeur* des vagues à obtenir et la *direction* de l'ondulation. De ces deux dernières, je reparlerai plus loin ; il s'agit donc, maintenant, de déterminer le rôle exact de l'onduloir.

Reportez-vous au croquis du profil de la mèche ondulée (fig. 81).

Fig. 100. — Position du fer, s'apprêtant à exécuter (en tirant) la demi-vague de départ.

Supposez que la mèche d'étude soit placée entre le professeur et l'élève, c'est-à-dire que le maître soit posté de l'autre côté et qu'il retienne, entre les doigts de sa main gauche, la pointe de cette mèche.

Voici, par la coupe figurée du fer, ce qui se produit pendant

Fig. 101. — Position du fer s'apprêtant à exécuter (en poussant) le premier mouvement de la vague senestre.

l'exécution de l'ondulation, telle qu'elle a été démontrée par le schéma précédent (fig. 99).

La tige, *au-dessus*, retiendra cette première partie de la mèche, imprimera aux cheveux un mouvement concave et une direc-

Fig. 102. — Position du fer, s'apprêtant à exécuter (encore en poussant) le deuxième mouvement de la dite vague senestre.

tion pendant que le bord gauche de la gouttière formera, *en dessous*, le premier pli et préparera ainsi la première crête. (fig. 100)

Ayant franchi la crête du départ, la tige maintiendra les

cheveux, creusera la première moitié de la vague, pendant que le bord droit de la gouttière, auquel est provisoirement dévolu le rôle actif, remplacera le gauche (devenu passif) dans son pli, (fig. 101).

Je dis volontairement *son pli*, car, en effet, il y a une règle à retenir : *Le bord gauche de la gouttière forme seul les plis, sous la mèche*, par l'enroulement (en sens visseur) du fer. Le bord droit ne fait qu'accentuer ces plis en y repassant après; il agit par l'enroulement contraire (sens dévisseur).

Fig. 103. — Position du fer s'apprêtant à exécuter (en tirant) le premier mouvement de la vague dextre.

Le fer a légèrement glissé sur un court espace de la mèche; la tige retiendra les cheveux et creusera la deuxième moitié de la vague, pendant que le bord gauche de la gouttière créera un nouveau pli, ainsi qu'il vient d'être dit, entre les deux vagues essentielles de l'ondulation. (fig. 102).

La tige vient de franchir la crête qui sépare les deux vagues fondamentales; comme précédemment, elle retiendra en place cette portion de cheveux, creusera la première moitié de la deuxième vague, pendant que le bord droit de la gouttière remplacera encore le gauche dans son pli. (fig. 103).

Fig. 104. — Position du fer s'apprêtant à exécuter (encore en tirant) le deuxième mouvement de ladite vague dextre.

Le fer a de nouveau un peu glissé, caressant, lissant, *repassant* les cheveux, sur un espace variable, mais en moyenne de douze à quinze millimètres; la tige creusera la seconde moitié de la deuxième vague (exactement comme pour le départ), pendant que le bord gauche de la gouttière formera un nouveau pli, préparant ainsi une troisième vague (fig. 104), qui ne sera

que la répétition de la première, comme la quatrième sera absolument semblable à la deuxième, et ainsi de suite.

Je suppose qu'on a parfaitement compris et, après avoir conseillé aux débutants de répéter ces mouvements à froid, sous la direction d'un professeur, si possible, jusqu'à ce qu'ils connaissent bien le mécanisme des deux vagues principales, j'aborderai les exercices au fer chaud, sur mèche d'étude, en cheveux lisses

* * *

XXXVI
Chauffage des fers à onduler

Nos ancêtres chauffèrent leurs fers à papillotes et plus tard les fers à friser dans la braise qui couvait au milieu de la boutique. Par la suite, ce brasero fut enfermé dans l'étuve cylindrique imaginée par Michalon, laquelle est percée de trous, et par ces

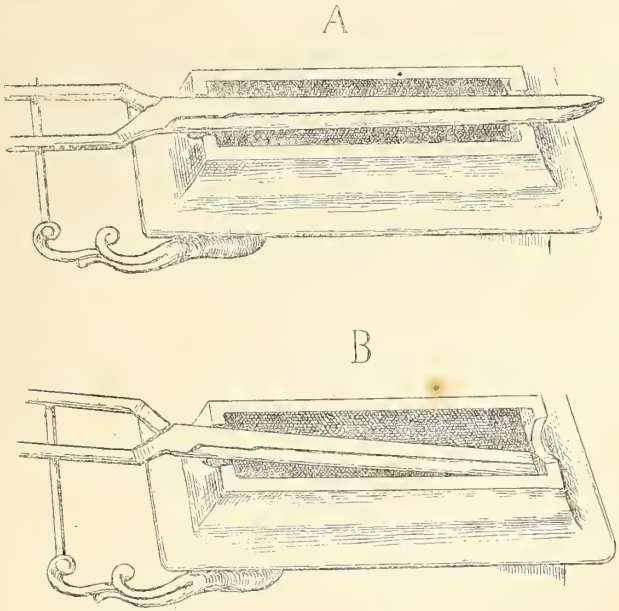


Fig. 105. — Une différence dans le chauffage au gaz.

trous, nombre de coiffeurs continuent à chauffer accidentellement leurs fers, de même que les particuliers les chauffent parfois au feu de bois, de coke ou de charbon.

Tous ces moyens demandent une très grande surveillance, des essuyages spéciaux, faute desquels et même avec lesquels les fers sont détériorés, les cheveux abîmés.

Aussi, lorsque vers 1823 l'industrie nouvelle du gaz se manifesta, son application au chauffage des fers fut rapidement adoptée et généralisée. Elle est encore la plus pratique, à cause du réglage facultatif.

Il est à remarquer qu'à part la facilité qu'offre le réglage, il est possible d'obtenir une différence, dans le chauffage, selon que l'on place le fer tout à fait au-dessus, ou qu'on le plonge dans la gorge du fourneau (fig. 105). Dans ce dernier cas, comme c'est surtout la pointe qui chauffe, il n'est pas inutile, en ondulant, de travailler les cheveux d'abord avec le talon, puis avec le milieu et, en dernier, avec la pointe de ce fer.

Les lampes à alcool ont maintenant des régulateurs plus ou moins pratiques mais qui sont encore susceptibles de perfectionnement. En tous cas, on peut facilement régler ce genre de chauffage au moyen d'une pièce de monnaie déposée sur le brûleur.

Il existe aussi des fourneaux électriques en lesquels on introduit les fers à onduler, mais ce moyen de chauffage n'est pas suffisamment régulier pour être utilisé en permanence.

Le fer électrique comporte, bien entendu, ses propres éléments de chauffage, qui sont assez fragiles. C'est vers lui, cependant, que nous devons tourner nos espérances, car il simplifie l'outillage, présente une grande sécurité contre l'incendie, est d'une propreté sans égale et permet d'économiser le temps. Le modèle paru en 1908 nous laisse entrevoir la disparition des réchauds spéciaux pour l'ondulation, dans toutes les maisons pourvues d'électricité.

La température du fer électrique est très sensible ; les dispositions atmosphériques, l'hygrométricité des cheveux, un souffle, l'effet accidentel d'un coup d'éventail, etc., suffisent à la modifier d'une façon étonnante. D'ailleurs il en est un peu ainsi avec tous les fers chauds, dont les spécialistes finissent par reconnaître les moindres subtilités : A un moment donné, le fer est un peu trop chaud ; trois secondes après il est chaud à point et trois secondes plus tard il ne l'est plus assez. Dans ces conditions, il s'agit de pouvoir discerner l'instant précis et de savoir en profiter sans retard.

Essais de la température des fers. — La question du chauffage des onduloirs est si importante, dans l'ondulation, qu'elle prime toutes les autres.

De la température plus ou moins élevée de notre outil, dépendent le succès ou l'insuccès de notre travail. C'est tout dire.

Si l'ondulation n'était aussi ancrée dans les habitudes de nos clientes, si elle ne pouvait se flatter d'une telle prépondérance et d'un règne aussi long qu'est le sien, j'oserais dire que le degré de chaleur de nos fers est une question de vie ou de mort pour elle.

Il convient donc que nous soyons très prudents sur ce point.

Avec un fer insuffisamment chauffé, on obtient, sans danger pour les cheveux, qui restent solides et brillants, des vagues de peu de durée, mais souples et rectifiables.

En chauffant trop les fers, au contraire, on frit, on brise les cheveux et, tout en perdant, par ce moyen, ses clientes et sa bonne réputation, on fait gratuitement du tort à toute la corporation.

Mais, entre trop et peu, il y a un juste milieu, dit le proverbe. Voyons quel il est.

En 1905, notre collègue Boudou, qui est un chercheur et qui aime bien échanger des appréciations avec les coiffeurs amis de l'étude, m'écrivait de Londres : « Un fer laissé dans l'eau bouillante, même un certain temps, n'est pas assez chaud pour friser des cheveux de résistance ordinaire ». Puis il ajoutait : « Au contact prolongé d'un fer chauffé à 150 degrés, le cheveu *ne brûle pas*, mais il se dessèche considérablement ».

Ayant souvent entendu raconter, dans ma vie de coiffeur, le cas du monsieur à cheveux blancs, que l'on frise tous les matins avec un fer en argent trempé dans l'eau chaude, j'ai tenu à vérifier ces étonnantes assertions et je reconnais que mon ami Boudou avait raison.

Après lui, et avec l'aide de personnes aussi bien outillées qu'autorisées, j'ai fait des expériences à ce sujet, qui me permettent d'indiquer les températures suivantes comme étant rationnelles pour le fer à friser :

120 à 130 degrés sont suffisants au débutant qui tâtonne et qui est susceptible d'appuyer un certain temps à la même place,

surtout si les cheveux sont propres, secs, mousseux, ou décolorés artificiellement.

130 à 150 degrés conviennent à un ouvrier de moyenne force, pour les cas ordinaires.

Enfin, 150 à 160 degrés sont nécessaires à un onduleur rapide, c'est-à-dire un de ces praticiens à qui la grande expérience permet de ne pas laisser leur fer plus d'une seconde en contact avec la même portion de cheveux, et principalement dans les cas de cheveux gras, plats, lourds.

Il reste entendu que ces chiffres ne sont donnés ici qu'à titre documentaire, car il serait peu pratique d'exercer un semblable contrôle pendant le travail, en présence d'une cliente tant soit peu pressée.

Aussi, les onduleurs prudents ont-ils recours à l'essai immédiat sur du papier blanc. Si celui-ci ne jaunit pas au contact du fer chaud, il n'y a aucun risque pour les cheveux.

En vérité, nous n'avons pas besoin d'être si orgueilleux ; nous sommes tous faillibles, par conséquent nous devrions tous prendre cette précaution qui ne demande pas grand temps, qui donne confiance à la clientèle et qui, tout en débarrassant le fer des croûtes charbonneuses qui s'y attachent à la longue, nous garantit bien mieux contre les surprises fâcheuses toujours possibles, que l'habitude maniaque, dangereuse aussi, d'approcher rapidement le fer de sa joue pour en juger la température.

Quelques collègues préfèrent éprouver la chaleur de leur outil sur leurs propres cheveux, sur leur barbe, ou encore sur les soies d'une brosse sacrifiée. Ce sont là des pratiques défectueuses.

L'illustre créateur de l'ondulation fut beaucoup plus logique. Il s'était dit : « Je m'apprête à friser des cheveux qui peuvent être sensibles ; c'est donc sur des cheveux extrêmement sensibles que je dois vérifier la température de mon fer ». Et une mèche blanche ou blond pâle, destinée à cet usage, dépassait continuellement du tiroir de sa coiffeuse.

Pour plus de facilité et de précision, M. Boudou, au cours de ses recherches sur la question, avait fait laminer un alliage métallique, fusible à 150 degrés, sur lequel on essayait les fers chauds. Il avait également imaginé l'application du papier tournesol, dont la couleur change à la température indiquée.

Les fers neufs, principalement, doivent être essayés avec la

plus grande attention, chaque fois, sur du papier soie ou tout autre papier blanc très sensible.

Contre les brûlures occasionnées aux coiffeurs-onduleurs. — Il peut arriver à tous ceux qui travaillent, de se tromper, de s'oublier, et même d'être les victimes d'un accident malheureux. Celui qui, par ses attributions, est appelé à manier des instruments tranchants, comme le coiffeur salonnier, par exemple, risque, non seulement de « couper », mais aussi de se blesser lui-même,

L'onduleur, lui, n'exerce sa spécialité qu'avec des fers brûlants, à côté d'une flamme d'alcool ou de gaz, se sert fréquemment de produits volatils pour la préparation des chevelures féminines. Que risque-t-il donc principalement, sinon de brûler ou d'être brûlé?

Je n'insisterai pas sur le cas, très rare d'ailleurs, où le fer chaud effleurant rapidement l'oreille, le front ou la nuque d'une cliente, lui laisse une minuscule « sardine » sur la peau. Ce sont là des bobos que l'on pause avec une excuse, une parole aimable — ou une opportune plaisanterie — selon l'humeur de la patiente.

Mais il peut survenir une catastrophe, entraînant des brûlures plus ou moins graves, et dans ce cas voici ce qu'il faut faire :

D'abord ramasser tout son sang froid, car l'affolement est quelquefois plus dangereux que l'accident même; agir avec clairvoyance et fermeté pour circonscrire le désastre. Ensuite soigner les brûlures en évitant de déchirer les vésicules, de s'exposer aux refroidissements, en se gardant d'y appliquer des liquides irritants tels que de l'encre, du vin, des gelées de groseilles, etc., tant prônés dans le peuple.

Si les brûlures sont légères, on en calmera la douleur et hâtera la réparation en appliquant en lotions ou au moyen de compresses, soit de l'eau boriquée tiède, soit de l'eau de Cologne diluée dans de l'eau tiède, soit de la vaseline boriquée ou salolée, soit de l'eau tiède avec du miel. — Envelopper de coton hydrophile.

Un autre remède efficace est le suivant, qui se trouve à la portée de tout le monde : imbiber fortement d'huile d'olive la partie atteinte, soit en versant l'huile à même, soit à l'aide d'un

peu de coton en rame ; sur l'huile, répandre de la farine ou de la fécule, et en ajouter de nouveau jusqu'à ce qu'il n'y ait plus absorption à la surface.

Fixer la pâte, s'il en est besoin, avec des bandes de toile très légèrement serrées. Non seulement ce remède empêche la douleur, mais la brûlure ne laisse pas de trace.

Dans le cas de brûlures graves, solution tiède saturée d'acide picrique, bien envelopper et voir le médecin.

* * *

XXXVII
Exercice pratique sur la mèche d'étude

Nous avons vu, précédemment, comment on doit tenir le fer, la mèche et le démêloir, pendant le travail.

L'ondulation que nous allons exécuter, avec un fer chaud, sur une mèche d'étude en cheveux lisses, sera absolument la même que celle que nous avons déjà étudiée avec un fer froid, sur une mèche préalablement ondulée, et à l'aide du schéma explicatif (fig. 99).

Les explications qui précèdent et celles qui suivent ce schéma seront donc d'une grande utilité pour l'élève. Ce dernier devra les connaître et les bien comprendre avant de donner son premier coup de fer chaud.

Mais j'espère que c'est chose faite, que nous pouvons nous apprêter.

La mèche lisse est fixée en bonne place ; les fers sont déposés, de préférence, sur une légère flamme de gaz, facile à régler, et une feuille de papier blanc est préparée, sous le pied du réchaud, pour suppléer à l'expérience. Commençons.

Tenez bien la mèche à plat, assez près, et que votre fer, en tirant légèrement à droite, l'enroule d'un demi-tour (sens visseur, fig. 106).

Ce mouvement doit être énergique, sans brusquerie. Ce sont les doigts de la main gauche qui forcent, en abaissant la mèche.

Le cran du *départ* est fait.

Dévissez lentement en ouvrant le fer, mais sans le sortir de la mèche et laissez un peu de souplesse à celle-ci, tout en la retenant fermement.

Selon les explications de la figure 101, placez le bord droit de la gouttière dans le pli que vient de former, sous la mèche, le bord gauche. Pincez énergiquement les cheveux et *poussez à*

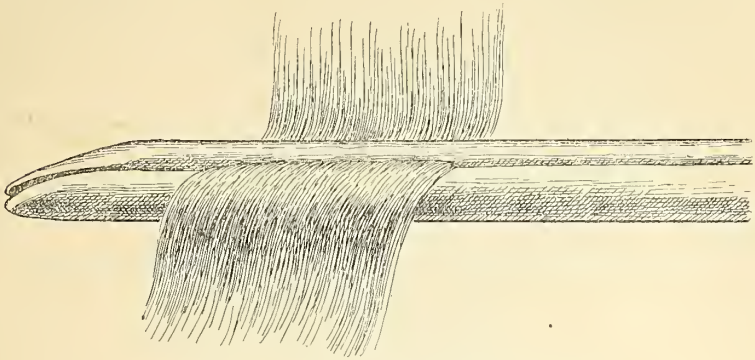


Fig. 106. — Coup de fer du *Départ* en tirant.

gauche en les enroulant (sens dévisseur, fig. 107). La force est maintenant donnée par la main droite, cependant que les doigts gauches, plus lâches, reculent un peu et soulèvent la mèche sans la brider.

La première vague est à moitié faite.

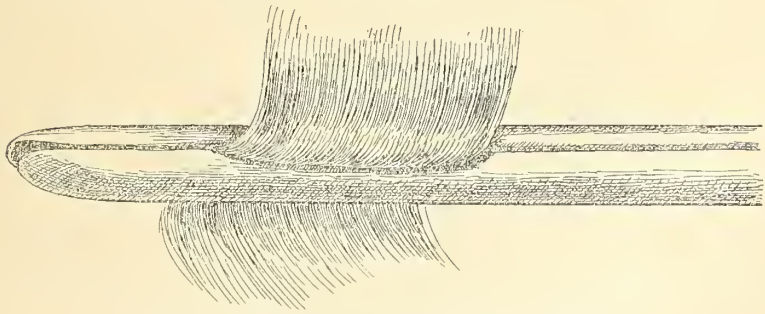


Fig. 107. — Premier coup de fer de la vague senestre.

Que vos doigts gauches recommencent à presser fortement la mèche.

Ouvrez à peine le fer en le détournant, glissez-le un peu sur la mèche (fig. 102), selon la largeur de la vague à obtenir, et *toujours en poussant*, enroulez de nouveau les cheveux à droite (sens visseur),

Ce deuxième coup de fer étant bien, sur toute sa largeur, à

égale distance du premier (fig. 108), c'est la main gauche qui, en abaissant la mèche, doit donner l'effort.

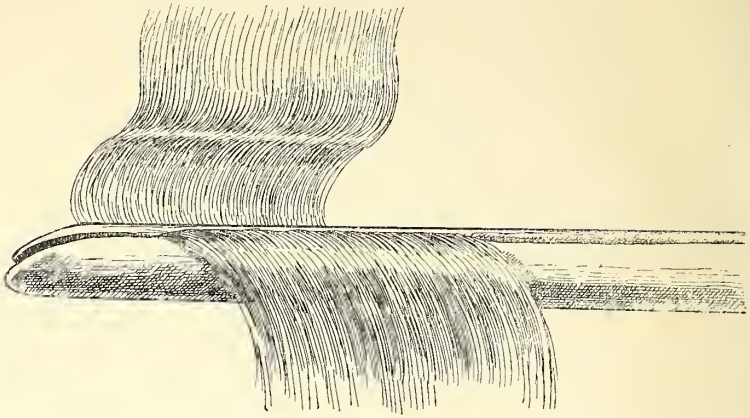


Fig. 108. — Deuxième coup de fer de la vague senestre.

Le bord gauche de la gouttière vient de former un nouveau pli. Ouvrez légèrement le fer en le détournant.

La première vague est entièrement terminée.

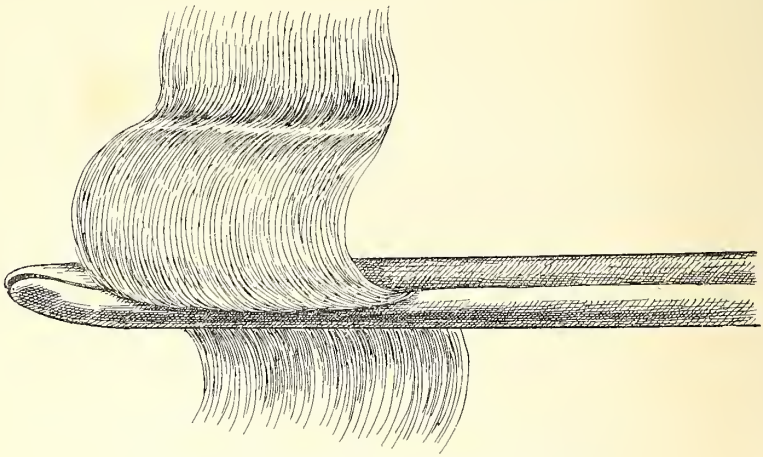


Fig. 109. — Premier coup de fer de la vague dextre.

Sans sortir votre fer, faites-lui franchir la crête qui séparera les deux vagues (fig. 103); placez bien le bord droit de la gouttière dans le pli que vient de creuser, sous la mèche, le bord

gauche; pincez et enroulez (sens dévisseur), *en tirant à droite*, cette fois (fig. 109).

L'effort est donné par la main droite, pendant que les doigts de la main gauche, moins serrés, glissent de nouveau un peu en arrière et relèvent la mèche.

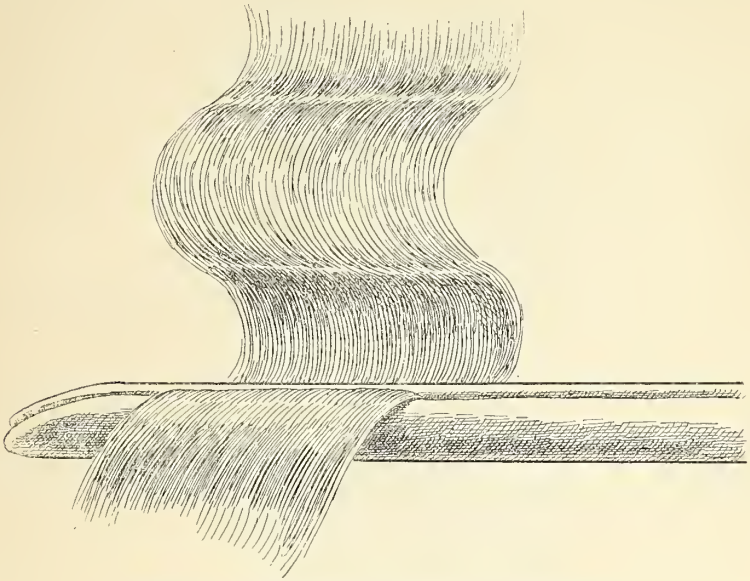


Fig. 110. — Deuxième coup de fer de la vague dextre.

Ce coup de fer est beaucoup moins important que le précédent; il est néanmoins nécessaire pour former la première moitié d'une vague bien arrondie.

Comme il a été dit pour la première vague, glissez un peu le fer (fig. 104), apprenez à mesurer de l'œil ces distances, pour que vos vagues soient d'abord égales entre elles, puis d'égale largeur à droite et à gauche.

Et lorsque, très lentement pour commencer, vous avez placé le fer où il faut, pincez hardiment et enroulez la mèche (sens visseur), *en tirant à droite* (fig. 110).

Votre deuxième vague est terminée.

Remarquez que ce dernier coup de fer aura été plus facile à donner parce qu'il estla répétition du premier. (Celui du *départ*).

Les vagues suivantes et toutes celles que vous pourrez faire dans la vie, ne seront que la répétition de ces deux-là.

XXXVIII.

Perfectionnement artistique de la vague Marcel.

Ça y est, n'est-ce pas? Vous avez terminé votre première mèche, en vous appliquant de votre mieux. Vos efforts, très réels, sont louables. L'apparence de ce premier essai n'est pas trop mauvaise.

Maintenant, comme pour les additions enfantines, nous allons faire *la preuve*. Déposez votre fer, reprenez le déméloir et peignez, plusieurs fois de suite cette mèche un peu raide.

Voilà le vrai résultat : (fig. 111).

Vous n'avez, à grand'peine, obtenu qu'une suite de démarcations affreuses, innommables, démoralisantes!

Comment cela a-t-il pu se faire?

Tout simplement parce que vous manquez de pratique et que vous n'avez pas appliqué les principes.

Voici la critique de votre ouvrage :

Généralités. — La mèche n'a pas été suffisamment peignée avant de commencer. Ou, si elle l'a été, les deux doigts travailleurs de la main gauche en ont laissé filer une partie beaucoup plus vite qu'il n'aurait fallu.

Première vague. — Vous n'avez pas assez enroulé le fer et cette vague est restée carrée, à gauche. Quant au côté droit, vous n'avez pas assez insisté du talon dans le premier mouvement et trop dans le second.

Deuxième vague. — Le centre de la mèche a filé. La crête est hachée parce que le bord droit de la gouttière du fer n'a pas été exactement emboîté dans le pli et en a formé un second. Enfin, la distance du deuxième coup de fer n'a pas été bien calculée, car les proportions de cette vague ne sont pas en rapport avec celles de la précédente.

Troisième vague. — Voici le cas qui se présente le plus fréquemment, même dans le travail des onduleurs de moyenne force, qui ont, souvent, des prétentions extraordinaires.

Le fer était trop petit, ou il était trop chaud, et vous l'avez laissé trop longtemps en place, au lieu de le glisser. Vous avez *imprimé* chacun des deux coups de fer, mais vous n'avez pas

façonné la vague. Vous n'avez ni enroulé ni poussé régulièrement le fer. Enfin, vous avez oublié qu'un seul côté de la gouttière doit travailler *en dessous*.

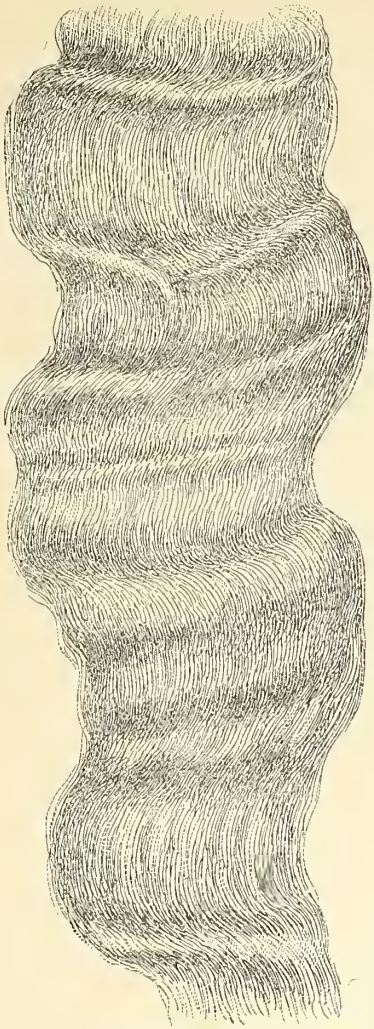


Fig. 111. — Le premier essai du futur onduleur.

Quatrième vague. — Cela ressemble-t-il à quelque chose?

Le fer a été posé plusieurs fois, jamais à la même place, ni enroulé convenablement.

La dernière vague est la moins mauvaise, ce qui ne signifie pas qu'elle est bonne

Il s'agit, à présent, de revoir les principes et d'essayer de les appliquer sur une nouvelle mèche, car celle-ci est absolument gâchée.

Si les fers avaient été employés tièdes, il serait peut-être possible de rectifier ces vagues avec d'autres fers un peu plus chauds; mais par l'étude du profil de cette mèche (fig. 112), on se rend compte que le désastre est irrémédiable.

Fig. 112. — Profil de l'ondulation râtée.

Rapprochez cette figure de la figure 81 et vous comprendrez toute l'importance de la précision dans le coup de fer.

D'une part, des plis nets, des crêtes aiguës, des courbes gracieuses; d'autre part, des hachures non seulement laides à voir, mais très pernicieuses pour les cheveux; des crêtes bosselées, informes, des courbes irrégulières et enfin l'aspect d'un massacre complet.

A part ces principales défectuosités, réservées aux débutants, il peut arriver qu'une ondulation bien faite se « tourne », à partir du deuxième jour, c'est-à-dire que, au lieu de rester à plat, quelques vagues des côtés présentent une *bosse* et non un *creux*. La faute peut en revenir à l'onduleur, s'il n'a pas suffisamment peigné et repeigné ses mèches pendant le travail, ou s'il ne les a pas suffisamment retenues à plat; mais elle est imputable à la cliente, lorsque celle-ci tiraille ses ondulations insuffisamment refroidies, dans un sens différent à celui qui leur avait été assigné. La réparation, dans ce cas, est aisée pour celui qui est bien habitué au maniement du fer : il n'y a qu'à reprendre lesdites mèches, les peigner et les retenir énergiquement à plat, puis rechauffer les vagues avec calme, lentement, sans glisser le fer, sans cisailler, en le posant simplement à sa vraie place, en l'enroulant sans forcer.

Les « Paganini » du fer. — Admettons maintenant que vous ayez revu les principes et recommencé les exercices jusqu'à complète réussite.

Vous ondulez assez bien, mais votre ondulation a quelque chose de rigide; elle est juste, mais elle n'est pas élégante.

Ecoutez bien :

Indépendamment de l'interprétation exacte, il existe, en toutes tentatives de reproduction, une infinité de petites nuances d'ordre secondaire, des subtilités de détails, qui justifient les préférences du public.

Il faut tâcher de saisir ces subtilités d'agrément pour avoir droit au titre d'artiste.

Vous avez entendu dire, maintes fois : « jouer du piano ou du violon comme une pensionnaire. »

C'est qu'une pensionnaire se laisse hypnotiser par le mécanisme de son jeu, et néglige les nuances, l'*expression*. Elle est pianiste, mais elle n'est pas virtuose.

Il est des pianistes, des multitudes de pianistes et de violonistes, qui ne sont jamais des virtuoses : de même il est des quantités d'onduleurs qui ne sont jamais des artistes.

Il y a là une question de tempérament.

On perçoit de soi-même, on *ressent*, ces nuances, ces subtilités, mais nul ne peut en pousser l'enseignement à fond.

Toutefois, au sujet de ce qui nous préoccupe, nous pousserons cet enseignement aussi loin que possible, en donnant, ci-après, des explications sur le *glissement* du fer, la *largeur* que doivent avoir les vagues, les conditions de *beauté* et de *durabilité* de l'ondulation.

Le glissement du fer dans la vague. — La vague d'ondulation Marcel ne s'obtient pas, comme se le figurent les profanes, en *imprimant* aux cheveux la forme d'un fer chaud.

Nous nous servons de n'importe quel fer, pour *façonner* cette vague, mais il reste entendu que l'outil le plus merveilleux ne donnera qu'un *gaufrage*, qu'un *tuyautage*, si on se borne à l'appliquer dans les cheveux sans le manœuvrer adroitement.

C'est le cerveau qui commande plus ou moins intelligemment au poignet, et c'est de l'adresse, du degré de virtuosité de celui-ci, que dépend la réussite plus ou moins complète de l'ondulation.

Ceci dit, on comprendra que les différentes grosseurs de fer jouent un rôle secondaire dans ce travail, et on s'expliquera

pourquoi les bons onduleurs travaillent généralement avec de très petits fers.

Plus on est adroit, moins on appuie le fer longtemps dans les cheveux, et par conséquent on peut bénéficier de la légèreté d'un petit fer, sans courir les risques de laisser des marques disgracieuses et irréparables. Les onduleurs très habiles ne ferment même pas leur fer entièrement; ils ne travaillent presque qu'avec les bords de la gouttière.

Les fers de petites dimensions, si dangereux entre des mains inexpérimentées, n'ont pas que l'avantage d'être légers; ils façonnent plus facilement et beaucoup mieux la vague, lorsqu'on sait les manœuvrer rapidement.

Mais pour obtenir une vague large avec un tel fer, il faut, forcément, le glisser beaucoup, entre le premier et le deuxième des mouvements qui viennent d'être expliqués.

Et c'est précisément dans ce *glissement* que réside une très grande partie de la dextérité nécessaire au bon onduleur.

Le glissement s'exécute généralement en descendant le sens des cheveux, c'est-à-dire partant du côté racine et se dirigeant vers la pointe. Mais indépendamment de ce mouvement tiré vers soi, et apparemment le seul logique, puisqu'il est susceptible de ramener les cheveux courts dans les plus longs, certains bons praticiens, se basant sur l'usage de *repousser*, dans l'ondulation à l'eau, le premier mouvement de la vague vers la crête, exécutent ce glissement de bas en haut, autant que de haut en bas.

C'est à peu près le mouvement que l'on fait pour affiler un rasoir sur le cuir.

En repassant ainsi, à l'aide de la tige pleine du fer, les cheveux qui se trouvent à l'intérieur de la vague, on arrondit celle-ci très bien et on contribue aussi un peu à sa durée.

En tous cas, en façonnant les vagues de cette manière, on obtient une ondulation d'une grande souplesse, en laquelle aucune empreinte de fer ne peut rester visible.

Autre avantage : cette pratique augmente considérablement l'adresse et la légèreté de la main, toujours nécessaires dans une spécialité si délicate.

Beauté de l'ondulation. — On sait que si l'ondulation en général

est d'une grande utilité en certains cas, si elle est même parfois nécessaire, elle n'est jamais absolument indispensable.

L'ondulation Marcel, spécialement, n'est donc pas une chose de première nécessité. C'est surtout une chose de luxe. Or, à ce titre, elle ne souffre pas la médiocrité.

De même qu'une ondulation bien réussie ne peut pas être tarifée, parce que ce qui est artistique, ce qui est impeccable et ce qui plaît, n'est jamais trop cher payé, de même une ondulation au fer mal faite n'a aucune valeur.

Il convient, par conséquent, avant tout, que l'ondulation Marcel soit parfaitement réussie et qu'elle fasse obtenir des compliments à la personne qui s'en est payé le luxe.

Comment atteindra-t-elle ce but?

La beauté de l'ondulation artificielle dépend bien un peu de la largeur des vagues; mais elle dépend aussi beaucoup de la régularité, de l'harmonie des contours de celles-ci; elle dépend encore de la *souplesse* et du lustre qu'ont gardé ou acquis les cheveux après l'opération.

Il faut que les vagues soient molles et brillantes pour qu'elles soient jolies.

Par le principe physique, que les dessinateurs d'après la bosse appellent le « clair-obscur » les cheveux de nuances lumineuses et principalement ceux qui ont été touchés par le henné ou les eaux décolorantes, acquièrent, sous l'action du fer à peine chaud, manipulé par un expert, des reflets véritablement admirables. L'intérieur des vagues s'estompe d'or sombre, pendant que leurs crêtes s'illuminent de chatoyants tons d'or clair, qui rendent la chevelure coiffée comparable à quelque pièce d'orfèvrerie richement ciselée et magistralement brunie.

Les aspects diversement moirés et les tonalités délicates d'une jolie ondulation ont fait, plus d'une fois, le désespoir d'artistes peintres réputés.

Pour que les vagues soient bien arrondies, qu'elles restent souples et brillantes, il est nécessaire de les façonner soigneusement, en les repassant deux ou trois fois, toujours avec un fer peu chauffé, dans les mêmes plis, et en les lissant après chaque fois, avec la brosse à brillantine.

Je parle, bien entendu, de l'ondulation à la mèche, dont tous

les cheveux doivent, alternativement, passer par le *bout*, puis le *milieu* et enfin le *talon* du fer.

Un tel ouvrage sera toujours mieux exécuté *chez soi* qu'au domicile d'une cliente, où l'on n'est ni installé, ni outillé, ni éclairé à souhait ; où il faut souvent se presser, et répondre parfois à une tierce personne qui vous questionne, qui vous scrute du regard, qui vous trouble...

* * *

XXXIX
Largeur normale de la vague Marcel

Vous avez souvent lu, dans les descriptions de coiffures : « Onduler le tour de tête en larges vagues ».

Pourquoi cet invariable cliché?

Parce qu'il est généralement admis que l'ondulation à larges vagues est plus jolie que celle à vagues étroites.

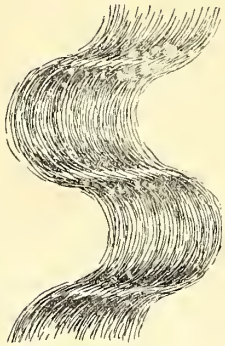


Fig. 113. — Vagues étroites.

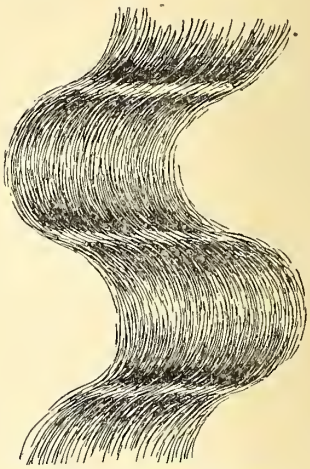


Fig. 114. — Vagues moyennes.

En tous cas, pour diverses raisons, environ quatre-vingt-dix pour cent de nos clientes parisiennes à ondulations la préfèrent *large* ou *très large*, cependant que dix pour cent la réclament *étroite* ou *pas trop large*.

L'onduleur fait-il toujours ce que demande la cliente?

Il le promet, du moins, mais s'il est débutant, il fait ce qu'il

peut, et s'il est calé, il fait .. ce qui lui paraît le plus convenable.

Cependant, je note que l'onduleur a toujours tendance à rétrécir peu à peu ses vagues et je le mets en garde contre ce défaut, qui conduit à faire du crêpé, qui enlaidit les chevelures blondes et fait ressembler les brunes à des chevelures de négresses.

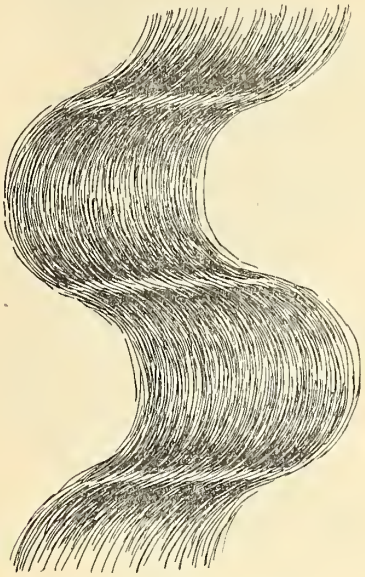


Fig. 115. — Vagues larges.

Pour éviter cet ennui prenez de gros fers et tournez-les beaucoup dans la vague, à chaque mouvement enrouleur.

Qu'appelle-t-on, dans la pratique, une large vague et une vague étroite?

Voici :

Une vague ayant, en ligne droite, un centimètre et demi d'écartement entre ses deux crêtes (fig. 113) peut être considérée comme *étroite*;

Celle qui a deux centimètres d'écartement (fig. 114) est réputée *moyenne*;

A deux centimètres et demi (fig. 115), elle est *large*;

Et à trois centimètres (fig. 116), elle est *très large*.

Bien entendu, une vague plus ou moins *creusée*, au fer étant plus ou moins élastique, peut paraître plus ou moins large; mais je parle des vagues rationnelles, où chaque spire est mi-sphérique.

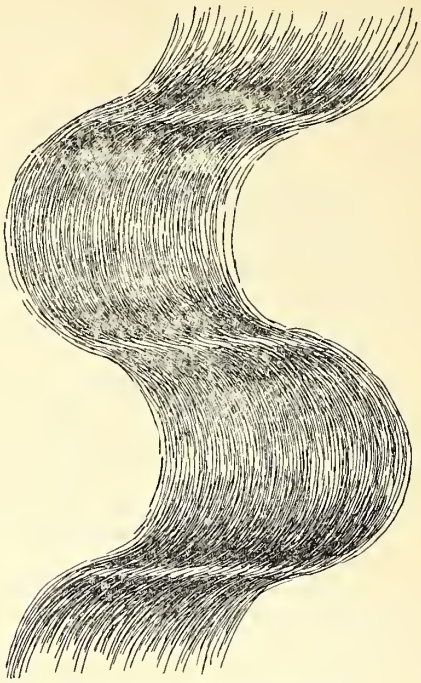


Fig. 116. — Très larges vagues.

On peut toutefois se rendre un compte exact de la largeur en étirant la mèche vaguée.

D'autre part, un simple calcul géométrique nous donne les mesures suivantes :

Une vague étroite prend vingt-trois millimètres et demi de longueur de cheveux ;

La vague moyenne en absorbe trente-et-un millimètres et demi ;

La vague large en a besoin de trente-neuf millimètres et quart ;

Enfin la vague très large en exige un peu plus de quarante-sept millimètres

Plus pratiquement, si vous formez un pli tous les quatre centimètres (fig. 117), et que vous arrondissiez parfaitement votre

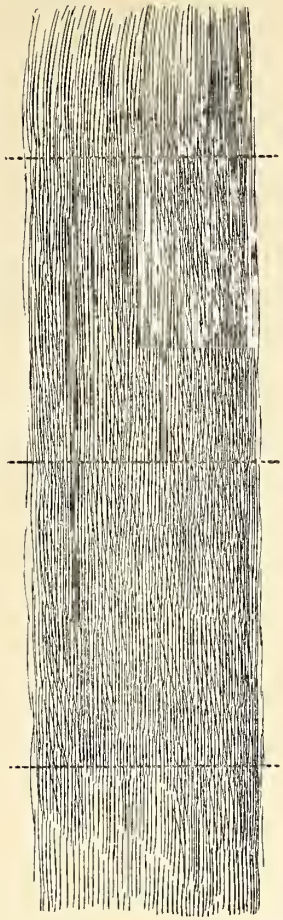


Fig. 117. — Sur mèche lisse, formez un pli tous les quatre centimètres, pour obtenr des vagues ayant deux centimètres et demi de large.

vague, celle-ci devra avoir deux centimètres et demi. Ce sera donc une vague *large*, celle des dimensions que l'on demande le plus souvent.

XL
Durabilité de l'Ondulation Marcel

Voici l'un des points essentiels.

— « Je fais une vague qui plaît, mais mon ondulation ne tient pas », confessent les débutants.

— « Un tel ne m'ondule pas trop mal, mais cela ne dure pas », disent, d'un air navré, les clientes.

En effet, pourquoi les vagues obtenues par les uns ne durent-elles pas, puisque celles qui ont été exécutées par d'autres durent ?

La réponse sera subordonnée à diverses observations qu'il faut connaître, car il serait absurde de prétendre résoudre en deux mots une aussi importante question.

D'abord, il est des chevelures qui ne peuvent pas être ondulées au fer ; ce sont celles qui sont imprégnées de certains produits contenant de la glycérine : brillantines à deux corps, régénérateurs spéciaux, teintures progressives et lotions spéciales.

D'autres occasionnent une grande difficulté et, malgré tous les efforts, ne gardent pas l'ondulation, si on ne les y prépare spécialement en les frottant énergiquement avec des lotions ammoniacales, alcooliques, acidulées, ou autres desséchants. Je citerai par exemple certains cheveux fins, soyeux ou lourds, chargés de *sébum*, les blonds cendrés, en général, lorsqu'ils sont absolument lisses et reluisants. Les cheveux poudrés sont difficiles à onduler, et ceux qui sont trop fraîchement lavés à l'eau, ou dégraissés aux essences de pétrole, sont également rebelles à l'ondulation.

Les cheveux devenus gras par l'amalgame des poussières avec la transpiration ou les brillantines minérales s'ondulent assez bien ; mais s'ils sont vernis par la graisse naturelle, c'est à-dire la matière sébacée que fournit le cuir chevelu, ils résistent au coup de fer et d'ailleurs ne le gardent pas.

Les cheveux pauvres ou trop courts gardent difficilement l'ondulation artificielle, parce qu'ils s'aplatissent, se déplacent, et leurs vagues souffrent autant de ce changement de position que du contact de la peau.

Par contre, les cheveux qui conservent le mieux les marques du fer sont les cheveux de forme aplatie, qui sont toujours au moins flous, légers, souvent mousseux et frisés.

Certains gros cheveux, ou encore les cheveux secs de nature, ceux qui ont été mordus par des nettoyages à la potasse, par des lotions caustiques, par des produits tinctoriaux ou décolorants, gardent généralement l'ondulation.

L'idée qu'ont bien des personnes, que les vagues étroites durent davantage que les vagues larges, s'explique par deux faits :

1° Le fer qui sert à faire des vagues étroites, étant naturellement un petit fer, il s'en suit que les bords de sa gouttière sont plus aigus et que le pli qu'ils forment est plus marqué aussi.

2° Six vagues au lieu de trois, sur une même distance, rendent la chevelure bien plus mousseuse, surtout si l'on ondule à fond, et empêchant davantage les mèches de reposer sur la moiteur toujours possible du cuir chevelu, contribuent indirectement à la durée de l'ondulation.

Mais, par le fait, une vague, de quelques dimensions qu'elle soit, doit normalement tenir, si elle est bien faite.

Notez bien qu'entre les questions, presque inconciliables, de *beauté* et de *durée*, il vaudrait mille fois mieux sacrifier cette dernière que d'abîmer la chevelure. Mais les ouvriers adroits et assez soigneux pour conserver l'une en obtenant l'autre seront recherchés toujours et partout.

Il n'y a aucun secret, mais seulement des procédés pour faire tenir l'ondulation.

Au naturel, le cheveu, qui est tubulaire, fait ressort parce qu'il contient beaucoup d'eau et divers liquides.

Le fer chaud arrive : il chasse ou dessèche ces liquides par *aplatissement*.

Et la vague reste tant que dure l'aplatissement.

Mais lorsqu'une nouvelle charge de liquides arrive à pouvoir regonfler le cheveu, celui-ci redevient droit comme auparavant.

C'est pourquoi les coups de fer donnés immédiatement après un lavage tiennent bien moins longtemps qu'à la deuxième ondulation — laquelle est toujours la plus durable.

Pour que la première ondulation, après un lavage, soit raisonnablement durable, il ne faudrait pas la faire avant 48 heures, ni par un temps lourd ou chargé d'humidité.

Les cheveux dégraissés instantanément aux essences de pétrole ne s'ondulent pas facilement et, en tous cas, ne restent pas longtemps ondulés, ai-je dit ; mais si on les frictionne ensuite ou si

on les vaporise simplement avec une lotion alcoolique, et si on les brosse bien, ils redeviennent facile à onduler et peuvent rester ainsi un certain temps.

Un cas très curieux nous est souvent signalé par les clientes qui se font régulièrement onduler :

— « Mes ondulations, disent-elles, tiennent davantage lorsque mes cheveux sont gras et c'est au moment où je dois me faire laver la tête que les vagues tiennent le mieux. »

C'est souvent exact et cela s'explique ainsi : Une chevelure plusieurs fois ondulée par la même main, dans les mêmes plis, doit forcément profiter de cette répétition, mais en outre la pâte formée par les impuretés qui s'attachent peu à peu aux cheveux, collent assez ceux-ci pour les empêcher d'être trop flous, de voltiger, de se déplacer en un mot, et d'absorber facilement l'humidité, qui est la plus grande ennemie de toute ondulation artificielle. Au contraire, cette matière grasse (sauf l'excès de séborrhée) ne protège pas seulement les ondulations contre la pénétration de cette humidité, mais contrebalance en partie le dessèchement produit par la chaleur, peut-être excessive, des fers, et enfin leur donne un aspect de grande netteté parce qu'elle retient les courts cheveux parmi les plus longs. C'est pourquoi il faut toujours huiler une chevelure immédiatement après l'avoir débarrassée par un nettoyage de cette matière grasse sans doute impure, mais nécessairement protectrice.

Arrivons aux ressources techniques.

D'abord il sied d'éliminer l'ondulation au peigne, qui ne peut durer quelques jours qu'à force de chauffer les fers et de massacrer les cheveux.

Il serait bon de faire loyalement remarquer cela aux clientes, pour qu'elles cessent enfin de prétendre être, à la fois, ondulées rapidement, à bon marché et d'une façon durable.

Ceci dit, reprenons notre ondulation Marcel, à la mèche, et tâchons de retenir que ce n'est pas la tige pleine du fer qui peut plus ou moins consolider une vague, car ses fonctions consistent simplement à la creuser, l'arrondir, en lisser l'extérieur ; mais bien les bords plus ou moins aigus de la gouttière qui, pendant le mouvement enrouleur, prononcent, avec plus ou

moins d'intensité, le pli, la cassure de l'intérieur, entre chaque vague. (Revoyez les figures, de 100 à 110).

Si vous tenez à une longue durabilité de votre ondulation, portez toute votre attention sur ce pli intérieur. Pendant qu'en un mouvement enrouleur vous le formez, tirez bien sur la mèche avec la main gauche. Puis, avant d'exécuter le mouvement dérouleur, assurez-vous que l'autre bord de la gouttière a exactement pénétré dans ce pli, au lieu d'en former d'autres à côté.

Peignez entièrement et repassez ainsi, dans les mêmes plis, en formant de nouvelles divisions, en contrariant les mèches, deux ou trois fois, après avoir redémêlé, rebrossé, rebrillantiné même, si les questions de temps et d'argent ne sont pas en jeu, puis laissez refroidir.

Car toute frisure ou ondulation obtenue *à chaud*, doit refroidir dans ses plis et n'être définitivement brossée ou peignée qu'après ce complet refroidissement, avec des instruments propres et secs.

Toute frisure ou ondulation obtenue *à l'eau* doit être non seulement froide, mais bien sèche, avant d'être peignée.

Et enfin toute frisure *artificielle* est susceptible d'être détruite par l'eau, tant que le cheveu n'est pas désagrégé.

Oui, toute ondulation artificielle, pour si forte qu'elle soit, se détend et finit par disparaître au contact de l'humidité de l'air, des vapeurs d'eau, de la transpiration, aidés par l'action du peigne et de la brosse.

Par conséquent, l'humidité de l'atmosphère, le brouillard, les vapeurs de la salle de bain ou des eaux de toilette chaudes, l'haleine fiévreuse ou la moiteur des mains de l'onduleur, les transpirations nocturnes ou celles provoquées par les coiffes de bain, sont autant d'obstacles sérieux à la durée de l'ondulation. Aussi, avons-nous tous eu des clientes dont les cheveux restent ondulés très longtemps ; mais aucun d'entre nous n'est encore parvenu à faire durer indéfiniment l'ondulation artificielle obtenue par le fer, simplement.

Malgré toutes les tentatives individuelles, c'est encore Marcel qui détient le record pour la durée de sa vague ; ses ondulations duraient de dix jours (dans les cas les plus désastreux), à huit semaines de temps. Du reste, ceux qui l'ont vu travailler ont pu juger comme moi-même qu'il est resté, de tous les spé-

cialistes en son genre, le plus calme, le plus méthodique, le plus soigneux.

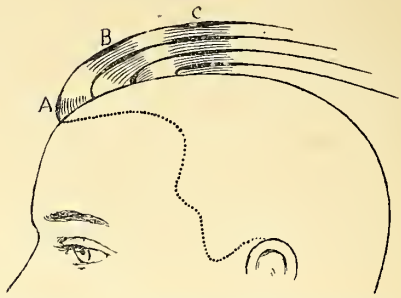


Fig. 118. — Ondulation des cheveux à plat.

Je parlerai, dans la troisième partie de ce livre, de l'Ondulation Nestlé, qui fit son apparition en 1906 et qui peut durer... des années. Mais comme elle n'a rien à voir avec la vague Marcel, je poursuis ce chapitre en rappelant aux jeunes onduleurs un moyen, par eux trop négligé, de contribuer avec certitude à la durée de leurs ondulations.

Fig. 119. — Défaut de concordance des vagues, lorsqu'on relève les cheveux ondulés à plat.

Il s'agit tout bonnement de ne pas trop contrarier le sens des mouvements naturels qui existent fréquemment sur une chevelure et d'*onduler les mèches dans la position qu'elles devront avoir une fois coiffées.*

Dans le premier cas, si au lieu d'abîmer volontairement un joli pli naturel vous l'accentuez, cette vague durera fort bien. Si non, les cheveux abandonneront promptement le pli artificiel contrariant pour reprendre le leur et vos vagues seront désordonnées dès le départ, qui est toujours important.

Dans l'autre cas, si vous faites l'ondulation dans un sens et que, pour les besoins de la coiffure, la cliente ou vous-même peigniez les mèches dans un autre sens, votre travail n'aura plus l'aspect voulu et les vagues tiraillées, contrariées, ne tarderont pas à disparaître.

Exemple : Nombre d'onduleurs peu réfléchis peignent toute

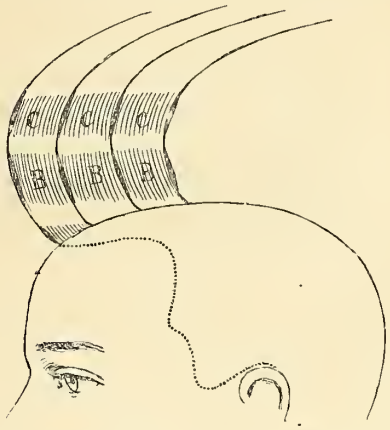


Fig. 120. — Concordance parfaite des vagues, obtenue en ondulant les mèches dans la position qu'elles doivent occuper une fois coiffées définitivement.

la chevelure en arrière et l'ondulent à plat sur le cuir chevelu (fig. 118). Il est tout naturel que les vagues pourront être nettes et concordantes tant qu'elles ne seront pas déplacées ; mais qu'il plaise à la cliente ainsi ondulée de relever ses cheveux, pour les coiffer bouffants sur le front et immédiatement les vagues se trouveront contrariées entièrement (fig. 119). Elles n'auront par conséquent plus aucun aspect élégant et souffriront dans leur fausse position.

Si, au contraire, s'inspirant de la coiffure à faire, l'onduleur relève d'abord ses mèches et les façonne dans cette position (fig. 120), les vagues d'ondulation s'enchâsseront parfaitement

les unes dans les autres, conserveront ainsi leur pli et leur élégance.

La preuve de ceci réside encore dans le fait bien connu que les mauvais coups de fer hâtivement donnés par les clientes sur leur chevelure *toute coiffée*, tiennent très longtemps.]

Ondulons donc les mèches en les retenant dans la position exacte qu'elles devront occuper dans la coiffure.

Ajouterai-je que les onduleurs habiles augmentent sensiblement la durée de leurs vagues en pinçant adroitement, avec leur fer à onduler, la crête qui sépare chaque vague. On comprend déjà que c'est là un moyen susceptible de doubler l'acuité de ce fameux pli intérieur, si important dans la question qui nous occupe !

En résumé, pour que l'ondulation dure le maximum, il faut l'exécuter à coup sûr, un peu nerveusement, avec des plis nets, sur plusieurs épaisseurs, en pinçant un peu les crêtes ; la laisser refroidir à sa bonne place, huiler légèrement ensuite pour la préserver des influences de l'humidité et recommander trois précautions à nos clientes :

1° Ne pas contrarier le sens des ondulations dans la coiffure·

2° Une fois placées, les préserver au moyen d'une gaze légère, de toute humidité. Cette gaze, ou du tulle illusion, ou même un filet en cheveux, peuvent servir à envelopper les ondulations pendant la nuit. Mais il faut se défier des coiffes épaisses et surtout de celles en taffetas gommé ou en caoutchouc, lesquelles empêchent l'air de pénétrer et déterminent la transpiration du cuir chevelu ;

3° Après une course en voiture découverte, ne pas peigner les ondulations en rentrant, car si on étire les cheveux à l'état humide, ils resteront étirés. Si, au contraire, ils sèchent avec leurs mouvements, on a beaucoup de chance de les conserver.

Le temps froid, sec, est le plus favorable aux ondulations ; des mains sèches sont indispensables. Lorsqu'on les a moites, il faut se les frotter avec de la poudre de talc.

XLI. — Installation spéciale de l'onduleur

J'ai dit à peu près tout ce qu'il convenait de dire sur l'apprentissage de *la vague* d'ondulation. Les études ont été faites sur une mèche indépendante, il est vrai, mais si vous avez suivi les principes, tenu compte des observations, vous connaissez maintenant la vague Marcel.

Mais vous n'êtes pas onduleur fini pour cela, car il vous manque encore de savoir utiliser cette vague, c'est-à-dire de pouvoir l'exécuter sur une tête vivante, de la relier convenablement à d'autres vagues et de lui donner une direction, pour que cette succession, cette quantité de vagues, unies par une concordance voulue, dans un sens déterminé, forment un tout harmonieux, *une ondulation complète.*

C'est ce que j'expliquerai.

Avant d'attaquer ce travail sur une tête, je veux cependant dire ce que doit être l'agencement du salon destiné à recevoir la clientèle, puis donner quelques explications préalables nécessaires, sur cette tête vivante et sur la préparation de la chevelure que nous aurons à onduler.

Le premier regard de la cliente qui pénètre une première fois chez nous, pour s'y faire servir, va droit au « petit salon » au salon privé qui doit être à sa disposition, en lequel elle sera comme chez elle, à son aise et à l'abri des autres regards ; son premier geste est d'ôter son chapeau et de chercher autour d'elle un endroit où elle puisse soit le poser, soit l'accrocher. Il est donc bon de prévenir ce mouvement. Il manque souvent des porte-manteaux, ou plutôt des porte-chapeaux, dans nos salons ; d'autant plus que certaines formes sont parfois si volumineuses...

Mais les porte-manteaux ne sont pas pratiques, pour nous. Mieux vaut une table, une bergère coquette, un canapé, une banquette quelconque, où la cliente puisse commodément déposer son vêtement, son chapeau et autres objets.

Le fauteuil sur lequel elle va s'asseoir et rester un certain temps, n'est jamais assez spacieux ni assez confortable; le dossier en est toujours trop renversé, pour son corset de forme souvent droite, ce qui lui impose une fatigue inutile et peut influer

sur son humeur. Le meilleur siège pour l'onduleur serait une sorte de large fauteuil de bureau avec trois têtières à crémaillères, bien verticales, où la cliente puisse alternativement pencher sa tête soit en arrière, soit à droite, soit à gauche. Ce siège spécial supprimerait l'appui-tête séparé et serait d'une grande commodité pour les séances de manucure. A défaut, l'ordinaire fauteuil de barbier peut servir, pourvu qu'il soit bien droit et très large. Se faire onduler doit être pour la cliente un plaisir, mais non un supplice. Le siège ne doit pas être trop haut pour faciliter l'ouvrier; ou, dans le cas contraire, il ne faut pas oublier de glisser sous les pieds de la cliente, un petit tabouret en lequel puisse être enfermée une bouillotte pour l'hiver.

Je suis partisan d'une console-toilette avec tablette assez large, devant les clientes, car elles ont toujours tellement d'accessoires de tête ou de main à déposer dessus, pendant l'opération.....

Le lave-tête doit être à part et toujours disposé pour que la cliente ait la tête renversée en arrière pendant le lavage,

Ce qu'il faut aussi, c'est une glace à trois faces de grandes, de très grandes dimensions.

Un appui-tête est très utile et ce qui est aussi fort pratique, c'est d'avoir le réchaud à régulateur très sensible sur une colonnette ou une petite table à roulettes, que l'on peut attirer à portée de sa main, pendant que, pour travailler, l'on tourne autour de la cliente.

Un bon éclairage venant de chaque côté ou de derrière, et se reflétant devant, par la glace, est préférable aux lustres de plafond.

Le peignoir blanc, à très vastes manches et largement décolleté est celui qui convient le mieux.

Une précaution qui n'est pas indispensable mais qui est utile, pour ne pas rater une vente, consiste à placer, de chaque côté de la glace de la toilette, à portée de la main, sur des tablettes ou en de petites vitrines, des modèles de brillantines spéciales, de peignes, de postiches, de tous accessoires facilement vendables.

A présent, une recommandation importante : visez moins au grand luxe qu'à la simplicité confortable, en vous établissant; cherchez, pour votre installation, ce qui est le plus pratique, surtout ce qui peut vous faire gagner du temps, mais ne sacrifiez

pas cependant un accessoire d'outillage qui peut rendre encore de bons services, sous prétexte qu'il est démodé. Pour les séchoirs, par exemple, plusieurs collègues ont eu le tort de se débarrasser trop vite des « chauffoirs » lorsqu'il ont eu adopté les « souffleurs » mus électriquement. Ces deux systèmes sont de service tout à fait différent et tous deux sont également indispensables en certains cas particuliers. Je laisse mes collègues se rendre compte par eux-mêmes de ce que vaut cette remarque.

Autre recommandation :

L'ondulation est un travail qui demande parfois beaucoup de temps. La cliente que l'on tient peut être de celles qui aiment lire ou causer, mais elle peut également être méditative, observatrice, etc.

Il faut donc qu'elle n'ait pas chez nous le spectacle désagréable de flacons fêlés ou dépareillés, etc. Souvenez-vous que le linge et autres objets doivent se trouver constamment en parfait état de propreté, de même que les meubles, boiseries et tentures, qu'elle a tout le temps d'inspecter en détail, dans les diverses positions de tête qu'exige l'exécution de l'ondulation.

Il faut enfin qu'autant que possible rien ne cloche autour de la cliente, car la femme, par habitude de l'intérieur, est capable de tout remarquer en un clin d'œil et se forgera, d'après ses remarques, une opinion qui pourrait avoir une certaine influence sur notre prestige, sur notre réputation, même sur nos bénéfices.

D'ailleurs, c'est une marque de déférence que l'on doit à la clientèle, de lui offrir, à défaut d'une installation très luxueuse, un aménagement simplement confortable, où règnent ces deux conditions de succès : la propreté et la bonne grâce.

* * *

XLII. Préparation de la chevelure à onduler

Cette opération est indispensable pour la rapidité du travail et la durée des ondulations. En résumé, les cheveux à onduler n'auraient besoin que d'être bien propres et secs, mais une bonne préparation peut comprendre leur taille, leur nettoyage, séchage et huilage.

On sait que les cheveux à pointe bifide ou les chevelures trop étagées nécessitent l'intervention des ciseaux. Il faut savoir tailler les cheveux féminins; tout en les « égalisant », par exemple, il est bon d'en effiler un peu chaque mèche et non la couper carrément, pour éviter qu'ils ne s'échappent plus tard du chignon, en forme de pinceau. S'il s'agit d'en ébouter chaque pointe, on divise la chevelure par mèches successives, on enroule chacune d'elles et (comme pour le flambage au rat-de-cave) on élague ce qui dépasse.

Ici, un cas spécial mérite attention. C'est celui où une cliente demande qu'on lui coupe les cheveux *courts* : « Juste assez longs pour avoir quelques vagues et une boucle », disent parfois les dames sans se rendre compte de la longueur que cela représente. Si le coiffeur leur propose vingt centimètres, elles protesteront que c'est beaucoup trop long. Que doit donc faire le coiffeur dans ce cas?

Un calcul, tout simplement.

Etant donné que l'ondulation raccourcit momentanément la chevelure, ou plutôt la fait paraître plus courte, puisqu'elle fait serpenter les cheveux, il s'agit de connaître la longueur qu'elle absorbe et d'en tenir compte pour exécuter une coupe à la mesure voulue.

Voici à ce sujet le résultat de mes recherches :

Le mouvement produit par une ondulation naturelle vallonnée d'une intensité moyenne, ou celui d'une ondulation artificiellement obtenue par l'enroulement sur une seule tige de l'épingle, prennent aux cheveux environ 20 0/0 de leur longueur réelle;

L'Ondulation Marcel bien arrondie, leur prend jusqu'à 38 0/0;

Enfin l'ondulation au bâtonnet absorbe jusqu'à 50 0/0 de cette longueur.

On n'aura donc qu'à ajouter le pourcentage proportionnel à la longueur que désire la cliente, pour savoir à quelle distance couper. Exemple : Madame X... demande qu'une fois vagués par l'Ondulation Marcel, ses cheveux n'aient que quinze centimètres de long. Je chercherai d'abord par les règles ordinaires quel est, à raison de trente-huit centimètres par mètre, la longueur supplémentaire que nécessiteront les mouvements onduleux et,

ayant trouvé que cette longueur est égale à 57 millimètres, je l'ajouterai à la longueur demandée. Je devrai donc couper les cheveux de Mme X... à 21 centimètres environ.

Bien entendu, s'il y a une boucle supplémentaire à faire, il faudra laisser deux ou trois centimètres en plus.

Passons au lavage de la tête, c'est-à-dire le savonnage consciencieux de la chevelure, le *shampooing*, pour employer le terme professionnel anglais, connu aujourd'hui du monde entier.

Pour cette opération, en prévision de l'ondulation, tous les produits savonneux ne conviennent pas.

Par exemple, les savons de toilette et les savons médicamenteux ne nettoient pas assez. La décoction de bois de Panama est inerte si elle est légère, tandis que, si elle est épaisse, elle déposera sur la chevelure la poudre roussâtre de son bois. Les jaunes d'œufs ne m'ont jamais donné un résultat satisfaisant; parlez-en toujours, mais n'en employez jamais. Les divers liquides, sous forme de lotions à l'alcool ou à l'éther, qui moussent, qui savonnent, mais qui n'appellent pas le rinçage, ne sont bons qu'à dissoudre la matière grasse, à l'amalgamer avec les poussières et à former ainsi une crasse qui matit les cheveux, qui en épaissit la masse. L'ammoniaque diluée dans l'eau, roussit les cheveux et les dessèche; le carbonate de soude produit le même effet et les rend friables; le savon noir employé à même est trop caustique. Le bon savon blanc, dit de Marseille, ferait assez bien l'affaire, mais il est d'emploi peu pratique, surtout pour les abondantes chevelures.

Nous restons donc en face des deux produits les plus usités, que nous appelons, assez improprement d'ailleurs, *Shampoing mousseux* et *Shampoing antiseptique*.

Le premier, lorsqu'il est de bonne qualité, est préférable à tout ce que l'on pourra imaginer pour préparer une chevelure à l'ondulation. En disant qu'il doit être de bonne qualité, j'entends qu'il doit contenir le minimum de potasse et un peu de goudron ou d'huile de cade, pour adoucir les cheveux. Je crois qu'avec les séchoirs perfectionnés qui existent maintenant et certains produits de marque, il n'y a plus lieu d'hésiter sur ce point.

J'ajouterai, cependant, qu'il ne suffit pas de répandre le liquide mousseux sur une tête, puis de l'inonder, pour que la chevelure

soit convenablement nettoyée. En effet, quelles que soient les qualités détersives d'un produit, il faut, pour réussir, que ce produit ait le temps d'agir.

Ce n'est certainement pas sans raison que les ménagères mettent leur linge au savonnage le soir, le laissent tremper toute la nuit et ne le rincent que le lendemain.

Il est nécessaire, pour ce qui nous concerne, que nous fassions d'abord tiédir au bain-marie, après l'avoir débouché, le flacon de shampoing, et que nous le versions goutte à goutte sur la tête, en frottant soigneusement les cheveux en insistant *très longtemps*, avec la pulpe des doigts, sur le cuir chevelu. Moyennant cette précaution, il faudra peu d'eau chaude pour détacher parfaitement la matière grasse et chasser les impuretés.

Si, au contraire, on précipite l'opération, toute l'eau qu'on pourra employer ne fera que glisser sur cette matière grasse, mais ne l'enlèvera pas. On devra resavonner alors, puis rincer à nouveau, pour obtenir le résultat espéré.

Le deuxième produit, l'*Antiseptique*, introduit en corporation par Lenthéric, vers 1892, convient surtout pour les dégraissages rapides, entre deux savonnages, et nécessite bien des précautions, non seulement par sa grande inflammabilité, mais aussi parce qu'il peut attaquer la peau, si on insiste ou si on frotte le moindrement sur le cuir chevelu. Je reconnais cependant qu'il convient bien mieux que le savonnage aux cheveux très décolorés et qu'*il ne désondule pas*, tout en entraînant parfaitement les poussières, matières grasses, etc.; qu'il peut être fait et évaporé en quelques minutes, ce qui lui conserve un grand nombre de suffrages.

Mais la préparation de la chevelure qui doit être ondulée ne se borne pas au nettoyage.

Une séance de manipulation, de démêlage à fond et de brossage est indispensable pour que les mèches puissent se diviser et glisser facilement au moment du travail. Non pas un brossage extérieur et superficiel, mais à fond, par divisions, premièrement avec une brosse à soies longues, dures et taillées en « dents de scie ». Démêlage complet. Deuxièmement, repassage de la chevelure, mèche par mèche, avec la brosse à brillantine

dûment apprêtée. Redémêlage en tous sens, jusqu'à ce que le peigne passe aisément, jusqu'à ce que les doigts puissent diviser facultativement la chevelure, sans tirer dessus, par soubresauts inutiles, comme le font presque tous les jeunes onduleurs, ce qui est douloureux, agaçant pour la cliente, et fait perdre beaucoup de temps à l'ouvrier.

D'ailleurs, la beauté de l'ondulation dépend beaucoup de la préparation des cheveux, et je tiens à faire remarquer que, dans les cas pressés surtout, il m'arrive de passer autant de temps à cette préparation qu'à l'ondulation elle-même. L'une abrège forcément l'autre.

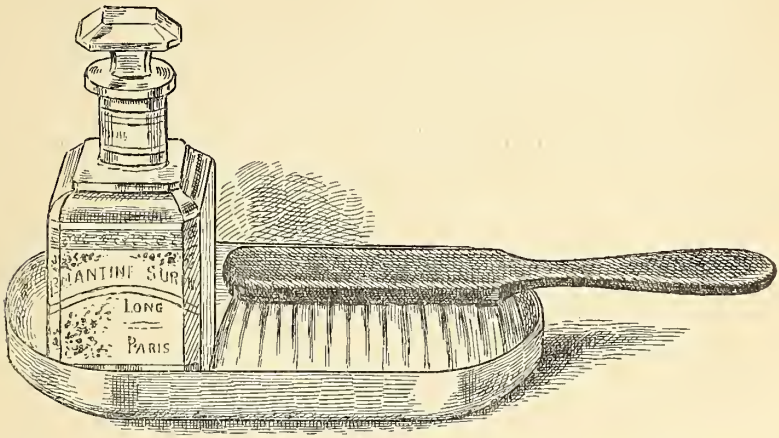


Fig. 121. — Position normale de la brosse à huiler dans le plateau de propreté.

A propos de brillantine, je considère comme indispensable, pour l'onduleur, d'employer et de vendre à la clientèle un produit bien approprié aux chevelures féminines qui sont ordinairement ondulées par le fer, ou qui doivent rester floues.

Ce qui convient le mieux, pour ce cas, est une huile ou une graisse minérale fine.

La vaseline, par exemple, ou de préférence l'huile de vaseline, soigneusement épurée, rendue ainsi très fluide, légèrement parfumée et... facultativement colorée.

Ce produit ne rancit jamais; il ne s'oppose nullement à la frisure et assouplit admirablement la chevelure, sans trop la graisser.

Appliqué *avant* l'ondulation, il facilite le démêlage, la divi-

sion rapide des mèches et, je l'ai dit, contrebalance, dans une certaine mesure, le dessèchement des cheveux par la chaleur des fers.

Passé *après*, il contribue à la durée des vagues, en préservant assez bien les cheveux des influences de l'humidité. Enfin il lustre la chevelure et donne de chatoyants reflets aux ondulations.

C'est plus qu'il n'en faut pour nous le faire adopter de préférence à tout autre.

Mais ce qu'il faut au contraire éviter, comme la pire ennemie de la frisure artificielle, c'est la *glycérine* et tous les produits qui en contiennent, si peu soit-il.

Vous grillerez peut-être, mais vous n'arriverez pas à onduler proprement des cheveux huilés avec certaines brillantines à deux corps en la composition desquelles il entre de la glycérine. Quelques lotions et certaines teintures progressives, saturées de glycérine, ont naturellement la même propriété. Méfions-nous-en !

En admettant que nous ayons adopté une bonne brillantine, comment l'emploierons-nous? car il ne suffit pas d'avoir chez soi un bon produit, encore faut-il le présenter et l'employer convenablement.

Or, passer de la brillantine avec ses doigts, dans une chevelure d'homme, est peut-être suffisant et toléré à l'occasion. C'est ainsi qu'il y a vingt-cinq ans, nous mettions de la pommade, en province; la chaleur de la main contribuait à dissoudre l'axonge.

Mais pour répartir quelques gouttes d'huile dans une chevelure féminine, je ne connais que deux bons moyens :

1° Séparer cette chevelure en deux ou trois parties et peigner celles-ci, de l'intérieur, avec un gros démêloir préalablement frotté à plat dans le creux huilé de la main ;

2° Faire la même opération par mèches, avec une petite brosse à soies un peu longues et souples.

Ce dernier moyen me paraît de beaucoup préférable, parce qu'une fois enduite la brosse spéciale peut servir souvent et assez longtemps sans être rechargée.

Si on la choisit en ébène, et qu'on la dépose chaque fois dans un plateau de propreté, comme l'indique la figure 121, au lieu

de l'envoyer dans un coin plus ou moins poussiéreux — ainsi qu'il arrive — elle se maintiendra longtemps en parfait état et rendra les plus grands services, tout en figurant sur la toilette comme un exemple engageant à la vente.

* * *

XLIII
L'onduleur en présence de ses attributions

A côté des principes strictement nécessaires pour apprendre à onduler, il est bon que l'ouvrier s'affine, se polisse, s'instruise, devienne élégant et distingué, afin de ne pas trop choquer, à l'occasion, les délicats sentiments des « grandes dames » qui par coquetterie s'imposent son contact.

On ne saurait donc trop recommander à l'onduleur d'avoir une tenue simple, nette ; d'être boutonné pendant son travail ; d'avoir les mains soignées et les ongles parfaitement limés, car c'est avec les doigts que nous divisons les mèches.

L'onduleur sera des plus appréciés si sa conversation est sobre, déférente, exempte de gémissements sur les difficultés de son travail ; s'il ne dénigre pas l'ouvrage d'un confrère ou ce confrère lui-même ; s'il sait répondre promptement à toutes questions ou objections relatives à ses attributions ; s'il ne fait pas à la clientèle de vaines promesses ; s'il sait travailler vite et bien, uoique avec calme, avec grâce, d'un peu loin, sans imposer à la cliente des positions fatigantes ou des obligations ridicules, comme, par exemple, de lui faire tenir certaines mèches de sa chevelure, ou son oreille repliée, pendant que le fer la contourne, ou encore de se faire passer par elle les peignes, les épingles, etc. ; sans se poster devant elle pour l'onduler ; sans cisailler fébrilement les cheveux, avec un bruit extraordinaire de ferraille ; sans jamais retenir entre les dents, ni piquer dans ses cheveux ou dans sa barbe, à soi, peignes, passe-rubans, épingles à cheveux, etc.

L'onduleur aura le maximum d'avantages s'il est grand et mince ; s'il sait travailler de la main gauche, aussi bien que la main droite ; il gagnera du temps et sera un ouvrier apprécié si, réfléchissant aux dispositions générales de son ouvrage, au lieu de se laisser hypnotiser par la vague d'ondulation, il ne laisse pas trop chauffer ses fers ; s'il ne peigne pas trop long-

temps, inutilement, machinalement, lorsque la chevelure aura été préparée à point ; s'il sait poser adroitement quelques brèves questions essentielles à la cliente, pour être bien fixé tout de suite sur la largeur et la direction des vagues qu'il s'apprête à faire ; s'il attaque hardiment, sans hésitation, et que ses coups de fer soient *justes, efficaces, définitifs.*

On comprend que pour en arriver là, aucune observation n'est superflue, aucun détail n'est à négliger, aucune peine à éviter, aucune attention inutile.

D'ailleurs la plupart des recommandations adressées d'une manière générale aux jeunes coiffeurs s'adaptent aussi bien aux onduleurs. Je mentionnerai d'abord les observations de M. A. Mallemont dans la Préface de son *Manuel de la Coiffure de Dames* et les « Petits conseils » de M. G. Sorignet, dans son *Manuel du Coiffeur pour Hommes.* Puis je citerai quelques extraits ayant des rapports avec l'intelligence et le tact que nécessitent nos attributions spéciales :

... « L'art d'établir des nouveautés, de seconder le caprice et de le maîtriser quelquefois, demande une intelligence qui n'est pas commune et un tact pour lequel il faut en quelque sorte être né... », déclarait en 1718 Me Bigot de la Boissière, plaidant au Tribunal la cause des coiffeurs de dames.

Naturellement, puisqu'il est question de tact, le coiffeur-onduleur se gardera bien d'imiter le fameux Champagne, disant à l'une de ses clientes : « Vois-tu, de quelque façon que je te coiffe, tu ne seras jamais bien, tant que tu auras ce nez-là ! »

Au sujet des difficultés de métier, voici ce qu'écrivait l'un de nos devanciers, le coiffeur Lefèvre, dans son *Traité des principes et de l'art de la coiffure :*

« ...Le coiffeur doit, à l'aspect d'une physionomie, deviner tout-à-coup le genre qui lui conviendra. Il faut qu'en se soumettant à la mode générale, il la maîtrise par des modifications particulières; il faut qu'une femme, en paraissant coiffée comme toutes les autres, le soit cependant encore plus à l'air de son visage et, par conséquent, il n'y a pas de toilette où l'artiste, qui opère dans ce temple flatteur, se renouvelle à chaque instant du jour le plus difficile des prodiges de la nature, celui d'être toujours uniforme et cependant toujours varié dans ses productions.

« L'art de la coiffure est sans contredit le plus brillant de tous puis-

qu'il met tous les jours l'artiste à portée d'approcher de tout ce qu'il y a de plus grand, de plus beau et de plus précieux au monde, qui est le beau sexe. Celui qui se destine dans cette classe doit donc travailler à se rendre digne de jouir d'un si bel art et faire en sorte de se mettre au nombre de ces hommes illustres qui ont excellé dans leur art au suprême degré... »

Les conseils de cette sorte abondent, faisant tous ressortir les difficultés professionnelles. En voici un autre, extrait des *Cent et un Coiffeurs* de Croisat :

« ...Pour réussir dans la coiffure,
Pour obtenir toujours un ensemble parfait,
On doit considérer la taille et la figure,
Ou l'on n'obtient jamais qu'un très mauvais effet.
Eh ! c'est là ce qui rend notre état difficile,
Ce qui fait qu'en ses vers Ovide l'a chanté
Comme un art d'agrément... que dis-je ? un art utile;
Utile, entendez-vous ?... utile à la beauté ! ».

Plus tard, en 1872, Adolphe Pâques le coiffeur de Châteaubriand, déclarait dans son livre :

« ...Nos jeunes émules, les coiffeurs d'aujourd'hui, parfois trop prompts à se décourager, verront qu'en dépit de leurs éphémères défaillances, l'art ne cesse de progresser et, qu'après tout ils font mieux que nous ne faisions jadis. Puissent-ils, en me lisant, sentir croître en eux la foi et la confiance qu'on doit toujours avoir dans ses propres forces, et continuer à mettre de plus en plus leur bonne volonté à la hauteur de leur intelligence...

« ...Qu'ils marchent avec mesure et prudence dans la voie pour s'élever incessament et sûrement; qu'ils n'oublient jamais, surtout, que s'ils veulent faire de leur métier un art, ils doivent commencer par devenir des artistes... »

J'ai dit en débutant que le coiffeur qui brigue le service d'une clientèle féminine, aura un avantage à « bien représenter », à être *grand*. Or il paraît qu'il doit aussi être *beau*. Ecoutez ce que dit notre ancêtre Tissot, dans son livre intitulé *De la nature des Cheveux et de l'art de se coiffer* :

« ...Tout le monde ne doit pas avoir l'honneur d'être coiffeur. Les disgraciés de la nature ne peuvent pas adopter cette carrière sans courir le risque d'être cause de malheurs affreux. Ils sont trop souvent en présence de charmantes jeunes femmes et ne doivent offrir à leurs yeux que l'image agréable d'un beau cavalier...

« Le coiffeur doit être discret, complaisant et sage, joindre la vivacité à la douceur, éviter la familiarité avec les domestiques et surtout ne jamais rapporter dans un cabinet de toilette ce qu'il a vu et entendu dans un autre .. »

Il me plaît beaucoup de citer l'opinion des anciens coiffeurs; ils sont mieux qualifiés que quiconque pour nous donner des conseils.

Evidemment, aujourd'hui comme en ce temps-là, nous devons observer la discrétion, la complaisance, etc. Quant à être beau... il vaut peut-être mieux, de nos jours, être bon commerçant. Les coiffeurs de dames d'autrefois avaient probablement moins de concurrence et de frais généraux que nous; ils furent tous des coiffeurs galants, depuis Champagne jusqu'à Léonard. L'historien Woestyne en a exposé malicieusement les raisons, dans le tableau suivant :

« ...Disons-le, le coiffeur à la mode était ordinairement jeune, agréable, bien tourné. Heureux privilégié, admis aux mystères de la toilette, tous les jours rôdant autour de la même femme, comme le serpent autour d'Eve, attendant l'occasion, caressant sa chevelure d'une main légère, papillonnant çà et là, et aussi longtemps qu'il lui plaisait, autour d'une tête charmante; ayant le droit de la regarder avec amour à mesure qu'il contribuait à l'embellir, il dut trouver le secret de plaire s'il était aimable, et il l'était quelquefois, et flatteur toujours, ce qui ne nuit pas. Mon Dieu ! n'accusons pas la chronique scandaleuse du temps. Songeons à la légèreté des mœurs; considérons l'abandon de la toilette matinale, l'atmosphère moite et parfumée, les tentations de la solitude. et ne nous étonnons pas que l'heure du coiffeur ait été plus d'une fois l'heure du berger ».

Cette époque est passée; l'onduleur moderne, courant la ville, est généralement pressé, en tous cas il est sérieux. De plus, il est distingué, ainsi qu'en font foi ces lignes, parues en janvier 1905, dans les *Lectures pour tous* :

« Un homme jeune, correct dans sa mise, l'allure aisée, l'air assuré, vient d'être introduit; il laisse son pardessus aux mains du domestique, entre sans hésitation, passe devant la femme de chambre.....

« Quel est ce privilégié?

« C'est le coiffeur de Madame! »

Oui, parfaitement : rien dans notre tenue, notre attitude et notre langage ne doit laisser supposer que nous ne sommes pas des hommes comme les autres.

Nous pouvons exercer dignement notre profession qui en

vaut une autre; parler avec discernement et logique, vendre nos articles sans charlatanisme.

Pendant l'exécution du travail, on gagnera beaucoup de temps et on fera apprécier ses habitudes d'ordre en ne faisant pas de geste inutile, en groupant les accessoires de coiffure à la bonne place, en ne répandant pas à terre les peignures, les déchets d'allumettes, de papier, etc.

Supposons, par exemple, que vous décoiffiez une cliente pour l'onduler. Tout en remarquant les dispositions de sa coiffure et en lui posant quelques brèves questions pour être assuré de ses goûts, vous gardez dans votre main les épingles à cheveux enlevées une à une et vous les déposez ensemble, d'une seule fois, sur la coiffeuse. Vous faites de même pour les peignes, qui ne doivent pas être jetés, mais rangés, et aussi pour les épingles neige. Vous veillez à ce que l'un des postiches, s'il y en a dans la coiffure, ne roule pas sur le sol, ce qui prouverait votre étourderie. Tout cela, comme l'outillage du reste, doit être en bon ordre, à sa place respective.

Comme il est d'usage que l'onduleur fournisse ses fers, son démêloir et sa lampe, il va de soi que ces objets soient en bon état d'usage : les fers nettoyés, le démêloir non édenté, la lampe contenant une suffisante quantité d'alcool. Préparer un bout de papier pour essuyer les fers et en essayer la température, n'est jamais inutile. D'ailleurs cette précaution donne confiance à la cliente qui veut parfois aussi que nous nous servions de son démêloir, de son réchaud, etc. Peut-on lui refuser semblable satisfaction?

Autre question : Est-il convenable de causer à une cliente en la regardant dans la glace? Je répondrai : oui, pendant que le peigne ou le fer étant dans sa chevelure ne nous permettent pas de nous déplacer. Non, dans les autres cas où nos mains ne travaillent pas sur sa tête.

Il arrive que certaines clientes aiment causer avec leur coiffeur; c'est pour nous l'occasion et un devoir de diriger doucement la conversation sur la question commerciale, pour tâcher d'augmenter le chiffre d'affaires. Celles qui n'aiment pas causer aiment lire. Ayons constamment dans nos salons des publications illustrées en bon état, à leur offrir, ou n'hésitons pas à faire le nécessaire, à nous gêner même un peu, s'il le faut, pour

leur procurer immédiatement le journal ou tout indicateur qu'il leur plairait de consulter.

Une sorte d'intimité, on le sait, ne tarde pas à s'établir entre clientes et coiffeur, dont celui-ci ne doit pas abuser. Comme si nous devions tout connaître, la clientèle nous consulte souvent, à propos de toute espèce de choses, sur toutes sortes de questions, même abstraites. Je suis d'avis que nos connaissances soient étendues et variées, mais il vaut encore mieux se dérober sur un point qu'on ignore, que de répondre une sottise. Parmi les demandes d'ordre professionnel sur lesquelles nous sommes tenus de donner un avis sensé, revient souvent cette question :

— Est-il préférable, pour conserver les ondulations, de dormir toute coiffée ou avec les cheveux défaits?

Répondez : ni l'un, ni l'autre. Pour préserver le plus possible les ondulations du tour de tête, il faut que celles-ci soient retenues *à leur place*, soit par des peignes, soit par un ruban, une écharpe, etc. Quant à la masse de la chevelure, on peut facultativement la tortiller, la natter plus ou moins mollement, ou la laisser flottante.

Je crois suffisantes ces explications, pour démontrer qu'en somme l'objet de ce chapitre se résume ainsi : science professionnelle accomplie, tact judicieux et prévenance empressée.

Avec ces trois qualités pour bagage, l'onduleur peut se mettre en route et faire son chemin.

* * *

XLIV

Etude et division de la chevelure

Avez-vous jamais examiné attentivement une chevelure féminine? Si non, il faut le faire, c'est très intéressant, c'est nécessaire. Si oui, recommencez; examinez-en dix, cinquante, cent. Vous n'en rencontrerez pas deux absolument semblables. Les unes sont drues, plantées bas, en cercle, tout autour du front et des tempes, les autres au contraire sont indigentes ou émaciées; leur ligne frontière, très élevée, est tourmentée, dépourvue de cette mousse pileuse qui est le signe de la jeunesse ou de la vigueur. Apprenez à les bien connaître jusqu'à ce que le premier cas venu ne vous occasionne plus aucune surprise, que vous puis-

siez dire : « Je connais, j'ai déjà vu ce cas-là; il faut que je m'y prenne de telle façon pour réussir ».

Examinez tout d'abord les contours du cuir chevelu; familiarisez-vous bien avec les « pointes » du front, des tempes, des oreilles et de la nuque, qui doivent être ondulées *avant* la masse et à *part*.

Fig. 122. — Les « touffes » de cheveux principales.

Examinez aussi l'ensemble de la chevelure, lorsqu'elle a été lavée et peignée à la chinoise ; vous remarquerez qu'elle forme des *touffes* : Une touffe sur le front, une touffe sur chacune des tempes (fig. 122) et une touffe sur la nuque (fig. 123).

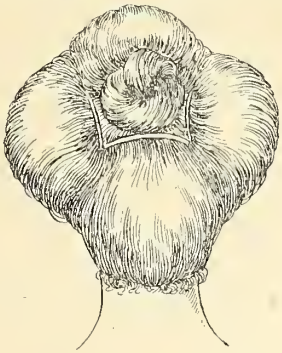


Fig. 123. — La « touffe » de la nuque.

Chacune de ces touffes présente une ou plusieurs pointes, selon les races et les individus.

Ce sont les cheveux de ces touffes qu'il faut d'abord onduler, en commençant par les pointes, et dont il faut se débarrasser

par petites mèches successives, jusqu'à ce que les divisions se trouvent être à un *alignement* imaginaire, passant par les creux de limites chevelues, entre le front et les tempes, puis derrière les oreilles (fig. 124).

Fig. 124. — L'alignement.

Une fois cet alignement atteint, il n'y a plus aucune difficulté de direction à craindre. On peut onduler, s'il y a lieu, jusqu'au vertex, machinalement et rapidement, en tournant toujours, dans le sens indiqué par les cercles, et d'après certaines règles qui vont suivre.

Les divisions. — Pour arriver à l'alignement il faut diviser les touffes par mèches peu épaisses et peu larges, surtout en commençant.

On pratique ces divisions, non pas avec le peigne, ni en forme de carré, de rectangle ou de rond (fig. 125), mais avec le doigt majeur de la main gauche, en forme de losange, de demi-lune ou de fuseau (fig. 126) et de manière à ce que ces divisions soient irrégulières, contrariées; que les mèches soient imbriquées les unes dans les autres (fig. 127).

Envisagée dans son ensemble, sur la chevelure entière, l'ondulation se fait en commençant par l'extérieur et en pénétrant, petit à petit, dans la masse.

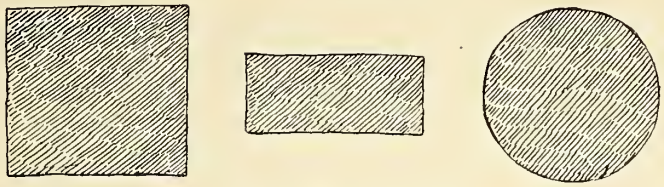


Fig. 125. — Les formes de division à éviter.

Au point de vue des mèches, on commence, ainsi qu'il a déjà été expliqué, près des racines, et on se dirige vers les pointes.

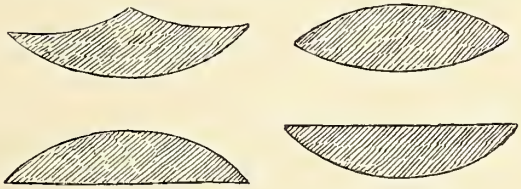


Fig. 126. — Les formes de division admises.

Explication de quelques cas. — Ce n'est réellement que par une longue et incessante pratique que l'on pourra se rendre maître de la chevelure, de toutes les chevelures; mais que les débutants

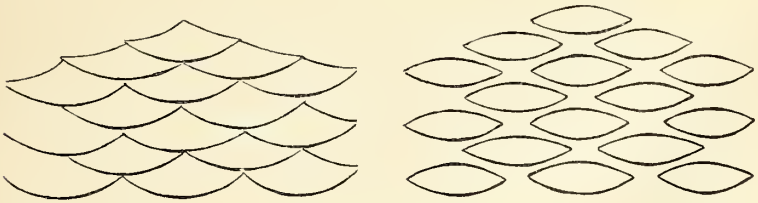


Fig. 127. — L'imbricage des mèches ou les divisions de la touffe frontale, telles que les voit l'onduleur posté derrière sa cliente.

soient persuadés qu'il n'y a rien d'impossible; tous les résultats s'obtiennent, toutes les solutions proposées se résolvent avec de la patience *et de l'expérience.*

Je citerai quelques exemples pour le prouver.

Voici un premier cas réputé difficile : Une cliente, soit par

suite d'alopécie ou de forts crêpages, a la chevelure très étagée, très effilée, c'est-à-dire épaisse à la base et de plus en plus mince vers le bout. Tellement mince, qu'au-dessus de dix ou quinze centimètres, il reste à peine quelques cheveux à chaque mèche. Faut-il pour cela abandonner l'opération? Non pas! Le moyen de réussir consistera à ne faire d'abord que deux ou trois vagues à la base de chaque mèche, puis prendre deux ou trois mèches ensemble et poursuivre l'ondulation comme si de rien n'était.

Deuxième cas : La cliente a les cheveux extrêmement pauvres; ils sont courts, ils sont clairsemés, ils sont fins, sans consistance aucune, de sorte qu'ils se collent, s'aplatissent et ne fournissent pas le moindrement. Au point de vue du coiffeur-posticheur, il faudrait adapter à l'intérieur de cette maigre chevelure, une couronne de faux-cheveux, une sorte de doublure postiche, mais lorsqu'on ne dispose que d'une paire de fers, il faut se contenter de friser d'abord toutes les mèches jusqu'à la racine et ensuite les onduler comme s'ils n'avaient pas été frisés. On peut ainsi obtenir une ondulation honorable. Lorsqu'on peut dégraisser la chevelure, au préalable, par un lavage ou une bonne friction, le résultat n'en est que meilleur.

Ces cas de cheveux fins, légers, se présentent assez fréquemment. Il est prudent de ne pas les chauffer à outrance pour commencer. J'ai toujours obtenu d'excellents résultats en dessinant, premièrement, les vagues avec un gros fer tiède et en les reprenant après avec un fer plus petit.

Les chevelures abîmées par de mauvais produits tinctoriaux ou par de fréquentes ondulations au fer trop chaud, devront être lavées et traitées comme il vient d'être dit.

Les fortes chevelures, au contraire, celles qui sont épaisses, résistantes, bouffantes naturellement, doivent être ondulées par très fines mèches, fréquemment peignées à fond et énergiquement brossées avec de la brillantine pour faciliter l'emboîtement des vagues.

Pour le cas où il s'agit de passer au fer une chevelure naturellement ondulée, le mieux est de contrarier le moins possible les mouvements existants et de s'en servir en les accentuant, en les faisant concorder entre eux.

Il faut, au contraire, laver ou désonduler au fer, des cheveux auxquels il a été donné de mauvais plis ou une direction

défectueuse. On y arrivera rapidement, après les avoir vaporisés, en tenant le fer chaud dans le même sens que pour onduler et en tirant à force, de la racine à la pointe, des mèches très fines, sur le bord droit de la gouttière. La tige pleine du fer dont se servent instinctivement bien des collègues, pour cet usage, aplatit et lisse les mèches, mais ne les désondule qu'imparfaitement.

J'en terminerai en indiquant que les dames à cheveux blonds supportent mieux d'être ondulées et frisées à outrance que les brunes, auxquelles il faut des vagues très larges, molles, nettes, pour qu'elles n'aient pas l'air dur ou la coiffure des négresses.

* * *

XLV
La Méthode authentique du Maître

A l'époque où l'ondulation créée par Marcel obtenait une vogue telle que les journaux mondains la comparaient à une folie; au moment même où les dames de diverses conditions réclamaient des onduleurs à tous les échos et que certains coiffeurs réfractaires prononçaient à l'adresse du promoteur triomphant, quelques bien gros mots, dont le moindre était « égoïste », un coup de théâtre se produisit soudain. Marcel, qui venait de concéder à la maison Pelleray le monopole de sa marque pour le fer que l'on connaît et tous autres produits commerciaux, Marcel, dis-je, qu'on nous représentait comme un égoïste, ne voulant à aucun prix donner des leçons, consentit à ce que l'on divulguât sa méthode dans le plus répandu de nos journaux professionnels, initiant ainsi gratuitement tous ses collègues aux secrets d'une trouvaille laborieuse qui lui avait permis d'acquérir gloire et fortune.

Je laisserai à chacun de ceux qui en profitèrent si bien et même à ceux qui ne savent pas en profiter, le soin d'apprécier la générosité de cet acte.

La première *Démonstration pour l'exécution de l'Ondulation*, par Marcel, parut en huit paragraphes et neuf figures, accompagnée de sa traduction en langues anglaise, allemande et espagnole, sur une double page de *La Coiffure Française Illustrée*, dans son numéro (aujourd'hui complètement épuisé), du mois de février 1897. Elle fut rédigée et publiée par les soins de M. E. Robinet,

fondateur dudit journal, devant qui l'illustre créateur de cette ondulation voulut bien travailler et fournir des explications, pendant qu'un dessinateur prenait les croquis.

Voici la teneur de ce document, avec les neuf dessins exacts :

1. — Les cheveux, pour être ondulés, doivent être propres et secs.

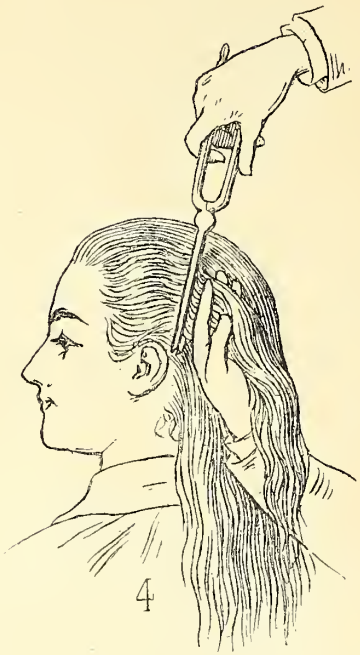
On doit invariablement commencer l'ondulation de la chevelure par le côté droit.

Prendre, comme l'indique le croquis, une mèche peu épaisse et se guider pour que le premier cran de l'ondulation encadre le haut de l'oreille: ne pas s'occuper des racines, qui doivent être ondulées en dernier.

Notre dessin indique bien exactement la position de la main tenant le fer ondulateur Marcel; le premier mouvement est obtenu en dirigeant les cheveux, maintenus dans le fer Marcel, de bas en haut et en maintenant le reste de la mèche par la main gauche, près du fer Marcel.

2. — Le deuxième mouvement s'obtient en glissant le fer Marcel sur la mèche, quelques centimètres, et en dirigeant les cheveux de haut en bas; la main gauche doit toujours accompagner le fer. Le mouvement de va-et-vient que l'on fait avec le fer Marcel donne l'ondulation plus ou moins large. Continuer ainsi jusqu'au bout de la mèche.

3. — La première mèche étant ondulée dans toute sa longueur, en reprendre une toute petite partie que l'on ajoutera à la mèche suivante et qui servira d'indication pour onduler dans les mêmes mouvements, de façon à pouvoir ensuite peigner tous les cheveux ensemble et que tous les crans d'ondulation entrent bien les uns dans les autres.



4. — Le côté droit étant entièrement terminé, on continuera par le côté gauche. Bien observer la position du fer Marcel et des mains, comme l'indique le dessin. Il est bien entendu que la gouttière creuse du fer Marcel doit toujours être en dessous.

5. — Procéder de la même façon que nous l'indiquons pour le croquis n° 3, en prenant une petite partie de la première mèche ondulée pour indiquer exactement les mouvements à suivre.

6. — Les côtés étant ondulés, continuer par la mèche du dessus de la tête; le premier mouvement devra être indiqué par une petite partie de la mèche ondulée du côté droit.

7. — Les cheveux étant ondulés, on terminera en reprenant les mèches du tour de la figure et en donnant au fer Marcel (grosseur A) un ou deux mouvements près des racines.

8

8. — Pour onduler les cheveux de la nuque, faire pencher légèrement la tête, relever et fixer sur le sommet de la tête les cheveux ondulés.

Prendre les mèches de la nuque entre les doigts de la main gauche et onduler comme précédemment indiqué. Eviter de tenir le fer Marcel pour gêner le cou ou les épaules de la cliente. Pour l'ondulation, il se fait quatre grosseurs de fer Marcel : grosseur A servant aux racines ; B et C pour les chevelures courantes, D pour les très fortes chevelures.

9

Comme on le voit, cette méthode originelle, d'ailleurs incomplète et assez peu explicite, a cessé d'être à jour, lorsque les coiffures ont cessé d'être plates.

Car il faut, avant tout, tenir compte de la *forme* de la coiffure, pour exécuter l'ondulation qui, en réalité, n'en est que la décoration.

Cependant, si certaines indications peuvent y être considérées comme périmées, telles que celles-ci, par exemple : « ...Le mouvement de va-et-vient donne l'ondulation plus ou moins large... » —« ...commencer invariablement par le côté droit... »—« ...continuer l'ondulation jusqu'au bout de la mèche... »—« ...onduler les racines en dernier... », il n'y subsiste pas moins les principes fondamentaux, grâce auxquels nous avons pu revivifier la coiffure, rattraper la clientèle féminine peu à peu disparue et recouvrer notre prestige. Je veux parler de ces règles principales : « ...se servir du fer en tenant la gouttière en dessous... » — « ...encadrer le haut de l'oreille par une vague montante... » — « ...ajouter une petite partie de la mèche ondulée à la mèche suivante et s'en servir, comme indication, pour faire concorder entre elles les ondulations... », etc.

J'espère maintenant, par les indications complémentaires de ce Traité, faciliter encore la tâche des onduleurs et fortifier en eux le sentiment de la reconnaissance envers le créateur de cette ondulation.

* * *

XLVI
Le Point de départ sur une tête

Dans la coiffure masculine, il y a trois principales façons de diriger les cheveux du front : *en arrière* (coiffure en « brosse », en « boule », etc.) ; *en avant* (à la Titus, à la Paulus, etc) ; *sur les côtés*, après les avoir divisés par une raie.

Dans la coiffure féminime, si j'excepte les excentriques de 1795 et les folles qui, de nos jours encore se coupent les cheveux en garçons, il n'y a que deux principales façons d'arranger la touffe frontale : les cheveux *relevés* (coiffure à la chinoise, à la Marie-Stuart, à la Pompadour, à la Marie-Antoinette, etc.) ; ou les cheveux *partagés* (bandeaux à la Vierge et bandeaux bouf-

fants de toutes sortes). En résumé, on peut dire que le devant de la coiffure féminine se fait avec ou sans raie.

C'est — je le répèterai à satiété ! — parce qu'on est forcé de tenir compte de la forme de la coiffure pour faire une ondulation, que j'ai insisté sur ce point.

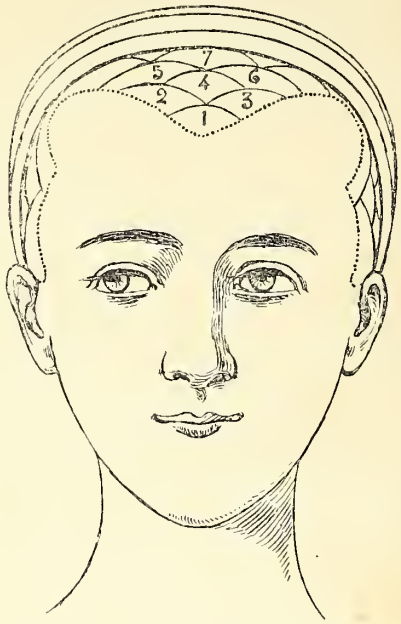


Fig. 137. — Le point de départ pour une coiffure en « racine droite ».

La *Démonstration* de Marcel portait uniquement sur le cas le plus général de la chevelure entièrement peignée en arrière. Dans ce cas, le point de départ généralement adopté est la pointe frontale. C'est, en effet, au milieu du front qu'il faut commencer à onduler toutes les coiffures sans raie.

Il n'y a qu'un seul cas où l'ondulation ne doive pas être commencée sur le devant, en tenant la mèche debout, la chevelure en arrière, dans sa direction naturelle: c'est pour la coiffure à bandeaux absolument plats et à vagues symétriques. Dans ce cas — nous y reviendrons plus loin — on commence près de la raie, quel que soit l'emplacement de celle-ci.

Mais dans tous les autres cas, même pour les bandeaux bouf-

fants, à vagues irrégulières, il faut commencer au milieu du front (fig. 137).

Ceci étant en contradiction apparente avec la méthode du Maître, nécessite quelques explications :

Marcel, à vrai dire, n'eut jamais de point de départ préféré. Il ne tenait compte, pour attaquer, que de deux choses : 1° la façon (toute facultative, avec lui) dont la cliente tenait sa tête ; 2° les mouvements naturels que pouvaient avoir les premiers cheveux qui se trouvaient à la portée de son fer. Car Marcel n'a

Fig. 138. — Ce qui avait fait dire à Marcel qu'il fallait invariablement commencer l'ondulation sur la tempe.

jamais contrarié un joli mouvement ; il s'en est toujours servi, au contraire, pour faire durer davantage ses vagues.

Cependant, le jour où M. Robinet, ayant conçu le plan de publier la méthode de Marcel, lui arriva avec un dessinateur pour prendre des croquis et recueillir ses explications, le Maître onduleur, peu entraîné aux choses de l'enseignement démonstratif, dut prendre un parti, indiquer un point de départ précis. Il céda alors à son habitude d'onduler à part et un peu oblique-

ment la touffe de devant (ce qui mettait à l'alignement les deux tempes) (fig. 138), puis il indiqua le côté droit comme étant le plus favorable au départ.

En effet, comme la généralité des onduleurs sont *droitiers*, les mèches temporales droites sont les plus faciles à façonner et par conséquent tout indiquées pour débuter.

Mais les changements de mode en coiffure, l'étude approfondie de la question et la diversité des systèmes sont venus renverser ces raisons.

Tous les onduleurs sérieux sont forcés de commencer aujourd'hui comme je l'ai indiqué, y compris Marcel lui-même.

La preuve, c'est que, onze ans et demi après la publication de cette méthode, au cours de la mémorable fête donnée en son honneur par les coiffeurs de Londres, le 28 juillet 1908, il commença par la pointe frontale sa démonstration d'ondulation.

* * *

XLVII
En quel sens diriger les ondulations

Bien qu'il soit exact que plusieurs mèches ondulées en vagues semblables puissent être reliées entre elles et s'enchâsser parfaitement, encore faut-il pour cela que les vagues aient, dès le même point de départ, la même direction.

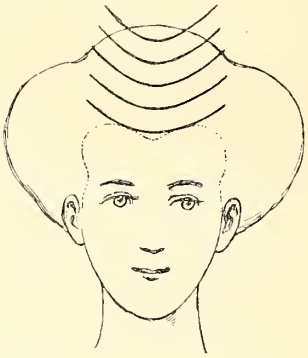


Fig. 139. — Direction à éviter.

Cette direction sera bonne si on tient compte : 1° Des sinuosités que présentent les bords du cuir chevelu ; 2° de la coiffure à faire. Elle sera défectueuse dans tous les autres cas.

Si la direction des ondulations est parfaite, le travail aura du chic et les cheveux se placeront aisément, en les coiffant. Sinon, c'est exactement le contraire qui se produira.

Comme il ne manque pas d'onduleurs qui pèchent sur ce

Fig. 140. — Autre direction défectueuse.

point, c'est-à-dire qui, tout en étant capables de faire une jolie vague sur une seule mèche, ont de mauvaises directions, ou n'ont même pas de direction bien définie lorsqu'il s'agit d'une chevelure entière, je vais analyser le cas spécial à chacune des parties de la tête.

Fig. 141. — Bonne direction.

Le devant est la chose essentielle de la coiffure ; c'est de sa forme que dépend la physionomie d'une dame. Un simple déplacement de mèche et la cliente ne se reconnaît plus. Si ceci était un traité de coiffure, au lieu d'être un traité d'ondulation,

j'insisterais très longuement sur ce point capital. Mais ici je n'envisagerai que le devant en *touffe*, plus ou moins bouffante,

Fig. 142. — Bouffant relevé.

unie ou divisée, et celui en *bandeaux* symétriques plus ou moins plats.

Les ondulations de la touffe frontale auront une mauvaise direction si, partant du centre, elles se reculent ou se relèvent, comme dans la figure 139 ; elles auront une direction défectueuse si elles sont pratiquées en lignes horizontales comme dans la figure 140 ; mais elles auront une bonne direction si elles se présentent sous la forme ogivale, lorsque la mèche est relevée (fig. 141).

Cette direction des ondulations. en forme d'ogive, permet de coiffer le devant en bouffants relevés ou avancés, selon les figures 142 et 143, et aussi en bandeaux inégaux, soufflés à souhait.

Pour ce qui concerne le devant en bandeaux réguliers, symétriques, il se présente deux cas. Le premier est celui des clientes

qui désirent avoir le front dégagé. Il faut alors diriger les ondulations des bandeaux *parallèlement* à la raie (fig. 144). Pour ce

Fig. 143. — Bouffant très avancé.

cas, si le coiffeur ne sait pas très bien « coiffer », il risque fort de donner à ses bandeaux ainsi ondulés, l'aspect d'une coiffure de vieille femme.

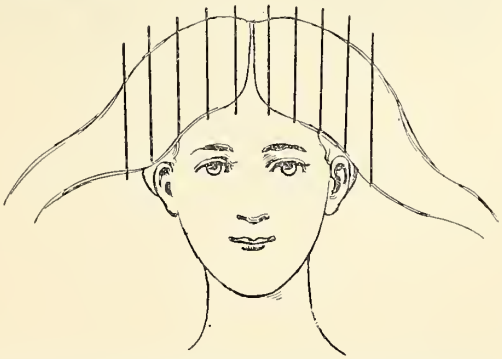


Fig. 144. — Sens des ondulations pour découvrir le front.

Le deuxième cas, qui est le plus fréquent, est celui des dames

qui aiment avoir des vagues sur le front. Il est alors nécessaire d'onduler *obliquement*, par rapport à la raie. (Fig. 145).

Si vous comprenez bien cette manière de diriger les ondulations, la coiffure ne sera, sur le front, ni longue, ni difficile à

Fig. 145. — Sens des ondulations pour couvrir le front.

faire, car les cheveux restent placés d'eux-mêmes. (Fig. 146).

Les côtés sont également les parties conséquentes, remarquées par la cliente et par les personnes qui lui parlent ou la voient ;

Fig. 146. — Bandeaux à dents obliques.

ce sont les soutiens du chapeau ou des ornements de la coiffure ; il y a lieu de les onduler avec discernement.

Lorsqu'un onduleur ne doit pas coiffer lui-même son ondu-

lation et qu'il ignore totalement le genre de coiffure qui sera fait avec, de même que pour les cas de chignon à mi-hauteur de la tête, la direction des crans doit être verticale sur les côtés. (Fig. 147).

Pour les coiffures nettement hautes ou basses, la direction

Fig. 147. — Sens des ondulations latérales pour le chignon à mi-hauteur.

des ondulations est subordonnée au sens de l'arrangement des cheveux (fig. 148 et 149) ; mais il ne faut pas exagérer ces tendances qui donneraient à la chevelure l'aspect d'une fausse perruque.

Fig. 148. — Sens des ondulations latérales pour les coiffures hautes.

Non moins attentivement doivent être dirigées les ondulations de la nuque, presque toujours visible sous les chapeaux et tout à fait exposée lorsqu'une dame est nu-tête.

La mode est une roue qui tourne sans cesse et qui exige des

changements dans la « coiffure » entendue comme arrangement de la chevelure, aussi bien que dans la coiffure en tant que

Fig. 149. — Sens des ondulations latérales pour les coiffures basses.

vêtement ou ornement de la tête (chapeaux, bonnets, coiffes, etc... Alternativement reviennent puis disparaissent les coiffures hautes, mi-hautes et basses.

Fig. 150. — Sens des ondulations pour la coiffure très basse.
Le mouvement spécial du devant n'est pas obtenu par le fer, mais par la division du bouffant de la figure 142.

A l'exception des coiffures dont le chignon est positivement sur le cou (*fig.* 150) ou sur le dos, il est toujours bon d'onduler plus ou moins la nuque; les chignons, même bas, recouvrent rarement toute cette partie de la chevelure et, ne serait-ce qu'une vague ou deux, la forme y gagne en harmonie. Quant à la coiffure moyenne ou haute, elle nécessite de l'ondulation, derrière, au même titre que devant, mais dans le sens circulaire

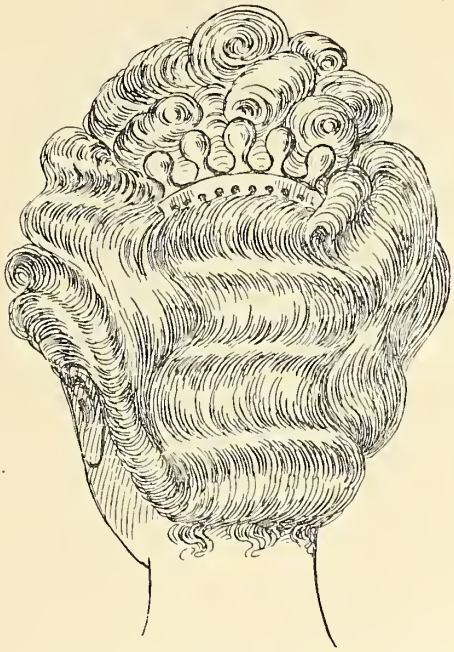


Fig. 151. — Vague bien faite, mais direction mauvaise.

indiqué par la *fig.* 152. La plus grande faute de direction que puisse commettre un onduleur, est d'oublier que la tête est ovale, ou qu'elle est sphérique, et que les lignes frontières du cuir chevelu ne sont que pointes ou sinuosités. Vous pouvez examiner attentivement le bord de l'implantation des cheveux, pour vous rendre compte qu'il ne présente jamais, à aucun endroit, une ligne absolument droite. Donc, suivant ces indications, il faut s'efforcer de conserver l'harmonie générale en évitant d'onduler à plat des mèches larges, débutant à faux, présentant l'aspect rigide du pain d'épices et se détachant forcément du

restant de la chevelure, pour la bonne raison que, ne suivant pas la courbe voulue, aucune de ses vagues ne rencontre celle en laquelle elle devrait s'enchâsser (*fig.* 151).

D'ailleurs, l'aspect d'ensemble ne peut qu'y gagner en beauté, puisque la souplesse est l'une des principales conditions de cette dernière.

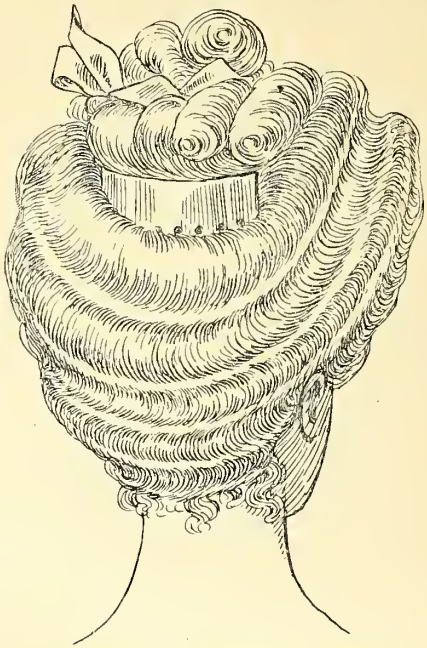


Fig. 152. — Sens normal de l'ondulation des cheveux de la nuque.

Comme onduleur, on doit veiller à l'harmonie des ondulations d'abord, même si on prévoit que, comme coiffeur, on sera ensuite forcé de détruire cette harmonie, au profit de celle de la coiffure.

* * *

XLVIII. Le point d'assemblage et la concordance.

Nous avons vu précédemment que le point de départ préférable était la pointe frontale. Etant donné que pour exécuter ces vagues circulaires autour de la tête, il n'est pas permis de tourner continuellement autour de la cliente, il faut savoir jusqu'où on

peut aller, en ondulant le côté droit, avant d'entamer le côté opposé. Théoriquement, logiquement, il semble qu'ayant débuté au milieu du front, on devrait s'arrêter au milieu de la nuque, de manière à diviser le travail en deux parties égales. Mais nous ne sommes ni des géomètres, ni des mathématiciens, et dans la pratique cette symétrie n'est guère possible, à cause de

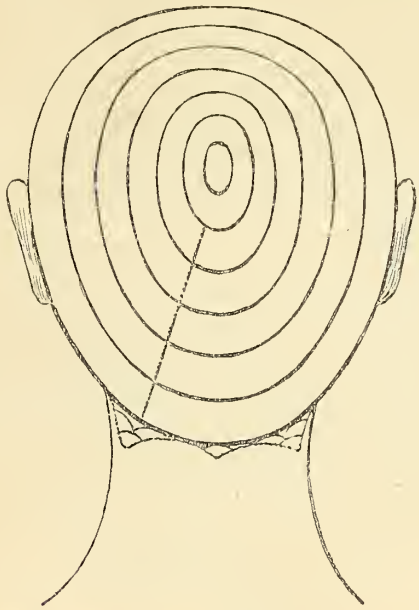


Fig. 153. — Point d'assemblage des vagues du côté droit avec celles du côté gauche.

la très grande difficulté qu'on rencontre à bien faire concorder les vagues, à les relier harmonieusement, selon la *fig.* 152. Ce système constituerait un tour de force inutile et comme on doit poser une règle possible pour la généralité des onduleurs, j'indique l'angle gauche de la nuque (*fig.* 153), comme étant le point de jonction ou d'assemblage le plus convenable sous tous les rapports. D'abord le milieu de la nuque se trouve ainsi facile à réussir; ensuite, lorsqu'on travaille sur le bas du côté gauche, selon la difficile position que nous verrons plus loin, on prévoit mieux et on exécute beaucoup plus aisément l'assemblage des vagues.

En somme, deux choses importantes sont ici à retenir : 1° Re-

lier proprement les ondulations du côté droit, obtenues en reculant sans cesse le fer, avec celles du côté gauche, où l'outil ne fait qu'avancer; 2° les relier à l'angle gauche de la nuque. Il faudra patienter jusqu'aux leçons pratiques pour bien comprendre toutes les raisons qui ont déterminé le choix de ce dernier point. Dès à présent, je puis annoncer que plus les vagues sont larges, plus il est difficile aux débutants, forcément imprévoyants, d'obtenir qu'elles tombent juste, pour une concordance aisée. Ceci s'explique : Il est plus facile de « biaiser » et même de « perdre » entièrement une vague étroite, qu'une large vague; il n'y a guère que les ouvriers rompus à ce travail, sachant d'avance où vont tomber les crans et ce qu'ils vont rencontrer exactement à tel point donné, qui puissent marcher sans inquiétude, les yeux fermés.

* * *

XLIX
Démonstration pratique sur une tête

Maintenant que nous avons examiné en détail la théorie de la vague d'ondulation Marcel et donné de très nombreuses explications sur la manière d'appliquer cette vague, il est nécessaire de démontrer par l'image, comme

Fig. 154. — La tête va être renversée sur le dossier mobile du fauteuil.

un professeur le ferait sur une tête, le travail d'ensemble, la position des mains et des accessoires.

Il s'agit, bien entendu, d'onduler « en rond », comme on dit, une chevelure rejetée en arrière.

Dans le but de faciliter les remarques des élèves, la tête ne sera pas, ici, comme cela se passe dans la pratique, renversée;

Fig. 155. — Premier mouvement : Le peigne soulève les cheveux.

on verra mieux, on se rendra mieux compte de cette façon (fig. 154). Mais n'oublions pas que la position de la tête d'une cliente qui se fait onduler (j'entends d'une oreille à l'autre) doit être la même que celle d'un client, pendant qu'il se fait raser.

Il a déjà été suffisamment question de la préparation des cheveux, par conséquent je n'y reviendrai pas. Je suppose la chevelure en parfait état d'être ondulée.

Il est bienséant de se placer derrière la cliente pour onduler le devant et les côtés de sa chevelure; on tournera ensuite légèrement à reculons pour onduler la droite, derrière les oreilles, puis la nuque, mais il ne serait pas convenable de se poster devant elle, pour quelque raison que ce soit.

Le démêloir, qui ne devra plus quitter les mains de l'ondu-

leur, pénètre dans la touffe frontale et la soulève (fig. 155). Peu importe que cette touffe soit épaisse et que le démêloir ne travaille pas du bout; l'essentiel est de soulever une quantité des cheveux du front en les tirant légèrement dans leur sens contraire. Exemple : Ces cheveux ont-ils une tendance d'aller à gauche? Tirez-les très légèrement à droite, en les soulevant.

Fig. 156. — Deuxième mouvement : Le majeur de la main gauche pratique une division.

La main gauche restée libre va entrer en fonctions; mais auparavant, les yeux et le cerveau travaillent. Dans cette touffe soulevée debout, et ne pouvant être ondulée en une seule fois, il s'agit de pratiquer une division, de ne prélever qu'une faible portion; de préférence la pointe frontale, c'est-à-dire les cheveux les plus avancés. A l'aide du majeur on sépare donc une mèche, la première, selon les indications données par la figure 137 et la main droite se retire un court instant (fig. 156).

Il est utile que la mèche ainsi prise soit peu large et peu

épaisse au centre ; quant à ses côtés, ils sont tellement minces, qu'on aperçoit le doigt au travers.

J'ai bien dit que le long doigt de la main gauche avait pratiqué une séparation dans la touffe soulevée par le peigne, mais pour être « séparée », la mèche n'est pas encore « détachée » de la masse de la chevelure. A moins d'avoir affaire à des cheveux très courts, il est utile que le majeur de la main droite vienne en aide aux doigts de la main gauche et finisse de soulever, par

Fig. 157. — Troisième mouvement : Les doigts de la main droite viennent au secours de ceux de la main gauche pour détacher la mèche.

petites saccades, le restant de cette mèche. Ce mouvement doit se faire sans brusquerie, peu à peu, selon la résistance des cheveux, le démêloir voisinant avec le fer, dans la main qui travaille (fig. 157).

C'est à ce moment précis que l'on comprend bien toute l'importance d'une bonne préparation préalable.

Mais, ça y est. La mèche est complètement indépendante ; on

la peigne dans le sens qu'elle aura une fois coiffée et les doigts de la main gauche la reprennent exactement comme à la fig. 156.

Le fer va entrer en scène ; mais auparavant, la main droite, qui le tient, déposera le démêloir, la côte en avant, entre le pouce et l'index de la main gauche.

N'allez pas trop vite et suivez bien.

Ouvrez le fer, veillez à ce que la gouttière se trouve en dessous ou en arrière, si la tête n'est pas renversée. Glissez cette

Fig. 158. — Le fer exécute la demi-vague de départ à droite.

gouttière immobile sous la mèche, fermez le fer avec les doigts majeur et annulaire en tournant légèrement (sens visseur) de manière à placer sa tige pleine aussi près du front que possible. Et aussitôt le fer en bonne place, forcez dessus, en tirant légèrement à droite ou plutôt en faisant résistance, pendant que l'autre main tire sur les cheveux dans le sens contraire (fig. 158).

Comme ce départ n'est qu'une demi-vague, il est important que seul le bord gauche de la gouttière du fer imprime une marque, forme un pli. La position des mains est à remarquer.

Cessez l'effort, mais ne retirez pas le fer ; ouvrez-le seulement en l'enfonçant un peu plus et en un demi-tour (sens dévisseur) franchissez la crête que vous venez de former.

Que votre main gauche, sans lâcher la mèche, lui laisse un

peu de souplesse, et pendant que le fer se referme de nouveau à côté de la crête pour former la première moitié de la vague devant aller à gauche, réfléchissez à deux choses essentielles : 1° Le bord droit de la gouttière doit se placer bien exactement sous la mèche, dans le pli qui vient d'être formé, et abandonné par le bord gauche ; 2° lorsque cette chose difficile est accomplie (c'est précisément pour y arriver que tant d'onduleurs

Fig. 159. — Premier coup de fer de la vague sénestre.

impatients cisaillent inutilement les mèches), commencez l'effort en enroulant d'un demi-tour (sens dévisseur) et en poussant légèrement le fer à gauche, tandis que l'autre main dirige fermement la mèche à droite (fig. 159).

A ce moment, les doigts qui retiennent la mèche peuvent, s'ils sont trop près du fer, se reculer un peu, en la laissant glisser d'autant.

Sans changer la position de la main gauche, cessez l'effort, ouvrez peu à peu le fer en le détournant (sens visseur). Continuez ce mouvement qui permettra à la tige de lisser la mèche, de la « repasser » en glissant dessus, jusqu'à ce que vous vous

jugiez assez éloigné de la première crête. Appuyez alors sur le fer, en vissant et en poussant toujours vers la gauche de manière à former avec le bord gauche de la gouttière, un nouveau pli.

Si vous enroulez bien votre fer, si vous repoussez bien la mèche, comme l'indique la figure 160, la vague sera parfaitement arrondie.

Si vous tenez toujours les cheveux debout et même avancés

Fig. 160. — Deuxième coup de fer de la vague sénestre.

sur le front, le bouffant se coiffera aisément. Sinon, ils reprendront malgré tout la place qu'ils avaient pendant le travail de l'ondulation.

Déroulez lentement le fer, en l'ouvrant, mais sans le retirer ; reprenez au-delà de la deuxième crête, comme il a déjà été expliqué, en remplaçant dans le pli inférieur qui vient d'être formé, le bord gauche de la gouttière par le bord droit. Appuyez de nouveau sur le fer en enroulant cette première moitié de vague, pour la creuser, et n'oubliez pas de lui donner du serpentement, en tirant du fer, à droite, et de la mèche, à gauche (fig. 161).

Ici encore, les doigts peuvent glisser un peu en arrière, mais ne doivent pas lâcher la mèche.

Fig. 161. — Premier coup de fer de la vague dextre.

Fig. 162. — Deuxième coup de fer de la vague dextre.

Après avoir déroulé et glissé le fer sur la même distance que pour la première vague, appuyez-le encore en tirant à droite, pendant que la main gauche tire la mèche de son côté et, en enroulant (sens visseur), pour arrondir la deuxième moitié de la vague à droite, formez en dessous un nouveau pli, le troisième, qui n'est que la répétition du premier, et ainsi de suite (fig. 162).

Ces deux vagues représentent toute l'Ondulation Marcel ; elles peuvent être successivement reproduites à l'infini, elles orneront gracieusement la chevelure et ne cesseront de plaire, si elles sont bien réussies, c'est-à-dire larges, souples et brillantes.

* * *

L. — Comment avancer, dans l'intérieur et sur les côtés

En observant les directions voulues, l'ondulation, dont on connaît maintenant le mécanisme, s'obtient en commençant par les mèches extérieures de la chevelure indiquées précédemment.

Pour continuer à onduler en dessous, c'est-à-dire pour avancer à l'intérieur, on divise en épaisseur la mèche déjà ondulée, dont on laisse retomber la partie supérieure et dont on ajoute la partie inférieure à une mince mèche de même largeur prise en dessous ; puis peignant ensemble la même portion de mèche déjà ondulée et la mèche encore vierge, on ondule le tout en repassant dans les mêmes vagues (fig. 163) et ainsi de suite, sur trois, quatre ou cinq épaisseurs, selon que les cheveux sont plus ou moins fournis, jusqu'à l'alignement (fig. 124).

Il est compréhensible que la partie de la mèche déjà ondulée, que l'on ajoute à la mèche suivante est une précieuse indication pour se guider et pour permettre à toutes les vagues de s'enchâsser parfaitement. Mais après plusieurs années de pratique on parvient très bien à n'avoir plus besoin de cette indication. Aucun des vieux praticiens n'y a plus recours.

Pour avancer soit d'un côté, soit de l'autre, on détache également une partie de la mèche ondulée, mais en largeur, cette fois, et on l'ajoute à la mèche non encore ondulée, qui la côtoie. On peigne, puis on ondule le tout ensemble, suivant la direc-

tion marquée d'avance ou, en tous cas, favorable au sens de la coiffure (fig. 164).

Chaque fois qu'on laisse retomber une mèche terminée, il est bon de la diriger sur le côté du front, pour ne pas gêner la vue de la cliente.

Il est également utile de ne pas s'habituer à faire carrément

Fig. 163. — Comment faire avancer l'ondulation dans l'intérieur.

avancer l'ondulation soit dans l'intérieur, soit sur le côté; le moyen le meilleur est celui qui est indiqué par la figure schématique n° 137. En prenant la première pointe, vous formez les pointes 2 et 3; en prenant celles-ci, vous en formez d'autres. Ainsi de suite, et ce sont toujours les pointes qu'il faut détacher de préférence, pour qu'aucune division ne reste apparente dans l'ensemble de la chevelure entièrement ondulée (fig. 127).

Ceci toutefois n'implique pas que l'on doive facultativement sauter d'un côté à l'autre. Non. Il faut, après le devant, descendre progressivement sur le côté droit, l'onduler à fond, par

mèches successives et superposées (fig. 165) suivant les explications précédentes, et en faisant légèrement incliner à gauche la tête toujours renversée sur le dossier, ne l'oublions pas.

Ce qui, précisément, est cause que l'aspect des ondulations de débutants est si rigide, c'est qu'ils oublient de remarquer que les côtés forment une « touffe » avançante. Pour obtenir la souplesse nécessaire, il faudra donc onduler à fond cette touffe,

Fig. 164. — Comment faire avancer l'ondulation sur les côtés.

mèche par mèche, jusqu'à l'alignement, la rejeter en avant, s'en débarrasser, enfin, avant d'attaquer la ligne qui devra descendre dans la nuque (fig. 166).

Une fois arrivé derrière l'oreille, on pourra faire pencher la tête en avant, sur l'appui-tête spécial (fig. 167) ou sur le bras appuyé au dossier d'une chaise et, en reculant un peu à gauche de la cliente (mais jamais devant elle), on continuera à onduler la nuque, comme il a été dit, jusqu'aux trois quarts (fig. 153), presque sans fatigue. Le point le plus délicat, cependant, se trou-

Fig. 165. — Comment onduler à fond la touffe temporale droite.

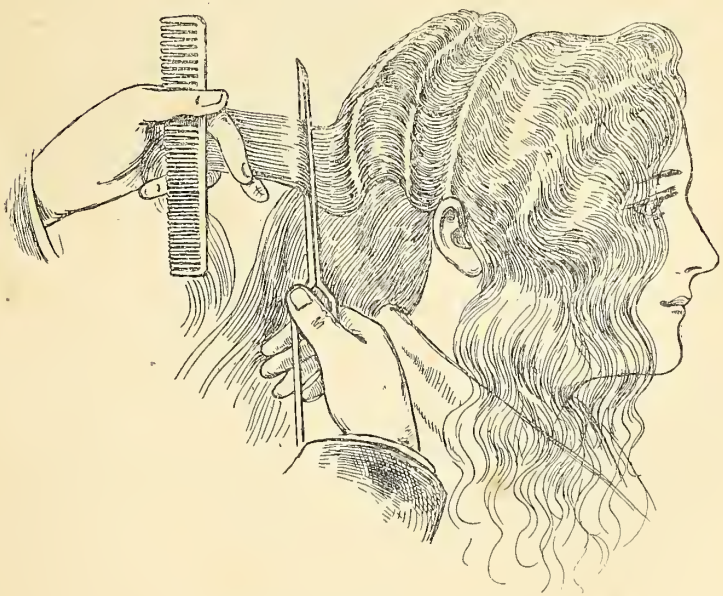


Fig. 166. — L'alignement de la nuque.

vera sur la mèche centrale, qui devra être fractionnée comme les autres, pour être « tournante » et non coupée de vagues rectilignes, comme en présente la figure 151. Bien entendu, la face postérieure de la tête doit être également ondulée sur plusieurs épaisseurs; mais il n'est pas indispensable que les mèches ondulées soient nombreuses au point de rejoindre celles du sommet, comme le faisait habituellement l'illustre créateur de cette ondu-

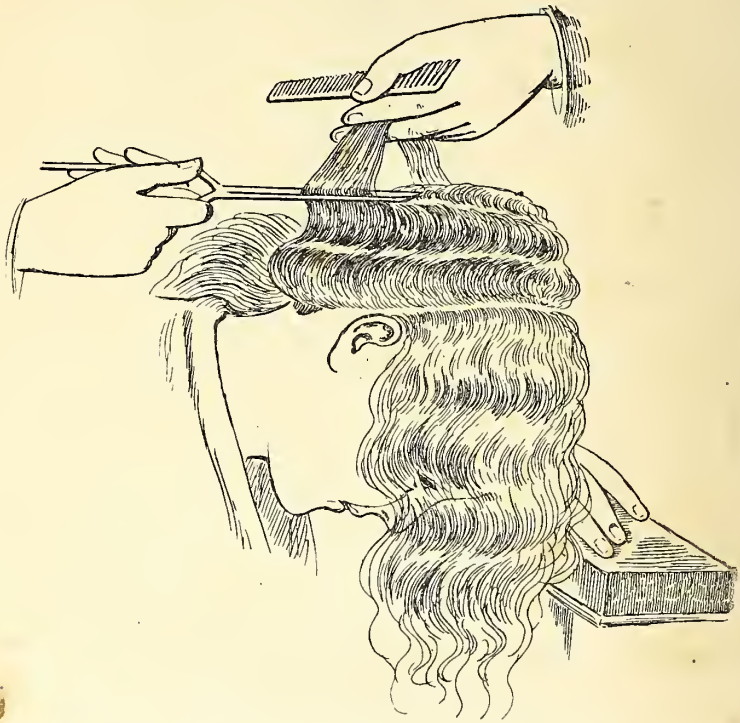


Fig. 167. — Position de la tête pendant l'ondulation de la nuque.

lation et comme il nous arrive quelquefois de le faire, pour des coiffures suffisamment rémunérées.

Dans ce dernier cas il faut agir avec célérité, car si la position de la cliente est peu agréable pour elle, celle du bras gauche de l'onduleur et principalement celle du poignet, ne tarde pas à devenir pénible, surtout pendant l'ondulation des mèches extrêmes (fig 168).

A cause de la rigidité de leur corset, certaines clientes ne

pourraient pas prendre la position indiquée; elles se mettent alors à genoux sur un prie-Dieu ou sur un coussin à terre, et peuvent ainsi facilement pencher la tête sans plier le buste. Dans le cas contraire ce serait à l'onduleur de se gêner un peu, mais nous savons par expérience que les dames les plus maniérées, les plus affectées, se prêtent avec une bonne grâce surprenante aux exigences les plus extravagantes des pratiques nécessitées par la mode ou réputées embellissantes.

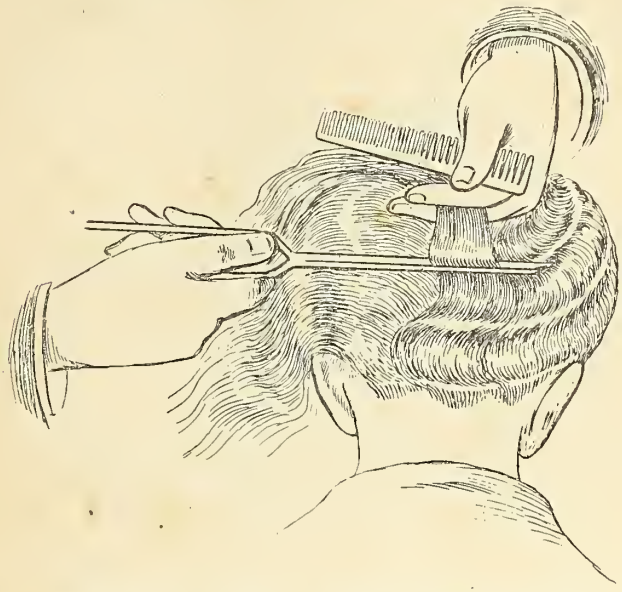


Fig. 168. — Position des mains, pendant l'ondulation du milieu de la nuque, l'onduleur se tenant sur le côté gauche, mais jamais devant la cliente.

La plus grande partie de la chevelure, c'est-à-dire le devant, le côté droit et le centre de la nuque, est ondulée.

Immédiatement après avoir terminé la mèche indiquée par la figure 168, relevez la tête de la cliente, appuyez-la de nouveau sur la têtière du siège, comme il a été expliqué à la figure 154, en la faisant légèrement tourner à droite, et attaquez le côté gauche de la même façon que vous avez procédé pour le côté droit.

Ce système de faire appuyer deux fois la tête en arrière et deux fois en avant, pendant le travail, convient bien aux débu-

tants, ainsi qu'aux onduleurs de moyenne force, lesquels ne peuvent aller très vite, car il permet à la cliente de mieux supporter la fatigue, en changeant de position. Mais les ouvriers rapides, ceux qui sont capables d'onduler toute une tête à fond en une demi-heure, ne s'y prennent pas de la même manière ; ils ondulent d'abord tout le devant, d'une oreille à l'autre, pen-

Fig. 169. — Position des mains pendant l'ondulation de la partie supérieure du côté gauche

dant que la tête se trouve appuyée sur le dossier du fauteuil, puis toute la partie postérieure, encore d'une oreille à l'autre, pendant que la cliente est penchée en avant sur l'appui-tête.

Notre objet étant d'initier la généralité des ouvriers, reprenons l'ondulation mèche par mèche du côté gauche (fig. 169), ondulons non seulement la partie superficielle, mais le fonds, pendant que la tête se trouve renversée, ce qui est extrêmement facile.

Puis faisons de nouveau pencher la cliente, mais cette fois dans le sens contraire à la figure 167, et ondulons le côté gauche de la nuque de façon à faire concorder les vagues que nous sommes en train de former, avec celles déjà faites précédemment (fig. 170).

Ordinairement, étant donné que la vague située au-dessus des oreilles est une vague *montante*, celle qui vient immédiatement

Fig. 170. — Position de la tête de la cliente et des mains de l'ouvrier pendant l'ondulation de la partie inférieure du côté gauche

après et qui « descend » vers la nuque doit par conséquent être *descendante*. Cependant, à cause des différences existant entre la conformation des têtes, l'implantation des chevelures et les largeurs de vagues, il arrive que les prévisions sont déjouées et qu'il faut faire « mourir » une vague, pour rétablir les directions normales. En tous cas, puisque sur des têtes et avec des vagues normalement proportionnées il est convenu de diriger en bas la première vague qui descend derrière les oreilles, il se produirait fatalement un contresens à leur rencontre, si on marchait à l'imprévu ; cette différence doit être perdue au point

de concordance déjà expliqué (fig. 153), c'est-à-dire à l'angle gauche de la nuque.

Voilà pour l'ondulation d'une chevelure dans les cas ordinaires de coiffure relevée, plus ou moins bouffante, ou de bandeaux bouffants et irréguliers. Si les vagues superposées s'enchâssent bien les unes dans les autres, vous pourrez pratiquer des raies à n'importe quelle place et dans n'importe quel sens,

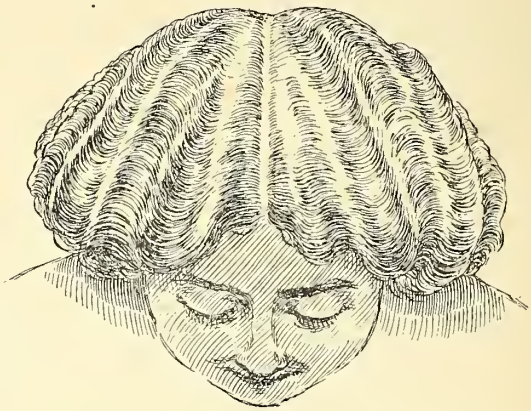


Fig. 171. — Chevelure ondulée *en arrière* et partagée ensuite pour démontrer la perfection d'une harmonieuse concordance.

toujours la succession des crans sera aussi jolie, aussi harmonieuse que celle qui apparaît dans les divisions d'une chevelure naturellement ondulée. Ainsi la figure 171 représente une chevelure partagée *après* avoir été correctement ondulée en arrière, comme il vient d'être démontré dans le chapitre précédent et dans celui-ci. On peut juger par là des ressources qu'offre une ondulation bien faite à la mèche, c'est-à-dire selon la véritable méthode Marcel.

* * *

LI. — Ondulation spéciale des bandeaux

Lorsqu'on aura bien appris à onduler et que l'on pourra exécuter couramment les leçons précédentes, aucune difficulté matérielle n'entravera la confection des bandeaux. Il suffira de bien concevoir la forme que l'on désire obtenir et de marcher selon les indications qui suivent.

Il a déjà été expliqué aux chapitres XLVI et XLVII qu'il faut tenir compte, pour l'ondulation des bandeaux, de ce que ceux ci devront être *bouffants* ou *plats*. Dans le premier cas on se borne à séparer, soit au milieu (fig. 172), soit un peu à droite (fig. 173), les chevelures qui ont été ondulées en arrière, selon les explications précédentes, illustrées par les figures 158 et suivantes.

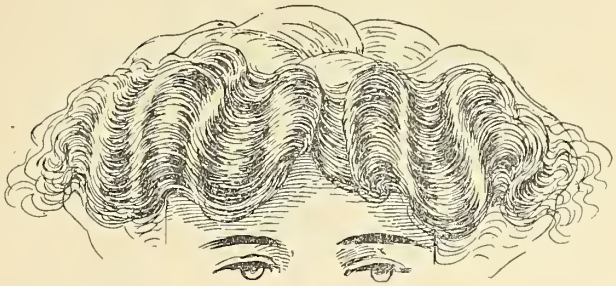


Fig. 172. — Bandeaux bouffants et irréguliers, obtenus en divisant la chevelure ondulée en arrière.

Dans le deuxième cas, il faut tracer la raie d'abord et commencer l'ondulation près d'elle, en dirigeant les vagues suivant la forme que l'on désire obtenir. (Revoir les figures 144 et 145.)

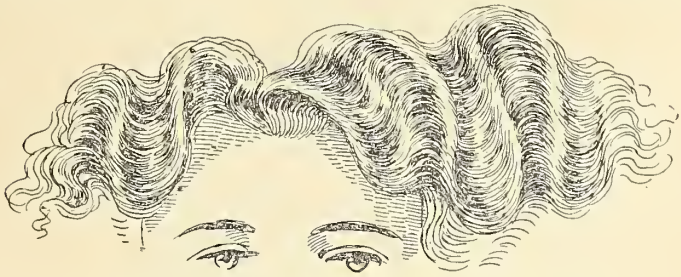


Fig. 173. — Bandeaux dissemblables, portés en 1908.

Généralement on adopte les dents obliques (fig. 174) pour les coiffures de jeunes filles ou de jeunes femmes, tandis que les bandeaux plats classiques (fig. 175) sont réservés aux dames d'âge et de caractère sérieux. Mais ceci n'a rien d'exclusif, car on voit souvent des mamans et même des grand'mamans se coiffer en jeunes filles et vice-versa.

On obtient les bandeaux plats en divisant d'abord les cheveux par deux raies nettement démarquées : la raie médiane qui les

Fig. 174. — Bandeaux plats à dents obliques, pour coiffures jeunes.

sépare sur une longueur variable, dont la moyenne est de huit à dix centimètres, et la raie transversale. d'une oreille à l'autre,

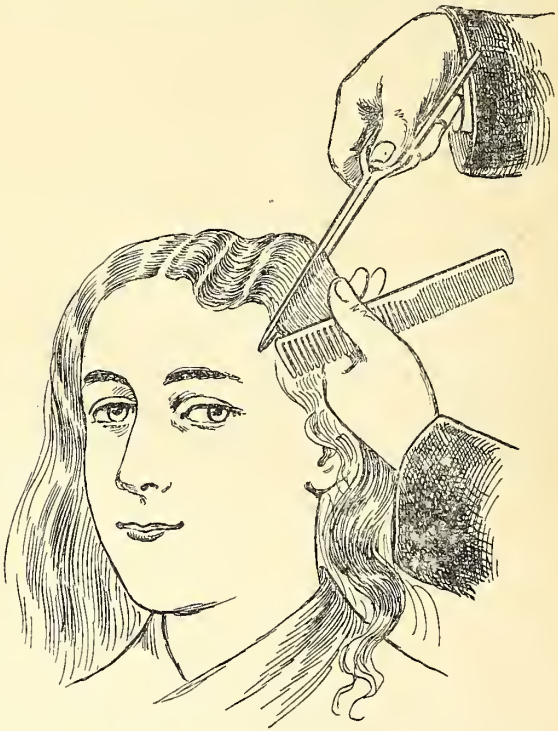


Fig. 175. — Position des mains pendant l'ondulation du bandeau plat de gauche.

en passsant par le point terminal de la précédente, qui, le plus souvent, lui est perpendiculaire. Cette disposition constitue les

bandeaux classiques. Dans ce cas, on ondule seulement les bandeaux dans le sens indiqué par les figures 175 et 176, puis on reprend les côtés comme à l'ordinaire.

Fig. 176. — Position des mains pendant l'ondulation du bandeau de droite

Mais il existe une sorte de coiffure à bandeaux plats, qui est contemporaine de l'ondulation Marcel, laquelle est faite avec des cheveux de peu de longueur et portée surtout par les danseuses espagnoles de nos music-halls. Cette coiffure, fort seyante, consiste en une ondulation tournante et partout concordante, à pointes bouclées; de sorte qu'elle peut être peignée et repeignée à toute minute, en tous sens, sans cesser d'être harmonieuse. Pour obtenir ce résultat, bien préférable aux rigides bandeaux classiques dont on ne peut changer aucune des séparations sans brouiller les vagues, il faut onduler la première mèche selon les figures 175 et 176, soit parallèlement à la raie, soit obliquement. Une fois cette mèche relevée, onduler successivement toutes les autres en tournant chaque fois un peu, selon le schéma 177. On comprend qu'à force de faire légèrement dévier le

sens des vagues, d'abord horizontales près de la raie, on arrive en cinq ou six épaisseurs à les avoir verticales sur les tempes, sans brusquerie, sans démarcation.

Je n'affirmerai pas que c'est très aisé à faire, mais ceux qui prennent la peine de l'essayer, une fine mèche après l'autre, seront

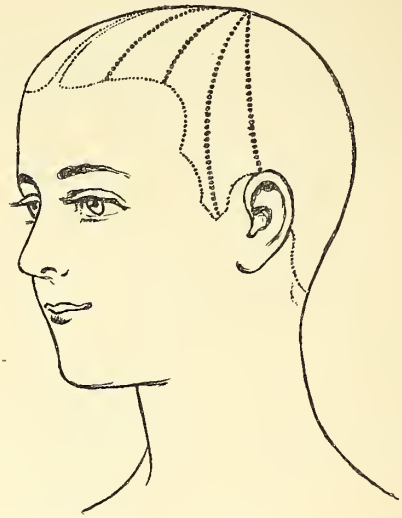


Fig. 177. — Comment, du sens des bandeaux plats, l'ondulation peut insensiblement rattraper le sens de l'alignement ordinaire

surpris de la souplesse et de la beauté de cet arrangement d'ensemble que l'on chercherait vainement à obtenir par l'ondulation dite « au peigne ».

Ce système de direction tournante peut être indifféremment appliqué à toutes les coiffures qui comportent des bandeaux plats ; il permet aux clientes et aux coiffeurs de placer les cheveux avec une extrême facilité. D'ailleurs, là encore, il faut voir l'imitation approximative de l'une des admirables productions de la nature, prévoyant qu'en leur snobisme certaines peuplades nègres que nous cherchons à contrefaire, tout en les qualifiant de sauvages, inventeraient pour l'arrangement de leur toison capillaire, des divisions savantes, des entrelacements compliqués, des formes baroques et des parures ridicules.

LII. — Sur quelle longueur faut-il onduler les mèches ?

Comme précédemment, répondons sans hésiter : cela dépend de la coiffure à faire. Cependant, d'une manière générale, si les cheveux ne dépassent pas cinquante centimètres de long, il faut les onduler presque jusqu'au bout et en boucler les pointes ; on pourra ainsi faire n'importe quelle coiffure sans se trouver pris au dépourvu.

Si nous exceptons les coiffures à chevelure flottante que portent les actrices dans certains rôles, quelques écuyères de cirques et les fillettes, auxquels cas il faudrait onduler entièrement la chevelure, quelle que puisse être sa longueur, nous nous trouvons en présence de trois cas principaux, savoir :

1° La coiffure haute, à chignon sur le sommet ;
2° La coiffure basse, à chignon sur la nuque ;
3° La coiffure moyenne, à chignon central.

Dans le premier cas, cela se comprend, les mèches de la nuque devront être ondulées sur une grande distance, tandis que celle des côtés et du devant ne nécessiteront que quelques vagues.

Dans le deuxième cas, au contraire, ce sont les cheveux du devant et du sommet de la tête qui auront besoin d'être ondulés sur une longueur suffisante pour atteindre le chignon. Les mèches de la nuque devront à peine être effleurées.

Enfin, dans le troisième cas, il faudra tenir compte de l'ampleur des bouffants et onduler les mèches jusqu'à la partie qui doit se trouver sous les peignes, ou plutôt sous le chignon.

Le nombre des vagues à faire ne peut être indiqué avec certitude, puisqu'il dépend de leur largeur et de l'emplacement qu'occuperont les mèches ondulées dans la coiffure. En 1888, par exemple, où Marcel était si affairé, la coiffure à la mode était si plate, sur les côtés, que trois ou quatre vagues moyennes suffisaient. En 1908, au contraire, les bouffants étaient si volumineux que dix vagues n'étaient pas de trop pour atteindre les vastes couronnes de boucles qui les surmontaient.

En cela, comme d'ailleurs en toutes choses de coquetterie, il faut s'inspirer du désir de la clientèle et des caprices de Sa Majesté La Mode. L'un paie et l'autre commande ; toutes deux sont donc à considérer.

Il est bon de remarquer que l'excès de vagues, qui est peut-être attrayant pour la chevelure éparse sur les épaules, devient une gêne pour coiffer et peut même déformer la coiffure, si les cheveux sont gros ou si les ondulations sont raides. Je veux parler de l'excès en longueur, car, en profondeur, c'est le contraire qui se produit ; une chevelure se coiffera plus difficilement, gardera moins bien sa forme et décèlera bientôt l'artifice si elle n'est ondulée que superficiellement.

* * *

LIII. — Jusqu'à quelle profondeur onduler la Chevelure

On a vu précédemment comment mèche par mèche, on avance dans l'intérieur de la chevelure et on a compris, je suppose, qu'il ne s'agit pas de superposer des vagues en un seul endroit quel qu'il soit. Aussi bien qu'à l'extérieur, les ondulations intérieures doivent se suivre, s'enchâsser et se concorder (fig. 171).

C'est en contournant peu à peu la tête que l'on avance jusqu'au centre si le chignon doit se trouver là ; c'est en descendant par nappes superposées que l'on se dirige vers la nuque si le chignon doit être bas.

Marcel, lui, ondulait à fond, c'est-à-dire absolument tous les cheveux de la tête, avec le plus grand soin, surtout après qu'ils avaient été lavés ; les fois suivantes, il n'avait plus qu'à « se promener » dans les vagues existantes, car, si le tour de tête se désondule assez rapidement sous l'action de l'air humide, des vapeurs de l'eau chaude employée pour la toilette, etc., l'intérieur, une fois bien crané au fer, présente des vagues ou des marques pendant très longtemps. On peut s'en rendre compte en observant ce qui se produit sur les cheveux aplatis du front, lorsque cette partie-là est protégée par un postiche.

Les premiers émules de Marcel, entraînés par la folie de l'Ondulation et contraints par les clientes, qui n'en avaient jamais assez, durent bon gré mal gré procéder comme lui et poursuivre les mèches jusqu'au tourbillon central.

Avec l'abaissement progressif des prix, conséquent à la concurrence, la deuxième génération d'onduleurs ne se prêtait déjà

plus à ces exigences et, à présent, on n'ondule plus que très rarement à fond. Les « spécialistes » de ce genre de travail disparaissent l'un après l'autre, avec leurs fanatiques clientes, et ne se renouvellent pas. De nos jours, on se sert surtout de l'Ondulation comme d'un agrément supplémentaire, pour orner le tour de la coiffure et, dans ces conditions, quelques épaisseurs de mèches ondulées suffisent amplement.

Sur le devant, il est un cas où, malgré tout, il faut onduler assez profondément ; c'est lorsqu'il s'agit d'une coiffure à raie. Pour une coiffure à fort bouffant avancé sur le front, il faut au moins trois ou quatre épaisseurs et, pour une simple racine droite, une ou deux mèches superposées sont suffisantes.

Sur les côtés, on ne peut moins faire qu'arriver, par mèches successives, jusqu'à *l'alignement* dont j'ai parlé, lequel passe derrière les oreilles.

Quant à la nuque, si on n'a pas l'habileté de coucher fortement les ondulations sur le crâne, celles-ci occasionnent un bourrelet qui est d'aspect plutôt disgracieux, sur les têtes bombées.

La partie intermédiaire entre la touffe de la nuque et celle des côtés, c'est-à-dire celle qui est située à la hauteur du croquant de l'oreille, doit être ondulée superficiellement dans son sens, afin de faciliter le reliage et les virages.

Enfin, l'ondulation « à fond » servira désormais à créer une distinction, à justifier le « prix fort », lorsque nos clientes auront du temps et de l'argent à dépenser chez nous.

* * *

LIV. — Bouclage spécial des pointes

N'est-il pas détestable de voir une chevelure artificiellement ondulée sur une certaine longueur et se terminant par des pointes raides autant que les aiguilles de glace qui pendent aux bords des grottes ou des bassins pendant la gelée? Cet aspect a quelque chose de ridicule et de peu soigné. Aussi Marcel, qui apportait dans son travail autant de raisonnement que de soins, bouclait-il toujours les bouts des mèches qu'il avait ondulées.

Je suis d'avis que nous devons en faire autant. Quelques boucles ne sont pas longues à tourner et complètent l'ouvrage,

en ajoutant un charme supplémentaire à la chevelure dénouée. D'autre part, les bouts tournés peuvent servir à agrémenter la coiffure, et, dans le cas contraire, se placent puis demeurent plus facilement autour du chignon que les bouts raides, aigus, dont les pointes glissent, s'échappent, et se montrent après peu

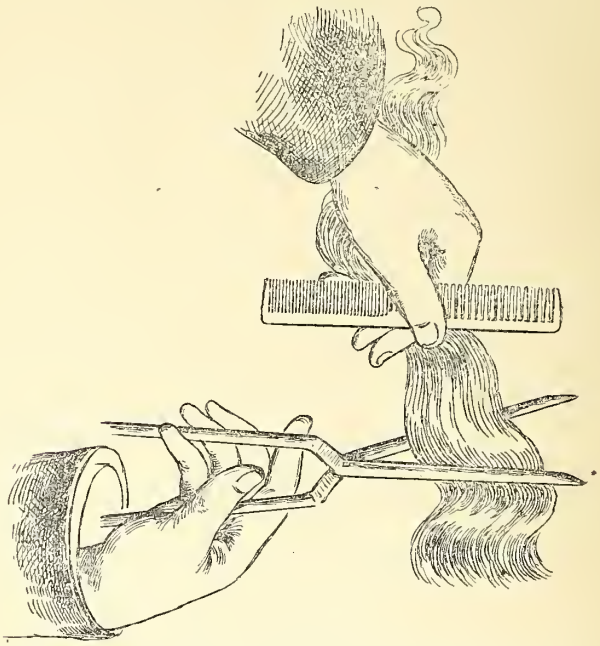


Fig. 178. — Position du fer s'apprêtant à boucler les pointes par le système Marcel-

de temps. Les coiffeurs savent la difficulté qu'il y a à cacher le bout d'une épaisse chevelure qui n'est plus « effilée » parce qu'elle a été coupée carrément par des ciseaux profanes; les pointes une fois bouclées, on y arrive aisément.

En tous cas il est d'autres bonnes raisons en faveur du bouclage. En voici une, par exemple : Par l'ondulation artificielle vous prétendez imiter un embellissement naturel; il faut donc l'imiter jusqu'au bout en bouclant les pointes, parce qu'il n'y a pas d'exemple que la nature n'ait accompli son œuvre qu'à moitié, en agrémentant une partie et non l'autre de la chevelure. Il faut savoir remarquer que la frisure naturelle est toujours plus intensive aux pointes qu'aux racines, et qu'une

mèche qui présenterait du côté de la tête une ondulation naturelle aussi marquée que celles que nous exécutons au fer, ne pourrait manquer de se terminer par des anneaux.

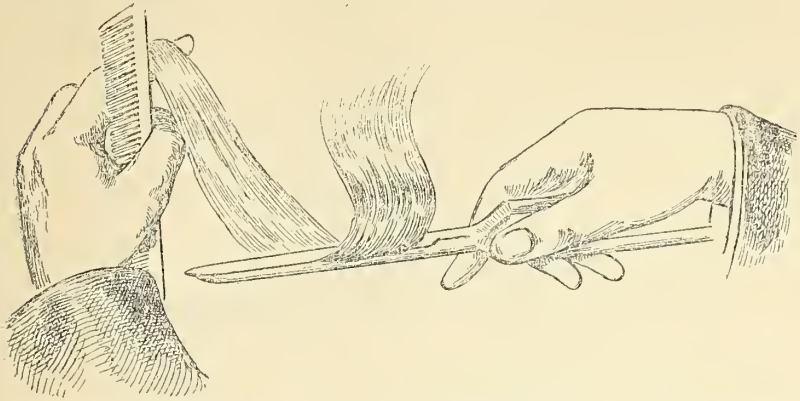


Fig. 179. — Premier mouvement. La main gauche enroule d'un tour la pointe de la mèche.

Il est donc nécessaire de boucler au moins le bout de chacune des touffes périphériques séparément, et celui de la masse à part, si la chevelure est très longue. Dans le cas contraire, il y a avantage à boucler toutes les mèches.

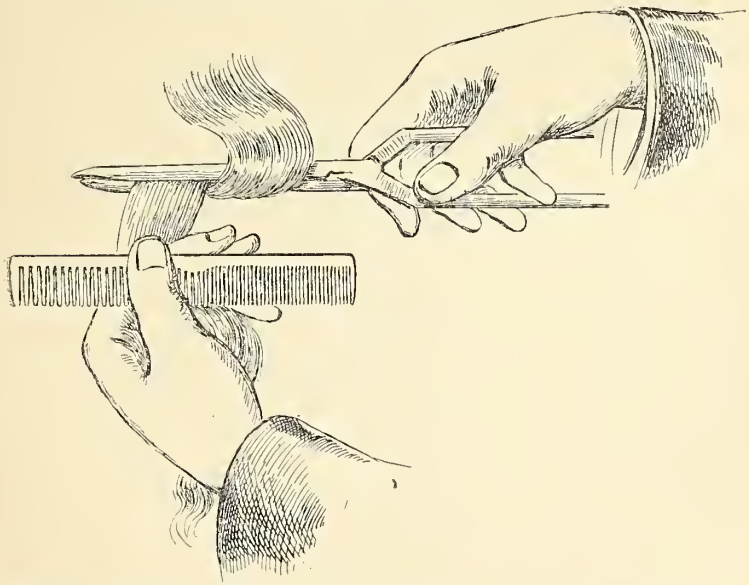


Fig. 180. — Rapidement on « cisaille » pour que ce tour complet passe dans le fer.

La nécessité du bouclage étant suffisamment démontrée, disons qu'il s'agissait de trouver un moyen d'exécution pratique et que Marcel, en son ingéniosité, y a encore pleinement réussi. En effet, pouvait-il, pour boucler rapidement des parties de mèches atteignant parfois jusqu'à soixante centimètres et même plus, s'y prendre de la manière classique qui consiste à friser les courts cheveux du front ou de la nuque, en commençant à les enrouler au fer par la pointe? Point du tout, parce que si le

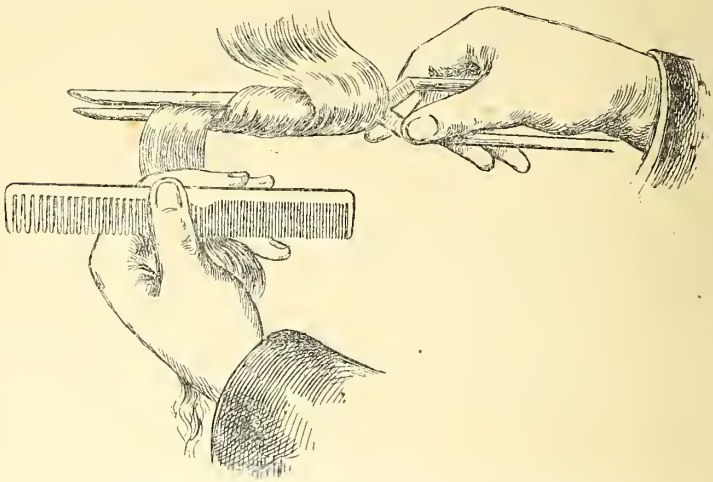


Fig. 181. — On continue à tourner sans déplacer le fer.

fer, obligé d'enrouler une certaine longueur, devait faire, par exemple, une dizaine de tours, il s'ensuivrait que les pointes de la mèche, se trouvant immédiatement en contact avec sa chaleur, seraient frites avant que le dixième enroulement ait eu seulement le temps de tiédir. Il est compréhensible que, dans ces conditions, les extrémités toujours plus sèches seraient trop frisées, trop crépues, tandis que la partie opposée ne le serait aucunement. Lui était-il possible, d'autre part, de pratiquer le système de la papillote, qui nécessite un temps si long, un outillage spécial? Pas davantage, surtout lorsqu'il avait à onduler au théâtre, où le temps est si limité.

Marcel trouva alors un moyen ingénieux qui réussit toujours à merveille, parce que non seulement il permet de chauffer en premier la partie la plus épaisse, la plus rebelle de la mèche,

mais encore parce qu'il permet de « travailler » les cheveux avec le fer et obtenir ainsi une boucle large, parfaitement démêlable et *très durable*. Par ce moyen, en effet, toutes les parties de la mèche, si longue soit-elle, doivent successivement et directement passer autour de la pointe du fer, qui est la partie la

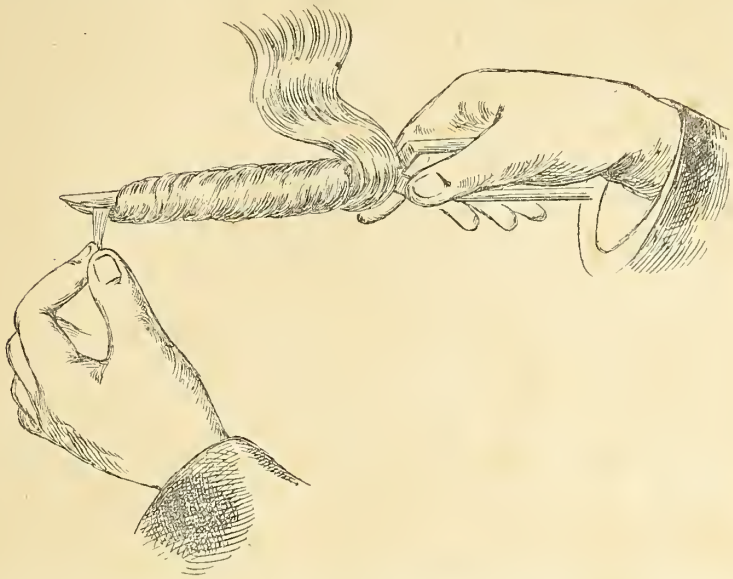


Fig. 182. — Tous les cheveux, jusqu'à leur extrême pointe, doivent passer dans le fer.

plus chauffée, avant d'aller se reposer sur la tiédeur du talon.

Voici la description sur cette étonnante manière de boucler

1. Prenez le fer à onduler chaud, dans le sens qui convient à la frisure, c'est-à-dire contrairement au sens usité pour l'ondulation, la tige pleine en bas, et saisissez-en la mèche à l'endroit où cessent les vagues (fig. 178).

2. De la main gauche, enroulez d'un tour la pointe de la mèche, dans le sens indiqué par la figure 179. Tournez alors un peu le fer (sens dévisseur), et cisaillez pour que peu à peu ce tour passe entièrement (fig. 180).

3. Continuez à retenir de la main gauche le bout de mèche bien démêlé et à faciliter le travail en l'enroulant d'un nouveau tour dans le même sens, pendant que de la main droite vous cisaillez toujours en tournant le fer, mais sans lui permettre de

se déplacer, c'est-à-dire en le tenant constamment auprès de la dernière vague d'ondulation. La portion enroulée se place d'elle-même en arrière du fer (fig. 181).

4. Bien que cette manœuvre rapide et continue fatigue énormément certains muscles de la main droite, lorsqu'on n'y est pas habitué, il faut continuer à répéter ces mouvements, jusqu'à ce que tous les cheveux soient entièrement passés dans le fer chaud (fig. 182).

Fig. 182 *bis*. — Le résultat.

Il n'est pas rare qu'un débutant soit forcé de s'arrêter parce qu'il ne peut plus ouvrir le fer; le défaut vient de ce qu'on aura voulu friser une mèche trop longue ou trop épaisse pour commencer. Il faudra dans ce cas essayer sur des pointes plus courtes, jusqu'à ce qu'on ait parfaitement réussi. Les résultats de ce travail sont admirables et dédommagent largement des petites difficultés que l'on éprouve en l'apprenant.

On se rendra compte, en expérimentant ce système de bouclage, de la souplesse et de la durée extraordinaires que l'on

obtient; on comprendra également tout le parti qu'on peut en tirer, principalement pour les coiffures d'enfants qui doivent comporter des boucles très douces et vite faites, car par ce moyen on a rapidement, d'un seul coup, des anglaises molles à souhait sans le secours du bâton à papillotes. Il en est de même pour tirebouchonner certains postiches à la minute.

* * *

LV.

Relevé élégant des ondulations.

Jolie et durable doit être une ondulation, pour qu'on puisse la dire parfaite. Il ne faut donc rien négliger pour atteindre ce but, d'où dépend le succès.

Ceci nécessite une explication.

Pendant les premières années de sa grande vogue, Marcel, puis ses rares imitateurs furent tellement débordés de travail, qu'ils trouvèrent leur avantage à ne pas recoiffer les clientes, auxquelles d'ailleurs ils disaient qu'il fallait « laisser refroidir ». Ils gagnaient ainsi un temps considérable et les prix élevés qu'ils obtenaient alors, justifiaient dans une certaine mesure leur façon de procéder.

Mais depuis cette époque les mêmes raisons n'existent plus. On sait malheureusement trop bien avec quelle rapidité sont tombés les prix, à mesure que s'élevait non moins rapidement le nombre des onduleurs. Parmi ces derniers mêmes, les neuf dixièmes n'ont pas appris à coiffer, ou ondulent à très bon marché. C'est ce qui explique comment tant de jeunes gens, imitant les propagateurs de la première heure, laissent leurs clientes se recoiffer elles-mêmes.

Ceux qui pratiquent ce système ne se rendent certainement pas compte du tort qu'ils se font et qu'ils font aux autres, en abandonnant ainsi une chevelure flottante, après l'avoir ondulée; ils pourraient être assimilés à des machines, et les machines ne valent rien chez nous.

Avez-vous jamais vu un mineur se borner à ramasser les minerais qui se rencontrent sur son passage et poursuivre son chemin? Non, n'est-ce pas? Eh bien! c'est exactement ce que font sans réfléchir la plupart de nos modernes onduleurs : ils n'ont pas idée que la coquetterie féminine soit comparable à une mine

d'or et qu'elle doive par conséquent être creusée, fouillée pour livrer ses trésors.

En effet, comment s'apercevoir, en procédant ainsi, s'il manque des peignes, des postiches ou autres accessoires de tête; comment faire naître de nouvelles affaires en teinture et en coiffure, si après l'avoir rapidement bourrée de coups de fer on se désintéresse de la chevelure?

Je n'en vois guère le moyen

Fig. 133. — Relevé des ondulations pour le cas de chignon haut.

Certes, je ne prétends pas qu'après avoir passé un certain temps à « onduler », le spécialiste s'attarde pendant un nouveau laps de temps à « coiffer », si le prix devait rester le même; mais, outre que la *coiffure*, de plus en plus ouvragée, doit être comptée séparément, nous avons intérêt à remonter, à relever, à rattacher les cheveux nous-mêmes. Ce relevé doit être élégant, quoique sommaire, et ne peut être confondu avec une véritable coiffure ni par son aspect ni par l'extrême rapidité de son exécution.

Il faut moins de cinq minutes, pour relever la chevelure, la consolider et en disposer l'ensemble avec grâce.

En ce faisant, les onduleurs s'entraîneront sans efforts au maniement de la chevelure entière, prendront peu à peu le goût et la pratique de la coiffure, feront des remarques sur la direction des ondulations et connaîtront enfin le résultat de leur travail. Ils disposeront eux-mêmes les vagues à leur place, en les aplatissant si c'est nécessaire, mais en ne les tiraillant pas, comme le font généralement les dames. En plaçant vagues et boucles, en étudiant les mouvements de mèches, les formes de sa tête ils finiront par placer aussi des postiches et des ornements de toutes sortes, par acquérir, en même temps que de l'habileté professionnelle, des qualités commerciales indispensables au coiffeur de l'avenir

Si, au contraire, vous laissez la cliente se peigner elle-même, vous aurez à souffrir moralement, en la voyant diriger ses mèches à contre-sens et vous accuser ensuite d'avoir mal fait votre ouvrage ; physiquement, parce que vous ne lui ferez presque nulle vente, étant donné qu elle bâcle cela rapidement, se remet facilement dans les cheveux des peignes cassés ou de très vieux bouts de postiches qu'elle aurait été honteuse de vous laisser manipuler

Croyez-moi, pour « parer » votre travail aussi bien que pour sauvegarder vos intérêts commerciaux et acquérir une réputation d'artiste, relevez les cheveux une fois ceux-ci ondulés ; efforcez-vous même de les relever élégamment, mais de façon à ce qu'on ne puisse pas confondre ce coup de peigne avec une coiffure véritable.

Je donnerai sur ce travail supplémentaire spécial, quelques conseils :

L'arrangement de la chevelure, qu'il soit sommaire ou compliqué, comprend deux parties distinctes qui sont : 1° le tour de tête, et 2° le chignon. De ce dernier nous ne tiendrons compte que pour connaître sa position, puisqu'il sera naturellement formé par le bouclage des pointes. Mais il est essentiel de savoir d'avance si, par préférence de la cliente ou de la mode, le chignon doit être *haut*, *mi-haut* ou *bas*, car la disposition du tour de tête, qui est le cadre naturel de la physionomie, en dépend.

Dans le premier cas, ainsi qu'il a été précédemment expliqué, les mèches de la nuque, principalement, devront être cor-

rectement ondulées sur une longueur suffisante pour atteindre le sommet (fig. 183) ; celles des côtés un peu obliquement, sans trop, de manière à permettre leur relevé. Sur ce point j'appelle l'attention des jeunes coiffeurs : il ne faut jamais tirailler les cheveux directement en l'air, sous prétexte de les amener vers le chignon, car l'effet en serait désastreux. Même si la cliente les

Fig. 184. — Relevé des ondulations pour la généralité des cas.

exige « bien tirés », peignez d'abord vos mèches *en arrière*, appuyez les doigts sur les racines et aussi sur les premières vagues, pour les empêcher de *tourner*, puis relevez progressivement le restant en l'aplatissant le plus possible. Vous comprendrez le pourquoi de cette recommandation, en observant attentivement le sens, impossible à contrarier, dans lequel sont dirigés les cheveux des tempes. Ceux qui suivront ce conseil, ne défigureront jamais leurs clientes et auront en outre une supériorité dans le coiffage des « transformations » ou des perruques à tempes. Les ondulations des naissances, par ce moyen, resteront toujours harmonieuses, tandis qu'autrement elles seraient forcément disgracieuses et brouillées.

Dans le cas de chignon à mi-hauteur (fig. 184), toutes les

mèches du tour de tête doivent se diriger mollement, naturellement vers le centre du cuir chevelu, avec plus ou moins de bouffant, suivant la mode, le goût de la cliente ou les règles de l'esthétique posées par Charles Blanc dans l'*Art de la Parure* et qui coulent de source : modifier le cadre selon la forme du visage. Ainsi, par exemple, si la figure est longue, il faut l'élargir par des bouffants de côtés ; si au contraire elle est trop large, il sera utile de rehausser le bouffant de front. Tout cela,

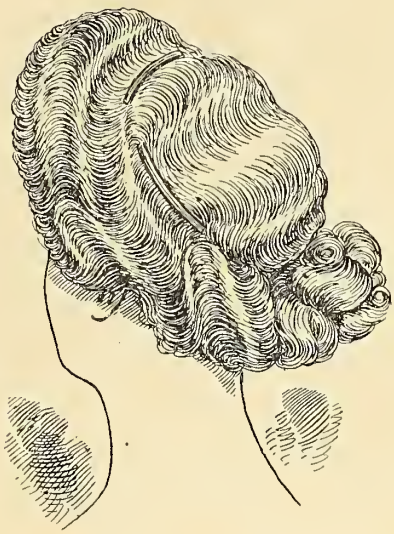


Fig. 185. — Disposition des ondulations pour le cas de chignon bas.

bien entendu, avec soin et de manière à établir une harmonie d'ensemble.

Enfin pour le chignon bas ce sont surtout les mèches du front et du dessus de la tête qu'il faut onduler sur une bonne distance, afin que les vagues puissent atteindre la nuque. La direction des vagues de côté doit avoir tendance à descendre, comme je l'ai dit et répété plusieurs fois au cours de cet ouvrage. Une remarque à faire est que si le chignon ne doit pas être très volumineux, il faut laisser un peu bouffantes les ondulations des côtés de la nuque, ainsi que l'indique la figure 185.

Une fois les ondulations placées et attachées *ne repassez jamais*

le fer chaud dans la chevelure, sous quelque prétexte que ce soit. Bien entendu, pour enchâsser des vagues les unes dans les autres vous pouvez aussi bien vous servir d'un fer froid que du démêloir ou des doigts ; mais, étant donné qu'une vague n'est bonne que si elle est démêlable et aussi juxtaposable le lendemain et jours suivants qu'au moment de sa confection, vous devez ne la parfaire qu'autant que les mèches sont libres, que vous pouvez vous rendre compte de ce que vous exécutez en dessous aussi bien qu'au dessus. Car une fois la chevelure attachée, on ne peut plus créer ou accentuer un pli qui reste souple. Faites-vous donc violence pour ne jamais repasser un fer chaud dans les cheveux déjà épinglés. Ayez plutôt le courage de les détacher et reprenez la mèche libre s'il vous paraissait utile de rectifier un détail.

Le rôle des peignes n'étant pas toujours de retenir seulement les mèches, mais quelquefois d'ornementer la coiffure, il est indispensable de les placer avec symétrie. Tandis que c'est le contraire pour les ondulations qui, elles, doivent être exécutées en bon ordre et placées sans trop de régularité.

Des attache-cheveux spéciales sont parfois d'une bonne utilité, pour enserrer le bouquet de frisure des pointes; elles sont aussi d'une vente facile.

Les broches de nuque, barrettes, épingles de fantaisie, ornements et tous accessoires de tête se placent avec beaucoup de facilité dans une chevelure préparée au fer. Tout cela n'est pas à négliger.

Marcel qui n'avait pas à sa disposition une telle collection d'objets pratiques et lucratifs au début de sa vogue, obtenait des effets magnifiques en attachant simplement ses pointes bouclées avec un caoutchouc ou une épingle neige; mais il avait, pour tout dire, une conception artistique que je souhaiterais à tous ceux qui cherchent à l'imiter. Certains de ses relevés (lorsqu'il lui était loisible d'en faire) offraient l'aspect des admirables formes de l'antiquité grecque. Les spectateurs qui par cas le voyaient travailler, chez eux, s'extasiaient sans cesse sur le résultat de son ouvrage et éprouvaient de réelles sensations d'art qui leur arrachaient parfois des exclamations admiratives.

Pourquoi ne chercherions-nous pas à l'imiter jusqu'au bout?

LVI
Résumé des principes essentiels de l'Ondulation Marcel

Nous avons vu, avec figures à l'appui, que l'Ondulation Marcel est l'exacte reproduction de la plus jolie forme d'ondulation naturelle. Si l'on dit aujourd'hui : *Véritable Ondulation Marcel* et *Ondulation genre Marcel*, c'est pour établir la distinction nécessaire entre le travail *à la mèche*, sur les doigts, que pratiquèrent Marcel ainsi que les premiers propagateurs, de plus en plus rares, de son système, et le travail *au peigne*, à pleine chevelure, pratiqué depuis 1892 par la presque totalité des onduleurs pour gagner du temps, aussi bien dans l'apprentissage que dans l'exécution.

La véritable Ondulation Marcel s'obtient en prenant successivement chaque mèche entre les doigts, ce qui lui permet une grande souplesse et le maximum de durée. Son aspect est très gracieux ; sa vague est un peu plus serpentante et un peu moins creuse que celle exécutée à pleine chevelure et que l'on voit presque exclusivement de nos jours.

1. — Pour faire l'Ondulation Marcel il faut un fer assez court, un peu fort pour les débutants et dont les bords de la gouttière aient été amincis à la lime, sans toutefois être tranchants.

2. — L'Ondulation Marcel réside tout entière en deux vagues, la *dextre* et la *sénestre*. Toutes les autres ne sont que leur répétition.

3. — Les cheveux à onduler doivent être propres, secs et légèrement lubrifiés par des produits exempts de glycérine, qui est l'ennemie de l'ondulation.

4. — La chevelure doit être divisée au fur et à mesure, par le doigt majeur de la main gauche, en fines mèches irrégulières et imbriquées.

5. — Chaque mèche, pendant l'ondulation, doit être retenue par les doigts de la main gauche, dans la position exacte qu'elle aura une fois la coiffure terminée.

6. — Le *départ* est une demi-vague que l'on fait en débutant près des racines, au moyen du bord gauche de la gouttière du fer, pour préparer la première vague. Sa direction est forcé-

ment contraire à celle-ci. Le départ représente toujours la seconde moitié de la deuxième vague.

7. — Ainsi il faut connaître la direction de la première vague, et diriger le départ dans le sens contraire.

8. — Chacune des vagues de l'Ondulation Marcel est formée par deux coups de fer, roulés en dedans, et *tirés* pour la vague dextre, ou *poussés* pour la vague sénestre.

9. — Les vagues sont séparées entre elles par une crête qui provient du pli formé sous la mèche. Ce pli est toujours créé par le bord gauche de la gouttière du fer, l'autre bord ayant un rôle purement passif.

10. — La crête sera d'autant plus aiguë et l'ondulation d'autant plus durable que le pli intérieur restera net et bien prononcé.

11. — La vague sera d'autant plus creuse et mieux arrondie, que ses deux coups de fer auront été bien *enroulés*; elle sera d'autant plus serpentante, que les dits coups de fer auront été *tirés* ou *poussés* selon la direction.

12. — Dans l'Ondulation Marcel les fers n'ont pas besoin d'être très chauds, puisqu'ils n'ont qu'à maîtriser de fines mèches. Malgré cela on doit toujours vérifier leur température sur du papier blanc.

13. — La beauté de l'Ondulation Marcel dépendra de la largeur rationnelle des vagues, de leur netteté, de leur souplesse, de leur concordance et d'une heureuse direction.

14. — La bonne largeur d'une vague est deux centimètres et demi de diamètre. Pour l'obtenir ainsi, on forme un pli sur mèche lisse, tous les quatre centimètres environ.

15. — Pour avoir une vague nette, il faut bien démêler la mèche, *poser*, *enrouler* et *diriger* le fer peu chauffé avec soin et certitude; en agissant ainsi et en ne laissant pas le fer trop longtemps sur les cheveux, en les repassant plutôt deux ou trois fois, on obtiendra également la souplesse désirée. Le fer ne doit jamais *imprimer* une marque, mais servir à *façonner* la vague.

16. — La concordance s'obtient en prenant ensemble une fine mèche lisse et une partie de la mèche voisine déjà ondulée, pour se guider dans le travail.

17. — Quant à la direction des ondulations, elle est subor-

donnée au genre de coiffure à faire ensuite et à certaines règles. La touffe frontale, s'il s'agit d'une racine droite, doit être ondulée en forme ogivale. Pour les côtés, il faut observer la *position* et la *direction* des ondulations. La position est réglée par l'oreille : la première vague doit descendre devant celle-ci, la deuxième doit monter pour en encadrer le contour et la troisième doit redescendre derrière ; ainsi de suite. La direction des ondulations, sur les côtés, dépendra de la hauteur du chignon : si celui-ci doit se trouver au point central de la tête, les vagues seront à peu près verticales, tandis qu'elles seront légèrement obliques, en montant ou en descendant, selon que le chignon sera nettement haut ou bas. La nuque sera ondulée circulairement.

18. — Dans le cas le plus ordinaire d'une coiffure relevée devant ou partagée, mais bouffante, le point de départ aura lieu sur la touffe frontale. On avancera dans l'intérieur, puis sur le côté droit et on descendra progressivement onduler la nuque par le moyen indiqué au paragraphe 16.

19. — On reprendra ensuite à la pointe frontale et par le même moyen on ondulera tout le côté gauche jusqu'au point de jonction.

20. — Le point de jonction et de concordance aura lieu à l'angle gauche de la nuque.

21. — S'il s'agit de bandeaux plats, on fera d'abord la raie, puis on commencera à onduler près d'elle, quel que soit son emplacement.

22. — La direction à donner aux vagues des bandeaux dépendra de l'âge et du genre désiré par la cliente : Obliquement dirigées, c'est-à-dire écartées de la raie sur l'arrière et la rejoignant devant, les ondulations formeront des dents juvéniles, avançantes sur le front ; parallèles à la raie, elles acquerront la forme du bandeau classique, moins frivole, et dégageront le front. Les côtés seront dirigés comme il est prévu au paragraphe 17. Cependant, pour obtenir une direction tournante et partout concordante, on pourra, dès le départ, élargir successivement chaque vague sur le devant et la rétrécir vers le sommet de façon à ce que, parties horizontalement près de la raie, les ondulations soient progressivement devenues verticales sur les oreilles.

23. — L'Ondulation Marcel se fait généralement *à fond*, c'est-à-dire en ondulant, une mèche après l'autre, tous les cheveux de la tête; mais, dans certains cas, on peut n'onduler que trois ou quatre épaisseurs sur les touffes principales et une ou deux épaisseurs entre ces touffes.

24. — Les quatre principales touffes de cheveux sont celles du *devant*, des *côtés* et de la *nuque*, qu'il faut toujours onduler complètement, pour arriver à l'alignement, avant d'attaquer le fond.

25. — Chaque mèche doit être ondulée sur une longueur suffisante pour que les vagues puissent aborder le chignon une fois la coiffure faite. Dans le cas de coiffure haute, par exemple, ce sont les mèches de la nuque qui contiendront le plus grand nombre de vagues, tandis que pour un chignon bas ce sont les mèches du front et celles du sommet qui devront être vaguées sur la plus grande distance.

26. — Le bouclage des pointes doit toujours commencer à l'endroit des mèches où cesse l'ondulation.

27. — Relever soi-même les cheveux ondulés de la cliente, au lieu de les abandonner flottants après le travail du fer, contribuera à faire valoir les ondulations et à augmenter leur durée si on les place élégamment et exactement où il faut, sans les tirailler.

C'est là un moyen gratuit d'apprendre insensiblement à bien coiffer, tout en faisant plaisir à la cliente et en risquant la chance de lui vendre les accessoires de tête nécessaires.

28. — Une fois les cheveux placés et épinglés, ne jamais revenir sur les vagues avec le fer chaud, sous quelque prétexte que ce soit, car on abîmerait le travail. Le mieux, en cas d'urgence, est de détacher les cheveux pour corriger le défaut sur la mèche de nouveau séparée et libre.

29. — On ne doit jamais onduler sur des plis notoirement incorrects ou changer, soit la largeur, soit la direction des vagues, sans avoir préalablement désondulé les cheveux.

30. — La désondulation s'obtient, soit par un lavage, soit par le repassage des cheveux au fer chaud. Pour ce dernier moyen, il faut vaporiser d'abord la chevelure, en détacher des mèches très minces et les tirailler sur le bord droit de la gouttière du fer.

LVII
Considérations sur l'Ondulation Marcel

Bien que la véritable Ondulation Marcel soit incontestablement la plus belle, la plus durable, et aussi celle qui abîme le moins la chevelure, parce qu'on la fait sur des mèches très peu épaisses, avec des fers par conséquent très peu chauffés, le nombre de ceux qui la pratiquent encore est excessivement restreint, parce qu'il faut, je l'ai dit, très longtemps pour l'apprendre et assez longtemps pour l'exécuter.

Pendant les quatre années que j'ai été le dépositaire du registre des Offres et Demandes d'Emplois de l'*Institut des Coiffeurs de Dames de France*, j'ai reçu, pour assurer ce service, environ quinze mille visites. Presque à chaque visiteur je posais cette question nécessaire : « Comment ondulez-vous? »

— Avec un fer, me répondaient bravement les uns.

— Oui, c'est entendu, mais comment vous y prenez-vous ?

— Comme tout le monde, *sur le peigne*, me répondait la presque totalité.

Muni de ces renseignements et de ceux que je possède sur les onduleurs patrons, je puis affirmer qu'en 1908 il ne restait pas même un onduleur sur cent qui s'y prît absolument comme l'inventeur.

Plaignons-nous, après cela, de l'avilissement des prix...

Cependant, lorsqu'on a du goût et du soin, il convient de se défier des mensonges intéressés ou tout au moins des exagérations de certaines clientes aux cheveux rebelles, qui souvent spéculent sur la naïveté des jeunes onduleurs en prétendant qu'elles ont obtenu ailleurs un travail plus soigné, plus durable et meilleur marché.

Le métier d'onduleur est trop pénible pour qu'il puisse être exercé très longtemps ; quinze ou vingt années de pratique usent un homme de première force. Quant aux malingres... ils n'auront bientôt plus de jambes, sans compter la fatigue des poumons ou autres.

Il faut par conséquent maintenir les prix et se dépêcher d'en profiter.

L'avenir de l'Ondulation Marcel — Avez-vous remarqué comme les clientes les plus friandes d'un joli coup de fer ont un mali-

cieux sourire, en nous servant de temps à autre le cliché déjà vieux : « Il paraît qu'on s'ondule beaucoup moins !... » Nous l'avons tellement entendue de fois, cette phrase, qu'elle ne nous touchait plus ; c'est à peine si nous y répondions par une boutade.

Cependant, au début de 1909, elle devenait plus fréquente et on commençait à voir, dans les publications d'élégances féminines, des dessins de coiffures à cheveux plats (fig. 186) voisiner

Fig. 186. — Specimen des « coiffures-mode ».
que les grands illustrés mondains présentaient à leurs lectrices, au début de l'année 1909. — C'est avec la complicité de quelques folles et à l'aide de modèles semblables, que les adversaires de l'Ondulation espèrent renverser la vogue des coiffures floues, si gracieuses et si seyantes.

avec les modèles très ondulés des maîtres coiffeurs-posticheurs. Cette fois, les onduleurs spécialistes s'aperçurent que quelques-unes, parmi leurs clientes les plus excentriques, donnaient dans le piège qui leur était tendu par les adversaires de l'Ondulation. Celle-ci ne disparaissait pas, mais sa rage était calmée.

Examinons-en les principales raisons :

D'abord, comme pour toute chose, il fallait que l'acuité de

cette sorte de folie qu'on aurait pu appeler l'*ondulite*, finisse par s'atténuér. C'était fatal. Cette mode avait pris un caractère d'exagération détestable; sa réputation de beauté se trouvait compromise par les hachures à bon marché des innombrables et pas toujours habiles chevaliers du fer.

Ensuite, profitant de l'occasion qui leur était offerte, par l'extravagance des vastes toques moujik, s'enfonçant jusqu'aux épaules et des gigantesques chapeaux-cloches qui enfouissaient également toute la tête, nos lanceuses de modes se débarrassèrent des volumineux paquets de boucles qu'on étalait sur leur tête, lesquels devenaient inutiles et odieux, d'ailleurs, puisque « tout le monde » en portait.

La natte fut disposée en turban, alternant avec une écharpe de soie ou des rubans de toutes sortes; le bouffant de front, d'abord écrasé, fut divisé, puis se transforma en bandeaux. Cette coiffure était incontestablement moins fragile et s'accordait mieux, par ses proportions restreintes, avec « la ligne » créée par l'adoption des robes ultra-collantes.

Oui, mais les cheveux longs (et souvent lisses) qui enserraient ainsi la coiffure des demi-mondaines de marque et de quelques actrices, rendaient leurs ondulations presque inutiles et voilà comment éclata la crise qui émut les praticiens outre mesure.

Quant aux exemples donnés par les gravures de certains journaux illustrés, ils n'entraînèrent naturellement pas la masse. Je leur appliquerai le mot du talentueux conférencier Paul Eudel, parlant des types de lorettes tapageuses créés par Gavarni : « Ce sont là des fantaisies d'artiste, dessinées sur le papier, plutôt que portées sur la tête, dans la vie réelle ».

L'ondulation n'est pas morte; elle ne peut pas mourir. On voit par son autographe (fig. 187), que Marcel croit qu'elle durera toujours, parce que ce n'est pas, dit-il avec raison, une fantaisie imaginaire, mais bien l'imitation d'une chose naturelle, éternellement embellissante pour une tête féminine.

Mon opinion est que le goût de Léonard n'en sera pas diminué dans l'avenir, mais heureusement complété par celui de Marcel.

On ondulera toujours, comme on a toujours ondulé, autant pour relier les cheveux entre eux, augmenter le volume de la chevelure, que pour décorer agréablement celle-ci.

D'ailleurs notre intérêt (sachons-le, répétons-le sans cesse et imprimons-le continuellement dans nos organes professionnels),

vous me demandez
M. Long, si j'ai
une opinion sur la
durée éventuelle de
mon ondulation ?

Je crois qu'elle durera
toujours, car ce n'est
pas là une fantaisie
imaginaire, mais bien
l'imitation d'une chose
naturelle, éternellement
embellissante pour une
tête féminine.

Marcel

Fig. 187. — Autographe de M. Marcel.

notre intérêt, dis-je, est de lutter pour le maintien d'un peu d'ondulation ; car c'est par elle que la clientèle féminine nous

est revenue, plus nombreuse que jamais, et c'est principalement pour elle que les dames continueront à nous fréquenter régulièrement. La mode des cheveux lisses, au contraire, favoriserait la désertion de nos clientes, au profit des grands et petits magasins de nouveautés vendant des cheveux et serait, par conséquent, très préjudiciable à nos intérêts commerciaux.

Revenons à Marcel. — Dans un journal franc-parleur, notre érudit collègue H. Lecoq publiait en 1908 une étude intitulée : « *Sommes-nous des artistes ?* » de laquelle je détache le passage suivant :

« ... Il est indéniable que beaucoup, parmi nos collègues, ont la notion du beau, sont de *véritables artistes*, mais quels sont ces artistes qui peuvent se vanter d'avoir lancé une mode qui soit leur œuvre personnelle?

« Un seul, l'unique, à ma connaissance, et auquel nous sommes tous redevables, Marcel fut l'artiste qui, à une époque de cheveux lisses, imposa le flou de l'ondulation; mais ce fut presque un génie et les génies sont rares.

« S'ensuit-il que tous ceux qui ont adopté son système et ils sont légion, soient également des artistes?

« Non pas! Puisqu'ils n'ont rien conçu, ils n'ont fait qu'imiter, ils sont dans la situation de l'instrumentiste qui exécute l'œuvre d'un compositeur : s'ils sont très habiles, ils peuvent être des *virtuoses* du fer; des artistes, non!... »

Nous devons penser comme Lecoq, que celui qui, dans la spécialité du coiffeur de dames, créa une spécialité nouvelle, jolie et seyante, au point d'être universellement appréciée; profitable à tous les coiffeurs du monde et à leurs fournisseurs, soit directement, soit indirectement, celui-là n'a pas démérité du titre d'*Artiste*, ni de celui de *Bienfaiteur corporatif*.

Lorsqu'on réfléchit que les perfectionnements et la vulgarisation du postiche moderne, ainsi que la transformation de notre ex-petit métier manuel en une belle profession artistique et négociante ne sont que la conséquence de l'Ondulation qui me tient la plume en main, on peut bien m'excuser d'avoir été un peu long dans la deuxième partie de cet ouvrage, et me permettre de conclure en demandant comme M. E. Robinet, dans son article de 1897 :

« Connaissez-vous bien Marcel, maintenant, et vous rendez-vous compte de l'œuvre qu'il a accomplie et de ce que nous lui devons ? »

TROISIÈME PARTIE

Divers procédés d'Ondulation et quelques objets à onduler subséquents à la vogue créée par Marcel

NOTE. — *Sans aucune intention de faire une réclame à qui que ce soit, mais uniquement pour démontrer la puissance inouïe qu'eut la vogue de l'Ondulation, et aussi pour justifier ce que j'ai avancé dans l'Etude préambulaire, à savoir que le déplacement des capitaux occasionné par cette vogue se chiffre par millions, je vais faire défiler sous les yeux du lecteur quelques-unes des plus curieuses inventions nées sous son règne omnipotent.*

* * *

LVIII
L'ondulation « genre Marcel » obtenue au peigne

Historique. — On a vu à la page 134, comment s'y étaient pris certains coiffeurs, pour essayer de chiper à Marcel le truc de l'Ondulation, qui, à juste titre, préoccupait tant de collègues. J'ai dit que les uns le regardaient travailler, postés derrière les persiennes du premier étage pendant que la cliente se faisait onduler dans le jardin ; que d'autres avaient surpris son tour de main grâce à la complicité d'une dame qui les avait placés dans une pièce contiguë, derrière un rideau de guipure, etc. L'historiette que je vais conter est un peu du même genre. En 1890, notre éminent collègue Perrin,

de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, quoique appartenant au groupe des coiffeurs « de la Madeleine », c'est-à-dire des grands coiffeurs de dames, qui habitent presque tous ce quartier et qui furent d'autant plus hostiles à l'Ondulation qu'ils en étaient les premières victimes, notre collègue Perrin, dis-je, aurait bien voulu profiter aussi de cette spécialité nouvelle qui rapportait si gros aux rares onduleurs et qui ruinait les quelques coiffeurs posticheurs de l'ancienne école.

Parmi les clientes peu nombreuses qui n'avaient pas encore déserté, M. Perrin coiffait Mme D..., la femme du restaurateur bien connu de la place de la Madeleine. Et voici qu'elle lui parla aussi de l'onduleur à la mode, « qui faisait de si jolies choses, qui décorait si habilement la chevelure des meilleures clientes de son établissement, etc., etc.

— Eh bien ! essayez-en ! lui dit avec un soupir notre collègue. Puis se ravisant, il lui demanda s'il ne pourrait pas assister à la séance.

— Y pensez-vous ! s'exclama Mme D... ; il n'y consentira jamais !... A moins, dit-elle, que je vous fasse passer pour mon mari...

Bref, au jour convenu, Marcel ignorant cette petite combinaison, se présenta et ondula Mme D... dans une pièce où M. Perrin, affublé de la calotte et du veston de travail de M. D..., faisait mine d'établir des comptes, devant une petite table surchargée des jetons de cuivre que la caisse reçoit ordinairement des garçons. Notre collègue s'était dit : je ne connais pas Marcel, par conséquent il ne me connaît pas non plus et il n'y a aucun risque. Il joua donc sa comédie jusqu'au bout, avec le plus grand aplomb ; après avoir bien vu et cru comprendre ce qui l'intéressait, il retourna chez lui satisfait, s'empara vivement d'un fer, d'une mèche de cheveux, puis... laissa échapper le tout accompagné d'un juron. La main gauche refusait son concours. En effet, M. Perrin a l'index de cette main ankylosé et se trouve par ce fait, auquel il n'avait pas songé, dans l'impossibilité d'exécuter la véritable ondulation Marcel.

Ayant compris le principe de cette ondulation et ne pouvant l'obtenir *aux doigts*, M. Perrin résolut de l'obtenir *au peigne*. Il inventa alors les *peignes ondulateurs* bien connus (fig. 188) qu'il fit breveter ; il fit fabriquer des fers appointis — les pre-

miers fers appointis dont on se soit servi en corporation — et obtint à pleine chevelure une vague suffisamment jolie pour donner satisfaction aux plus exigeantes, mais malheureusement de peu de durée.

Le Peigne ondulateur Perrin fut présenté à la corporation par son inventeur dans un cours supérieur de l'*Académie de Coiffure* (dont il était vice-président) le 9 novembre 1890, puis le mois suivant, dans *La Coiffure Française Illustrée*, par la plume de M. Georges Dupuy, alors directeur de cet organe. La manière de

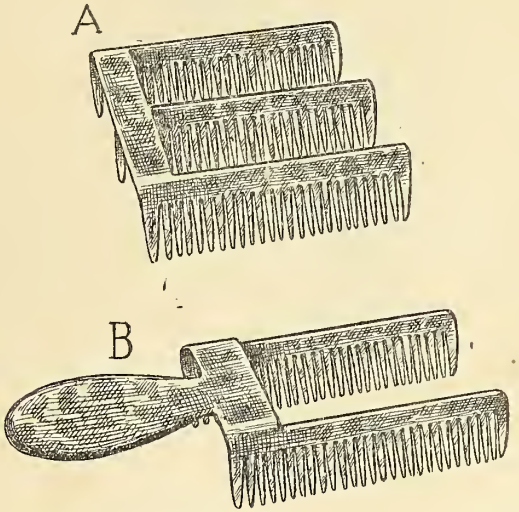


Fig. 188. — Appareils à onduler inventés par M. Perrin en 1890.
A. Modèle permettant de faire deux vagues consécutives
B. Modèle définitivement adopté par la suite.

s'en servir était fort simple : Sur une chevelure rejetée en arrière, mais tenue un peu bouffante, on posait l'appareil et avec le fer chaud on formait une vague, soit en tirant, soit en poussant, alternativement, entre les peignes. Cette facilité de maniement jointe au bon marché de l'appareil et à l'effet de la publicité dont je viens de parler, en firent vendre une quantité considérable.

Avant d'être lancé chez les coiffeurs, ce peigne ingénieux avait été soumis à l'appréciation du fameux groupe des coiffeurs de dames de la Madeleine, réunis un soir chez E. Dondel,

rue Royale. Là, chacun y fut de son petit compliment ou de sa critique amicale à l'adresse de l'objet ou de son créateur. Et il est à noter que l'un des assistants déclara qu'*il faudrait y ajouter une tige en dessous,* pour ne pas risquer de brûler la peau avec le fer. Quelque temps, mais peu de temps après, paraissait l'appareil Gaudin, dont je parlerai plus loin et qui, à mon avis, empruntait son principe à l'appareil Perrin.

Quant aux fers appointis, ce fut bien une autre histoire. M. Perrin s'étant adressé à l'un de nos gros fournisseurs d'outillage, fabricant de ceci, fabricant de cela, d'après la publicité, mais qui en réalité ne fabriquait rien du tout, celui-ci fait des difficultés, prétendant qu'il lui faut donner spécialement pour cela une commande dans les Ardennes, etc., etc.

— En prendriez-vous une douzaine? demanda-t-il à M. Perrin.

— Mais certainement, et même une grosse!

Ainsi prirent naissance en 1890 les fers *pointus*, bientôt modifiés *en sifflet* dont nous nous servons toujours et qui ont définitivement remplacé les anciens « clous » à bouts carrés.

Naturellement chaque peigne Perrin était vendu accompagné d'un ou deux fers appointis. Il fut vendu en peu de temps quatorze grosses de ces peignes et une multitude de fers appointis, par M. Robinet, qui devenait le chef de la maison Pelleray

Ce fer pointu, pouvant être facilement introduit et manœuvré à travers la chevelure, fut une révélation pour la quantité de jeunes coiffeurs auxquels on demandait sans cesse de l'ondulation, mais qui impuissants, piétinaient sur place.

Le double Peigne Perrin fut bientôt remplacé par le simple démêloir, lorsque les praticiens eurent compris que le principal coup de fer, celui qui *exécute* le pli d'ondulation, est le coup de fer en *sens visseur*, où travaille le *bord gauche* de la gouttière.

C'est ainsi que pendant la saison 1891-1892, débuta l'ondulation genre Marcel, au peigne.

Pour être juste, j'ajouterai que bien avant M. Perrin on avait pu se servir de fers appointis; ainsi à la fin de l'année 1885, M. Auguste Petit ornait déjà ses coiffures (fig. 189) avec un fer semblable, le fer « Vulcain » qui fut beaucoup vendu dans sa clientèle, mais qui ne le fut jamais en corporation. C'est

donc bien à M. Perrin que revient la priorité d'en avoir généralisé l'usage.

Au moment où j'écris, j'estime à quatre-vingt-dix-neuf pour

Fig. 189. — Coiffure de M. Auguste Petit, publiée par « *Le Goût du Jour* » de janvier 1886. L'ondulation était obtenue à pleine chevelure par un fer pointu.

cent le nombre des onduleurs au peigne. Or, si ces derniers sont en telle majorité, ai-je dit, c'est à cause de la grande facilité avec laquelle on peut *apprendre* et *exécuter* cette sorte d'ondulation. En effet, une seule leçon et quelques bonnes répétitions sont suffisantes pour former dans ce genre un onduleur passable. Après une semaine de pratique quotidienne on n'a plus

qu'à s'exercer à la rapidité, puis on peut marcher aveuglément, mécaniquement, sans autre souci que celui de la température des fers.

On comprendra qu'un métier aussi facile, et qui malgré cela nourrissait parfaitement son praticien, pendant les quinze années qu'a duré la période aiguë de la vogue ondulatoire, se soit si rapidement et si extraordinairement propagé ; de même on ne s'étonnera plus maintenant que les prix soient descendus aussi bas ; que les clientes aient fini par se lasser de l'abus des coups de fer trop souvent défectueux, pernicieux et d'une mode devenue aussi commune, exagérée, odieuse.

Explication. — L'ondulation au peigne est née du besoin d'imiter Marcel. Elle eut la chance de se généraliser chez le coiffeur parce qu'elle est facile à apprendre, qu'elle s'exécute aisément, en peu de temps, et que son apparence extérieure rappelle un peu l'aspect de la véritable ondulation Marcel. Mais il faut que l'on soit persuadé que s'il existe entre les deux manières une petite différence d'exécution, il en existe une grande de résultat.

On ne saurait obtenir, en fourrant le fer ainsi dans une chevelure, une vague souple, une ondulation durable ni une direction imitant l'œuvre de la nature.

La vague ne peut être souple parce qu'on prend trop d'épaisseur à la fois (principale raison d'être de cette méthode) et qu'on ne peut, par ce moyen, « travailler » suffisamment les cheveux ; l'ondulation ne peut pas durer parce qu'il est impossible de bien se rendre compte du travail intérieur et par conséquent, de le diriger sciemment. En effet, examinez le dessous d'une ondulation au peigne et constatez deux choses très évidentes : 1° les vagues sont plus étroites qu'à l'extérieur ; elles sont d'autant plus étroites que la mèche ondulée est plus épaisse; 2° le pli n'est jamais bien défini, ce n'est pas net, c'est haché, surtout lorsque c'est obtenu par l'un de ces épileptiques manieurs de fer, qui cisaillent continuellement, fébrilement, sans qu'on ait jamais su pourquoi. Enfin la direction ne peut être souple, tournante, pour la bonne raison que le fer incruste la vague sur toute la longueur de ses branches et que cette vague ne peut pas avoir d'autre forme que celle du fer, qui est droit et rigide. De plus,

les cheveux sont massacrés parce que, contrairement à la véritable ondulation Marcel, où les divisions des mèches sont si nombreuses, si contrariées, où chaque cheveu est pour ainsi dire forcé d'être successivement touché par le talon, puis le milieu et enfin la pointe du fer ; où les découpures sont tellement croisées qu'il ne peut subsister aucune séparation laissant discerner le commencement de la fin, ni même voir le coup de fer, dans l'ondulation au peigne on attaque toujours (et de la même main) les principales *touffes* par le milieu, de sorte que le fer pénètre et sort de la chevelure continuellement au même endroit ; ce sont toujours les mêmes parties qui sont désséchées (et parfois grillées) par le bout, généralement plus chauffé, du fer. Ces parties, malheureusement condamnées, sont les *entre-touffes*. Examinez une chevelure entre le front et les tempes, puis derrière le haut des oreilles et aux angles de la nuque : vous saurez tout de suite à quoi vous en tenir.

Je sais bien que certains onduleurs au peigne se targuent de faire durer leurs vagues ; mais ce n'est qu'en chauffant à outrance, en vissant, en serrant et en agitant de toute leur force, c'est-à-dire en massacrant la chevelure, qu'ils y parviennent. Il ne faut donc pas les imiter. Du reste, la rigidité de leur ouvrage est tout ce qu'il y a de moins artistique, et l'aspect du cheveu ne laisse aucun doute sur la façon meurtrissante dont il a été traité. Généralement, c'est là le signe des ondulations à bon marché.

La majorité des clientes à ondulations se contente très bien de cette façon de faire, parce qu'elle n'en connaît pas d'autre. D'ailleurs, elle regarde surtout l'économie, qui se traduit par le prix le plus bas et la plus grande durée possible ; il n'est jamais question du dommage causé aux cheveux sur le moment ; non, ce n'est qu'après : lorsqu'une cliente, ayant trouvé encore meilleur marché, quitte son coiffeur, elle s'empresse de faire remarquer au nouveau : « Voyez-vous ?... voyez-vous... comme il m'a brûlé des mèches ? ». Mais elle oublie toujours d'ajouter qu'elle lui recommandait de « chauffer dur », d' « appuyer ferme », etc.

Cependant les clientes qui, au contraire, tiennent à leurs cheveux, celles qui apprécient une jolie ondulation parce qu'elles furent déjà ondulées par des artistes, celles-là, dis-je, ne sont pas dupes de la tromperie. Si les jeunes ferrailleurs à prétentions extraordinaires pouvaient assister aux entrevues de Marcel et de

ses anciennes clientes, ils entendraient fréquemment ces dernières parler d'eux ou de leur ouvrage en ces termes : « Ils *disent* tous qu'ils font l'Ondulation Marcel, mais ils ne la font pas !... Ce qu'ils appellent l'ondulation Marcel n'en est qu'une grossière imitation, qui n'est d'abord pas faite de la même façon et qui ne donne pas les mêmes résultats. Cela ne se peigne pas, cela ne tient pas, cela n'a ni élégance ni souplesse ; on ne peut même pas se coiffer autrement que l'a voulu l'onduleur, en fourrageant avec son fer à pleine chevelure, etc., etc. »

Après cette sévère critique, il est juste que je dise ce que peuvent tirer de ce genre d'ondulation les coiffeurs soigneux qui n'entendent pas en faire une spécialité, mais s'en servir pour décorer la chevelure, pour en assouplir les mèches principales, trop droites, ou permettre aux cheveux qui ont tendance à l'affaissement de se relier entre eux, de se tenir en bonne place et de rester bouffants au besoin.

Comme on l'obtient en dix minutes ou un quart d'heure, cette ondulation peut être d'un grand secours pour les clientes peu exigeantes, lorsqu'elles sont pressées ou qu'elles ne veulent pas payer le prix fort. Car il ne faut pas songer à onduler *proprement* au peigne sur plusieurs épaisseurs, encore moins à fond. J'ai expliqué plus haut ce qui se produit à l'intérieur des mèches : par conséquent, tout ce que l'on pourra tenter sur les couches inférieures ne sera que du gâchis. On pourra multiplier les hachures, jusqu'à obtenir du « crêpé », qui soutiendra les mèches dans la coiffure, mais des vagues comparables à celle de la surface, c'est impossible. Soyons donc pénétrés de ceci, que l'ondulation au peigne ne peut s'exercer à peu près convenablement que sur une seule épaisseur, c'est-à-dire superficiellement.

Pour le coiffeur qui sait bien onduler, ceci peut servir à justifier la différence des prix : Ondulation *superficielle*... tant ! Ondulation *à fond*... tant ! (un peu plus cher). De cette façon la cliente est prévenue, il n'y a jamais d'équivoque fâcheux, ni de surprise désagréable, et chacun y trouve son compte.

Il arrive fréquemment qu'une cliente ayant été ondulée à fond depuis quelques jours s'aperçoit que ses vagues ne sont plus assez fraîches ou que certaines mèches exposées aux influences d'une

température défavorable, se sont détendues. Ce sera là une occasion de donner « un petit coup » par le procédé qui nous occupe. Plus fréquemment encore, après un lavage de tête, l'ondulation superficielle interviendra utilement pour détruire la raideur qu'ont généralement les chevelures au sortir de l'eau, et leur donner une forme, les faire tenir dans la coiffure.

En somme, cette ondulation rapide doit jouer le rôle provisoire, elle doit être présentée pour ce qu'elle vaut et rien de plus.

En certains cas, la cliente prévenue la préfèrera quand même; ainsi, lorsqu'une dame qui ne s'y attendait pas est soudainement forcée à se produire soit dans le monde, soit au théâtre, elle peut désirer un vague mouvement d'ondulation « très peu marqué » pour ne pas paraître trop « apprêtée », tandis qu'elle ne voudrait rien savoir d'une forte ondulation. Ici encore, quelques coups de fer habilement donnés en épaisseur feront l'affaire.

Mais où le jeune coiffeur appréciera le plus grand avantage de cette ondulation si facile à apprendre, c'est lorsqu'il saura qu'elle peut lui servir admirablement pour acquérir la pratique de la véritable ondulation Marcel. Le moyen est très simple ; il ne nécessite aucune transition brusque, aucun changement radical, aucun enseignement spécial ou coûteux. Un peu d'entraînement progressif, non sur un modèle payé mais au contraire sur la cliente qui paie, suffira pour ceux qui ont du goût et qui aiment leur travail. Ce moyen consiste à « esquisser » rapidement au peigne, en prenant très peu de cheveux et en se servant d'un gros fer à peine chauffé, une bonne direction tout autour de la tête ; puis reprendre les cheveux par fines mèches, entre les doigts, et repasser chaque vague selon les principes décrits au cours des chapitres spéciaux à l'Ondulation Marcel (voir les figures 98 et suivantes). Dès le premier essai on s'apercevra de la différence des deux méthodes sous tous les rapports.

Lorsqu'insensiblement on saura transformer ainsi l'ondulation au peigne en véritable ondulation Marcel, on sera en état d'augmenter les prix de cette dernière, sans abandonner l'autre et on possèdera une supériorité incontestable qui sera tôt ou tard appréciée par la clientèle aisée.

Etant donné que tout est à l'avenant, on ne tardera pas à reconnaître l'économie commerciale qu'il y a à savoir très bien travailler. La nature des achats d'une clientèle étant en proportion de ce qu'elle paie pour se faire onduler ou coiffer, vous aurez double profit à pouvoir satisfaire et retenir par vos capacités les clientes élégantes.

En tous cas il est nécessaire que le coiffeur n'ignore rien de ce qui entre dans ses attributions. Les deux méthodes d'ondulation existent, elles sont demandées, il faut par conséquent les connaître et les pratiquer alternativement, selon le cas, selon le temps dont on dispose, selon le prix que l'on reçoit. Mais sous aucun prétexte il ne faut admettre leur confusion.

Démonstration. — L'outillage a déjà été expliqué, mais il est utile de remarquer ici que, contrairement à ce qui se passe pour la véritable ondulation Marcel, le fer de l'onduleur au peigne devra avoir les branches *longues* et soigneusement appointies ; les poignées courtes et nues. Quant au calibre, il sera de 5, au moins, mais 6 ou 6 1/2 serait préférable, pour les vagues en général. Les petits fers (fig. 90) ne seront usités que pour les « départs » ou plutôt les « finitions », car, en effet, la demi-vague par laquelle on commence dans la vraie méthode Marcel, se fait en dernier dans l'ondulation au peigne. Pour exécuter de larges, de profondes vagues à pleine chevelure, les petits fers manquent de résistance et laissent leur empreinte, formant ainsi des vagues doubles ou carrées.

Pour le finissage et l'entretien des fers, se reporter à la page 180.

Une recommandation importante : ne confiez jamais à une personne étrangère le soin de chauffer vos fers, surtout hors de chez vous ; cela fait perdre beaucoup trop de temps et courir le risque d'abîmer les outils, si on les dépose sur un feu trop ardent ou à même le charbon embrasé.

Le peigne devra être plus grand, plus fort que celui dont il est question à la page 172 ; il aura les grosses dents peu écartées. La forme « râteau » n'est pas pratique, pour ce genre de travail. Le mieux serait de se faire fabriquer un démêloir spécial, assez grand, forme « coiffeur », peu épais et dont les grosses dents soient peu écartées.

Le mécanisme proprement dit de la vague, dans cette ondulation, est absolument le même que celui qui a été étudié à la page 190 par le schéma n° 99 et les figures suivantes. Ceci s'explique, puisqu'il s'agit d'une imitation de la vague Marcel.

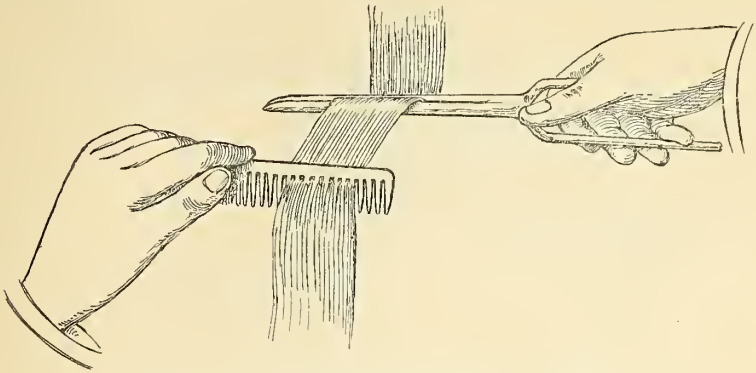


Fig. 190. — Formation du premier pli, sous la mèche.

La différence consiste principalement en ce que les mèches ne sont pas détachées, soutenues et manœuvrées par les doigts, mais simplement soulevées, puis dirigées par le peigne, qui

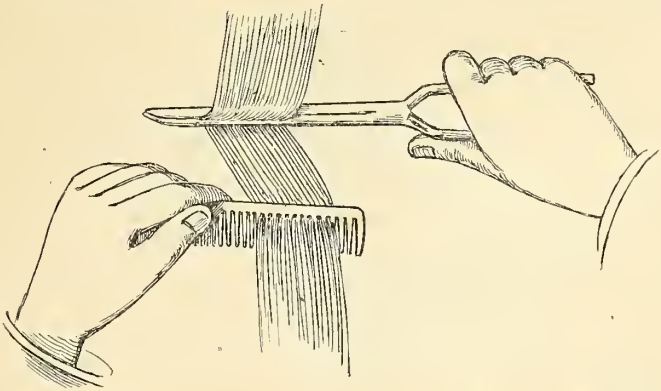


Fig. 191. — Premier coup de fer (en poussant) de la vague sénestre

démêle les cheveux en même temps. Dans le premier cas, la mèche est mince; un léger contact du fer chaud suffit, tandis que dans le second il faut *forcer* sur une épaisseur indéterminée.

Le résultat est apparemment celui de la vague Marcel, quoique cette vague soit devenue plus creuse, à cause de l'effort donné

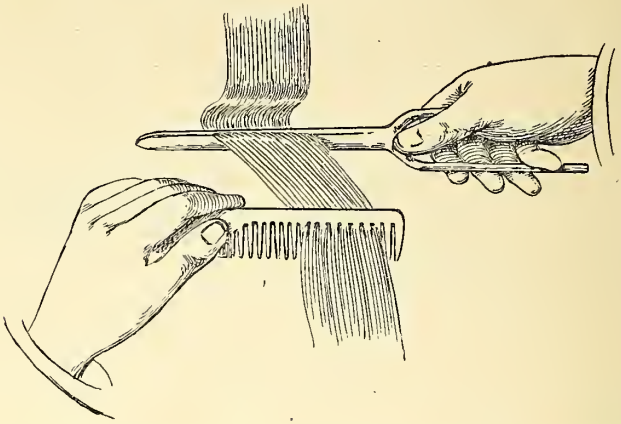


Fig. 192. — Deuxième coup de fer (toujours en poussant) de la vague sénestre

dans les mouvements enrouleurs du fer, bien moins prononcés autrefois.

Sinon au point de vue artistique, du moins au point de vue pratique, pour la rapidité du travail, cette ondulation au peigne

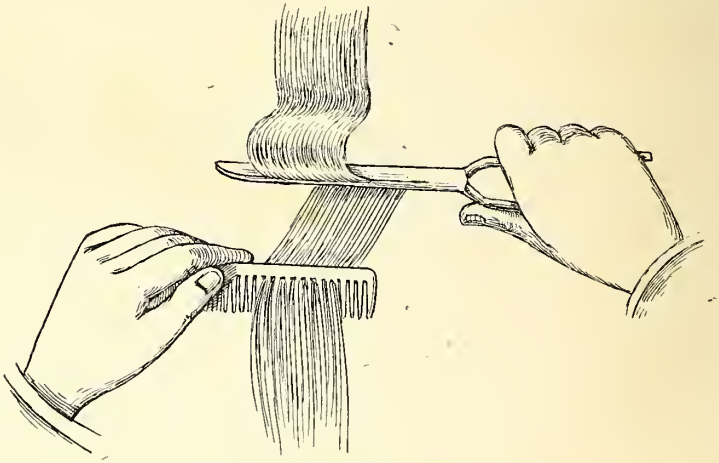


Fig. 193. — Premier coup de fer (en tirant) de la vague dextre.

est incontestablement une heureuse trouvaille ; ce n'est pas un perfectionnement, puisqu'elle donne de moins bons résultats

c'est une modification utilitaire de l'aristocratique création de Marcel.

Il n'est pas pratique d'apprendre ce genre d'ondulation sur une mèche indépendante, parce que certaines qualités de cheveux absolument lisses glisseraient entre les dents du peigne

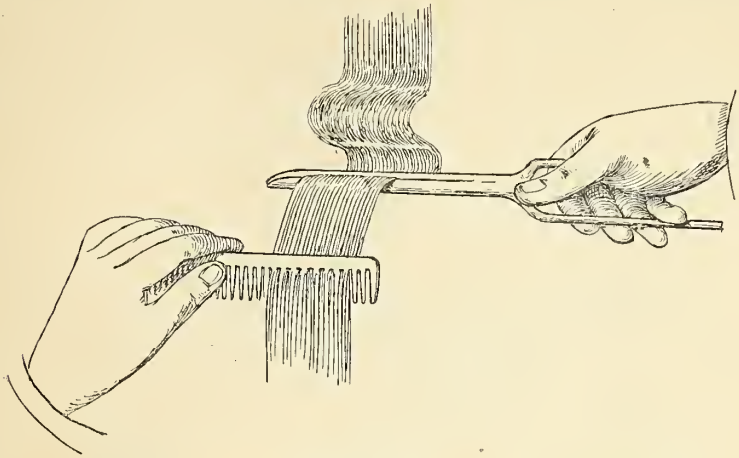


Fig. 194. — Deuxième coup de fer (en tirant toujours) de la vague dextre.

qui doit les soulever. Le meilleur moyen est de commencer sur une perruque d'étude. Mais dans le but de démontrer plus clairement la manœuvre des outils, la position des mains et la direction des différentes parties de la mèche pendant le travail, j'ai résolu de les isoler de la tête entière en quelques croquis.

La figure 190 représente la formation du premier pli sous la mèche. On se rappelle que c'est constamment le bord gauche de la gouttière qui, soit en tirant, soit en poussant, mais toujours en enroulant dans le sens visseur, crée les plis inférieurs. L'autre bord ne fait qu'y repasser ensuite.

Ici le fer tire les cheveux à droite, cependant que le peigne les tire à gauche, préparant ainsi la vague qui va suivre.

Dans le croquis suivant (fig. 191) on voit le fer exécuter le premier mouvement de la vague à gauche. Les deux mains poussent, chacune de son côté, comme pour se croiser, de sorte que le peigne dirige la mèche dans le sens contraire. Pour exécuter convenablement ce mouvement, il faut autant que pos-

sible commencer par placer le bord droit de la gouttière dans le pli que vient de former le bord gauche, et tout en poussant, enrouler le fer en sens dévisseur.

La moitié de la première vague est faite.

Après avoir détendu cet enroulement, il ne faut pas sortir le fer, mais le glisser un peu sur la mèche, puis l'enrouler de nouveau en sens centraire. Ce deuxième mouvement complète extérieurement la vague à gauche (fig. 192), pendant qu'intérieurement le bord gauche de la gouttière forme un nouveau pli qui a pour objet de préparer la vague suivante et faire saillir la *crête* qui les séparera entre elles.

Bien entendu les outils s'éloignent ainsi peu à peu du point de départ et si la mèche devenait par trop effilée, il faudrait retirer le fer et le plonger plus profondément. De même le peigne peut reprendre la mèche autant de fois qu'il est nécessaire pour que les cheveux soient bien démêlés en même temps que dirigés comme il faut.

Pour la vague à droite deux coups de fer enroulés en dedans et en tirant seront également nécessaires pendant que le peigne dirigera les cheveux à gauche. Le premier mouvement (fig. 193)

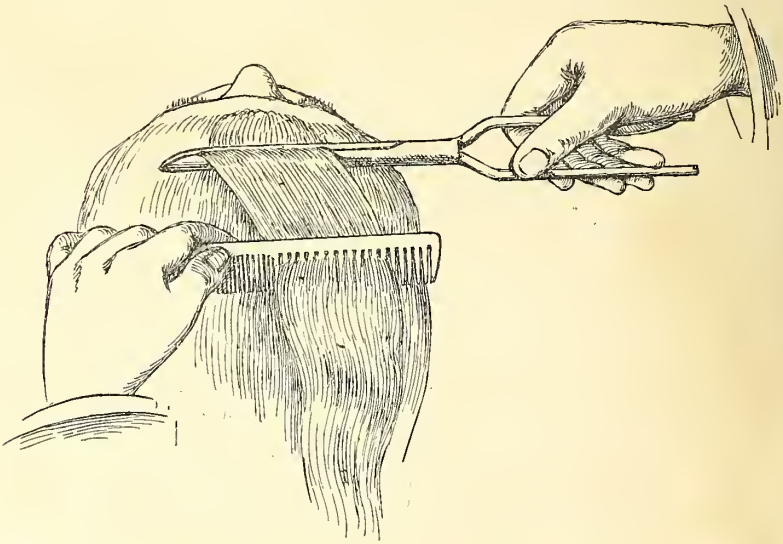


Fig. 195.—Position de la tête pendant l'ondulation au peigne de la mèche frontale.

s'obtient en replaçant le bord droit de la gouttière dans le pli intérieur qui vient d'être créé par l'autre bord et en enroulant en sens dévisseur. Puis une nouvelle glissade, propre à lisser, à arrondir le creux de la vague, à insérer parmi les longs cheveux ceux qui sont plus courts, toutes les pointes qui, à la faveur de leur mouvement tournant, auraient tendance à se soulever, s'échapper.

Et lorsque le fer vous semblera régulièrement distancé de la

Fig. 196. — Ondulation de la première mèche.

crête, normalement placé, fermez-le et enroulez, en sens visseur, la deuxième moitié de cette vague à droite (fig. 194). S'il se montre quelques bouts de cheveux rebelles, couchez-les avec le peigne sur le fer.

C'est fini. Vous venez de créer un nouveau pli qui est la répétition du premier et les vagues suivantes seront également la répétition des deux qui viennent d'être faites.

On remarquera que la position de la main droite n'est pas la

même dans les figures 192 et 193. Cette dernière indique que le fer au lieu de ne s'enrouler qu'un demi-tour, peut continuer sur un tour complet, pour accentuer le pli intérieur ou creuser davantage la vague, ou encore opposer un effort à la résistance de certaines qualités de cheveux.

Si on a bien remarqué la position des mains et des outils,

Fig. 197. — L'ondulation ne doit pas être rigide, elle doit être progressivement tournante.

ainsi que les directions de la mèche par le peigne, qui sont toujours contraires à celles de la vague en cours d'exécution ; si on a enfin fait quelques exercices selon les indications qui viennent d'être données, on sait maintenant onduler au peigne. Il ne reste plus qu'à appliquer cette ondulation sur les différentes mèches qui composent le tour de tête, à pouvoir les relier entre elles et leur donner une direction convenable, sui-

vant le cas. On va voir qu'une grande quantité des règles posées dans le chapitre de l'Ondulation Marcel sont applicables ici.

Premièrement on se tiendra, comme il a été dit, constamment derrière la cliente ou à ses côtés, jamais devant. La tête de la personne que l'on s'apprête à onduler devra être renversée en

Fig. 198. — Continuation du côté droit.

arrière, le plus possible (fig. 195), car c'est là le seul moyen de soulever les mèches du front à leur base. On sait que les onduleurs ont tendance à peigner la chevelure très en arrière et à l'onduler trop à plat. C'est bien plus facile, il est vrai, de procéder ainsi, mais ensuite les départs n'ont plus de chic, les « bouffants » sont creusés près des racines au lieu d'être harmonieusement avancés et les dames, tout en étant défigurées, éprouvent de la difficulté à placer convenablement leurs cheveux.

Ayons donc la précaution de faire renverser la tête aux clientes et prenons la peine d'avancer les mèches dès le début de l'ondulation.

Toujours selon les principes déjà donnés, on commencera à onduler par la mèche frontale. La pointe du fer agira d'abord, puis le milieu, sans toutefois prendre la mèche trop épaisse, ni trop large (fig. 196). Il n'est pas bon de donner des coups de fer *définitifs* comme le font bien des collègues, en pressant de toute

Fig. 199. — Reprise des mèches de devant pour descendre à gauche.

leur force: cette manière d'onduler produit des barres rigides et détestables. Mieux vaut « tracer » légèrement, démêler après, et si les vagues paraissent correctes, repasser en accentuant davantage. Sinon, modifier le tracé.

En tenant compte des bonnes directions (voir page 250), on continuera à onduler par le côté droit,

Pour réussir la concordance des vagues, étant de ce côté, on soulèvera avec le peigne la mèche encore lisse qui voisine

avec celle déjà ondulée, puis on introduira la gouttière du fer de manière à prendre d'un seul coup la moitié de l'une et la moitié de l'autre, pour se guider, Ainsi de suite, en descendant et en reculant de ce côté.

On remarquera que c'est la pointe du fer qui repasse alors

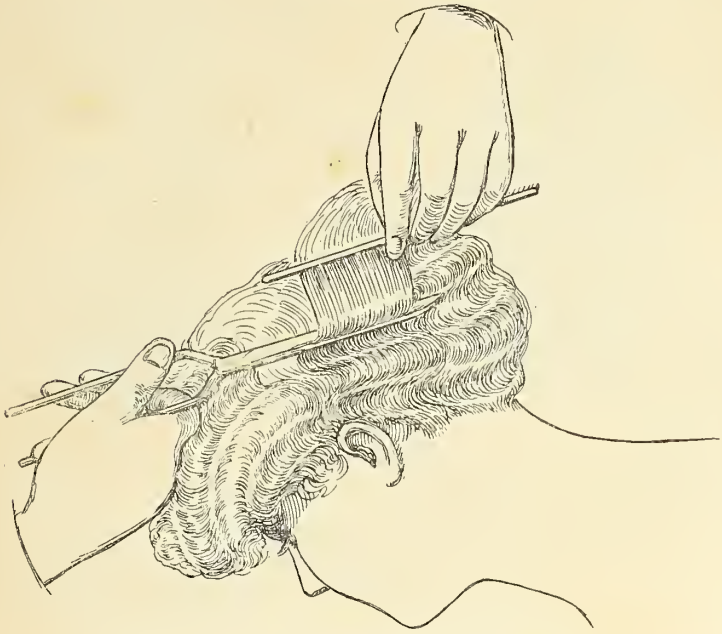


Fig. 200. — En vue du point de jonction et de concordance.

dans les cheveux déjà ondulés ; par conséquent il sera prudent de chauffer surtout le talon.

Du côté gauche, au contraire, on plonge le fer dans la partie ondulée d'abord et c'est sur la partie lisse qu'agit la pointe. Il faut tenir compte de ces petits détails, d'où dépendent de grandes conséquences.

La figure 197 démontre le mouvement tournant des ondulations et la figure 198 représente la position de la tête de la cliente pendant qu'on travaille sur les mèches postérieures.

Selon les explications du chapitre XLVIII on devra s'arrêter à l'angle gauche de la nuque et revenir sur le devant, attaquer la mèche pariétale de gauche (fig. 199) ; puis descendre succes-

sivement sur la tempe et derrière l'oreille, jusqu'au point de jonction (fig. 200).

Voilà pour le cas d'une coiffure relevée sur le front. S'il y a une raie à faire, il faudra se reporter au chapitre des bandeaux et en suivre les indications.

Lorsque l'ondulation sera terminée, que les pointes seront bouclées, il faudra lisser les naissances avec la brosse à brillantine et exécuter la « finition au petit fer ». Cette sorte de départ ne doit pas être faite en élévation, sur les tempes, mais *en montant*, si la première vague est dirigée en bas. Sur le front ce coup de fer aura pour but d'avancer le pied de la mèche tout en le dirigeant dans le sens convenable.

Si on a suffisamment peigné les vagues au fur et à mesure de l'ondulation, on pourra, avant de relever le tout, se borner à démêler la masse centrale. Puis, une fois celle-ci épinglée à sa place, avancer les bouffants en piquant successivement dans chaque vague les grosses dents du démêloir. Enfin placer les peignes de côtés, de nuque, et tous autres accessoires de coiffure.

L'ondulation ainsi disposée à sa place et peu peignée sur le moment, durera en moyenne une demi-semaine.

* * *

LIX
Mécaniques et fers spéciaux à onduler

L' « Ondulant » Emile Henry. — En 1895 il y avait peu de temps que j'étais établi, dans ce quartier de l'Europe, tant peuplé de « petites femmes », et comme je n'avais que de très lointains concurrents (ce qui est bien changé depuis!), nous ondulions, mes aides et moi, sans perdre un instant, à raison de quatre clientes à l'heure, coiffure comprise. Nous avions la résistance de la jeunesse, ses illusions aussi, puisque je me figurais qu'on pouvait s'amasser de l'argent en travaillant soi-même, en se dépêchant beaucoup, en ne faisant que travailler...

Bref nous avions autant de clientes que nous pouvions en canicher et nous nous faisions un jeu de pouvoir battre un

jour le record numérique de la veille. Vous supposez comment, dans ces conditions, étaient reçus les malheureux placiers !

Or dans cette petite boutique où nous étions si affairés, parmi une dizaine de clientes impatientes, qui attendaient et qui se

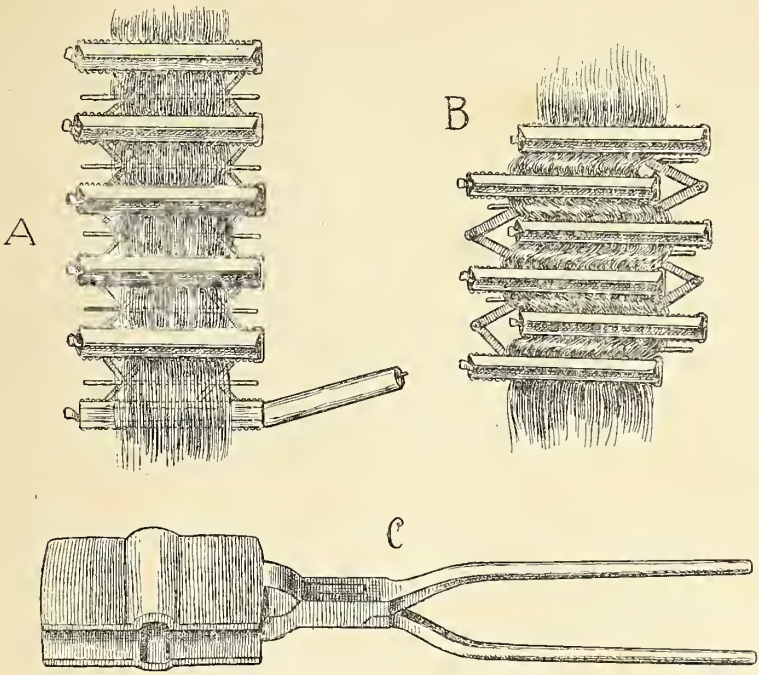


Fig. 201. — L'Ondulateur automatique de M. Emile Henry.

A. L'appareil ouvert, avec la mèche.
B. L'appareil fermé, avec la mèche.
C. Le fer spécial à chauffer l'ondulation.

dépeignaient elles-mêmes, pour activer le service, entra un soir un homme assez grand, d'aspect chétif. Sans savoir à qui s'adresser, il dit d'une voix douce : « Je viens vous offrir l'Onduleur automatique ! »

— Merci ! lui répondis-je d'un ton bourru, sans même me retourner : « l'ondulateur automatique nous l'avons dans le poignet ! »

— Je vois que vous êtes très occupé, dit-il de sa voix encore plus douce, je reviendrai demain matin de très bonne heure

Il revint en effet, de très bonne heure, car il entra en même temps que les ouvriers.

Ayant sorti sa carte de commerce et une boîte minuscule, il commençait à faire l'article, mais je ne lui prêtais aucune attention, tellement mes yeux étaient fixés sur l'engin extraordinaire qu'il me présentait.

J'avais déjà vu chez le papa Salignac, marchand de fournitures, rue des Martyrs, un fer mécanique bien compliqué, inventé par le coiffeur Paul, pour onduler automatiquement, mais cet appareil-ci me parut être encore plus compliqué que le fer effrayant d'aspect et si lourd de M. Paul.

M. Emile Henry (car c'était lui-même) était un coiffeur de la rue Daubenton ; son frère, disait-il, était mécanicien et lui avait confectionné son appareil. Il s'établit Chaussée d'Antin, entre le boulevard Haussmann et la rue Meyerbeer, pour exploiter son invention brevetée, puis disparut au bout de quelque temps...

Voyant mon trouble, il offrit de faire une démonstration. Précisément une cliente entrait et on lui demanda la permission d'essayer.

— Vous savez que je n'ai pas le temps de m'amuser, dit-elle.

— Cinq minutes seulement, Madame, vous allez voir, c'est merveilleux !

En fait de cinq minutes il fallut un bon quart d'heure rien que pour la mèche du front. Et la cliente impatientée nous aurait plutôt jeté l'appareil dans la rue que de se laisser tirailler pareillement une deuxième mèche.

Mais à la vérité, le résultat était merveilleux d'aspect. L'ondulation ainsi obtenue ne pouvait pas durer et c'est dommage, car Marcel lui-même n'aurait pas vagué une mèche avec plus de chic. On en aura une idée en voyant le dessin B de la fig. 201.

Tous les mouvements de la vague étaient prévus par cet appareil avec une admirable précision. Une centaine de pièces entièrement métalliques, parmi lesquelles beaucoup de ressorts, de charnières, de tenons, de croisillons et de dents de scie, entraient dans sa composition.

Une fois déclanché et ouvert on l'appuyait par sa base contre la tête et on renversait la mèche à onduler sur les peignes, puis on rabattait les tenons ainsi que l'indique le dessin A. On voit

par le dernier tenon encore ouvert, comment cela s'accrochait. On poussait alors jusqu'au déclic pour raccourcir l'appareil et en faisant manœuvrer la coulisse, chaque peigne opérait en même temps un mouvement de va et-vient qui faisait serpenter la mèche (dessin B). Le moment était venu de chauffer longtemps avec le gros fer spécial (C) qui s'emboîtait mal, ou bien brûlait un peu la peau... Après cela il fallait également laisser refroidir très longtemps, en retenant l'appareil du bout des doigts, pour ne pas brûler davantage le front, et enfin lorsque la première mèche était ainsi ondulée, on devait recommencer avec le même appareil, de la même façon sur une autre ; ainsi de suite, tout autour de la tête.

De plus en plus doux, l'inventeur expliquait que son appareil était de bonne vente, pour les clientes qui voyagent, etc.

L'Onduleur automatique avait fait ses preuves, il ondulait parfaitement bien, mais trop lentement et sans commodité.

Etant très compliqué, il était forcément un peu cher; mais j'en achetai un tout de même « pour essayer » et après avoir retroussé mes manches, je me mis au travail comme d'habitude.

Cet appareil curieux, que j'ai conservé, est peut-être le seul que le très aimable et très patient Emile Henry ait vendu à un collègue; je me propose de l'exposer au Musée professionnel qui ne peut manquer de se créer, un jour ou l'autre, dans notre corporation. Je suis certain qu'il figurera dignement, à côté des autres systèmes d'onduleurs que je vais décrire.

Le « *Selfmarcel Waver* ». — Ce mot anglais, admirablement formé, désigne aujourd'hui l'ex-ondulateur Claverie, breveté au début de 1907 et perfectionné par son acquéreur, notre compatriote, M. Gaston Boudou, propriétaire à Londres des maisons Emile et Cie, et Launay-Lys.

Claverie avait travaillé chez nous vers l'époque de la démonstration Emile Henry et je ne pourrais dire s'il s'y trouvait précisément à ce moment-là, mais en tous cas il faut avouer qu'il existe une étrange corrélation entre le principe de son invention et celui de l'ondulation mécanique que je viens de décrire. D'ailleurs, lorsque douze ans après nous avoir quittés, il revint nous voir de Londres, où il était établi coiffeur de dames,

pour nous montrer son ondulateur automatique, il fut des plus étonnés en présence du fonctionnement et des résultats identi-

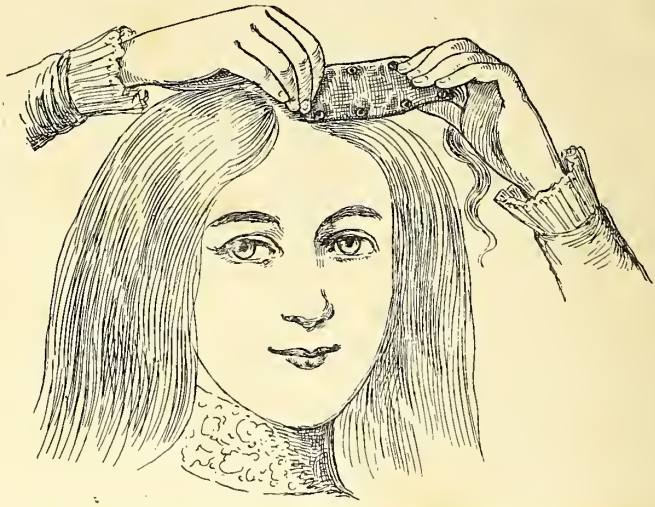


Fig. 202. — On ferme le manchon qui entoure la base de la mèche.

ques de l'*Ondulant*, extrait de sa boîte pour la circonstance.

Cependant, il ne faut voir là qu'une simple coïncidence

Fig. 203. — Le manchon est étiré le long de la mèche.

d'idée, car les appareils ne se ressemblent en rien. Le « Selfmarcel Waver » consiste en un manchon élastique, tout bonnement; un manchon ouvrant, avec lequel on entoure le pied de la mèche à onduler. Fortement retenu à la base (fig. 202), on l'allonge en le tirant avec l'autre main (fig. 203), de manière à emprisonner environ trente centimètres de cette mèche; puis, le retenant, avec les cheveux, aussi fermement du haut que du

Fig. 204. — Le manchon revenu sur lui-même après avoir absorbé presque toute la mèche.

bas, on le laisse redescendre à son point de départ. On en froisse alors légèrement l'extrémité, disposée pour empêcher les pointes de s'échapper (fig. 204). Les trente centimètres de mèche serpentent alors dans ce manchon de dix centimètres et on n'a plus qu'à chauffer par dessus celui-ci avec un fer à presser, pour fixer ce serpentement. Lorsqu'après deux minutes on délivre les cheveux, ceux-ci présentent une superbe ondulation, genre Marcel, (fig. 205).

Bien entendu le tissu élastique du manchon, breveté aussi, est composé spécialement pour pouvoir être chauffé sans se détériorer. Des œillets, des boutons à pression, une bordure

en soie laitonnée, et un petit peigne en aluminium jouent un rôle dans la confection de cet objet très pratique.

Comme c'est là un article surtout destiné à la vente, M. Claverie avait fait breveter en même temps une armature qui se pose commodément en couronne, et qui peut recevoir le nombre de manchons nécessaires pour onduler toutes les mèches à la fois, quel que soit le genre de coiffure à faire.

Vraiment le serpentement docile et rapide d'une mèche par

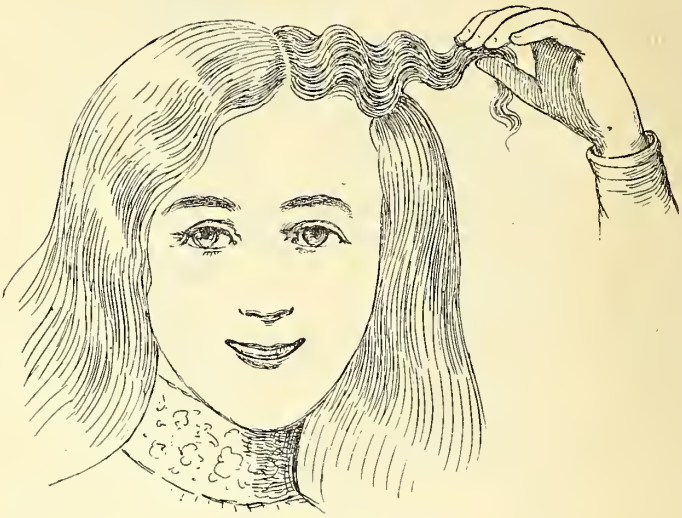


Fig. 205. — Le résultat.

le « Selfmarcel Waver », constitue une nouveauté étonnante. Je comprends maintenant que l'idée première de M. Claverie ait été d'intéresser tous ses collègues à l'exploitation de son ingénieuse trouvaille.

Mes expériences avec cet article ont porté aussi bien sur les cheveux blancs, naturels ou chimiques, que sur les matières premières d'atelier de toutes contextures. Jamais je n'en ai été déçu.

L'appareil Gaudin. — On se rappelle avoir vu, dans l'historique de l'ondulation au peigne, que peu de temps après la réunion tenue rue Royale, était sorti, dûment protégé par un bon

brevet, l'appareil Gaudin. Faut-il ne voir là encore qu'une coïncidence extraordinaire ou bien peut-on supposer qu'un coup de vent ait emporté la bonne idée émise chez l'un, pour la faire germer chez l'autre ? Je n'oserais conclure. Mais l'appareil Perrin est là, frère aîné de l'autre, et la phrase : « Il ne manquerait à

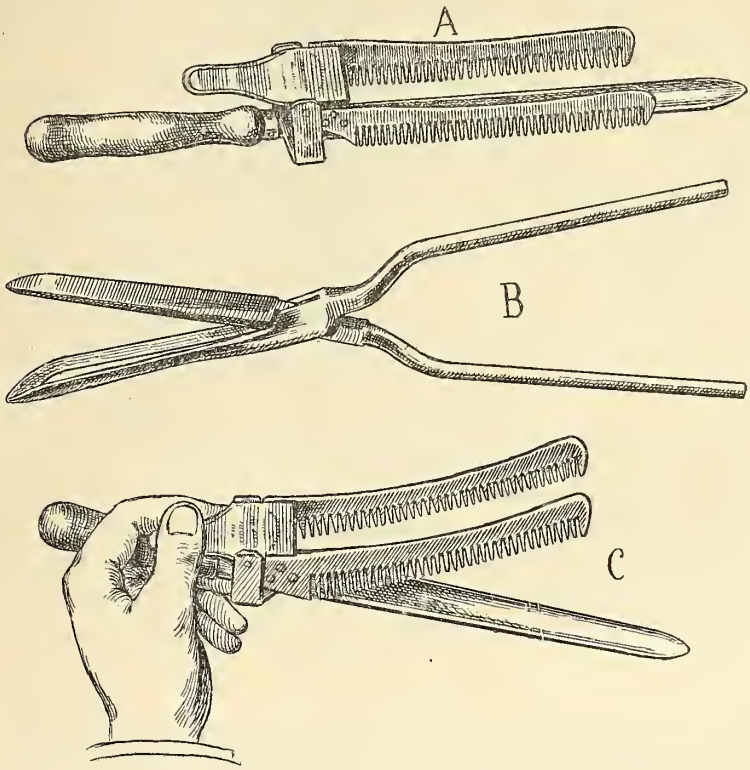


Fig. 206. — Appareil et fer Gaudin.

l'appareil Perrin qu'une tige, pour protéger le cuir chevelu ! » est authentique.

Du reste on est étonné de la similitude du procédé. Tous deux, on le voit, consistent en un double peigne qui retient les cheveux, pendant qu'au milieu est formée la vague par un fer appointi.

Peu importe à présent. M. Eugène Gaudin, ouvrier coiffeur de la maison Bley, boulevard Voltaire, dota la corporation, en

1891, d'un appareil à peignes, tige et charnière (fig. 206), qui fit sourire bien des coiffeurs et effraya un peu les clientes qui le voyaient pour la première fois, mais qui fut très pratique entre des mains habiles.

Je l'ai expérimenté à plusieurs reprises, toujours avec succès; et même entre les mains d'un débutant, il donne tout de suite une vague passable d'aspect, mais dont la durée est malheureusement presque nulle, pour les raisons exposées précédemment.

Il s'est vendu une grande quantité de ces appareils et bon nombre de coiffeurs salonniers lui doivent d'avoir pu satisfaire leurs clientes, sans même savoir coiffer, au moment où les onduleurs spécialistes étaient rares. Aujourd'hui encore, on trouve des collègues devenus bons coiffeurs de dames grâce à la mécanique Gaudin, qui leur permit de débuter sans trop de mal et de déceptions.

Dans les vitrines des quartiers passagers, on a pu voir des multitudes de postiches ondulés au fer Gaudin et faisant bonne figure.

Enfin c'est le système mécanique français qui a été le plus généralisé et qui a rendu les plus grands services.

M. E. Gaudin inventa aussi, pour la clientèle, l'onduleur franco-russe, puis un peigne pour coiffer sans épingles, etc. Il s'établit assez tard au boulevard Saint-Denis, où il mourut en mai 1909, à l'âge de 52 ans, après avoir beaucoup travaillé par lui-même et s'être donné beaucoup de peine pour essayer d'arriver.

Quelques fers plus ou moins compliqués. — Qui pourrait se vanter de connaître tous les fers à ressorts qui existent, toutes mécaniques inventées depuis la vogue de la célèbre Ondulation Marcel, pour permettre au premier venu d'imiter cette vague illustre?

Assurément, parmi les appareils de systèmes très divers, imaginés dans ce but ou dans un but purement commercial, il en est de si compliqués, qu'ils seraient dignes de figurer à côté des plus bizarres mécanismes exposés au Conservatoire des Arts et Métiers.

A part les engins qui demandent, pour onduler une mèche, autant de temps qu'il nous en faut pour onduler une chevelure

entière avec le fer simple, et dont je ne parlerai plus, il existe des fers qui donnent mécaniquement une assez jolie vague, et dont la première personne venue peut se servir avec succès, ce qui n'empêche nullement les clientes de nous revenir, lors-

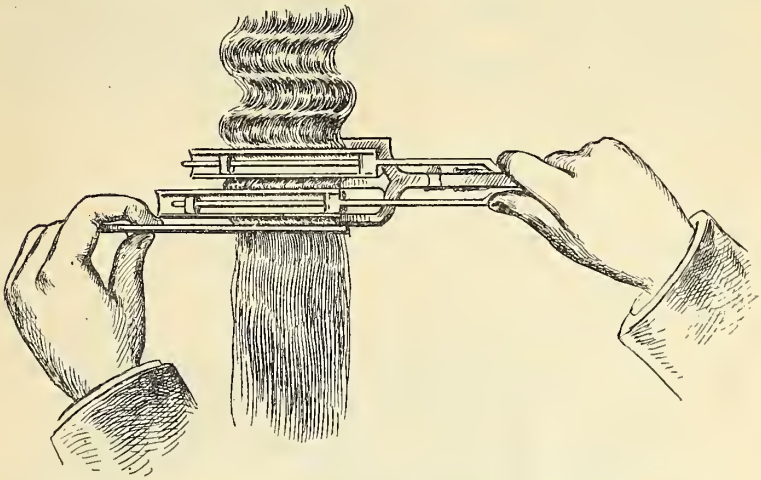


Fig. 207. — Mécanique à onduler de M. Richard Kummer, de Stuttgart.

qu'elles ont besoin d'un travail sérieux, soigné, durable ; nous leur vendons cependant des engins de toutes formes, le plus possible, ressemblant parfois à des cisailles, à des tondeuses ou ayant des serres terribles, tels que ces modèles allemands et

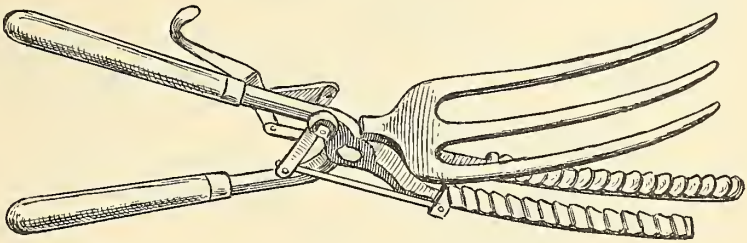


Fig. 208. — Autre fer mécanique breveté par M. Richard Kummer de Stuttgart.

anglais dont je reproduis quelques modèles à titre de curiosité, mais nous nous emparons prestement du fer le plus simple, le plus petit, le plus ordinaire, lorsqu'il s'agit d'exécuter un

ouvrage proprement. Ceci doit suffire pour prouver aux débutants que ce n'est pas l'aspect de l'outil qui importe, mais bien la manière de s'en servir.

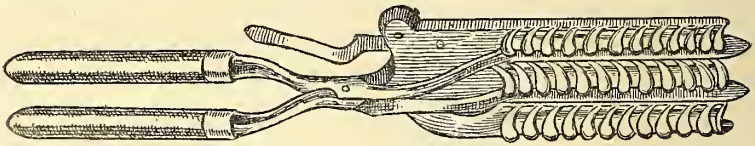


Fig. 209. — " The Charming Undulator " de MM. Criscuolo and Co, de Londres.

Lorsqu'on se donne la peine d'apprendre à travailler et que, avec la compréhension de son ouvrage, on a acquis une certaine habileté, point n'est besoin de tant de complications ; on

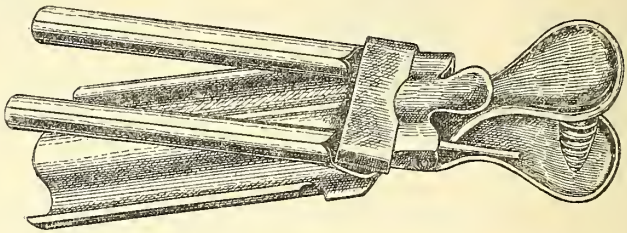


Fig. 210. — Onduleur « Alexandra » de M. H. Elkan à Paris.

doit pouvoir produire le maximum d'effet avec le minimum d'outillage. Les anciennes Grecques et les Romaines, qui ne connaissaient, pour se friser ou s'onduler, que les aiguillettes en

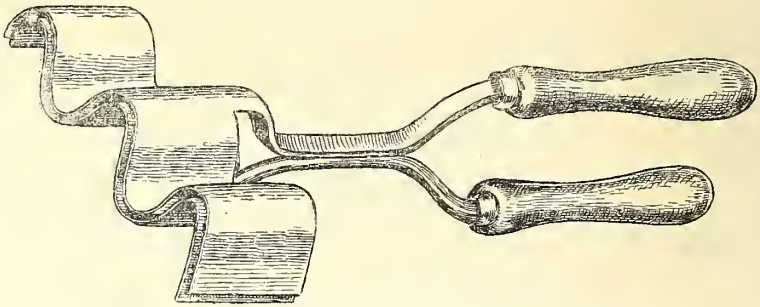


Fig. 211. — Le " Corro " fer à onduler rapidement, inventé par MM. Lichtenfeld frères, de Londres.

métal ou en terre cuite, obtenaient de jolis effets tout de même

Il conviendra par conséquent de réserver pour la vente ces

fers monstres et de simplifier le plus possible l'outillage d'usage courant.

Cependant, même pour être lancés dans la clientèle, tous les

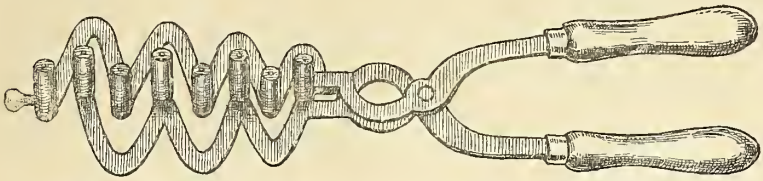


Fig. 212. — Curieux fer à onduler acheté en 1907 au " Marché pouilleux " de Saint-Ouen, pour trente centimes.

instruments en question répondent-ils à ce qu'ils promettent? On sait bien par la publicité dont ils sont chargés et les gravures qui les accompagnent, que tous prétendent donner admi-

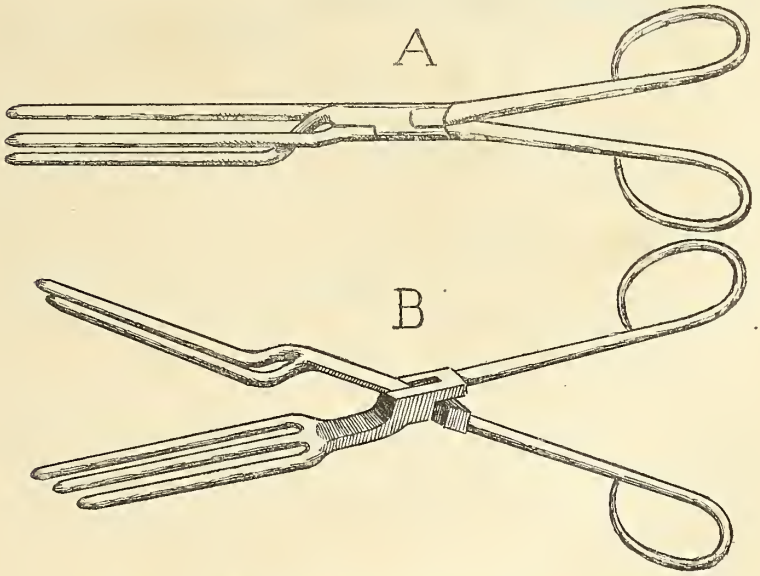


Fig. 213. — Les plus populaires parmi les fers à s'onduler soi-même.
A. Fer à trois branches.
B. Fer à cinq branches.

rablement l'Ondulation Marcel. Les résultats sont parfois, malgré ces promesses, sensiblement différents... Il est vrai que certaines élégantes sont si peu difficiles! Pourvu qu'elles aient l'illusion d'être à la mode, elles sont satisfaites. Nous pourrions

donc bien l'être aussi. Eh ! bien, non, lorsqu'on fabrique ou vend quelque chose, on doit être honnête et se préoccuper des résultats, sans quoi on « brûle l'article », c'est-à-dire que l'on perd la confiance, puis la clientèle des personnes auxquelles on a livré un objet sciemment défectueux. Si on n'avait pas le souci d'obtenir un résultat convenable, les spécialistes n'existeraient plus depuis longtemps, car une machine nouvelle sortirait chaque jour pour supprimer la main-d'œuvre.

L'Onduleur « Alexandra » (fig. 210), breveté en 1908, par M. H. Elkan, donne un résultat semblable à celui des fers à trois branches, dont il procède ; seulement il n'est pas néces-

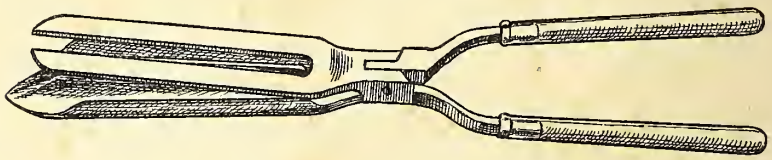


Fig. 214. — L'Onduleur-Express.

saire de le chauffer directement. Ses branches, qui sont tubulaires, contiennent des tiges mobiles et ce sont ces tiges que l'on chauffe préalablement.

En 1909, M. H. Elkan a mis en vente un fer de forme ordinaire à gouttière, avec branche creuse, contenant aussi une tige mobile à chauffer avant de s'en servir. Ce fer qui s'appelle « La Marquise », fait l'objet du même brevet.

Le fer breveté de MM. Lichtenfeld frères, de Londres (fig. 211), donne une ondulation à peu près semblable, ainsi que le démontre sa forme spéciale. Il tient du principe des fers à gaufrer (fig. 55) qui nous viennent du Deuxième Empire et qu'on a conservés dans certains ateliers, pour créoler les cheveux postiches.

La figure 212 représente une invention malheureuse, échouée dans un tas de ferraille du marché pouilleux, bien connu aux portes de Paris. Il faut s'y prendre d'une manière tout à fait spéciale pour obtenir avec ce fer un mouvement d'ondulation, lequel est en forme de tuyautage. Je m'explique son insuccès et lui donnerai l'hospitalité jusqu'au moment où le musée que je rêve lui ouvrira ses vitrines.

Voici (fig. 213) les démocratiques fers à trois et à cinq branches, les plus répandus dans toutes les classes de la Société. Les humbles s'en servent par économie, et certaines bourgeoises « pour faire un peu bouffant », sous le chapeau. C'est avec ces fers-là que les coiffeuses spéciales font, pour 50 centimes, la

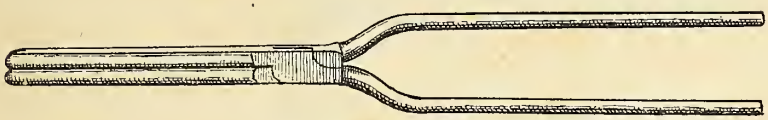


Fig. 215. — Fer Lamb.

« coiffure marseillaise ». On les introduit dans la chevelure après que celle-ci a été relevée, épinglée, coiffée entièrement; ils impriment rapidement, d'un seul coup, leurs trois ou cinq rigoles, droites comme leurs branches, puis c'est fini.

Toutes les fois qu'au hasard des promenades avec Marcel, il nous est arrivé de croiser une personne ainsi tuyautée, l'illustre onduleur, clignant de l'œil et me poussant du coude, disait à la cantonade : « La voilà bien, la terrible concurrence! »

L'origine des fers à trois et à cinq branches me paraît remon-

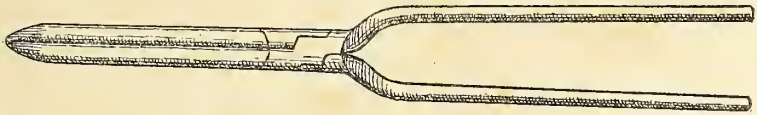


Fig. 216. — Fer à deux branches rondes et appointies.

ter à 1875, mais je n'ai pas connaissance qu'ils aient été appointis avant 1891. Ils étaient d'ailleurs assez rares autrefois, puisqu'on s'en servait rarement; c'est la grande vogue de l'Ondulation qui les répandit dans tous les bazars, chez les quincailliers, les mercières, etc.

L'Onduleur-Express (fig. 214), est pour ainsi dire le prototype d'une grande quantité de modèles procédant tous des fers à trois branches, mais donnant des vagues séparées par une crête au lieu de ne former que des bosses et des creux. Il ne manquerait plus à ces vagues que le *serpentement*, pour être parfaites.

Les détails d'importance secondaire qui différencient tous ces fers, baptisés selon la maison, du nom d'Express, d'Omnibus, de Phénix, Sapho, Zéphir, Spécial, Moderne, Parisien, Pari-

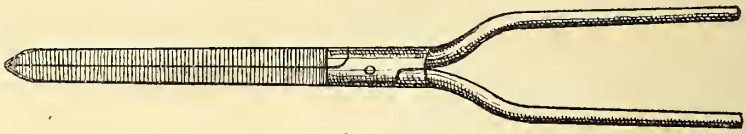


Fig. 217. — " Cisaille-pince " de Croisat et Narbaud, plus connue sous le nom de " Fer Narbaud ".

siana, Eclair, Simplex, Parfait, Idéal, etc., ne les empêchent pas d'être tous bien vendables et de laisser des profits supplémentaires aux coiffeurs avisés.

La figure 215 représente le véritable fer Lamb, qui fut beaucoup vendu en 1890. M. William Lamb, coiffeur, rue du Faubourg-Saint-Honoré, imagina ce fer avec deux branches également pleines, de coupe carrée légèrement arrondie; il en obtenait à la mèche des vagues creuses, sans cassures et assez jolies. Ce fer, bien ajusté, parfaitement poli, était lancé par un fournisseur habile au moment où tous les jeunes coiffeurs demandaient un outil spécial « pour imiter la vague Marcel ». Et on l'achetait sur la foi des placiers, parce qu'il étonnait, n'ayant pas de gouttière, comme les autres, parce qu'il était nouveau, parce qu'il coûtait plus cher — et parce qu'en le poussant ainsi, les placiers laissaient entendre que Marcel et ses rares émules s'en servaient de préférence à tout autre. Il faut avoir vécu dans la mêlée, à cette époque, pour savoir comment on se jetait, en corporation, sur la première nouveauté venue, avec l'espoir de pouvoir enfin imiter cette vague troublante, dont tout le monde causait à Paris et que si peu de coiffeurs parvenaient à obtenir.

Le fer Lamb fut bientôt imité par des fers à deux branches rondes et appointies (fig. 216); il y eut des procès... de l'effervescence en masse. A présent qu'on peut juger la situation de loin, avec calme, on peut dire que tout cela n'en valait pas la peine, car avec ce dernier fer, on retombe dans le tuyautage des fers à trois branches.

Par exemple, un fer qui ne ressemblait pas à tous les autres, fut celui du coiffeur Narbaud. Vous ne pouvez rêver quelque chose de plus simple ni de plus léger; deux lames, presque deux tiges aplaties, pas plus épaisses que le dos d'une lame de couteau et se superposant, sur le champ, comme l'indique la figure 217,

M. Narbaud (l'aîné), mourut assez jeune, et c'est bien dommage. Dès 1890, il avait inventé plusieurs sortes de fers, qu'il abandonna par la suite pour adopter celui-ci. Avec cet outil, notre collègue obtenait une vague absolument semblable à la vague Marcel, et son ondulation était des plus durables. Aussi faisait-il un grand nombre de prosélytes, lorsqu'il venait dans nos soirées vers 1893, donner des démonstrations. Ses fers se vendirent beaucoup. Ce fut la vogue grandissante de l'ondulation au peigne, assez facile à apprendre, qui détrôna tous les systèmes de fers baroques et celui de Narbaud aussi.

Car il ne fallait qu'une seule leçon, mais une longue pratique était nécessaire pour arriver à onduler rapidement et convenablement avec la cisaille-pince. La manière de s'y prendre était la suivante : Après avoir détaché la mèche à onduler, on formait un pli en dessous avec l'une des lames, comme s'il s'était agi d'un fer ordinaire, puis on *pinçait* cette crête à l'extérieur, entre les deux lames, pour l'accentuer. Bien entendu, en formant le pli on devait tirer la mèche à droite ou à gauche, selon le sens à donner aux vagues. Toutes les mèches étaient ainsi ondulées, successivement, après quoi on repinçait les crêtes superficielles du tour de tête, pour augmenter la durée de l'ondulation.

Comme on le voit, Narbaud avait compris que la tige pleine de nos fers ne jouait qu'un rôle secondaire, que c'était, ainsi que je l'ai expliqué, du pli intérieur, bien net, très prononcé, que dépendait la durée des vagues, et il y réussissait très bien en accentuant encore l'acuité de ce pli par le pincement extérieur.

Les fers électriques. — En novembre 1908, un journal professionnel publiait, sur le fer électrique, un article intéressé qui débutait par ces lignes :

« L'avenir est au fer électrique, écrivait M. Long, dans son traité sur l'ondulation Marcel, mais sans donner sur ce sujet d'autres explications, et pour cause, le fer électrique n'existant pas. Aujourd'hui le fer électrique existe ; il est remarquablement étudié pour être le fer idéal de l'ondulateur.

« Ces avantages sont incontestables, de l'avis des personnes compétentes à qui nous l'avons montré, et qui ont fait avec de sérieux essais... »

Cette affirmation est au moins téméraire, puisque le fabricant du fer en question, ou plutôt celui qui l'a pourvu du chauf-

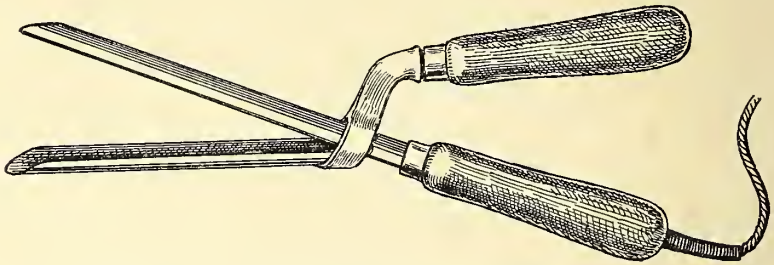


Fig. 218. — Fer électrique à onduler, expérimenté en 1900.

fage électrique est venu chez moi pour consulter mes documents et avoir des renseignements à ce sujet.

Les fers à friser électriques datent de bien avant 1908 ; c'est en 1895, que j'eus pour la première fois l'occasion d'en expérimenter deux, l'un allemand et l'autre américain. Et il est probable qu'il en existait avant cette date.

En 1900, pendant l'Exposition Universelle, j'eus entre les mains un modèle français (fig. 218) qui avait été spécialement construit pour l'ondulation, et qui n'était pas neuf.

Depuis cette époque, plusieurs brevets furent pris en Allemagne et en Angleterre, pour des fers semblables ; M. J. Maclean, notamment, de Glasgow, fit breveter en 1905 un fer onduleur qui me parut bien compris. Mais qui oserait affirmer qu'il n'en a pas été de même en France ?

Pour en revenir au dernier né, dont j'ai déjà parlé aux pages 177 et 196 de ce livre, il réalise certainement de notables progrès, mais il a encore des inconvénients que je dirai.

L'électricien a eu le bon esprit d'installer son système dans un fer Marcel (fig. 219), ce qui lui donne un certain crédit. Au manche s'adapte instantanément un cordon électrique qui se

termine par une lampe spéciale, inséparable; et cette lampe, dont l'objet est d'éviter un chauffage excessif, en absorbant une partie du courant, se place sur n'importe quelle douille pouvant recevoir une lampe électrique quelconque avec culot à baïonnette. Aussitôt placée, la lampe s'allume et le fer commence à chauffer. Au bout de quelques minutes il a atteint son maximum de chaleur et on peut l'employer.

Notre sympathique collègue M. A. Leblanc fit une démons-

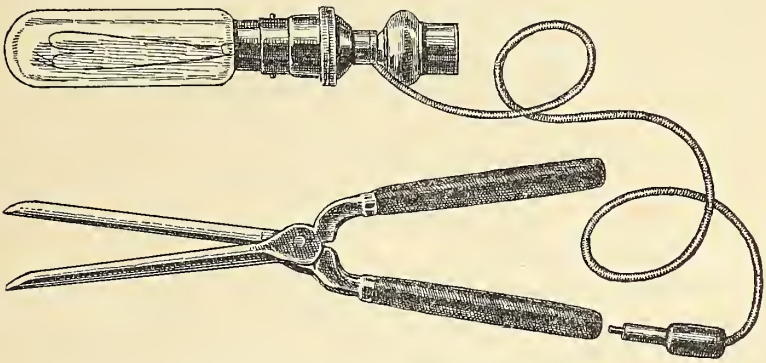


Fig. 219. — Fer Marcel, transformé en 1908 pour chauffer électriquement.

tration d'ondulation avec ce fer électrique, à l'une des soirées de l'Académie de coiffure, au Globe, le 24 novembre 1908, on sait avec quelle bonne volonté. Malgré cela, cette démonstration ne fut qu'en partie convaincante.

Tous ceux qui, comme moi-même, ont essayé ce fer, y compris M. Leblanc lui-même, sont d'avis qu'il est préférable de le considérer, pour le moment, comme une nouveauté de bonne vente que comme un outil d'usage courant et constant.

A mon point de vue, les fabricants ignorent en général comment travaille un fer à onduler; d'ailleurs la plupart des coiffeurs sont un peu dans le même cas et ceux qui, parmi ces derniers, s'en rendent compte, ignorent à leur tour l'emploi rationnel de l'électricité, ainsi que la façon dont on peut pratiquement l'appliquer au chauffage du fer onduleur.

Si on a lu attentivement tout ce qui précède, à partir du chapitre XXXI, on sait que la partie essentielle du fer à onduler est sa *gouttière*: ce sont les bords de cette gouttière et principale-

ment le bord gauche, qui crèent les plis d'ondulation, tandis que la tige ne fait que retenir les cheveux, arrondir, polir l'intérieur de la vague. C'est donc dans l'infime épaisseur de la gouttière que les électriciens devront s'ingénier à emmagasiner les éléments chauffants, non dans la tige, s'ils veulent pouvoir nous donner une chaleur constante. Dans le cas actuel, au contraire, la gouttière chauffe tant qu'elle est en contact avec la tige, c'est-à-dire tant que le fer reste fermé, mais aussitôt que celui-ci est à cheval sur une mèche un peu rebelle, ou chargée d'humidité, la gouttière se refroidit et perd tout pouvoir onduleur. La tige formera peut-être un creux dans la mèche, mais en fait de vague Marcel nous aurons les tuyautages du fer à trois branches.

D'autre part, les manches en os, en ivoire ou en bois ne permettent pas un maniement assez rapide du fer et, le temps que l'on gagne en vaguant sans arrêt, on peut le perdre à cause de ce ralentissement.

Autre chose : avec un cordon électrique fixe, on peut onduler, mais non tourner le fer pour « friser », pour boucler les pointes, etc. ; cet inconvénient pourrait être évité. Les personnes du métier connaissent bien cela ; quant aux profanes, ils peuvent s'en douter, en voyant tourner les ailes illuminées électriquement du Moulin Rouge.

Sur la question de la température, puisque c'est afin de parer aux risques, que l'on établit des fers électriques chauffant insuffisamment pour nos besoins professionnels, pourquoi ne fabrique-t-on pas trois modèles distincts, à températures différentes, ou mieux, un seul fer à chauffage réglable selon les besoins de chacun, d'après les données qui figurent aux pages 197 et 198 ? Il est facile de comprendre ce fait physique que tout métal auquel on fait absorber une quantité de chaleur, monte en température tant que l'absorption de chaleur continue et que cette température diminue ou même s'arrête, lorsqu'on lui prend son calorique — comme le fait la mèche. Il faut donc qu'après avoir mis le fer à la température nécessaire avant l'ondulation, on puisse la pousser pendant l'exécution de celle-ci, afin que la déperdition arrive à être exactement compensée. Pour cela, des résistances appropriées doivent pouvoir être facultativement manœuvrées par le coiffeur-onduleur, comme s'il s'agissait de

régler la vitesse d'un moteur de séchoir ou de vibrateur. Voilà à peu près les conditions de succès du fer à chauffage électrique.

Que m'objectera-t-on, les difficultés de métier ? Cela n'existe pas. Au prix où sont encore ces engins, nous pourrions presque les faire fabriquer par des bijoutiers.

Conclusion : que les coiffeurs de dames tournent avec confiance leurs regards de ce côté ; leur patience et leur espoir ne sauraient être déçus. Ainsi que je l'ai pronostiqué depuis des années, le fer unique chauffé électriquement est appelé à remplacer dans l'avenir notre arsenal d'outils malpropres ; à supprimer les réchauds, qui sont toujours dangereux, souvent incommodes et font perdre un temps précieux : mais pour cela nous serons forcés d'attendre que la somme de ses avantages ait dépassé celle de ses inconvénients.

* * *

LX. — Epingles et petits objets onduleurs.

Les simples « bigoudis ». — Cylindriques, parfois fusiformes, faits d'une tige de plomb plus ou moins entortillée de bourre ou de coton et recouverte de peau, ils datent de très loin, nous l'avons vu au chapitre XIV, page 50. On ne les a guère modifiés depuis, sauf à les monter avec des dépassants en ruban de couleurs (le Pompadour, par exemple) que l'on peut nouer gracieusement, au lieu d'en tourner les bouts, ce qui égaie au moins le visage, s'il ne lui redonne pas le charme d'une auréole de cheveux.

Mais l'invention moderne est le bigoudi *plat*, dit Américain, entouré ou non d'une tresse en soie ou en coton, selon le prix, et plus ou moins long, selon la demande. Celui-là se fabrique au métrage.

Lorsqu'ils sont assez longs pour être doublés, ces simples bigoudis permettent, aussi bien qu'un appareil spécial, d'enrouler les mèches pour obtenir l'ondulation (fig. 220). Dans le cas contraire, ils servent à friser les cheveux courts. La tresse qui les entoure se fait en toutes les couleurs possibles de cheveux, afin qu'une fois placés ils ne jurent pas trop à côté de ceux-ci. Malheureusement une personne n'est jamais avantagée,

avec les cheveux tirés et roulés sur le front ; les systèmes onduleurs, pour être variés à l'infini n'enjolivent pas davantage une tête féminine tant qu'ils y sont installés. C'est ce que bon nombre de personnes ont déjà remarqué et c'est aussi ce qui fit breveter *une idée*, dans le courant de 1903, par un coiffeur anglais de Leeds.

Fig. 220. — Les bigoudis servent à onduler aussi bien qu'à friser.

Peut-on faire breveter une idée, une simple idée que l'on communique généreusement aux autres ?

C'est à peu près ce qu'a fait M. C. L. Moore, dont la copie du brevet dit ceci :

« Cette invention consiste à attacher des faux cheveux, frisés ou ondulés, aux petits objets friseurs et onduleurs, pour cacher ceux-ci et remplacer momentanément ceux de la personne qui y sont enroulés autour. Les dames cyclistes et toutes celles qui sont susceptibles de se défriser rapidement, apprécieront beau-

coup cette idée. La chose s'accomplit en cousant, en implantant ou en collant les faux cheveux sur un ruban quelconque et en

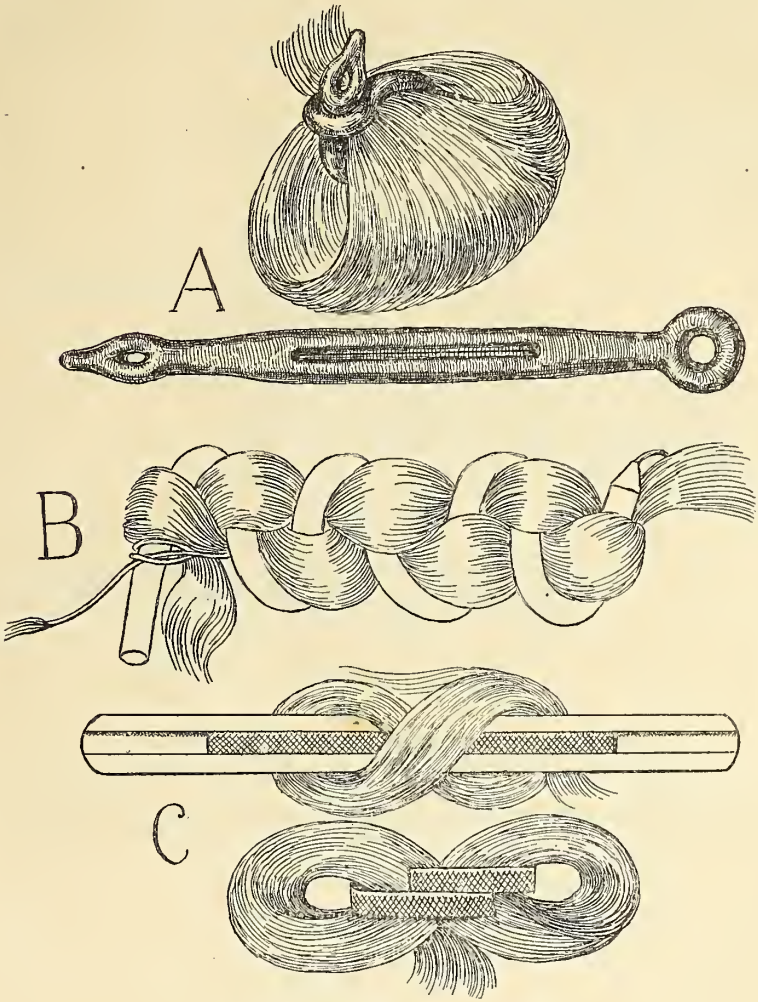


Fig. 221. — Bigoudis perfectionnés.
A. Modèle en caoutchouc, le " Rapide ".
B. Modèle à corde de M. J. W. Finch (Manchester).
C. Modèle parisien le " Passe-Partout ".

adaptant celui-ci aux objets friseurs. Ou bien en leur fixant les cheveux à même... »

L'idée de M Moore est excellente et, à mon avis, nombreux

doivent être les coiffeurs qui l'ont déjà exploitée, rendant ainsi un hommage confraternel à leur ingénieux collègue.

Les bigoudis souples perfectionnés. — A côté de ces primitifs et extrêmement simples bigoudis, le progrès en a fait naître une multitude d'autres, parfois très intéressants, en tous cas fort

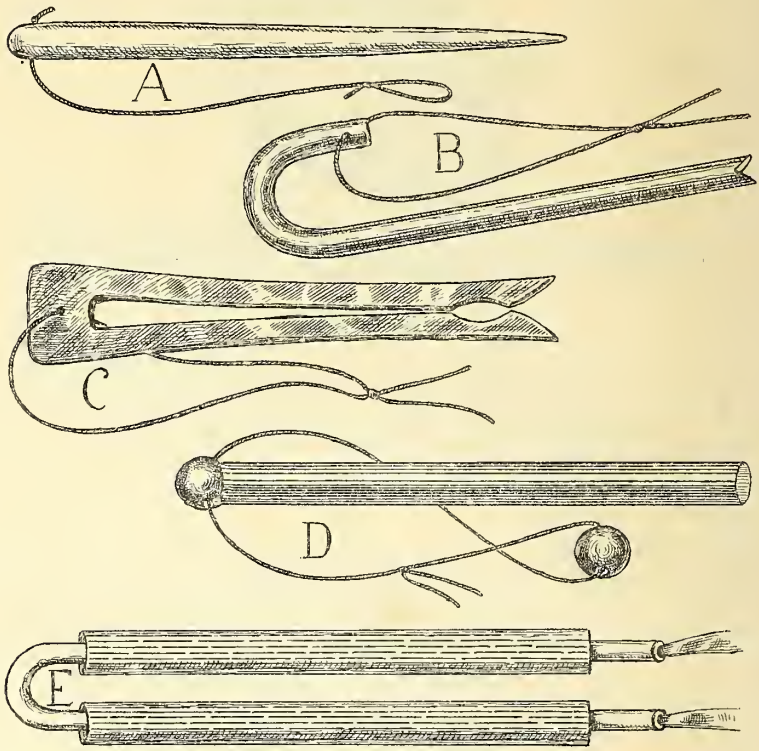


Fig. 222. — Ondulateurs rigides.

A. Record de simplicité.
B. Waver de Lenthéric.
C. Epingle de M. E. Bohère.
D. Modèle " Renaissance ".
E. Friseur-Ondulateur L'Aiglon.

variés dans leur matière, leurs formes et leurs dénominations. La figure 221 contient (A) l'un de ces petits objets en caoutchouc très pratiques pour les personnes qui ont l'habitude de dormir avec; par exemple, il ne faudrait pas vouloir chauffer les cheveux qui l'entourent... Le suivant (B) est un tube souple muni d'un cordon à son extrémité, lequel a pour objet de « remonter »

l'enlacement. Enfin le dernier (C), on le connaît mieux, en corporation ; c'est l'appareil de M. E. Blanc, permettant d'obtenir une grosse frisure, avec un minuscule bigoudi quelconque, pouvant être introduit dans sa rainure.

La nomenclature de tous les petits objets à friser suffirait à former un gros volume, et encore celui-ci ne serait-il jamais complet, puisqu'il en paraît sans cesse. Il faut donc se borner à quelques spécimens principaux de chaque sorte. D'autant plus que les inventeurs sont malins, et pour parer dans une certaine mesure à la trop grande concurrence, montent toujours plusieurs articles similaires, fabriquant anonymement leurs propres contrefaçons. De cette manière les autres lanceurs de « nouveautés » ne sont plus tentés de poursuivre la même voie.

D'ailleurs les grands magasins sont largement pourvus de modèles différents et ne peuvent par conséquent s'encombrer avec d'autres modèles ayant une certaine ressemblance. Vous avez peut-être remarqué, dans les bazars, la grande variété de ces articles ; mais vous penserez comme moi-même que les plus sérieux, les mieux finis, sont encore ceux que les dames peuvent obtenir chez les coiffeurs. Ceux-ci à leur tour savent qu'ils peuvent obtenir de leurs fournisseurs spéciaux non seulement tous ces modèles, mais aussi les fers et accessoires détachés, les instructions y relatives, etc.

Onduleurs mixtes, plus rigides. — Somme toute il faut très peu de chose pour enrouler les cheveux : une tige rigide suffit, qu'elle soit en bois, en métal ou toute autre matière, qu'elle soit fixe ou mobile, peu importe. Cependant arrivée au terme de son enroulement nécessaire, la mèche ne pourrait rester en place si on ne l'y forçait d'une manière quelconque. C'est alors qu'interviennent les tiges supplémentaires, les crochets, ou les élastiques. Ainsi la figure 222 représente cinq appareils différents, ayant comme même objet de remplacer ou de suppléer le bigoudi et de recevoir une mèche enroulée soit en spirale (fig. 40), soit en forme de huit (fig. 50). Le premier (A) est un simple bâtonnet, appointi, muni d'un élastique à bride ; lorsque la mèche y est placée, on la retient en accrochant cette bride à la pointe dépassante.

Le second (B) est une sorte d'épingle amputée, à laquelle on

semble avoir ajouté un tronçon de jambe en caoutchouc. L'autre bout est entaillé pour arrêter l'élastique. C'est le fameux « Waver » de Lenthéric. Comme tout ce qui sort de cette maison de premier ordre, ce petit objet est bien compris, parfaitement fini et très pratique ; il constitue le dernier perfectionnement de la broche métallique Croizat. Apparemment si simple, il fut toujours fabriqué en écaille véritable, présenté avec élégance, lancé de main de maître en 1889 et surtout vendu très cher, dans ce quartier Vendôme, l'un des plus aristocratiques de Paris. On ne se doute certainement pas qu'en l'espace de vingt années, le « Waver » fit entrer à lui seul la respectable somme de cinq cent mille francs. Ah ! c'est que son parrain est un homme clairvoyant en affaires !... Il sut profiter adroitement, au moment propice, de la folie de l'ondulation qu'avait fait naître la vogue de Marcel. De tels exemples sont avantageux à imiter ; rendons-nous donc à la demande, en exploitant les caprices de la clientèle et la mode qui passe, pendant qu'il en est temps. Le Waver a donné naissance à plusieurs imitations dont la plus ingénieuse me semble être « La Bella ».

Le troisième (C) est l'un de ces petits systèmes pratiques que M. Bohère ne vend qu'aux coiffeurs, ce qui est à considérer, aussi les plus grands coiffeurs de dames de Paris sont-ils ses clients. La fente médiane laisse pénétrer la base de la mèche, la retient et facilite ainsi le départ de l'ondulation. De plus, quelle que soit la longueur de l'enroulement, celui-ci n'eût-il que deux tours, l'élastique agit efficacement, en pénétrant dans la fente. On peut même s'en dispenser, pour les cas d'ondulation instantanée.

Le quatrième de ces appareils (D) est l'onduleur-friseur « Renaissance » bien connu à Paris et à Londres. Il consiste en une tige tubulaire munie d'une boule fixe en laquelle circule un élastique contenant une autre boule. Lorsque les cheveux ont entouré la tige, on les retient en plaçant la boule mobile à l'autre extrémité. D'autres objets plus petits, mais à peu près semblables, se vendent sous le nom de bigoudis Express, Eclair, Invisible, etc.

Enfin le cinquième (E) est l'image de l'onduleur-friseur mixte, dénommé l' « Aiglon ».

Il comprend un long bigoudi cylindrique tressé, que l'on

double et sur chaque bout duquel circulent librement deux légers tubes, permettant de faire aussi bien l'ondulation par le procédé croisé (fig. 34) que par les autres formes. Lorsque la mèche est enroulée, on retire les tubes, qui servent ainsi indéfiniment, et on ploie le bigoudi.

Quelques appareils à placer les rubans onduleurs. — De préférence aux bigoudis métalliques et aux épingles rigides, certaines

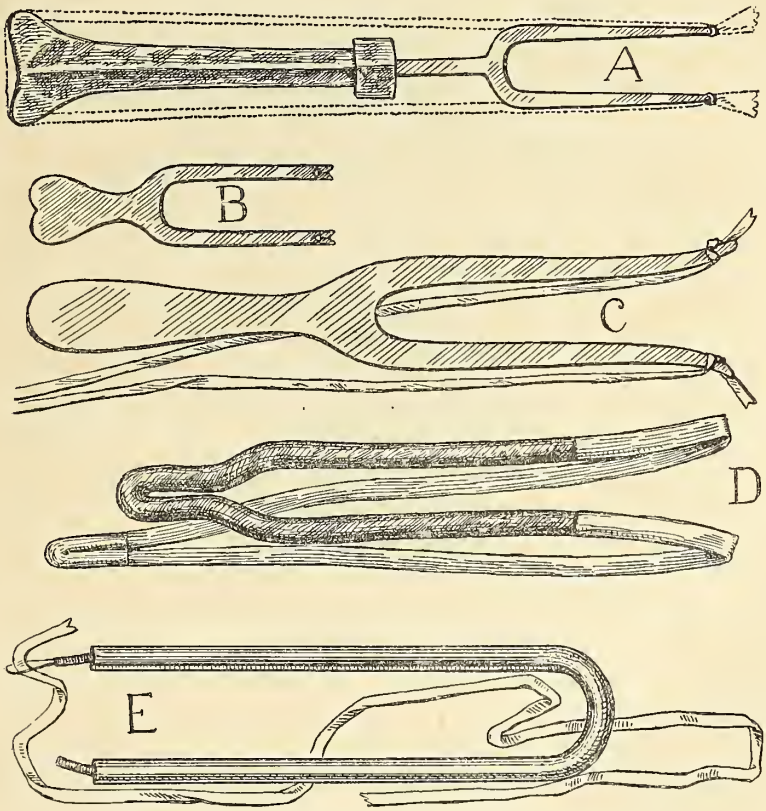


Fig. 223. — Quelques appareils à placer les rubans onduleurs.
A. Flou-Flou de Lenthéric.
B. Le Frivolet de Lenthéric.
C. Fourche Cyrano.
D. Système Régina.
E. " Le rêve des Dames ".

dames préfèrent avec raison enlacer leurs mèches sur des rubans, moins gênants pour dormir, ne risquant aucunement de blesser

la tête ni tirailler les cheveux, plus esthétiques aussi. On a inventé dans ce but une foule d'appareils bien commodes, procédant de celui qui figure page 91, lesquels permettent d'obtenir toutes les formes de vagues décrites au chapitre XVIII. Parmi les cinq principaux qui figurent à la planche 223, le premier (A) est le plus luxueux; c'est celui qui fut breveté en 1895 par Lenthéric, et qui s'est énormément vendu depuis, à un prix élevé, dans la clientèle aristocratique, sous le nom de Flou-Flou. Cet instrument consiste en une fourche en métal doré, montée à ressort sur un manche en écaille. Les rubans, spéciaux, sont munis d'un œillet à chaque extrémité, pour pouvoir s'accrocher à la fourche, ainsi que l'indique la gravure, et une fois tendus par le ressort, ces rubans reçoivent la mèche de cheveux. Ensuite on en attache les deux bouts, après avoir dégagé l'appareil, qui recommence à côté et peut servir indéfiniment.

Le deuxième (B) est le Frivolet, frère cadet du Flou-Flou, entièrement construit en métal blanc argenté, il sonne comme un diapason, dont il a d'ailleurs la forme. Ses deux branches sont terminées par une entaille spéciale, destinée à recevoir n'importe quel bout de ruban. Lorsque celui-ci court le long des branches du Frivolet, on y enlace les cheveux comme à la figure 34, on attache les bouts du ruban et on retire l'appareil.

Il en est de même pour le suivant (C), qui se fait uniment en écaille, en imitation, en ivoire, en aluminium, etc., etc. C'est l'ondulateur Cyrano, aussi bien vendu par les coiffeurs de dames, que le métallique « Triomphe de Cyrano ».

M. Gottschalg, de Berlin, a fait breveter en 1907 une fourche semblable destinée à introduire dans les cheveux un ruban caoutchouté bridant l'enlacement de la mèche, au lieu d'y laisser un flot de ruban flottant.

L'appareil onduleur Régina (D), de chez Drapier, est l'un des meilleur marché et des plus anciens que j'aie connus; son lacet est tubulaire et enveloppe les pointes de l'épingle pendant l'opération. Il a été légèrement modifié et monté plus richement sous le nom « Fémina ».

Enfin voici « Le Rêve des Dames » (E), épingle rainée, brevetée en 1903, et dont les camelots ont porté la renommée dans la France entière, les jours de foires ou de marchés. « Une épingle suffit pour onduler toute une famille! » clament ces bonimen-

teurs, en faisant recette... Ils pourraient tout aussi bien dire qu'elle suffit à onduler toute une nation, puisqu'elle ne reste pas dans les cheveux. En effet, lorsque la mèche y a été enlacée, on y introduit une faveur ou un cordon quelconque, par le moyen du passe-lacet spécial et on noue sans autre préoccupation ; la rainure est là pour permettre au lien de se dégager, lorsqu'on retire l'épingle. Malgré l'avantage qu'a cette épingle,

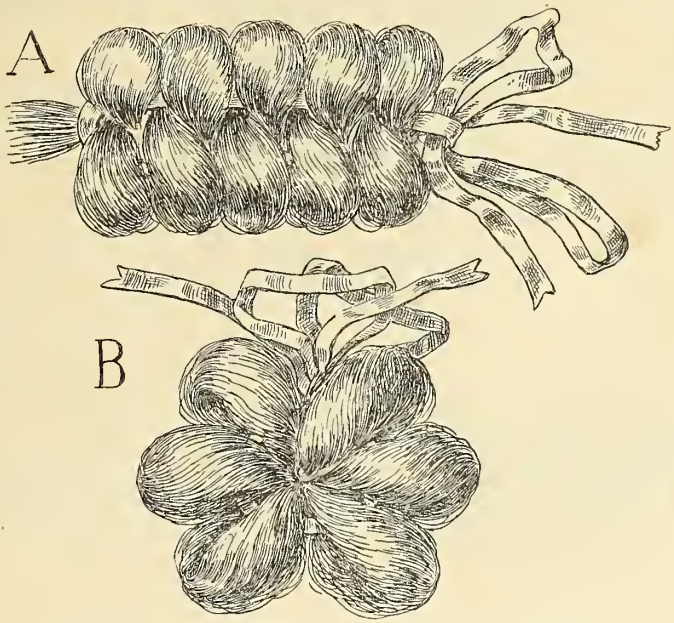


Fig. 224. — Les deux principales formes d'enlacement sur rubans.
A. Croisement en huit, le plus fréquent.
B. Enroulement en spirale (la carotte).

de pouvoir servir indéfiniment à plusieurs personnes, il s'en débite, bon an, mal an, environ vingt-cinq mille, ce qui lui permettra peut-être de dépasser le chiffre d'affaires fantastique du « Waver », soit dit sans vouloir établir une comparaison de genre. Il ne faut pas mêler les torchons avec les serviettes !

Voilà ! une fois après avoir terminé avec l'un quelconque de ces appareils, il ne reste dans chaque mèche qu'un bout de ruban (fig. 224).

Les deux principales formes que l'on obtient sont le croisement en huit, comme dans le crêpé, ou comme entre les branches

d'une épingle double (A) et l'enroulement en spirale (fig. 40), surnommée « la carotte » dont tous les anneaux se réunissent, serrés par le ruban (B).

Epingles et objets métalliques. — L'un des plus intéressants, parmi les appareils onduleurs est celui qu'a inventé notre col-

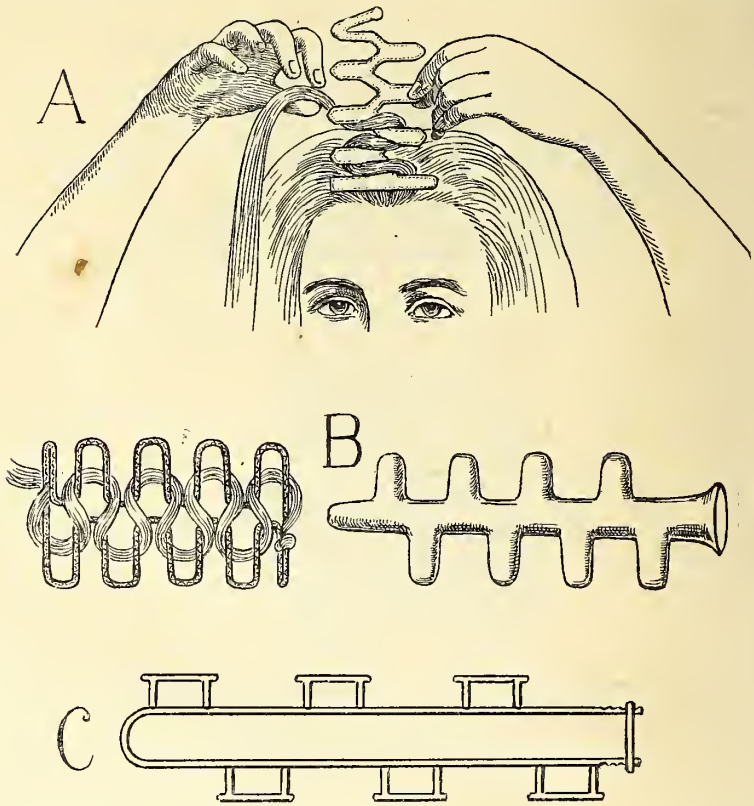


Fig. 225. — Appareils rationnels à onduler.
A. Ondulateur Desfossé (Paris).
B. Appareils A. Morelle (Londres).
C. Système Cohen (Londres).

lègue Desfossé (fig. 225 — A). Le dessin suffit à faire comprendre la forme et la largeur de la vague qu'il donne, ainsi que la simplicité de son mode d'emploi. En aluminium, il peut être chauffé et donner son résultat tout de suite; en matière souple, il peut rester la nuit durant sur la tête sans la blesser. Le principe de

l'ondulateur Desfossé est des plus rationnels; il imite à merveille la mise en plis « aux doigts » des mèches postiches, dont nous retenons chaque vague à sa place, par une épingle. Aussi, une très grande quantité de dames élégantes s'en servent, depuis une

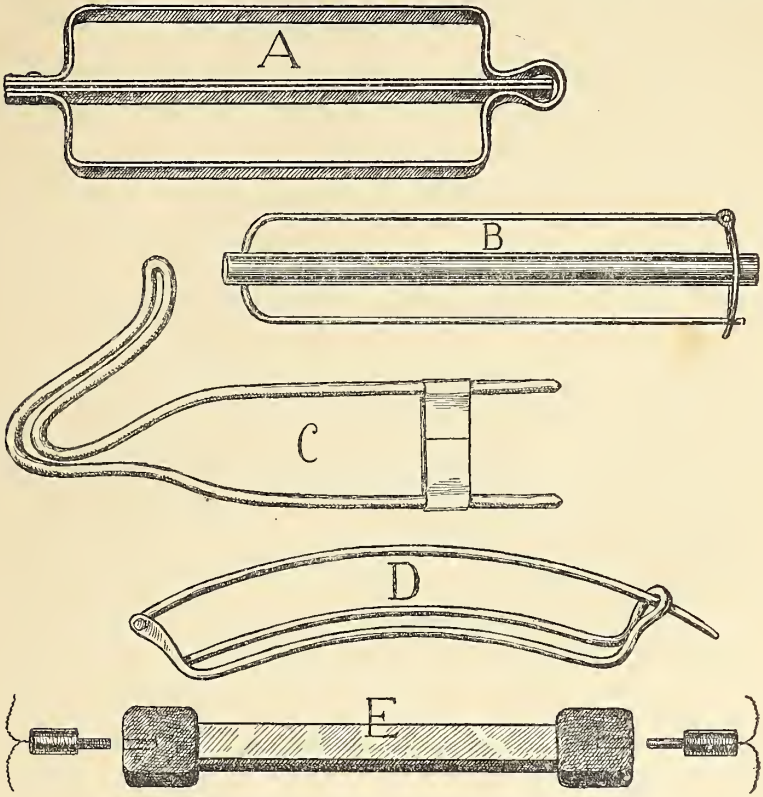


Fig. 226. — Epingles ondulatrices composées.
A. Brevet Hinde, de Londres.
B. " L'Onduline ".
C. " La Guidatrice ".
D. " La seule vraie ".
E. Epingle allemande à chauffage électrique.

dizaine d'années avec facilité et satisfaction. Plusieurs fabricants ont maintenant des modèles qui s'en rapprochent beaucoup, notamment notre collègue A. Morelle (B) et M. Cohen (C), tous deux à Londres.

Après l'épingle métallique Croizat, la première d'un genre nouveau que l'on ait connue, est celle de Hinde, de Londres

(fig. 226 — A). Elle débuta comme épingle friseuse, sous un format relativement restreint, qui ne tarda pas à s'amplifier, avec la vogue de l'ondulation. L'appellation d' « Epingle Universelle » ne fut jamais mieux justifiée que par ce modèle, si pratique, si léger. Aussi tous les grands centres industriels acquirent-ils dès le début des licences d'exploitation du brevet Hinde et depuis plus de vingt ans le monde entier connaît cette épingle. Malheureusement, comme toute chose pratique et très demandée, elle fut pastichée à souhait, imitée de tous côtés. La concurrence devint telle, que les prix baissèrent au dernier niveau possible et que pour arriver à produire beaucoup, dans ces conditions, on ne craint plus, aujourd'hui, de livrer des épingles ayant vaguement cette forme, mais de qualité inférieure, grossièrement finies, lesquelles se tordent ou accrochent les cheveux.

Ce modèle, à double tige centrale ouvrante, en a fait naître une grande quantité d'autres, parfois ovales, ondulées, etc., mais qui procèdent toutes de la véritable « Hinde ».

La figure 226-B, représente l'illustre épingle française « l'Onduline », l'une des premières qui aient été étudiées pour donner une large vague par l'enroulement en spirale. Encore une qui s'est vendue d'une façon étonnante. Dès 1890, nombre de coiffeurs s'en servaient pour leur usage, à cause de la grosseur de sa tige centrale, de préférence aux épingles simples et chauffaient les cheveux avec le fer à pincer, tandis que les clientes, et toutes les dames qui s'en servent pour elles-mêmes, les chauffent en introduisant dans cette branche tubulaire une tige spéciale, préalablement rougie. L'épingle « Onduline » fut sujette à toutes sortes d'imitations ; on l'a plus ou moins habilement contrefaite dans ses branches, sa fermeture et son système de chauffage. Chaque fabricant a, sous un nom différent, son épingle ondulatrice « genre Onduline », pour obtenir les larges vagues tant en faveur.

Le dessin suivant (C) est celui de l'épingle Guidatrice, imaginée par M. Bohère, pour retenir la mèche dès le départ, très près des racines. Le « guide », s'il est toujours à sa vraie place et dans le sens convenable, aide à la concordance des vagues. Un coulant dans le genre de celui des « créolinettes » maintient les cheveux enlacés sur l'épingle.

Le D représente l'épingle dénommée « La seule vraie » inventée par notre collègue F. Martin. Celle-là ne sert pas à enrouler les mèches ; on la place dans la chevelure toute coiffée et elle donne un cran d'ondulation très marqué. J'ai parlé, à la page 85 des dames qui obtiennent des mouvements d'ondulation en plaçant de distance en distance, sur leurs cheveux humides, des peignes ou des barrettes : la broche de M. F. Martin agit dans le même genre, mais en mieux.

Par la lettre E, on aura une idée des épingles et des bigoudis électriques brevetés en 1907 par M. E. Konig, de Munich, et concédés à notre collègue Hans Deierl, qui s'en sert adroitement.

Une de ses démonstrations fut donnée en ma présence, avec une grande rapidité. Les cheveux du tour de tête sont *enroulés* sur des appareils simples (tels que le dessin), ou *enlacés* sur des doubles, comme s'il s'agissait d'une ondulation aux épingles ordinaires ; ensuite un fil électrique muni de minuscules contacts relie tous ces appareils entre eux, et on y lance le courant.

Quelques minutes après tous ont chauffé en même temps et les cheveux sont ondulés. Cette invention a été dénommée : *Elektrischer Haarweller Ondula*, c'est-à-dire : Le vagueur capillaire électrique « Ondula ».

Un autre modèle intéressant est celui que l'on nomme « La Gloire des Dames », qui consiste en deux bâtonnets reliés en bas par un caoutchouc fixe, formant charnière, et fermant à l'aide d'un autre anneau en caoutchouc, lorsque les cheveux y sont enlacés.

Après le plus ou moins compliqué, revenons à la simplicité primitive. Aussitôt que Desmarais eut employé les premières épingles doubles (voir page 63) pour obtenir l'ondulation et pour obvier à l'inconvénient de se blesser, en repliant les pointes de celles-ci, on inventa une sorte de coulant destiné à retenir plus commodément les mèches enlacées, puis on baptisa du nom de « créolinettes » des épingles étamées ou argentées, qui en étaient munies. Or les anciennes créolinettes sont devenues de grosses épingles en aluminium (fig. 227-A), pouvant donner non plus du créolage, mais de très larges vagues. Cette forme d'épingle est un peu méconnue, ou plutôt délaissée, à cause de sa trop grande simplicité, ce qui ne l'empêche pas d'être très pratique.

La deuxième (B) de la même figure sera facilement reconnue

pour l'épingle « Dona », si simple également et si bien vendue à cause de son prix très abordable et de la rapidité avec laquelle on la ferme sur la mèche, sans l'abîmer. Quiconque sait ouvrir et fermer un portemonnaie, peut s'en servir. Assurément lors-

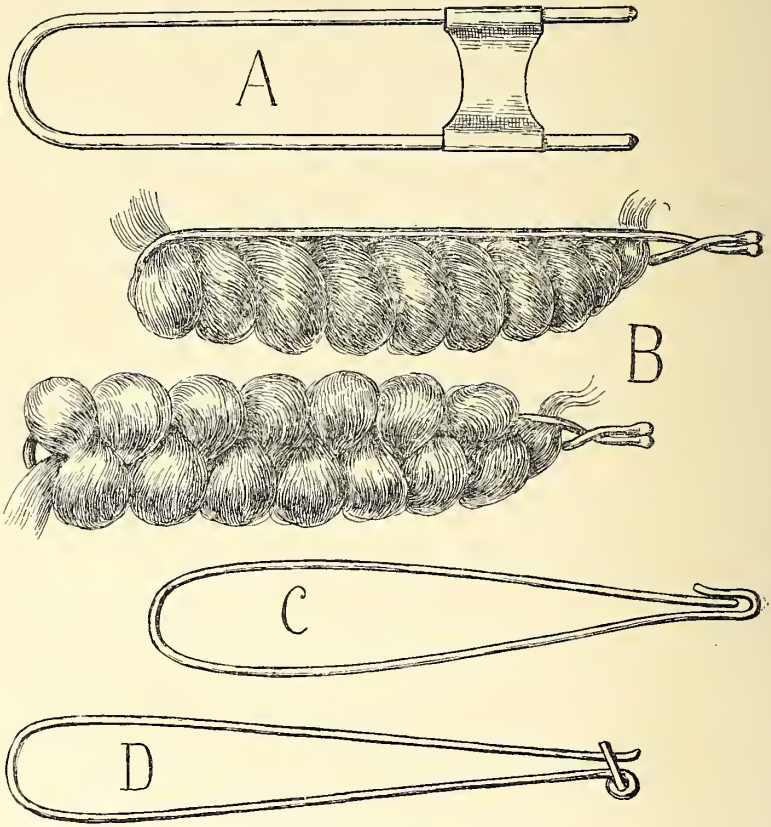


Fig. 227. — Epingles ondulatrices simples.
A. Créolinette moderne.
B. Epingles " La Dona ".
C. Brevet T. Hope, Birmingham.
D. Brevet G. W. Williams, Birmingham.

que nous arrivèrent les premières épingles à cheveux « perlées », chacun pensa que c'était très bien trouvé pour éviter de perforer le cuir chevelu ; mais on ne pouvait pas supposer que ces petites boules auraient un jour l'utilité supplémentaire que leur a assignée l'inventeur de l'épingle ondulatrice Dona. On peut

dire que ce système de fermeture est aussi simple que l'œuf de Christophe Colomb : il s'agissait de le trouver.

Moins simples sont les accrochages des deux épingles suivantes : C et D. Le premier a cependant été breveté par M. T. Hope, et le second par M. G. W. Williams, tous deux en 1906, à Birmingham, ce centre important de fabrication pour les menus objets métalliques de toutes sortes.

Ces figures n'ont d'autre but que de montrer quelques spécimens caractéristiques, choisis parmi tant et tant de curieux modèles, devenus si nombreux qu'ils sont innombrables. Et la série n'est pas épuisée; elle ne le sera jamais; chaque jour voit éclore un nouvel engin, baptisé d'un nom nouveau, qui est déposé ou breveté et que d'autres fabricants contrefont le lendemain, en le modifiant tant soit peu. Les procès en contrefaçon occasionnés par ces articles sont nombreux et fréquents, ce qui prouve bien que lesdits objets ont une certaine valeur commerciale.

On remarquera combien sont nombreux les coiffeurs qui ont inventé des fers, des épingles ou autres objets à onduler. Evidemment chacun veut avoir son modèle exclusif pour y attacher un nom et pouvoir le soustraire aux gâcheurs de prix. Tout cela fait marcher le commerce des fabricants, des imprimeurs, des cartonniers, etc., et de ceux qui l'exploitent. Mais il est parfois aussi avantageux de vendre sans tracas et sans responsabilité les articles des autres, avec la faculté de choisir un ou plusieurs modèles conformes au genre de sa clientèle.

En tous cas, ce sont bien là des articles qui nous concernent et dont pas une maison de coiffure ne doit se désintéresser, puisqu'ils nous sont demandés et qu'ils nous laissent des profits.

Je ne pense pas que ces indications m'attirent, comme la plupart de mes articles dans les journaux, des lettres de demandes — ou même de commande. Je renvoie tout de suite aux catalogues de nos fournisseurs, aux journaux corporatifs, aux annuaires et commissionnaires, ceux de mes collègues qui auraient besoin de plus amples renseignements.

LXI.

Eaux à faire friser et onduler.

Les objets onduleurs dont il vient d'être question, et principalement ceux qui doivent rester un certain temps sur la tête, appellent l'usage des eaux spéciales à « faire friser » à maintenir les ondulations.

Peut-être est-il parmi nous un certain nombre de collègues qui ne croient pas à la vertu de ces produits. Je me garderai bien de heurter leur opinion. Mais puisqu'il se trouve des clientes qui y ont une grande confiance, qui les achètent, c'est que ces eaux sont vendables et, à ce titre, elles méritent notre considération, aussi bien que n'importe quel autre produit de beauté.

Or comment pourrait-on convaincre une acheteuse indécise, si on n'avait pas au moins l'apparence d'être convaincu soi-même?

Remarquez les pauvres diables qui, devant la terrasse des grands cafés, vendent « La manière de faire fortune », ou « Le moyen de s'enrichir au jeu »; certes ils ne prêchent pas d'exemple, ceux-là: leurs chaussures sont percées et leurs vêtements en lambeaux; ce qui ne les empêche pas d' « oser » débiter leurs brochures et gagner ainsi leur pitance quotidienne.

Ne rebutons donc pas inconsidérément les produits pour faire friser, car ils laissent d'autant plus de bénéfices qu'ils sont moins connus. Il existe bien des eaux de marques; tous les parfumeurs et fabricants d'objets à onduler ont la leur, pour cet objet; mais le fournisseur avisé qui en aurait lancé une avec adresse, au début de la vogue Marcel, aurait certainement fait fortune.

Il ne faut pas confondre, à ce sujet, ce qu'on emploie pour aider, pour faciliter le travail de l'ondulation, comme l'empâtement des anciens, le mouillage à gras des dents à l'eau, la décoction de plantain psyllion, les brillantines spéciales, etc., avec ce qui doit faire *durer* les vagues ou les boucles. Pour ce dernier cas, on connaît la foi avec laquelle les mamans humectent d'alcool, de bière ou d'eau salée, les mèches de leurs bébés, avant de les mettre sur bigoudis... Et les jeunes filles, donc, à la veille d'un bal, d'une cérémonie, d'une circonstance

heureuse, est-ce qu'elles oublient d'humecter leurs cheveux avec de l'eau sucrée, avant de les tortiller sur des épingles friseuses? Ah! mais non! Elles préfèrent avoir des frisures poudreuses, où dansent parfois les petits brillants du sucre cristallisé; elles aiment mieux supporter les cheveux raidis par le sirop, que de se refuser l'illusion qu' « ils tiendront plus longtemps ».

Au chapitre de la « Durabilité », il a été indiqué que les cheveux secs de nature, ou ceux qui ont été desséchés par des produits caustiques, sont ceux qui gardent le mieux les ondulations. Cette indication suffira pour faire comprendre que tout ce qui est détersif ou mordant, tel que l'alcool, la potasse, les liquides acidulés, etc., augmentent la durée des frisures, en desséchant et en durcissant le cheveu.

C'est sans doute dans ce but qu'un professeur, dont l'élève s'apprêtait à concourir pour l'ondulation, vaporisa prestement et mystérieusement la brune chevelure du modèle avec de l'eau oxygénée. Comme il fallait s'y attendre, l'élève ne fut même pas classé, et le modèle s'en retourna avec des taches roussâtres sur les cheveux.

Peut-être vous serait-il agréable, ami lecteur, de connaître la composition des produits qui font tenir la frisure. Je vais vous indiquer les deux principales formules, en vous prévenant qu'elles ne conviennent pas à la frisure instantanée au fer, mais qu'on leur accorde une certaine créance, lorsqu'il est possible de laisser sécher complètement, pendant la nuit, par exemple, les cheveux enroulés sur rubans, épingles ou bigoudis.

Le premier de ces produits se présente sous forme de lotion :

Eau chaude.	800	grammes
Borax.	30	—
Gomme arabique.	4	—

Après dissolution et refroidissement, ajoutez :

Alcool camphré.	40	—
Extrait à l'héliotrope. . . .	10	—

Agitez fortement et conservez bien bouché.

L'autre sera une poudre encore plus facile à faire, à conserver et à vendre :

Carbonate de soude. . . .	300	grammes
Sel de cuisine.	20	—
Iris pulvérisé	125	—

Triturez et mêlez bien, puis divisez en petits paquets de sept ou huit grammes chaque. Le mode d'emploi en sera des plus simples : Faire dissoudre le contenu d'un paquet dans une tasse d'eau chaude et en imprégner les cheveux avant de les enrouler sur le frisoir.

Naturellement, on peut remplacer l'iris par tout autre bois de senteur ou toute racine odorante pulvérisée; de même l'on peut colorer facultativement, aussi bien la lotion que la poudre.

D'autre part, les produits à faire friser peuvent être préparés sous forme de pâte, avec de la vaseline, aussi bien qu'en liquides, soit huileux, gommeux, etc., soit fluidifiés, à l'alcool, à l'ammoniaque, aux acides, etc.

* * *

LXII
L'Ondulation durable par le procédé Nestlé

L'année où Marcel, âgé de 20 ans, pensa pour la première fois à imiter au fer la vague naturelle, naissait en Allemagne un garçon du nom de Nestlé, qui grandit avec la bosse des inventeurs. Lorsqu'il fut en âge de gagner sa vie, on le fit coiffeur et il partit voyager pour apprendre et se perfectionner, dans son pays d'abord, puis en Suisse, à Zurich, etc. De la Suisse Allemande il passa à Genève, ensuite à Bellegarde, où il apprit notre langue.

Bon salonnier, sachant bien le postiche, et deux langues, C. Nestlé part à Londres pour en acquérir une troisième. Mais devenu coiffeur de dames par la suite et ayant trouvé en Angleterre une bonne situation de gérant, il ne songea plus à regagner sa patrie. Bientôt il se met à son compte. Tout en faisant des coiffures et des postiches, il invente premièrement un procédé de cils et de sourcils qui imitent les naturels à la perfection et qui se vendent beaucoup en France.

En 1904, il imagine d'obtenir une sorte de frisure forcée sur la tête même de la cliente et pendant deux années il s'y emploie en silence.

A notre stupéfaction, en septembre 1906, paraissait dans les journaux professionnels de Londres une annonce ainsi conçue :

« *M. C. Nestlé invite ses collègues à venir le soir du 8 octobre examiner chez lui une ondulation obtenue par son nouveau procédé, laquelle résiste à l'eau, au shampooing et à toutes influences atmosphériques. Cette démonstration est donnée dans le but de concéder le procédé à un nombre restreint de bonnes maisons qui le trouveraient intéressant. On sera admis sur présentation d'un ticket que l'on peut obtenir soit en se présentant, soit en écrivant.* »

Cette annonce fut répétée chaque semaine jusqu'au jour indiqué. Naturellement elle fit beaucoup de bruit chez les coiffeurs de dames de l'Angleterre et même de l'Etranger ; nous étions tous anxieux de savoir s'il était possible de faire une ondulation qui résiste à un savonnage ; nous étions tous aussi un peu incrédules ; comme Thomas, j'eusse bien voulu, pour ma part, y mettre un doigt.

Des circonstances m'empêchèrent de faire le voyage, mais *The Hairdressers' Weekly Journal*, dans son numéro suivant, nous apporta les indications que voici :

« *La séance a eu lieu devant plus de cinquante coiffeurs de Londres et de la province. Il y est expliqué que les cheveux sont humectés avec une lotion spéciale, avant d'être placés sur les épingles ; qu'une chevelure peut être ondulée tout autour en deux heures. Les cheveux doivent ensuite être lavés immédiatement, sans se désonduler ni être abîmés. M. Nestlé présente deux dames ondulées par son procédé : l'une depuis six semaines et l'autre le jour même. Un des coiffeurs les plus connus savonna cette dernière tête qui, une fois bien séchée, fut attentivement examinée. Et il fut généralement admis que, en majeure partie, les déclarations de l'inventeur étaient justifiées. Le plus grand désavantage de cette ondulation est qu'elle ne puisse débuter qu'à partir de quatre ou cinq centimètres de la tête.*

L'article du *H. W. J.*, se faisant l'écho des appréciations, disait que c'était là sans doute un procédé nouveau, appréciable, mais susceptible de perfectionnement ; que, d'autre part, il restait à savoir si, au point de vue commercial, cette ondulation

durable compenserait avantageusement le profit des nombreuses ondulations éphémères qu'elle allait supprimer.

Pour moi, comme nous étions hypnotisés par la pleine vogue de la vague Marcel, je fus bien désillusionné en apprenant qu'il s'agissait d'une ondulation aux épingles, mais fort heureux de savoir qu'on pouvait obtenir sur une tête vivante une ondulation artificielle, de quelque forme que ce fût, résistant à l'action de l'eau chaude.

Je résolus de voir M. Nestlé et de connaître son invention. L'occasion m'en fut fournie par une américaine, Mme Ronalds, qui l'appela à Paris, pour la retouche annuelle de ses racines, vigoureusement repoussées.

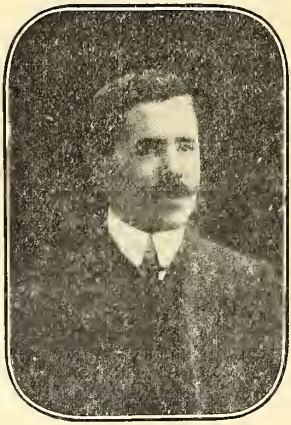


Fig. 228. — M. C. Nestlé, l'inventeur de l'ondulation durable.

L'Inventeur. — M. C. Nestlé est un homme brun, de taille moyenne, actuellement âgé de 37 ans, les cheveux châtain foncé, parsemés de quelques gris et coupés en boule, des sourcils épais, qui lui donnent l'air toujours soucieux et inquiet, la moustache châtain roux, le nez un peu rentré, au total un type d'Italien, de Roumain ou de Hongrois, plutôt que d'Allemand. Les traits immobiles, l'aspect froid, calme, la parole sobre de l'homme du Nord tranchent en lui avec son type de méridional.

Le travail occasionné par sa nouvelle spécialité, lui a mis des cors aux doigs, ou plutôt des durillons de la grosseur d'un petit pois, qui blessent ceux auxquels il donne la main.

Malgré cela, M. Nestlé n'est ni dépourvu de sentiments personnels, ni de documentation. Il pense que l'homme qui travaille n'est ni un chien ni un forçat et qu'il doit savoir diviser son temps en trois parties : 1° le travail ; 2° le repos, et 3° l'agrément. — « Aussitôt qu'il est six heures et que j'ai personnellement ondulé mes trois ou quatre clientes, dit-il, je laisse là les affaires pour aller retrouver ma famille et mes pinceaux, en banlieue, car mon grand plaisir est de pouvoir me mettre à mon aise et rester dans mon jardin, à peindre de petits tableaux. »

On voit combien cet inventeur est pratique. Mais il est bon d'ajouter que chaque ondulation par son nouveau système lui est payée au moins cinq guinées, c'est-à-dire plus de cent trente francs.

Le personnel de la maison de coiffure de M. Nestlé se compose maintenant de six ouvriers et de six posticheuses. Parmi les premiers, trois sont occupés à faire l'ondulation Marcel, la coiffure et les lavages de tête : « Tout cela ne rapporte pas ! » dit-il ; les trois autres l'aident dans son travail, ils apprennent la « *Nestlé permanent hair wave* ». « Voilà du travail qui rapporte ! »

Quant au cheveu, M. Nestlé a sa théorie bien définie. Il pense que c'est une fibre morte dès qu'elle est sortie de la peau. La preuve, dit-il, c'est que nous ne ressentons aucune douleur lorsqu'on nous tond. Pour ce qui est des rapports ondulatoires, voici ce qu'il dit :

« Un cheveu naturellement droit, est un tube parfaitement conditionné, qui ne peut absorber quoi que ce soit que par sa racine ou par son extrémité, si celle-ci est coupée.

« Un cheveu ondulé, au contraire, est comparable à un tube plus ou moins perforé sur toute la surface de son enveloppe et laissant pénétrer l'air, l'eau et toutes les matières étrangères.

« L'ondulation naturelle est produite par *l'humidité atmosphérique* elle-même, cette humidité qui est une si terrible ennemie de toutes les autres sortes d'ondulations artificielles. L'ondulation obtenue par mon nouveau procédé écarte, entr'ouvre les petites écailles si hermétiquement imbriquées des cheveux lisses, leur permet d'absorber l'humidité favorable et les rend enfin comparables aux cheveux naturellement ondulés, dont les vagues se contractent sous l'influence de l'eau. Les parcelles

d'humidité pénètrent dans le tube du cheveu par ces pores infimes et produisent son recroquevillement.

« Observez l'effet produit sur les étoffes, le linge, le papier, etc., qui se mettent à onduler aussitôt *chargés d'humidité.* »

L'Invention. — Le procédé Nestlé, dernièrement perfectionné, n'est plus un secret depuis qu'il est (ainsi que l'outillage) protégé par des brevets internationaux.

Il consiste à obtenir sur tête vivante, par l'enroulement des

Fig. 229. — Chacune des mèches doit être attachée très près de la peau.

mèches en spirale, ce que professionnellement nous appelons de la *frisure forcée.*

a réussite plus ou moins complète dépend (comme pour la frisure forcée d'atelier) de la manière dont on apprête les cheveux, des soins avec lesquels on accomplit le travail, et d'une composition spéciale.

Voici les grandes lignes de l'opération, telle que me l'a démontrée l'inventeur :

1° La chevelure entière — ou la partie de la chevelure qui doit être ondulée — est divisée par fines mèches.

2° Chaque mèche est attachée à sa base par une ficelle très fine et très solide, dont on laisse subsister des bouts (fig. 229).

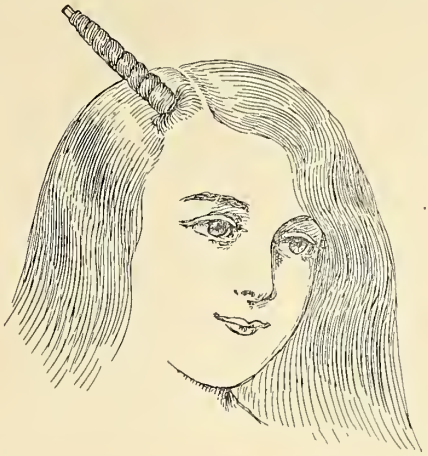


Fig. 230. — Les cheveux sont tournés à force et liés sur l'épingle.

3° Avec ces bouts de ficelle on attache, près de la mèche, la base du tube métallique spécial, retenu par l'autre main sur la même gravure.

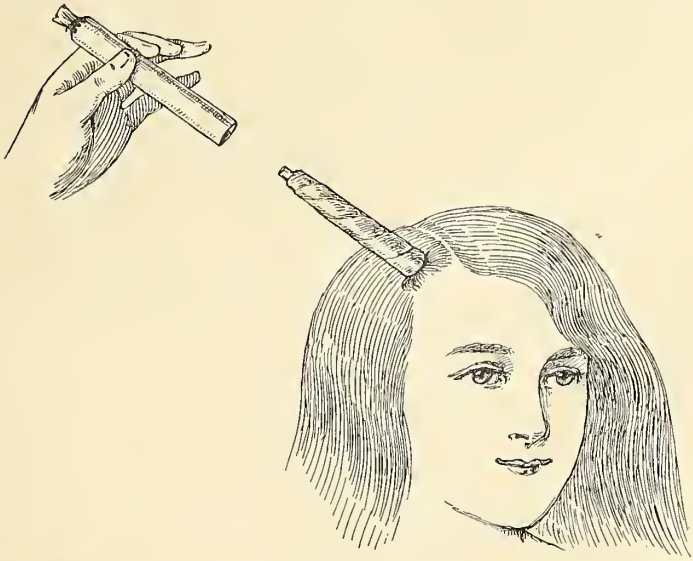


Fig. 231. — Après avoir appliqué le bandage imprégné de la mixture spéciale, il faut placer le tube.

4° On enroule les cheveux autour de ce tube métallique, avec la plus grande attention, en tirant à force. Cette opération est la plus délicate et la plus pénible en même temps ; c'est elle qui

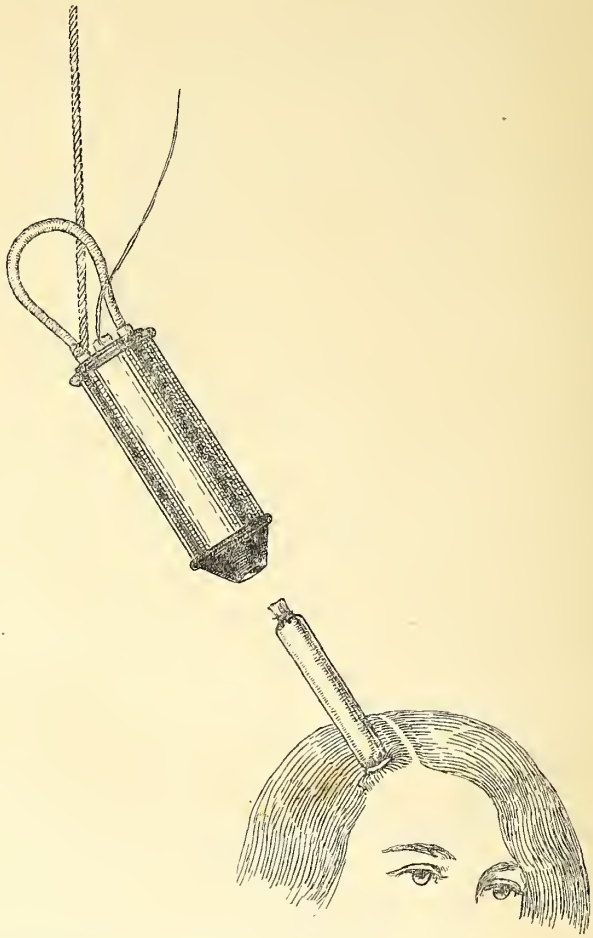


Fig. 232. — Le mystère de la transformation des cheveux lisses en cheveux ondulés va s'accomplir pendant que, dans le chauffeur électrique spécial, tube et pâte cuiront.

fait pousser des durillons extraordinaires aux doigts et qui fait perler la sueur au front, lorsqu'on doit déployer pour ainsi dire la force d'un cheval, sans tirer un seul cheveu à la cliente. D'ailleurs c'est la seule partie du travail que tienne à faire toujours lui-même l'inventeur.

5° L'enroulement de la mèche est arrêté par quelques bons tours de gros fil ou de soie cordonnée (fig. 230).

6° Ici intervient la *Lotion spéciale* ou bien une dissolution alcoolique de borax obtenue instantanément et en laquelle on ajoute... (Cette indication vous sera donnée par l'inventeur).

Dans ce produit on imbibe une bandelette de flanelle dont on entoure les cheveux enroulés.

7° Par-dessus ce bandage (fig. 231) on glisse un étui spécial

Fig. 233. — La mèche, une fois délivrée de sa croûte.

en carton recouvrant le tout, puis on étrangle cet étui à la base, avec de la cordelette. Alors, les cheveux enroulés et enveloppés se trouvent emprisonnés dans une sorte de cartouche.

8° L'un des chauffeurs électriques descend à point (fig. 232) d'un appareillage spécial et, enveloppant cette cartouche, cuira le tout pendant dix minutes environ. C'est pendant ce temps que s'accomplit la transformation du cheveu lisse en cheveu frisé.

9° Si l'étranglement inférieur de la cartouche n'a pas été suffisant, si cette sorte de bouilloire n'est pas hermétiquement fermée, quelques jets de vapeur pourraient brûler la peau du front ou du cuir chevelu. Dans ce cas on les protège avec un bout de papier découpé spécialement, ou bien on refroidit cette vapeur avec une poire en caoutchouc qui fait office de soufflet.

10° Les appareils retirés à l'heure dite, la croûte du pâté brisée, et les mèches délivrées (fig. 233), on lave la chevelure au shampooing, on place quelques épingles pour relier les vagues, puis on la sèche dans un séchoir de préférence ne soufflant pas.

Alors les cheveux doivent avoir l'aspect de ceux qui ont été ondulés par le système ordinaire des épingles et bien peignés (fig. 234) ; ils ne doivent pas être abîmés et doivent rester continuellement ondulés. De plus, il est maintenant possible de faire débuter les crans à un centimètre de la peau, au lieu de cinq, comme primitivement.

Si ces résultats ne sont pas obtenus entièrement, c'est que l'exécution a été défectueuse.

Fig. 234. — L'ondulation Nestlé, une fois terminée, lavée et « placée ».

Cependant, comme on ne saurait nier la pousse continuelle des cheveux, il s'ensuit qu'une fois ou deux par an, les racines réclament une retouche.

Trois heures de temps sont en moyenne suffisantes pour ce travail, si on est complètement outillé, tandis que huit heures sont nécessaires si on procède avec des fers chauffés au feu, même si ces fers sont spécialement fabriqués, comme ceux dont se servit l'inventeur pendant deux ans, et qui sont vendus à la clientèle dans une boîte de voyage avec tous les accessoires.

Observations. — A lire ce qui précède, les praticiens intelligents comprendront tout ce qu'offre d'avantageux cette heureuse innovation susceptible, en effet, de modifications et de perfectionnements, mais qui est sans doute le point de départ d'une sorte de traitement capillaire, que l'on n'eût jamais soupçonné possible.

Les malins, dans une pensée de lucre, essayeront bien d'en faire autant, sans passer par l'inventeur. Je doute qu'ils réussissent dans ces conditions. Evidemment, il n'est interdit à personne d'essayer ; mais je puis affirmer que, même en copiant point par point le créateur de la méthode, on ne peut obtenir le même résultat, si on n'est pas initié par lui à la théorie des nombreuses subtilités inhérentes, et surtout si on n'a pas pratiqué un certain temps, sous sa direction, en faisant des exercices pénibles que les femmes et les hommes débiles ne peuvent supporter.

A côté de cela, il y a des règles à observer pour éviter un désastre dans tel ou tel cas de cheveux fins, de cheveux blancs, de cheveux teints, etc. Toute l'expérience, en un mot, de celui qui s'est occupé de la question depuis cinq ans, doit être premièrement acquise à celui ou à ceux qui seraient tentés d'exploiter ce système et d'essayer de le perfectionner.

D'ores et déjà, toutes les personnes auxquelles j'ai montré les résultats obtenus en restent, comme moi-même, confondues. Il n'y a qu'une objection : « Mais, pourquoi cette forme d'ondulation, pourquoi pas la vague plate? » Probablement parce que M. Nestlé aura réfléchi que l'ondulation naturelle découlait de la boucle et des contorsions en spirale ; qu'il convenait, par conséquent, de l'imiter par l'enroulement des mèches...

Est-ce une raison pour en rester là ? Je ne le pense pas. La question de forme est secondaire, maintenant que le principe de la durabilité est trouvé.

— Ah ! le rêve serait une ondulation éternellement durable ! soupirent les clientes... ; d'autres disent :

— Je vous donnerais volontiers mille francs si vous pouviez m'onduler seulement pour toute une année durant !

Imprudentes clientes ! Comment nous allons leur ratisser

facilement ce billet de mille, si nous nous adonnons à l'ondulation permanente d'après le système Nestlé !...

MM. Cluzelle, de New-York ; Weitzer, de Nice: Schutze, de Munich; Edmond et Paul, Auguste Durand et Albert Leblanc, de Paris, qui assistèrent à la démonstration donnée par l'inventeur le 17 septembre 1909 chez l'auteur de ce livre, 40, rue de Moscou, à Paris, ont constaté, comme le constateront tous ceux qui à l'avenir verront ou feront les expériences, qu'il n'y a rien d'exagéré dans ce chapitre. L'Ondulation Nestlé ouvre pour nous de nouveaux horizons insoupçonnés jusqu'ici. Puissent tous les intéressés à la question en profiter largement et se souvenir de l'inventeur, en travaillant aussi à la conquête de nos perfectionnements professionnels !

QUATRIÈME PARTIE

Manifestations et Considérations relatives à l'Ondulation

LXIII
Cours et Concours d'Ondulation

Nos écoles professionnelles ne pouvaient se désintéresser d'une spécialité qui a tenu la première place dans la coiffure ; seulement pareilles à toutes les institutions administratives, elles furent longtemps à la reconnaître officiellement.

Mais tout arrive... L'ondulation aux épingles et celle aux bâtonnets y avaient été démontrées en leur temps, l'une avant la guerre franco-allemande, l'autre après ; de même y fut pratiquée et démontrée, malheureusement un peu trop « à la muette », pendant la durée des cours, l'ondulation *genre* Marcel, depuis la saison scolaire 1902-1903. Auparavant, tous ceux qui savaient ou croyaient savoir donner un coup de fer, se cachaient avec soin de leurs collègues ; les uns parce qu'ils tenaient la poule aux œufs d'or et voulaient la garder pour eux, les autres parce qu'ils étaient honteux du temps qu'ils y passaient, de la peine qu'ils prenaient, et des piètres résultats qu'ils obtenaient encore.

A Paris, depuis cette époque, les professeurs qui se firent remarquer, en maniant le fer, furent : MM. Hess, Barnetche, Paupis, Triboulot, Rousset (qui démontra avec un fer dans chaque main), Simon, Nieudan, Girard, Bucur, les frères Roullet, Harvault, Jourde, Bricage, Roumieu, Bagnaud, Mas, Le-

blanc, de Naeyer, Mabille, Ollivier, Nazaire, Perrard, Gendrel, Borderie, Manson, Gavard, Morel, Blanchin, Safarrès, Roguier, Moreau, Richoux, Dutrait, Fourrier, Sevestre, Robelet, etc., etc., qui furent toujours très entourés, pendant leur travail.

Elle était même admise avec empressement pour les coiffures de concours, cette ondulation; on félicitait régulièrement les auteurs d'une jolie vague, mais les programmes restaient muets sur ce point.

Cependant les élèves bouillaient d'impatience; ils ne voulaient plus apprendre à faire des séparations inutiles, on n'attachait plus les cheveux, on ne coiffait pour ainsi dire plus dans la clientèle, et les vétérans dévoués qui démontraient toujours dans les cours selon l'ancienne méthode, étaient considérés par la jeunesse comme des rétrogrades ; on les traitait irrespectueusement de « vieilles barbes ».

Mes cours. — Il est vrai que, frappé par la pénurie d'explications, par l'absence de méthode et par l'abstention unanime, dans notre enseignement, des éminences professionnelles, je me mis à faire, dans nos diverses écoles, une série de cours démonstratifs en lesquels je donnai d'abondants détails sur l'Ondulation. Les journaux de l'époque attestent le succès de ces cours d'un nouveau genre et des plus profitables, à cause des « résumés » que je demandais à mes auditeurs.

Le 4 novembre 1904, j'inaugurai une série de ces cours sur l'estrade de l'*Ecole Parisienne de Coiffure*, rue de Bretagne. Mes meilleurs résumeurs furent : MM. Fred. Drouin, Léopold Moreau, Marcel Legros, Lachet, E. Dandineau, Elie Galan, Adrien Raynal, Arthur Desveux, Eugène Samson, Armand Pesquet, Etienne Coulbeau, etc... « *L'Ouvrier coiffeur* », du mois de décembre 1904, reproduisit le meilleur résumé sur l'*Ondulation*, qui était celui de l'élève Fred. Drouin. Les autres résumés primés furent successivement publiés par le même organe.

Le bon accueil reçu dans cette Ecole Parisienne, me détermina à y recommencer cette série de cours en 1905, 1906 et 1907. Je ne m'étendrai pas davantage de ce côté-là.

Mais il arrivait qu'en la même saison scolaire je me produisais au siège de plusieurs écoles et les farouches militants ne voyaient pas cela d'un très bon œil...

Ainsi en 1905, le 21 novembre, je devais faire un cours supérieur d'ondulation à la soirée de l'*Académie*, au « Globe ». Ce soir-là, je montai bien sur l'estrade, après M. Nissy, mais il était tellement tard qu'au bout d'un quart d'heure je fus jeté bas par l'impatience des personnes venues pour danser — ou pour d'autres raisons, peu importe. Une bagarre commençait à se produire ; au milieu d'un tumulte épouvantable, les uns clamaient, sur l'air des lampions : « Mon-sieur Long! Mon-sieur Long! » et les autres : « La Mattchiche! La Mattchiche! » qui était la danse en vogue. Je préférai céder. La *Coiffure Française Illustrée* de décembre 1905 voulut bien accepter ma protestation, que voici :

« J'étais venu pour faire un cours complet sur l'ondulation, lequel j'avais préparé avec beaucoup de soin, et lorsque fut arrivé mon tour de prendre place sur l'estrade, l'assistance, trop nombreuse dans la salle surchauffée, était déjà fatiguée, énervée, d'être restée ainsi tassée, debout, attentive, depuis plus d'une heure.

Il était 10 heures et demie. L'orchestre qui, suivant le programme, devait faire danser de 11 heures à 2 heures du matin, jouait un morceau d'intermède, pendant que les administrateurs annonçaient, en les présentant l'une après l'autre, d'attrayantes coiffures, exécutées par les divers professeurs de l'Ecole.

Je compris tout de suite, à divers mouvements, que le moment était critique et me promis de glisser rapidement sur certains points susceptibles d'allonger, sans grand profit pour d'aucuns, ma causerie que j'aurais, cela se comprend, préférée complète.

Cependant, lorsqu'on s'intéresse à une chose aussi spéciale et aussi utile, quoi qu'on en dise, pour le moderne coiffeur, que l'ondulation, on est quelquefois bien aise d'en connaître les tenants et les aboutissants. En tous cas, je me permets de remarquer que les cours supérieurs ne sont pas si fréquents pour que les uns n'aient pas le désir de les suivre attentivement jusqu'au bout, voulant en profiter, comme c'est leur droit, pendant que les autres, estimant sans doute qu'ils en connaissent assez, ont avant tout l'impatience naturelle des amateurs de la danse, obligés à rester tranquilles devant un orchestre prêt à attaquer.

Or, l'impatience de ces derniers m'a, on le sait, obligé d'écourter mes explications à tel point que des protestations un peu... énergiques se sont produites parmi les premiers.

Ce n'en pouvait être autrement.

Au fait, on a peut-être bien fait de me donner une leçon, dont je tiendrai compte, en procédant envers moi-même comme j'ai pu le faire jadis dans l'inconséquence de mes vingt ans, sans plus de méchanceté, à l'égard des professeurs tout aussi dévoués d'alors. A cet âge-là, il n'est pas rare

qu'on lâche la proie pour l'ombre. Les enragés danseurs — et surtout les demoiselles — ont été très excusables ; on ne saurait leur en vouloir.

Mais je regrette de ne pouvoir en dire autant des organisateurs—qui, eux, n'ont pas vingt ans.

En admettant que j'aie commis l'imprudence de laisser prévoir, en un pareil moment, que j'allais être un peu long (hélas ! on ne m'a pas permis de l'être !), cela ne justifierait pas encore le fait, pour un directeur des Cours, de m'avoir ainsi apostrophé du bout de la salle : « Dépêchez-vous donc un peu, il y a ici des personnes qui réclament le bal ! », et d'avoir simultanément ordonné aux musiciens de commencer, et aux garçons de démonter l'estrade sur laquelle j'étais, avec mon modèle et les accessoires nécessaires à mes démonstrations.

Ceci ne vous remet-il pas en mémoire l'affaire du locataire récalcitrant dont on avait démantelé la maison et qui s'obstinait à ne pas vouloir déménager? Avec cette différence, pourtant, que l'on avait sapé sa résidence par le haut, tandis qu'on m'attaquait par la base, sans que j'aie fait preuve de la moindre obstination. C'est plus radical, mais aussi infiniment moins gai.

Résultat : les... vives protestations dont j'ai parlé plus haut et l'éparpillement fatal d'une partie de mes accessoires.

Très éloigné de m'attendre à cela et n'étant pas homme à provoquer ni même à souffrir des violences au milieu d'une fête, j'ai dû abandonner —en même temps que l'estrade—quelques pièces d'outillage qui n'ont pu être retrouvées — naturellement — et aussi, ce qui m'importe davantage, les notes que j'avais difficilement et soigneusement élaborées, pendant plusieurs semaines, en vue de ce cours.

Voilà ! J'ai dit sans aigreur les circonstances principales de cette soirée. Ce n'est pas à moi qu'il appartient de conclure.

Je me propose de reconstituer à mes moments propices (il serait injuste d'appeler cela des moments perdus) le cahier de notes disparu dans la tourmente et de publier pour mes lecteurs un travail sérieux sur l'Ondulation.

En attendant, je demande pardon à mes auditeurs d'avoir, bien involontairement, été cause de troubles et je remercie très sincèrement ceux d'entre eux qui m'ont prodigué des marques d'intérêt ou adressé des lettre de sympathie.

Ce qui est différé ne sera pas perdu. »

Le travail promis, vous l'avez entre les mains; il a été publié, quoique un peu moins complet, dans le même journal, en articles mensuels, depuis mars 1906.

Ce cours malheureux m'avait incité à me mettre « chez moi », à faire de l'enseignement à ma guise, dans une salle où, si l'on n'avait aucun profit, on pût au moins exiger la tranquillité.

Je louai donc la salle du Globe et sous les auspices de l'association que j'avais rêvée et qui restait en formation : « *Les Coiffeurs Amis de l'Etude* », j'entrepris seul, à mes risques et périls, une série de douze conférences démonstratives, dont le programme fut publié dans *La Coiffure Française Illustrée*, d'octobre 1906 et le compte rendu dans le numéro de février 1907. J'avais pour cela fait d'immenses croquis et m'étais donné assez de peine. Le résultat (576 fr. 45 de bénéfice), fut attribué en faveur du « Club International » qui était jeune, presque sans ressources et qui marchait bien.

Dans cette série de conférences démonstratives, trois furent entièrement consacrées à l'Ondulation ; elles étaient placées au début (19 et 26 octobre, et 2 novembre 1906). Les meilleurs résumeurs en furent MM. Gabriel Laugier, dont l'excellent résumé, illustré de sa main, fut publié, avec les dessins, par le journal *L'Union des Coiffeurs*, numéro de janvier 1907 ; H. Lecoq, dont le résumé, très littéraire et également illustré à la plume, fut publié dans le *Moniteur de la Coiffure* du 15 décembre 1906. Puis venaient MM. Y. Guillemet, Angel Cebado, Alphonse Griffon, Ernest Isaac, M. Messier, Germain Delsecco, Raoul Rouland, etc., (trente-six élèves complétèrent leurs douze résumés.)

La Presse professionnelle, tout entière, fut pour moi si généreuse à cette occasion, que je ne puis en reproduire les comptes rendus.

En 1907, toujours alternativement avec les cours à l'Ecole Parisienne, je fis une nouvelle série de Causeries démonstratives sur l'Ondulation (20 septembre, 4 et 18 octobre, et 8 novembre), au *Club International des Coiffeurs de Paris*, rue Chabanais.

Ensuite, mon mariage, et mes nouveaux devoirs de famille ne me permirent plus de me produire aussi activement dans cette voie.

Les premiers Concours d'Ondulation. — Je me suis trompé de quantième, à la page 6 de cet ouvrage, lorsque j'ai indiqué la date du 5 décembre 1905, comme étant celle du tout premier Concours spécial d'Ondulation. C'est le lundi soir 11 décembre 1905 que ce Concours, organisé sur la proposition, très combattue, de M. Triboulot, par l'*Ecole Saint-Louis et Union*, pour ses élèves, eut lieu dans la salle des fêtes du « Globe », boulevard de Stras-

bourg. Vingt-cinq jeunes compétiteurs se mirent en ligne avec un empressement digne d'éloges.

Le *Règlement* de ce premier Concours d'Ondulation fut le suivant, sur lequel se sont calqués tous les autres :

1. — Toutes les façons d'onduler au fer sont admises, pourvu que le résultat ait l'aspect de l'Ondulation Marcel.

2. — Il est accordé cinquante minutes pour l'exécution.

3. — Les concurrents relèveront ensuite les cheveux et les tortilleront sur le sommet de la tête, afin de laisser visible tout le tour ondulé de la chevelure.

4. — Le Jury, composé de quinze membres (dont sept appartenant à l'Ecole et huit pris au dehors), passera deux fois : une première fois pour juger sur l'aspect extérieur, comme le ferait le public, puis, la sélection opérée, on fouillera l'intérieur des huit ou dix ondulations retenues.

5. — Il sera tenu compte des directions de l'ondulation autant que de la profondeur du travail.

6. — Avant de donner le signal du départ, les membres du Jury examineront les chevelures et excluront tout modèle présentant des traces de vagues.

7. — Le présent Règlement sera lu avant le concours et accepté par les concurrents qui reconnaissent ainsi la validité des décisions du Jury, quelles qu'elles puissent être.

Le premier lauréat de ce concours, fut M. Borel.

A la même Ecole, le premier prix du Concours d'Ondulation, en 1906, fut M. Schaer.

En 1907, l'*Ecole Saint-Louis et Union* organisa deux concours d'ondulation, soit son concours spécial réservé aux élèves de l'Ecole, auquel furent récompensés, par rang de mérite : MM. Aymé, Challier, Andreu, Bréquigny, Berthucat et Paul.

Et le premier *Concours général d'Ondulation Marcel*, ouvert aux élèves de toutes les écoles, qui eut lieu également au Globe le 13 décembre. Le créateur de cette ondulation offrit cent francs en espèces, pour le *Prix d'honneur*, et le fabricant du fer Marcel ajouta un billet de cinquante francs à cette somme. Les membres du jury furent MM. Triboulot, Leblanc, Long, Bagnaud, Roullet, Nissy et Girard, désignés par les professeurs de l'Ecole, auxquels il fut adjoint MM. Hess, Saboureau, Dequincieux, Duc, Bodin, H. Lafitte, Dapilly et Frédéric Wittmann, choisis au dehors. M. Nissy, déjà président de l'Ecole, fut élu président du jury.

Le nombre des assistants était si grand, qu'on étouffait dans les deux plus vastes salles réunies. Trente-deux concurrents s'alignèrent; ce fut M. Berthucat (arrivé cinquième au concours des élèves) qui fut proclamé Prix d'Honneur pour son ondulation sur chevelure brune un peu laineuse et qui eut les cent cinquante francs en espèces. Peu d'onduleurs peuvent se flatter d'avoir été payés aussi cher. Les autres lauréats furent MM. Gaultier, Chavenon, Andreu, Aymé (arrivé premier au précédent concours), Nieudan, Grillière et Géault, ces trois derniers *ex-æquo*.

En 1908 les concours d'Ondulation, qui avaient été si lents à s'établir, se multiplièrent subitement. Notons :

Le 12 janvier, grand Concours interscolaire d'Ondulation,

Fig. 235. — Mlle Marguerite Francis Briandt (Le Petit Prodige). Professeur d'Ondulation et de Coiffure à 12 ans.

création du *Brevet d'Ondulateur*, par l'Ecole Parisienne de Coiffure: directeur général M. Simon; président du jury, M. E. Long. Huit concurrents se présentèrent et trois brevets furent décernés à MM. Borne, Jarry et Pasdeloup.

Le 7 avril, grand Concours spécial d'Ondulation organisé par l'*Ecole Nationale de Coiffure de Paris* et ouvert, à tous les onduleurs. Directeur général : M. E. Chaumier; président du jury : M. E. Long. Sur dix-sept concurrents, treize obtinrent leur *Brevet d'Onduleur*. Le premier classé fut M. Francis Noraz, puis venaient par ordre de mérite, MM. Chaverot, Gaussens, Mlle Francis Briandt, âgée de 12 ans (qui remporta également un premier prix de coiffure au Grand Concours, cinq jours plus tard), MM. Nieudan, Chauvier, Noël, Pezza, Barribaud, Landry, Devert, Christos et Maggi.

Le 4 décembre, Concours spécial d'Ondulation de l'*Ecole Saint-Louis et Union*. M. Rada Opintyal, premier prix, et son camarade Perrin, deuxième.

Le 8 décembre, rue Saint-Honoré, Concours général d'Ondulation à l'*Ecole des Coiffeurs de France*, récemment créée et dirigée par M. J. Jourde. Là, sept lauréats furent primés. Voici leurs noms d'après le classement officiel : MM. José Rio, Bonnaud, Jammes, Richard Noyelle, Pascal, Braun et Blevennec.

Le 11 décembre, au Globe, deuxième Concours général d'Ondulation Marcel, organisé par l'*Ecole Saint-Louis et Union* dans les mêmes conditions que le premier, c'est-à-dire avec cent cinquante francs à la clé. M. Rada Opintyal, le jeune Serbe de 20 ans déjà nommé, arrive en tête, avec une très jolie ondulation sur chevelure rouge, et son camarade Perrin vient après lui. C'est curieux, n'est-ce pas? D'autant plus que tous deux travaillaient chez M. H. Mabille, rue Claude-Bernard. En dix jours de temps, M. Rada remporta deux premiers prix d'ondulation, ainsi qu'un premier et un second prix de coiffure. Il méritait bien l'épithète de « champion » qui lui fut donnée par *Le Capilartiste*.

Les 21 et 22 décembre, rue Saint-Honoré, avaient lieu les « Grands Concours universels d'Ondulation pour les deux sexes » de l'*Ecole des Coiffeurs de France*. Le premier de ces Concours fut réservé aux hommes; ce furent MM. Bernaert, Emile Marillier, Claudius Perrin, Delard, Richard Noyelle, Autuau Szabiady, Otinger et Blevennec, qui arrivèrent en ordre. Le deuxième, réservé aux dames et aux demoiselles, vit triompher successivement Mlle Launay, Mmes Eckert, Bouchet, Crétaud, Mannevy et Weber.

En 1909, le 7 février, l'*Ecole Parisienne* eut à juger sept concurrents pour l'Ondulation. Les trois qui reçurent leur brevet, furent MM. Rousselat, Plantavin et Menant. Ce nombre relativement restreint de concurrents et de lauréats pourrait surprendre ceux qui ne connaissent pas la vaillante école du syndicat ouvrier; aussi dirai-je à sa louange que tout s'y passe administrativement, avec une probité et une sévérité exemplaires. Les jeunes gens qui s'y frottent doivent avoir l'esprit de discipline, de désintéressement, aimer le travail, faire preuve de goût et de capacités réelles. Ceci fait qu'une grande valeur morale s'attache aux diplômes de l'Ecole Parisienne de Coiffure.

Le 25 mars, l'*Ecole Nationale* donna son Concours interscolaire d'Ondulation, sous la présidence de votre serviteur. Quinze concurrents, dont une dame, reçurent le Brevet d'onduleur; je les cite par ordre d'élection : MM. Rauvel, Dufilh, Faria, Rousselat, Lebugle, Brambilla, Stinis, Maxime, Curtillat, Mihout, Henry, Mme Guérin, MM. Rougeot, Robakoff et Esquier.

A l'époque où paraîtra ce livre, les écoles professionnelles seront ouvertes et d'autres concours d'ondulation s'organiseront, peut-être plus nombreux encore, donnant de l'émulation aux timides, et aux roublards l'occasion d'essayer de « truquer », ce qui n'avance pas à grand chose. On ondulera, puis on désondulera, pour les réonduler de nouveau, les mêmes chevelures, qui n'auront rien à gagner dans cette affaire, malgré leur antique réputation de résistance...

Avec la suprématie de l'ondulation au peigne, le goût des coiffeurs s'est peu à peu faussé; ils ne voient plus comme le public, ni comme leurs clientes; ils voient positivement comme des fanatiques du cheveu domestiqué; ils apprécient généralement les coiffures sirotées, les ondulations rigides, incrustées comme des sortes de parallèles sur du pain d'épices. Et ils jugent selon leurs conceptions.

J'ai constaté avec tristesse que les deux seuls onduleurs travaillant à la mèche, qui se soient présentés, l'un au premier, l'autre au deuxième Concours général d'Ondulation Marcel, n'avaient même pas été classés, parce que leurs vagues étaient apparemment trop molles; parce que leur Ondulation, une fois remontée, ne se tenait pas tout d'une pièce.

Finalement, je m'explique pourquoi les meilleurs ouvriers dans cette spécialité, les artistes onduleurs, sont toujours restés volontairement à l'écart.

Si on ne tient plus compte de la souplesse naturelle d'une chevelure; si on torture ou raidit celle-ci au point de lui enlever son caractère initial, ou donner l'impression qu'un peigne ne saurait la pénétrer, la parcourir aisément, on n'est pas digne de parer des têtes féminines. Autant vaudra modeler du carton-pâte, ou fabriquer des pièces montées pour les marchands de gâteaux.

Concernant l'enseignement privé, des cours, des leçons et des répétitions d'ondulation ont été et sont encore donnés par tous ceux que j'ai cités comme ayant démontré aux écoles professionnelles. Leur dévouement n'est pas douteux et d'autre part les leçons particulières sont ce qu'il y a de plus avantageux, de plus profitable. Seulement j'attire l'attention des intéressés sur la différence (dont on se préoccupe assez peu) qu'il y a entre une véritable *leçon* et une *répétition*. Dans le premier cas il est indispensable d'être bon professeur, d'avoir une méthode précise, bien définie, et l'imposer point par point avec tous commentaires nécessaires, tandis que dans le second on surveille simplement les exercices de l'élève, en le dirigeant; on fait œuvre de « moniteur », tout simplement. L'un et l'autre ont leur utilité et leur confusion est préjudiciable à la bonne marche de l'enseignement professionnel, principalement dans nos écoles.

* * *

LXIV
Publications ayant enseigné l'Ondulation

Ce titre a peut-être quelque présomption, car à vrai dire les ouvrages sur l'ondulation sont plutôt rares, jusqu'ici.

On peut même affirmer, qu'à part ceux qui ont postiché plus ou moins heureusement la méthode du Maître, reproduite à la page 239 de ce livre, personne n'a publié une étude approfondie, vraiment originale sur le sujet. Est-ce à dire que cette question si importante de l'ondulation n'ait jamais éveillé chez nos écrivains professionnels le désir de fixer leurs impressions, d'expo-

ser le résultat de leurs expériences, d'établir une méthode inédite ?

Je crois plutôt qu'ils ont reculé devant les difficultés que leur laissait entrevoir l'importance d'une telle entreprise.

Peut-être ont-ils compris aussi que cela ne rapportait guère, et de ce côté-là je les approuve. Faire des ondulations rapporte assurément plus que de les décrire ; mais une fois la journée terminée, il faut bien que ceux qui n'aiment pas jouer aux cartes fassent autre chose...

Cependant, en novembre 1897 (neuf mois après la publication de la fameuse *Démonstration* par Marcel), paraissait dans la *Coiffure Française Illustrée* la description de l'ondulation au fer et de la coiffure ondulée, par M. A. Mallemont. Cet article d'environ quatre-vingts lignes et illustré de trois dessins, forma, depuis, le chapitre IX de son « Manuel de la Coiffure de Dames », édité en 1898 par Mme Vve E. Robinet. Il n'y est question que de l'ondulation à la mèche.

Dans la troisième édition, éditée en 1906, M. Mallemont ajoutait à ce Manuel un chapitre supplémentaire pour décrire l'ondulation au peigne, lequel contient environ soixante lignes et trois nouveaux dessins.

Pendant ce temps, paraissait mensuellement le présent Traité, que le « Coiffeur Zeitung », de Zurich, reproduisait mot à mot, sans autorisation. Il est juste d'ajouter qu'il cessa sur ma demande.

En 1907, un professeur de coiffure de Leipzig, M. Paul Gussmann, publiait dans sa langue, un Manuel d'Ondulation « d'après la méthode Marcel, de Paris », contenant soixante-onze pages (texte et dessins). Malheureusement, ce Manuel n'est pas dépourvu d'erreurs ni de réclames, et en fait de Méthode Marcel, il n'y est question, d'un bout à l'autre, que de l'ondulation au peigne, dont Marcel n'a jamais dit mot, pour la bonne raison qu'elle ne lui était pas connue de son temps. (Voir la *Coiffure Française Illustrée* de janvier 1908). La plus intéressante partie du Manuel de M. Gussmann, est celle qui démontre la manière de placer les ondulations dans la coiffure.

Comme l'art, il faut croire que le commerce aussi n'a pas de patrie, car il fut un moment question à Paris, de traduire ce Manuel allemand, pour le vendre à nos compatriotes. Ç'aurait

été gentil, n'est-ce pas? Mais cette idée fut abandonnée devant les considérations que l'on peut supposer, et on demanda alors à l'inventeur de l'Ondulation, de faire un Manuel. M. Marcel se récusa gentiment, objectant qu'il n'était pas assez sûr de ses capacités de rédacteur.

— Mais on le ferait à votre place, ce livre, et vous n'auriez qu'à le signer, lui fut-il répondu.

Finalement le Maître déclina l'offre, et j'ai idée qu'il le fit surtout par amitié pour moi, ce dont je lui suis profondément reconnaissant.

C'est égal, mon pauvre « Traité » l'a échappé belle, en cette année 1907...

Citerai-je encore les résumés sur l'Ondulation de mes auditeurs, publiés dans les journaux professionnels que j'ai indiqués au chapitre précédent?

Sans doute, puisque nous en sommes aux journaux, ceux-ci publièrent fréquemment des gravures qui représentaient des coiffures admirablement ondulées, mais jamais il ne fut autrement question du sujet qui nous occupe, dans leurs descriptions, que par cette phrase à l'emporte-pièce : « Onduler le tour en larges vagues ».

Je citerai un autre organe professionnel étranger : « Moderne Moden », de Stuttgard, qui, à l'exemple du « Coiffeur Zeitung », reproduisit en 1908, non seulement mes articles sur l'ondulation, mais aussi les dessins — naturellement sans autorisation. Il fallut lui faire une sommation d'avoir à cesser. Ah! les pillards ne sont pas tous où l'on pense!

Un seul journal de coiffure, à ma souvenance, publia des planches de démonstration d'ondulation. et ce journal c'est « La Toilette », de Marseille. Aux dates des 15 août et 15 octobre 1908 et du 15 janvier 1909, les planches lithographiques de ce vaillant organe donnèrent des démonstrations pour exécuter et pour coiffer l'ondulation au peigne. Dans le corps du journal, en cent vingt lignes environ de texte, l'auteur, qui est M. Jourde, en fait la description complète.

Il n'y a qu'une chose qui choque et que l'on n'arrive pas à comprendre, c'est le titre. Mais je pense que c'est par erreur que *La Toilette* aura intitulé cette démonstration : « *Ondulation Jourde* »; car, en réalité, il s'agit simplement de l'ondulation

genre Marcel, faite avec le peigne, laquelle est pratiquée depuis 1892 par la presque totalité des onduleurs; laquelle fit l'objet, en 1906, du chapitre X du livre de M. Mallemont; en 1907, du manuel de M. P. Gussmann, et finalement du chapitre LVIII du présent ouvrage. Je pense qu'en la nommant « Ondulation Tout-le-Monde » elle serait bien mieux nommée.

Mais ceci n'enlève aucun de ses mérites à M. Jourde, dont les efforts dans l'enseignement sont louables.

Voilà, si je ne me trompe, tout ce qui a été imprimé en corporation, relativement à l'enseignement de cette ondulation, qui fut pourtant si troublante, si passionnante, pendant un moment, et dont l'usage plus ou moins modéré se perpétuera.

Il est regrettable qu'à une époque aussi avancée, où l'instruction est obligatoire, où tout ouvrier sait exprimer sa pensée par la plume et souvent tenir adroitement un crayon, il ne se soit pas manifesté plus de dévouements dans l'enseignement écrit de notre profession.

Si l'on savait pourtant les joies que donnent l'étude et la vulgarisation de ses résultats, on y consacrerait certainement quelques instants tous les jours, ou quelques heures par semaine.

Ce n'est pas qu'une satisfaction, de consigner pour le présent les détails d'un métier ou d'une spécialité; c'est aussi un devoir, que de préparer ainsi les progrès futurs.

L'apprentissage et l'éducation professionnelle ne peuvent que gagner à la multiplicité de nos livres spéciaux.

* * *

LXV
L'Ondulation est-elle néfaste aux cheveux?

Question délicate, utile à examiner de très près. En principe, lorsqu'une cliente nous questionne à ce sujet, nous avons le devoir de répondre en commerçant auquel on demande si sa marchandise est de bonne qualité : « Non, Madame, l'ondulation n'abîme pas les cheveux: » C'est tout. Il ne faut jamais dire un mot de plus, il faut éviter que la discussion sur ce sujet vienne de nous, si la cliente n'insiste pas.

Mais il peut arriver que notre interlocutrice poursuive et

affirme même, en femme savante ou simplement sur la foi d'un stupide journal de modes, que le contact du fer chaud est pernicieux pour les cheveux. Alors il sied de couper au plus court en déclarant qu'avec les soins et les précautions que nous prenons, tout danger se trouve conjuré. Généralement le colloque est terminé et on peut aisément faire dévier la conversation.

Enfin, dans le cas extrêmement rare où la cliente ne voudrait pas nous lâcher sur ce point, où elle nous défierait par des citations plus ou moins probantes, il faudrait se décider à la désarmer en reconnaissant avec douceur que « malgré les petits inconvénients inhérents à cette mode, il y a encore toute espèce d'avantages, pour une dame élégante, à y recourir ».

Voilà qui est entendu ; pas de brusquerie ni d'insistance de notre part.

Cependant, après avoir prévenu le commerçant qui est en nous, je m'en voudrais de ne pas exposer loyalement ce qui doit former notre opinion personnelle.

La frisure et l'ondulation sont des éléments éternels de beauté et de coquetterie, dont l'excès est un défaut. A ce titre ils furent et seront éternellement combattus par les austères moralistes d'une part, et la science de l'autre, comme le sont tous les défauts.

Les médecins sont donc, par leurs attributions, les ennemis naturels de toute frisure artificielle. On sait qu'il est très difficile de concilier les prescriptions de la Faculté avec les raffinements de la Coquetterie, qu'il s'agisse des parfums, des fards, des teintures, des produits cosmétiques, des faux cheveux ou de l'ondulation. Tout est pernicieux, anti-hygiénique, dangereux ou nuisible. Le maquillage de la chevelure est aussi désastreux que celui de la peau.

Malheureusement ce n'est pas toujours avec des armes loyales et dans l'intérêt d'autrui, que certaines personnes ayant « l'oreille du public » se sont ingéniées à faire ressortir les méfaits de telle ou telle autre pratique embellissante. L'ondulation ne devait pas échapper aux foudres des hygiènistes et de certains commerçants parfois intéressés. Les marchands de postiches ou de petits objets friseurs à froid qui ne craignent pas d'imprimer dans leurs catalogues que l'ondulation au fer brûle les cheveux, font

autant de mal à notre corporation que les dermatologistes sincères.

Ceux-là commettent une faute grave que nous ne leur pardonnerons pas, car s'il apparaît tout naturel que l'on vante ses produits, il n'est pas admissible que pour servir ses propres intérêts on dénigre de parti-pris les produits du voisin, ou ce voisin lui-même, souvent sans les connaître. La loi punit de tels procédés et si les onduleurs d'aujourd'hui avaient l'énergie des coiffeurs qui vivaient au début du règne de Louis XV, les fameux procès qui eurent lieu en corporation à cette époque, auraient eu une seconde édition non moins intéressante.

Nous devons combattre nos ennemis quels qu'ils soient, par tous les moyens, et pour leur opposer des arguments décisifs il faut d'abord les connaître, il faut examiner leurs armes. En voici quelques spécimens :

« Meurtrière et mauvaise pour le cheveu, la frisure qui n'est pas naturelle le détruit forcément, puisqu'il faut introduire dans sa masse le fer qui la dessèche, ainsi que le bulbe par extension.

Depuis quelques années l'ondulation entière a sévi; avantageuse pour doubler à l'œil l'importance de la chevelure, elle a le grave inconvénient de produire une dessication anémiante, sans compter les imprudences d'un fer surchauffé, entraînant avec lui des mèches complètement brûlées; on demandera après aux lotions régénératrices de rendre l'abondance dans cette dévastation lamentable.

Le système le moins mauvais pour la frisure est le bigoudi, mais on y renonce parce que le visage ainsi auréolé perd toute poésie en offrant un aspect ridicule et peu enthousiasmant.

Quant à l'ondulation, on peut se servir d'épingles spéciales, qui ne donneront cependant pas cette vague allongée sans cassure, que dessine le fer habile de l'ondulateur,

La chevelure est donc menacée, à moins que la mode évoluant ne nous ramène aux cheveux lisses, ce qui n'est pas probable. »

Qui s'exprime ainsi? Une dame sur le retour, dépitée plus que documentée, puisqu'elle en est réduite à rabâcher périodiquement les mêmes balivernes sous un titre différent. Pour donner à mes lecteurs une idée de ses lumières je citerai encore d'elle deux autres extraits qui nous intéressent, cueillis dans le même ouvrage, lequel est répandu à profusion chez nos clientes, grâce à l'intelligente publicité de l'éditeur, et on connaîtra ensuite le crédit que l'on peut accorder à de semblables appréciations.

Concernant les postiches :

« Avec l'ondulation, les postiches ont perdu la faveur ; légère, la coiffure sait se passer de ces auxiliaires qui sont mortels pour elle.

On ne peut se figurer combien ces moyens artificiels sont pernicieux. quelle action destructive ils exercent sur le cheveu vivant et quels dangers ils diffusent par la transpiration.

On ne sait vraiment quelle est leur provenance, quelle tête plus ou moins saine ou plus ou moins soignée ils auréolaient. et, malgré le nettoyage, la préparation subie, ils sont un foyer de contamination; en tous cas, ils usent le véritable cheveu qui les reçoit dans son voisinage. »

Est-ce que ce n'est pas idiot? Voici à présent ce qu'elle a trouvé à dire relativement à la qualité des cheveux :

« ... Les uns sont soyeux, lustrés naturellement, les autres sont durs, ternes, rudes; d'aucuns, ainsi ceux des Chinois, sont si gros qu'on peut les dédoubler, et l'on vend, dans le commerce, des postiches composés de cheveux appartennnt à la race jaune, dont la subdivision fait des cheveux minces et souples ».

On peut se demander, après cela quel est le bazar qui fournit à cette grande dame et ses postiches et ses renseignements sur le travail des cheveux; à quel onduleur elle a pu avoir affaire et comment elle a pu se rendre compte qu'un fer introduit dans la masse des cheveux pouvait en dessécher le bulbe, qui se trouve enfermé dans la peau... Qu'il s'agisse d'un sujet ou d'un autre, c'est ainsi tout le long du livre.

N'est-ce pas, que les personnes qui réclament nos services sont bien renseignées par la noble dame aux bas bleus?

Revenons à l'ondulation et écoutons parler, celui qui est, parmi les médecins, le plus grand ennemi des coiffeurs, des teinturiers capillaires, des posticheurs et des parfumeurs... qui ne vendent pas ses produits. Celui-là aussi fait des livres pour le public ; non pas des livres scientifiques, mais des sortes de réquisitoires où sont entassés à dessin les exemples ou les produits malfaisants, pour mieux attirer la confiance sur certaines spécialités ouvertement préconisées par l'auteur, qui n'oublie jamais de dire et de répéter l'adresse de la seule maison où on les trouve :

« L'art du coiffeur a établi quatre genres de coiffures principales, dites en *coques*, en *torsades*, en *nattes* et à *frisures*. Dans ces derniers temps, un nouveau genre avait essayé de s'introduire, la coiffure *ondulée;* mais nous n'en parlerons que pour la proscrire, attendu que l'ondulation

obtenue soit par le fer chaud, soit au moyen de petites nattes fines et très serrées, maintenues pendant la nuit, porte atteinte à la vitalité du cheveu. Et d'ailleurs est-ce une belle coiffure? La mode voulut un instant le faire croire; mais ce ne fut qu'un instant, car, de l'avis des coiffeurs, l'ondulation ruine les cheveux et laisse pressentir une origine nègre ou égyptienne. Il n'y a que les cheveux crépus et laineux qui ondulent naturellement; les cheveux longs et fins demandent à être lissés pour montrer toute la richesse de leurs soyeux reflets.

. . . . . .

« La frisure n'est préjudiciable aux cheveux que lorsqu'elle est pratiquée au fer chaud, parce que le fer chaud dessèche les cheveux, les rend friables, altère leur couleur et les prédispose à une chute précoce. On ne devrait donc se servir du fer que de loin en loin, et du fer chauffé à l'eau bouillante, lequel est beaucoup moins nuisible. Nous conseillons aux dames qui tiennent à conserver belle et longtemps leur chevelure, de ne jamais se friser qu'au moyen de papillotes.

. . . . . .

« Si les femmes intelligentes savaient user de leur raison, elles rejetteraient ces modes absurdes qui exigent soit le tiraillement ou la torsion violente des cheveux, soit leur frisure à chaud et autres manœuvres nuisibles; elles auraient alors l'avantage de conserver leur chevelure jusque dans l'âge le plus avancé. Malheureusement leur raison cède toujours au despotisme des modes.

. . . . . .

« En vérité, un habile coiffeur, qui proscrit le fer chaud et la bandoline de son art, doit être regardé comme le conservateur de la chevelure... »

Naturellement le concert est international; on peut s'en rendre compte par l'extrait suivant, d'un ouvrage médical très populaire en Allemagne :

« ... La raie est désavantageuse en ce sens que la croissance est diminuée dans l'endroit découvert. Mais beaucoup plus fatale pour leur croissance est la frisure des cheveux. Sans compter le flambage inévitable des cheveux elle produit une sécheresse intense, les cheveux deviennent fragiles et tombent...

La teinture des cheveux est toujours nuisible... Les nettoyages trop fréquents amènent la sécheresse du cuir chevelu, avec formation exagérée de pellicules... »

On voit qu'il y a là des exagérations manifestes dont le public tient compte et dont le coiffeur doit faire justice à l'occasion.

Il est inutile de multiplier à l'infini ces sortes de citations, mais il faut que nous connaissions l'opinion désintéressée du

professeur Bazin, pour la science duquel on doit avoir une vive admiration :

« Le frisure et l'ondulation artificielles constituent la modification instantanée de l'état physique et hygrométrique du cheveu. Cette pratique dont l'usage remonte aux anciens Mèdes et aux Perses, a des inconvénients d'autant plus marqués que le cheveu est plus rebelle de sa nature, moins flexible, plus difficile à manier. Le contact *brûlant* du fer a pour résultat inévitable de dessécher le cheveu, de le rendre fragile et cassant. de lui enlever son éclat, son brillant et de lui donner enfin toutes les apparences du cheveu artificiel. »

Voilà un avis basé et qui n'a rien d'exclusif ; il revient à dire ce qui a été si souvent répété au cours de ce travail, qu'un fer modérément chauffé, capable d'onduler sans détruire le lustre de la chevelure, peut être employé sans grand inconvénient.

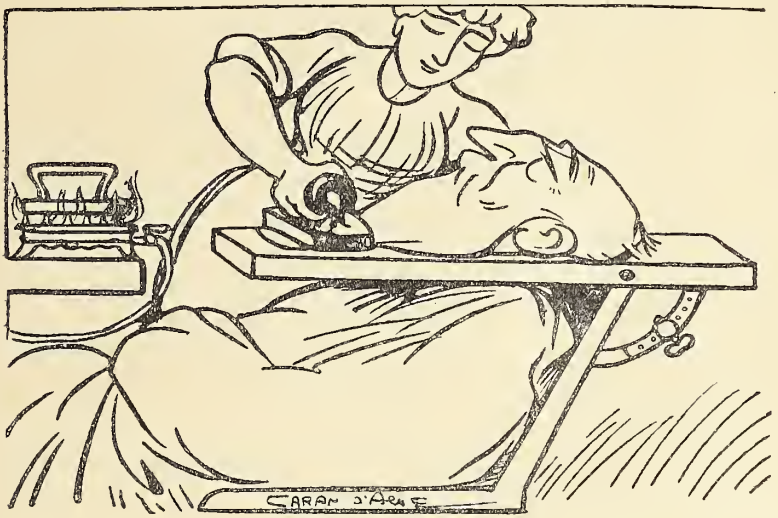
Ainsi, on ne saurait raisonnablement soutenir que l'usage fréquent du fer *trop* chaud est favorable aux cheveux. Ceci est la raison qui doit nous inciter à faire attention, à prendre les précautions nécessaires. Mais l'onduleur prudent pourra toujours opposer des résultats assez avantageux et des raisons suffisamment bonnes pour contrebalancer aisément celles des intransigeances scientifiques — ou intéressées.

L'ondulation empêche les cheveux de blanchir. — Après avoir mis très loyalement les choses au pire, nous allons entendre un nouveau son de cloche.

Dès 1901, le savant sous-directeur de l'Institut Pasteur, M. le professeur Metchnikoff, avançait ce fait nouveau (relaté dans les *Annales de l'Institut Pasteur*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences* et dans son ouvrage *Etudes sur la nature humaine*, duquel M. A. Monségur a reproduit le dessin, à la page 8 de son livre : *Les Teintures pour cheveux et leurs applications*) que la perte du *pigment* ou matière colorante des cheveux et des poils est due non pas à l'envahissement progressif de l'intérieur du cheveu par l'air, comme on l'avait cru jusqu'alors, mais à l'action de certaines cellules bien vivantes qu'il désigne sous le nom de « chromophages ». Ceux-ci seraient munis d'appendices au moyen desquels ils saisissent les grains de pigment et les transportent dans la peau ou les rejettent à l'extérieur. C'était, sous une autre forme, comme une réminiscence des fameux phago-

cytes du sang, les gendarmes de l'économie, qui ont rendu célèbre partout le nom de Metchnikoff. On s'étonna généralement de cette nouvelle conception, qui est en plein désaccord avec la théorie classique du blanchiment des cheveux par l'infiltration de l'air. Le savant réfuta toutes les objections et donna des preuves.

En 1906, M. Metchnikoff fit à ce sujet une nouvelle communication à l'Académie des Sciences, dont le compte rendu fit le



Dessin de Caran d'Ache, publié par le Journal.

Fig. 236.— Moyen proposé par le professeur Metchnikoff pour ne pas blanchir

tour de la presse quotidienne et même de nos journaux professionnels. Dans cette communication (également relatée en 1906 par les *Annales de l'Institut Pasteur* et contenue dans le volume que publia le Maître en 1907, sous le titre « Essais optimistes »), sont cités une foule d'exemples, ainsi que le résultat d'expériences nouvelles; le professeur Metchnikoff ne faisait pas que confirmer sa théorie des chromophages destructeurs du pigment coloré, il rattachait ces phénomènes de vitalité cellulaire à ceux qu'il avait précédemment étudiés au sujet des causes de la vieillesse humaine. Je répète, qu'en temps ordinaire les chromophages existant le long de la gaine des poils se bornent à absorber l'excès de pigment ou à évacuer le pigment usé;

mais dans certaines conditions, sous l'influence d'une excitation violente, par exemple, et surtout lorsque nous vieillissons, ces cellules chromophages acquièrent une activité extraordinaire; elles attaquent le pigment, le désagrègent, l'absorbent, puis, quand elles en sont gavées, deviennent mobiles, s'en vont par la racine, dans la peau, dans la circulation, ou bien se répandent au dehors de l'organisme. On les retrouve alors, bourrées des granulations pigmentaires qu'elles ont dérobées aux cheveux, lesquels nécessairement deviennent incolores, blanchissent.

Tout ceci, me direz-vous, n'a pas de rapport avec l'ondulation. Je vais donc y venir.

Vous pensez bien qu'un tel savant ne s'est pas borné à faire une si laborieuse découverte sans chercher le moyen de détruire ces chromophages qui en blanchissant nos cheveux nous dotent manifestement d'un signe de vieillesse. Comme remède, M. Metchnikoff trouva... la chaleur. A la température de 60 degrés, dit-il, le chromophage n'est déjà plus à son aise. Quelques degrés supplémentaires doivent en avoir raison. On a remarqué que chez les femmes qui se servent du fer chaud pour friser leurs cheveux, le blanchiment se produit plus difficilement. En somme M. Metchnikoff ne propose rien moins que le repassage des cheveux et de la barbe au fer chaud. Cette solution inspira à l'excellent dessinateur humoriste que fut Caran d'Ache une page fort amusante qui fut publiée dans *Le Journal* du 13 mai 1906 et dont notre figure 236 reproduit le dernier des huit tableaux qui la composent.

On voit par cette théorie que l'ondulation faite avec soin est non seulement inoffensive, mais bienfaisante.

A la vérité l'illustre savant ne va pas jusqu'à nous autoriser à griller les chevelures sous prétexte d'anéantir les chromophages, qui d'ailleurs peuvent tout aussi bien se placer « entre cuir et chair », dans un endroit où on ne saurait les atteindre autrement que par l'usage des séchoirs à capote ; non, il démontre seulement que l'usage du fer chaud est permis, qu'il peut même être conseillé. Pour son compte M. Metchnikoff néglige de donner l'exemple, ainsi qu'en témoigne la blancheur de sa barbe, mais pour ce qui nous concerne, n'oublions pas de faire prévaloir à l'occasion ce qui vient d'être dit.

Du reste est-il bien nécessaire de se lancer à ce propos dans d'interminables discussions, puisque nos clientes, prévenues de tous côtés, nous accordent quand même leurs préférences? N'est-ce pas là une preuve suffisante que MM. les docteurs ou autres détracteurs de cette ondulation gracieuse, séduisante, devraient se retourner de préférence contre la sophistication autrement dangereuse des produits alimentaires, par exemple?

Nous ne sommes ni des malfaiteurs ni des empoisonneurs ; nous n'imposons pas nos services aux clientes, qui savent bien venir les réclamer; plusieurs inconséquentes doivent même à la prudence constante du coiffeur de n'avoir pas leur chevelure dans un fâcheux état. Qu'on nous laisse donc exercer tranquillement notre industrie.

Pour atténuer ou pour empêcher le dessèchement que pourrait produire sur les cheveux le contact prolongé du fer chaud, nous huilerons avant et après l'ondulation ; nous revivifierons de temps en temps, si besoin est, la chevelure émaciée autant par l'usage de certains produits décolorants ou tinctoriaux que par le fer, en la laissant baigner toute une nuit dans de l'huile de ricin très fraîche ou un corps gras quelconque ; nous acquerrons et augmenterons autant que possible notre habileté professionnelle ; nous travaillerons soigneusement, avec toute la patience et la prudence requises ; nous ferons enfin tout ce qui sera nécessaire pour mériter la confiance et les compliments de notre clientèle respective, mais la seule chose que nous ne ferons pas, c'est de nous laisser ennuyer après avoir consciencieusement rempli notre tâche.

* * *

LXVI

Si la « vogue » de l'Ondulation disparaissait...

Tout d'abord, il ne saurait être question ici de la disparition de l'Ondulation elle-même, car on a toujours ondulé, plus ou moins, même aux époques où l'on ne disposait que de moyens restreints, et ce n'est pas à présent que l'on abolirait cette pratique.

Ceux qui observent la nature humaine savent combien elle est fantasque et capricieuse; combien l'homme est friand de ce qu'il

n'a pas. Ainsi les négresses sont désolées d'être frisées, elles font depuis le commencement du monde toutes les tentatives possibles pour ne pas le paraître, tandis que nos femmes qui, pour la plupart, ont des cheveux lisses et soyeux, recherchent par goût tous les moyens pour simuler la frisure naturelle. La nature a toujours tort à nos yeux; telle qui est brune voudrait être blonde, et vice-versa.

Si l'on voulait raisonner, on serait forcé de reconnaître que la mode de s'onduler est, comme tous les usages de coquetterie, une mode barbare, dont la puissance réside surtout dans l'engouement conventionnel, habilement cultivé par tous ceux qui en vivent.

On pourrait user sa plume et sa salive à vouloir prouver que l'ondulation n'est pas une chose esthétique ou qu'elle est pernicieuse pour la chevelure, elle n'en subsisterait pas moins, parce qu'elle plaît.

La femme qui reçoit un compliment au sujet de la souplesse, des reflets chatoyants ou des mouvements gracieux de sa chevelure, se moque bien du reste; elle écoute les flatteries, y prend goût, et les recherchera par tous les moyens, ceux-ci fussent-ils désastreux; elle ne veut rien savoir des conséquences éventuelles; le présent seul la préoccupe. Plaire est pour elle l'essentiel; pour y arriver, elle cherchera quotidiennement à multiplier ses moyens de séduction, à défendre ses charmes. D'ailleurs, la crainte d'une comparaison défavorable engagera toujours une femme qui veut faire durer son succès ou son bonheur en luttant pour conserver sa beauté, à user d'une mode aussi répandue que l'ondulation.

Donc aucune crainte n'apparaît de ce côté. Cependant, on peut très bien admettre l'hypothèse d'un ralentissement alternatif dans cette vogue. Selon leur genre de clientèle, plusieurs collègues, et non des moindres, prétendent que nous sommes actuellement à l'un de ces tournants. Il n'est par conséquent pas inutile d'envisager une telle situation, d'en dégager les raisons principales, ainsi que les influences économiques.

L'une des plus ferventes de cette mode, parmi les élégantes parisiennes, me paraît avoir résumé ainsi le sentiment général de ses sœurs en coquetterie :

— « N'être plus aussi ondulée, deviendra incontestablement

« très chic », me dit-elle, à présent que pas un trottin, pas une femme de service, ne voudrait se coiffer lisse... Le tout est de pouvoir se passer de cette ondulation, qui est non seulement gracieuse, lorsqu'elle est parfaitement réussie, mais si pratique pour retenir à leur place et un peu bouffantes, les mèches des chevelures indigentes ou rebelles, surtout sous la coupole de ces gigantesques chapeaux!... Or, que nous propose-t-on, pour remplacer la légèreté de nos coiffures ondulées? Des horreurs, positivement! »

En effet, si l'excès d'ondulation est parfois odieux, si les ondulations mal comprises et mal faites sont à rejeter impitoyablement, il n'en est pas moins vrai que la clientèle des onduleurs d'élite aurait de la peine à s'habituer aux coiffures en « chien mouillé » ou en « motte de foin » qu'on a tenté de faire prendre cette saison, sous prétexte qu'il serait plus chic de n'avoir pas la coiffure de tout le monde.

Quelques raisons. — Si cette vogue profitable au coiffeur, non seulement parce qu'elle peut rapporter directement, mais parce qu'elle nous ramène fréquemment les clientes, venait réellement à se calmer, on pourrait d'abord en rechercher la principale cause dans *la versatilité de la mode*, laquelle forcément change, à la fin, comme changent les gouvernements et les mœurs d'un pays. Sous ce rapport, l'Ondulation n'aurait pas été mal partagée, car son règne, ou plutôt sa période aiguë, aura été l'une des plus étonnantes comme longévité, dans le domaine des choses de la coquetterie féminine.

A part cela n'est-il pas permis de penser que la déchéance de cette vogue pourrait avoir d'autres causes?

Certes des fautes ont pu être commises, pendant qu'elle régnait en souveraine sur le monde entier. Ainsi la légèreté généralement reconnue avec laquelle certaines de nos multiples écoles enseignent cette spécialité et priment de trop nombreux lauréats, pourrait très bien avoir pour conséquence indirecte de précipiter la chute de l'Ondulation, étant donné que la baisse des prix découle fatalement de la multiplication extraordinaire des ouvriers ayant appris à onduler. Sans doute en ondulant à bon marché et en ne sachant qu'imparfaitement exécuter ce travail, on porte à sa renommée un coup terrible.

Il en est précisément question dans un article sensationnel publié le 1er mai 1909 par notre compatriote et ami Stéphane, dans *Le Journal des Coiffeurs* de Bruxelles. Je le reproduis ici à titre documentaire, tout en exprimant le regret que ses parties essentielles aient été publiées par *Le Petit Bleu*, en Belgique, dans la clientèle :

LA CRISE DE L'ONDULATION

QUE FAIRE ?

Mon ami Long, dans son excellente feuille *Le Capilartiste*, se fait l'écho d'un cri d'alarme poussé par nos confrères parisiens. Car il paraît que l'ondulation se meurt. Devant ce danger menaçant, qui leur apparaît soudain, les milieux corporatifs sont en émoi et beaucoup se demandent ce qu'il leur adviendra demain.

La disparition de l'ondulation était cependant prévue par certains. J'ai dit voilà quelques années : les onduleurs tueront et l'ondulation et la coiffure. Pour dire cela, il ne fallait pas être méchant prophète ; la simple observation des pratiques employées, l'annotation impartiale du nombre toujours croissant des initiés dans l'art de cette mécanique qu'est l'ondulation, faisait prévoir ce désastre final.

Les onduleurs, comme les peuples malheureux, auront leur histoire, qui dira, en parlant d'eux : éblouis par leur facile succès du début, ils n'avaient point songé, ils n'avaient point voulu se souvenir (car il y avait quelques coiffeurs dans leurs rangs) que la coiffure existait avant eux ; ils n'avaient pas prévu que leur fatale manie de laisser aux clientes le soin de se coiffer les confinait dans *une spécialité*, dans *une manière* qui, sitôt vulgarisée, serait supprimée (comme toutes les précédentes) du code des modes. Et, aujourd'hui, que leurs mains sont déjà inactives, ils sont là incapables, sans autre *énergie* manuelle.

Cette détresse est le résultat de la faute commise par tous ceux qui ne prévoient le lendemain.

Que faire ?

Réagir...? Résister...? Non, inutile ! il est trop tard.

Vous aurez beau faire tous les efforts possibles, rien n'y fera ; vous n'avez jamais vu une mode, si jolie soit-elle, survivre à la fantaisie des coquettes. Votre cri d'alarme est trop tardif et trop angoissé pour que la petite âme si légère de nos élégantes vous comprenne, pour qu'elle vous écoute même !

L'onduleur n'a plus aucun prestige, pas même celui du *Prix !* Le coiffeur, l'artiste, est un être rare. La mode même nous échappe ! La déplorable habitude, prise par ceux qui manient le fer, de laisser la cliente les cheveux sur le dos, a fait perdre à tous nos artisans le maniement du peigne et le goût de la recherche.

La femme, elle, qui s'assimile si bien aux choses de la toilette, s'est coiffée selon ses façons, suivant ses goûts, ses manies, ses penchants, et

nous avons de ses habitudes (contractées avec l'assentiment du coiffeur!) *la mode de la cliente!* car c'est elle qui règne et non la nôtre. Quoi d'étonnant, alors, que la mode nous soit funeste et préjudiciable?

L'onduleur a tué coiffures et coiffeurs.

Que faire?

Quand un mur se lézarde, il vaut mieux l'abattre, l'on est certain de ne pas se trouver dessous lors de sa chute. Que les onduleurs sérieux et dévoués donnent eux-mêmes à l'ondulation le dernier coup de pioche. Et cela sans hésitation, car l'ondulation est minée et rendra malheureux ceux qui en voudront vivre.

Elle est minée par ces innombrables parasites, ces amateurs de liberté factice, ces incapables qui sont *onduleurs avant d'avoir été apprentis*, par ces malheureux qui, pour avoir une cliente, qui pour la conserver abaissent leur prix et leur dignité même!

En avez-vous de ces centaines qui ondulent pour un franc, en aurez-vous demain, de ces milliers qui onduleront pour cinquante centimes, oui, ne riez pas, le prix d'une barbe!

Plus d'ouvriers dignes de ce nom. Plus de maisons, non plus, car à l'encontre des salonniers qui trouvent des ouvriers, les coiffeurs de dames ne pourront même pas avoir de personnel, même pas pour faire une ondulation à un demi-franc! Car il se trouvera encore de pauvres hères pour, à ce prix, se rendre à domicile.

La voyez-vous arriver, la misère, la déchéance. Finie cette vieille considération à laquelle nous tenions tant; fauchées les jeunes renommées qui faisaient la gloire de notre métier...

La voyez-vous, l'ondulation grandissante, à la vogue formidable, avec sa bande de faméliques onduleurs! la voyez-vous, cette nouvelle camarade glorifiant ses succès en écrasant pour toujours notre profession, notre vie.

Heureusement, l'ondulation se meurt, l'ondulation sera bientôt morte. Que l'onduleur en chambre ne soit plus qu'un fantôme, qu'il s'éloigne vite avec la période néfaste qui nous guette.

Que faire?

Que les onduleurs intelligents suivent de près l'évolution actuelle, qu'ils cherchent à s'initier dans le grand art et surtout qu'ils ne tombent plus dans les errements d'hier; qu'ils se mettent à la coiffure.

Que les jeunes apprennent leur métier *à fond;* qu'ils ne se contentent plus d'une éducation professionnelle superficielle qui les nourrit d'illusions et en fait des non-valeurs.

Que le coiffeur revienne plus grand, plus fort, plus talentueux; que les chefs de maison soient à la hauteur de l'art, qu'ils soient sociologues avisés!

Que faire?

Renaître..... parbleu!! »

Evidemment notre éminent collègue exagère à dessein son cri d'alarme; il faut noter aussi qu'il n'est pas hostile au principe

de l'Ondulation, mais qu'il est l'adversaire des mauvais onduleurs, dont il eut à souffrir, dans le service de son aristocratique clientèle. On ne peut que l'approuver lorsqu'il part en guerre contre les ouvriers *inachevés*, qui, malheureusement, pullulent et qui ont des prétentions... Ceux-là ont certainement porté tort à notre profession, ainsi qu'à leur propre spécialité.

D'autres ont systématiquement combattu l'ondulation parce qu'ils ne savaient ou ne voulaient pas la faire; des exemples de bustes mal apprêtés, des gravures professionnelles mal réussies; des catalogues de posticheurs, des textes de publicité ne représentant sciemment, en les exagérant, que les défauts de cette mode; les prescriptions intransigeantes de certains médecins ou faiseurs de livres et fabricants de produits, dont il a été question au chapitre précédent; les exhortations réitérées de prédicateurs ventrus et repus qui, n'ayant pas faim, oublient trop souvent que d'autres ont besoin de travailler pour vivre, tout cela trouble, agace et fatigue peu à peu la clientèle qui pourrait finir par espacer ses visites chez l'onduleur.

Notez que si, par un cas improbable, les ennemis de l'ondulation obtenaient gain de cause, ils n'auraient rien de plus pressé, ensuite, que de s'attaquer avec le même acharnement aux postiches, puis aux peignes et ainsi de suite à tous les éléments de coquetterie. Il y eut de tous temps des tourmenteurs, et leur espèce se perpétuera, malheureusement, car la nature prévoyante les entretient parmi nous pour tempérer, pour contrebalancer les effets de la témérité ou de la folie... Ils sont peut-être le frein nécessaire aux exagérations et aux caprices de l'esprit féminin. Mais gardons-nous bien de les prendre au pied de la lettre, si nous voulons éviter qu'une fois notre industrie ruinée et tous les métiers de luxe disparus, on en revienne aux usages des temps primitifs, à l'homme nature.

Si la vogue de l'Ondulation disparaissait... elle ne tarderait pas à reparaître.

* * *

LXVII

Conclusion

Les très capricieux rayons X, dont on a bien raison de se méfier pour le moment, jouissent d'une foule de propriétés contraires dont quelques-unes nous intéressent particulièrement. Sans qu'on puisse en recon-

naître les causes, sans même que l'on puisse en prédire exactement les effets, chez les uns ils font tomber les cheveux, tandis que chez les autres ils les font repousser; quelquefois ils recolorent instantanément des cheveux blancs, en d'autres cas ils rendent subitement blancs les cheveux noirs. On n'a encore rien compris à ces phénomènes, bienheureux pour certains, mais très déconcertants pour d'autres.., qui ne s'y attendaient pas. Mais voici que depuis peu une nouvelle propriété, que l'on attribuait de temps en temps à la fièvre typhoïde, est reconnue aux rayons X : celle de faire repousser *frisés*, les cheveux qui furent lisses. Les comptes rendus des plus récentes expériences à ce sujet se compliquent même d'une statistique qui ne sera pas sans donner un frisson de joie à ceux ou à celles qui se désolent d'être le plus souvent peignés en « saule pleureur ». Il paraît — il paraît — que soixante-trois pour cent des jeunes chauves radiographiés deviennent ainsi naturellement ondulés, s'ils ne l'avaient jamais été auparavant, et frisés comme de l'astrakan s'ils ont déjà été tant soit peu bouclés. Quant aux autres trente-sept pour cent... ils ne bénéficient pas, on ne sait pourquoi, de cette faveur.

C'est encore fort heureux qu'on ne connaisse pas tous les « pourquoi » et tous les « comment », sans quoi nous pourrions fermer boutique, avec nos produits tinctoriaux et nos fers à friser devenus inutiles.

Bref, en attendant que la science puisse facultativement dispenser de la frisure naturelle, il y aura encore quelques beaux jours pour ceux qui sauront exploiter adroitement l'ondulation artificielle. Pourquoi n'en profiterions-nous pas? Excepté les Chinoises qui sont absolument réfractaires à nos modes, il n'y avait plus que les Japonaises au monde qui n'avaient pas adopté l'Ondulation. Elles y sont enfin venues. Depuis plusieurs années, notre collègue Decoux ondule les dames de l'ambassade du Japon, et il m'a été donné de remarquer à l'Opéra plusieurs délicieuses petites Japonaises, très parisianisées, avec des coiffures correctement ondulées. J'ai à peine besoin d'ajouter que ces ondulations étaient artificielles.

Le mot « coiffeur » est devenu, pour ainsi dire, le synonyme d' « onduleur » ; il n'est pas rare de les trouver confondus dans l'esprit du public. Ainsi une dame frisant naturellement dira :

« J'ai la chance de pouvoir me passer des services du « coiffeur »; une autre dira : « Je vais chez l' « onduleur » me faire laver la tête ». Et ainsi de suite. Nous sommes aujourd'hui accoutumés à ces fréquents lapsus et nous n'y prenons plus garde. D'ailleurs, depuis quinze ou dix-huit ans, on ne demande pas plus à un coiffeur de dames s'il sait onduler, qu'on ne demande à la première personne venue si elle sait lire. A la vue d'un buste en cire ou de quelques postiches en montre, la plupart des dames entrent tout aussi carrément chez un coiffeur pour *une ondulation*, que les messieurs pour *une barbe*. Et si quelques fortes maisons, très achalandées pour le postiche, refusent net d'onduler lorsque l'occasion s'en présente, je ne conseillerai pas ce petit manège-là à ceux qui débutent, quelle que puisse être leur aversion à cet égard.

On a fait ces temps derniers grand bruit au sujet de la « crise » de l'Ondulation; trop de bruit peut-être, car le péril n'est pas encore suffisamment démontré, et déjà nous laissons supposer que tout est perdu. En agissant ainsi, nous faisons le jeu des quelques adversaires de cette mode lucrative; nous chassons volontairement de nos maisons les clientes indécises, c'est-à-dire celles qui, précisément, nous consultent, nous écoutent, et seraient suceptibles de nous laisser les plus beaux profits.

Se figure-t-on ce que peut rapporter seulement en France la mode de l'ondulation? C'est inimaginable. J'estime que plus de vingt mille familles vivent chez nous de son produit ou de ses conséquences. Il faut se le dire et se le répéter, la majorité des coiffeurs n'est fréquemment visitée qu'à cause de l'ondulation et ne retient la clientèle que par cela. Si nous laissons jamais péricliter cette poule aux œufs d'or, on ne tardera pas à s'apercevoir de la différence, en corporation, dans les comptes de toute nature.

En tous cas, ce n'est pas à nous d'enfler une tendance contraire à nos intérêts, ni de favoriser un mouvement hostile à l'ondulation, en le proclamant dans nos organes. Il faudrait au contraire nous liguer pour y faire échec, pour créer et entretenir un courant favorable; il serait bon que nous puissions arriver à perfectionner ce travail, à le rendre indispensable, pour que les dames soient pour ainsi dire forcées de réclamer nos

services et de fréquenter constamment nos maisons. Voilà où est le salut de notre profession ; voilà dans quel sens il faudrait éduquer les jeunes coiffeurs et pourquoi il faudrait se dévouer à leur instruction.

Quelle ondulation faut-il adopter? — Nous avons vu défiler dans ce livre plusieurs systèmes et divers procédés. On pourrait donc se demander quel est celui qu'il convient d'apprendre. En principe, la réponse sera nette, il faudrait les connaître tous, les avoir au moins tous expérimentés pour pouvoir discuter sur l'Ondulation en général. Mais dans la pratique il suffira de connaître les trois principaux, qui sont l'épingle, le bâtonnet et le fer. Le premier moyen, surtout l'enroulement en spirale, sera d'un grand secours pour satisfaire mécaniquement les clientes qui veulent obtenir à bon compte des « bouffants » irréguliers, de gros bouffants; il fera merveille sur les chevelures très grasses; il permettra aux coiffeurs et coiffeuses qui n'ont pu s'imposer un long apprentissage, de se mettre tout de suite à la coiffure, d'y gagner quelques sous sans trop de peine.

Le second, presque aussi mécanique, permettra une jolie vague, très creuse et très durable, pouvant réussir dans les cas réputés difficiles.

Enfin le troisième l'ondulation au fer est indispensable à connaître de nos jours, parce qu'il est le plus répandu, parce qu'avec lui on peut obtenir un travail artistique et par conséquent rémunéré. On commencera par apprendre l'ondulation au peigne, ce qui n'exige pas très longtemps et l'on s'entraînera peu à peu, ainsi qu'il a été dit, à la véritable ondulation Marcel, la plus belle, la plus « coiffante », la plus durable, incontestablement. L'outillage, pour ces deux modes, est des plus simples, mais il est appelé à se simplifier encore. Quant à la beauté des résultats, on ne les surpassera jamais, puisqu'ils peuvent être analogues à ce qu'a créé de plus parfait la nature.

Au point de vue spécial de la durabilité, le procédé Nestlé pouvant être appliqué à la forme de la vague Marcel, serait ce que l'on pourrait exiger de plus fort... en attendant que l'on ait asservi les merveilleux effets des Rayons Rœntgen.

Convient-il d'être onduleur «spécialiste»?—Répondons hardiment :

Non! A présent que presque tous les coiffeurs ondulent plus ou moins, il serait au moins téméraire, sinon dangereux pour notre profession, de faire de l'ondulation une spécialité; il ne serait pas bien non plus de retomber dans l'exagération contraire en confondant l'Ondulation avec la Coiffure. Mais il serait avantageux pour nous de continuer à apprendre et à pratiquer convenablement cette branche; de nous en servir à propos, non pour remplacer la *coiffure* proprement dite, par des séries de vagues rigides qui sont la négation du bon goût, mais pour l'orner avec grâce, pour décorer la chevelure, pour conserver notre clientèle féminine et justifier nos prix forts.

Rien n'est plus laid qu'un tour de tête aplati ou qu'un bouffant absolument lisse; rien n'est plus joli que l'harmonie de quelques vagues souples habilement obtenues et artistement disposées. Ne soyons donc plus les esclaves de l'ondulation à outrance, mais sachons la conserver au contraire sous notre domination et nous en servir intelligemment.

Ainsi comprise, l'Ondulation sera pour ceux d'entre nous qui sauront l'exploiter, une mine d'or éternellement féconde. C'est pourquoi nous n'aurons jamais assez de reconnaissance pour Marcel qui, en en découvrant le plus riche filon, nous légua un tel moyen de production et d'embellissement.

FIN

Table des Matières

Pages.

LETTRE DE M. MARCEL XI

PRÉFACE XIII

Etude préambulaire 1

PREMIÈRE PARTIE. — L'ONDULATION RÉTROSPECTIVE

I. — **Qu'est-ce que l'Ondulation?** — Définition des dictionnaires. — Interprétation de ce mot pour les coiffeurs. — Classement par catégories. — La frisure terme générique. 15

II. — **Les empêcheurs de friser en rond.** — Saint Pierre et autres apôtres du christianisme. — L'Ondulation et la frisure triomphent des objurgations ecclésiastiques. 16

III. — **Comment il se fait que certains cheveux ondulent, tandis que d'autres sont absolument droits.** — Marcel répond, conformément aux données scientifiques. — Les trois formes du cheveu. — Pruner-Bey et Bazin. 17

IV. — **Le coiffeur ignore généralement l'élément essentiel de sa profession.** — Pour reconquérir notre prestige. — Les coiffeurs belges. — L'étude est indispensable. 20

V. — **Origine de l'ondulation artificielle.** — Le premier geste d'Eve. — Les « coupures ». — Les enlacements des mèches. — La natte. — Le tressage des barbes patriarcales. — L'horreur du lisse 22

VI. — **L'Ondulation chez les anciens Egyptiens et Assyriens.** — A l'époque des premières dynasties. — Moïse. — Le roi Sargon. — Fils et poudres d'or. — Nabuchodonosor. — Cléopâtre. — Les farouches guerriers et l'ondulation 23

VII. — **L'Ondulation dans la Grèce antique.** — Ce que dit Racinet. Le temple d'Egine. — La frisure au fer chaud. — La Vénus de Milo. — Les pincettes à friser 26

VIII. — **L'Ondulation primitive des cheveux mouillés et empâtés.** — Le rateau onduleur. — L'étude de la statuaire antique. — Coiffure étagée des anciens. 29

Pages.

IX. — **L'Ondulation dans l'ancienne Rome.** — L'Anadema. — Les savantes combinaisons de nattages capillaires. — L'abus de la frisure au fer. — Ce que dit Lucien. — Citation du poète Ovide. — Poppée Sabine. — Dents d'ondulation à l'eau 32

X. — **L'Ondulation pendant les premiers siècles du Christianisme.** — Cheveux annelés et serpentés des Gallo-Romaines. Les Pères de l'Eglise. — Le grave Tertullien. — Les Franques endeuillées 35

XI. — **L'Ondulation pendant le Moyen-Age.** — Charlemagne. — Les six filles du roi. — Les hommes se font onduler. — Grandes dames de la Renaissance. — Du travail pour les coiffeuses. — Vain décret du Concile de Tours. . . 36

XII. — **L'Ondulation sous Louis XIII.** — Une satire de 1613. — Frisure à outrance. — Les « moustaches » féminines. — Oreilles de chiens et Bouffons. — Mademoiselle de Montpensier. — Le coiffeur Champagne. 40

XIII. — **L'Ondulation à la Papillote.** — Marie de Médicis. — D'exagération en exagération. — Les cadenettes. — Durée du règne de la papillote. — Difficultés d'exécution. — Manière de bien faire une papillote. — Les résultats 42

XIV. — **L'Ondulation au Bigoudi.** — Origine du bigoudi. — L'ondulation et la frisure sur papier. — Le bigoudi au ruban 50

XV. — **L'Ondulation depuis Louis XIV jusqu'à Napoléon III.** — La frisure triomphante. — Plus un seul cheveu lisse. — Sous Louis XV et Louis XVI. — La Belle-Poule. — Suppression des serpenteaux 54

XVI. — **L'Ondulation sous le règne de Napoléon III.** — Le retour aux bandeaux ondulés. — George Sand. — La « Capoul ». — Naissance de plusieurs systèmes d'ondulation . . . 57

XVII. — **L'Ondulation par la natte.** — Mécanisme de cette ondulation. — Les tresses enfantines. — La natte remontée au lacet. — Croizat et Hamelin. — Difficile concordance 59

XVIII. — **Ondulations aux épingles.** — Historique de l'épingle à cheveux. — Le coiffeur Desmarais. — Marie-Rose et Céline Montaland. — L'enlacement pour l'ondulation plate. — L'enroulement en spirale. — La première broche friseuse 63

Pages.

XIX. — **Ondulations à l'eau** 71
Dents d'ondulation à l'eau. 72
Ondulation à l'eau des postiches. 74
Ondulation artificielle des cheveux déchus, frisure forcée 80
Fabrication de l'ondulation « naturelle ». 83
Divers autres procédés d'ondulation à l'eau. 84

XX. — **Ondulation aux Bâtonnets.** — Son origine. — Les propagateurs du système. — Moyen d'exécution. — Résultats. — Perfectionnement du mode de chauffage . . . 86

XXI. — **L'Ondulation par le lacet, avec appareil spécial.** — Ses avantages incontestables. — Le premier des petits objets à passer les rubans onduleurs 90

XXII. — **Considérations sur l'ondulation rétrospective.** — Ce qui resterait à dire. — Les collègues qui m'ont obligeamment renseigné. — Nos laborieux précurseurs. — Les principales ressources ondulatoires des coiffeurs d'autrefois 93

DEUXIÈME PARTIE. — L'ONDULATION MARCEL

XXIII. — **Notice biographique sur Marcel.** — Exemple d'énergie laborieuse. — Les débuts. — L'aisance. — La fortune. Diffusion de la méthode. 97

XXIV. — **La découverte de l'Ondulation Marcel.** — La coiffure à échafaudages dans le marasme. — L'idée d'un coiffeur âgé de vingt ans. — Supplications aux clientes. — L'Ondulation Marcel débute à cinquante centimes. . . 100

XXV. — **Les premiers succès de l'Ondulation Marcel.** — L'intervention du hasard. — Première ondulation payante. — Marcel prend un aide. — Changement de boutique. — Les nouveaux prix 102

XXVI. — **Triomphe de l'Ondulation Marcel.** — La première ondulation payée deux cents francs. — Imaginations et langues vont leur train. — L'Ondulation est aux enchères. — Un article de la *Vie Parisienne*. 106

XXVII. — **Marcel et ses clientes.** — Quelques noms illustres. — Une ondulation de vingt minutes payée mille francs. Time is money. — Truc d'ouvrier pressé. — Clientes plus ou moins agréables. — La coiffure de Jane Hading. 113

XXVIII. — **Les premiers émules de Marcel.** — Les maisons de coiffure qui existaient avant et pendant la venue de

Pages.

l'Ondulation Marcel. — Notes biographiques et lettres d'appréciations des premiers onduleurs à la mèche. — Les propagateurs de l'Ondulation Marcel à l'Etranger. 120

XXIX. — **Les détracteurs de l'Ondulation Marcel.** — Le plus terrible adversaire. — Articles et quatrains tendancieux. — Amende honorable. — Bruits et interviews. — Trêve de faux bruits. 135

XXX. — **Marcel depuis qu'il est rentier.** — Déménagement inattendu. — Tout le monde parle de l'Ondulation. — Marcel devient châtelain. — Ses clientes le recherchent. — Marcel et les Coiffeurs. — Un article de Marcel. — Un dessin de son fils 145

XXXI. — **Ce qu'est l'Ondulation Marcel.** — Les diverses formes de l'ondulation naturelle. — Formation des vagues. — Rôle du cheveu ondulé dans la vague. — Ce qu'on entend par « véritable Ondulation Marcel ». — Les deux vagues essentielles. — Dessous et profil. — Par le dessin géométrique. 163

XXXII. — **L'Outillage de l'Onduleur.** — La mèche d'étude. — Le démêloir. — Trois étapes du fer à friser. — Modification d'ordre secondaire. — Le Fer Marcel. — Autres fers de marque. — Calibre des fers. — Comment choisir des fers. — Finissez vous-mêmes vos outils. — Le réchaud 170

XXXIII. — **L'Apprentissage rationnel de l'Onduleur.** — L'autorité nécessaire au professeur. — Concernant spécialement l'Ondulation Marcel. — Il faut comprendre : Il faut réussir ! — Soyons ambidextres. 184

XXXIV. — **Maniement du fer, de la mèche et du peigne.** — Exercices d'assouplissement. — Sens du fer pour onduler et pour boucler. — Comment tenir la mèche. — Exercices préparatoires 187

XXXV. — **Mécanisme de la vague Marcel.** — Subdivision d'une ondulation. — Le départ. — Les vagues. — Remarques. 190

XXXVI. — **Chauffage des fers à onduler.** — L'ancien brasero. — La première étuve. — Gaz et alcool. — Essais sur la température des fers. — Ce que faisait Marcel. — Contre les brûlures. 195

XXXVII. — **Exercice pratique sur la mèche d'étude.** — Précautions. — Mouvements visseurs et dévisseurs. — Bord gauche et bord droit de la gouttière. 200

XXXVIII. — **Perfectionnement artistique de la vague Marcel.** —

Pages.

Critique d'un travail défectueux. — Les Paganini du fer. — Glissement du fer. — Beauté de l'Ondulation. 204

XXXIX. — **Largeur normale de la vague Marcel.** — Ce qu'on entend par large vague. — Un calcul géométrique. — Le creux dans la largeur 210

XL. — **Durabilité de l'Ondulation Marcel.** — Evitons la glycérine. Lotions desséchantes. — Le prétendu secret. — Ressources techniques. — Le « pli » intérieur. — La position des ondulations. — Les effets de la température. . 214

XLI. — **Installation spéciale de l'Onduleur.** — L'indispensable salon privé. — Ce que doivent être le siège, la coiffeuse, l'éclairage, etc. — Recommandation importante. — Marque de déférence. 221

XLII. — **Préparation de la chevelure à onduler.** — L'éboutage. — Le flambage. — La coupe des cheveux féminins. — Un calcul. — Les lavages. — Les brillantines. 223

XLIII. — **L'onduleur en présence de ses attributions.** — La tenue. — La conversation. — Les gestes. — Le talent professionnel. — Appréciations et conseils de nos devanciers. 229

XLIV. — **Etude et division de la chevelure.** — Les touffes. — L'alignement. — Les divisions. — Les cas réputés difficiles. — La désondulation 234

XLV. — **La Méthode authentique du Maître.** — Date et conditions d'apparition. — Explications et critique 239

XLVI. — **Le point de départ sur une tête.** — Direction des cheveux. — Relevés et partagés. — Pourquoi Marcel commençait sur le côté. — Renversement des raisons. — Une preuve 247

XLVII. — **En quel sens diriger les ondulations.** — Coiffures bouffantes. — Racines droites. — Coiffures à raies. — Chignons hauts, mi-hauts et bas. — Nuques bien et mal ondulées 250

XLVIII. — **Le point d'assemblage et la concordance.** — Jusqu'où onduler à droite. — De la théorie à la pratique. — Tour de force inutile. — Biaiser une vague. 258

XLIX. — **Démonstration pratique sur une tête.** — Onduler en rond. — Position de la tête. — Où se tient l'onduleur. — Manœuvre des doigts. — Efforts en sens contrarié. . 260

L. — **Comment avancer, dans l'intérieur et sur les côtés.** — Mèches ajoutées en dessous ou en largeur. — Pour que la vague soit tournante. — Position fatigante. 268

Pages.

LI. — **Ondulation spéciale des bandeaux.** — Bandeaux bouffants et bandeaux plats; classiques et modernes. — Direction tournante et partout concordante. 276

LII. — **Sur quelle longueur faut-il onduler les mèches?** — Coiffures des fillettes. — Chignons plus ou moins hauts. — A vingt années d'intervalle. — L'excès de vagues . . 281

LIII. — **Jusqu'à quelle profondeur onduler la chevelure.** — Marcel et ses premiers émules. — Depuis l'abaissement des prix. — L'Ondulation à fond. — L'Ondulation superficielle. 282

LIV. — **Bouclage spécial des pointes.** — L'utilité de cette méthode. — Moyen pratique. — Difficultés et avantages. 283

LV. — **Relevé élégant des ondulations.** — Pourquoi « laisser refroidir ». — Mine d'or volontairement abandonnée. — Le profit des relevés. — Ce que dit Charles Blanc. — Effets artistiques et lucratifs. 289

LVI. — **Résumé des principes essentiels de l'Ondulation Marcel.** — Différence entre cette ondulation et une autre. — Les trente points principaux. 295

LVII. — **Considérations sur l'Ondulation Marcel.** — J'ondule avec un fer. — Pourcentage des onduleurs à la mèche. — L'avenir de l'Ondulation Marcel. — Sommes-nous des artistes? — Conclusion de M. E. Robinet. 299

TROISIÈME PARTIE. — SUBSÉQUENCES DE LA VOGUE MARCEL

LVIII. — **L'Ondulation « genre Marcel » obtenue au peigne.** — Historique. — Explication. — Démonstration. — Comparaisons. 305

LIX. — **Mécaniques et fers spéciaux à onduler.** — L'Ondulant Emile Henry. — Le Selfmarcel Waver. — L'appareil Gaudin. — Quelques fers plus ou moins compliqués. — Les fers électriques. 324

LX. — **Epingles et petits objets onduleurs.** — Bigoudis simples et perfectionnés. — Ondulateurs mixtes plus rigides. — Quelques appareils à placer les rubans onduleurs. — Epingles et objets métalliques à onduler 343

LXI. — **Eaux à faire friser et onduler.** — Etre ou paraître convaincu. — Ne pas confondre ce qui facilite avec ce qui fait durer l'ondulation. — Un professeur qui vaporise. — Quelques formules 358

Pages.

LXII. — **L'Ondulation durable par le procédé Nestlé.** — Une annonce sensationnelle. — L'ondulation durable est découverte. — L'inventeur. — Une théorie audacieuse. — L'invention. — Démonstration. — Y a-t-il un secret? M. Nestlé à Paris. 360

QUATRIÈME PARTIE. — MANIFESTATIONS ET CONSIDÉRATIONS

LXIII. — **Cours et Concours d'Ondulation.** — Les professeurs qui se sont dévoués. — Mes cours. — On me conspue. — Résumeurs. — Les premiers Concours d'Ondulation. Noms des lauréats. — Un petit prodige. — Les ondulations en pain d'épices. — Leçons et répétitions. . . . 371

LXIV. — **Publications ayant enseigné l'Ondulation.** — Les pasticheurs de la méthode originelle. — Articles de M. A. Mallemont. — Le Manuel de M. P. Gussmann. — Mon *Traité* l'a échappé belle. — Les journaux étrangers. — Les planches de M. Jourde. — Appel aux écrivains professionnels. 380

LXV. — **L'Ondulation est-elle néfaste aux cheveux?** — Comment il sied de répondre aux clientes. — Les médecins ennemis naturels de l'Ondulation. — Les procédés punis par la loi. — Une noble dame qui ignore ce qu'elle décrit. Citations de médecins. — L'Ondulation empêche les cheveux de blanchir. 383

LXVI. — **Si la « vogue » de l'Ondulation disparaissait...** — Les négresses voudraient échanger leurs cheveux frisés contre nos cheveux lisses. — La femme brave tout pour plaire. — Trottins et caméristes. — Quelques raisons. — Un article sensationnel. — Prédicateurs ventrus et repus. — A quoi servent les tourmenteurs. . . . 391

LXVII. — **Conclusion.** — Les rayons X engendrent l'ondulation naturelle. — L'ondulation des Japonaises. — La « crise » de l'Ondulation. — Tactique à suivre. — Quelle ondulation faut-il adopter? — Convient-il d'être onduleur spécialiste? — L'Ondulation mine d'or éternelle. . . 396

Autres Ouvrages Professionnels

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL « **La Coiffure française Illustrée** »

102, rue d'Aboukir, Paris.

Le Manuel du Coiffeur pour hommes, par G. Sorignet (deuxième édition). Ouvrage des plus intéressants, comprend toutes les notions concernant la coiffure d'hommes; il contient 500 pages de texte et plus de *deux cent cinquante dessins.*

Le Manuel de la Coiffure de dames, par A. Mallemont (troisième édition). Cet ouvrage, indispensable à tous ceux qui désirent apprendre la coiffure de dames, contient soixante-quatre dessins avec les notions élémentaires et descriptions de coiffures.

Le Manuel du Posticheur. par A. Mallemont (deuxième édition). Cet ouvrage est des plus utiles pour tous ceux qui désirent apprendre le postiche, il contient quatre-vingt-dix-sept dessins.

L'Art de la Coiffure française, par A. Mallemont. Ouvrage comprenant l'historique de la coiffure en France depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours, ainsi que la reproduction de *cent coiffures* des diverses époques, ayant pour but de faciliter l'étude des différents styles de la coiffure.

Trois Albums de soixante coiffures travesties. Albums reliés et cartonnés. Gravures noires et coloriées. Descriptions. Créations dues aux principaux collaborateurs de la *Coiffure Française Illustrée.*

Deux Albums contenant chacun soixante personnages différents costumés en tous genres et de toutes époques, soit trente planches finement dessinées et coloriées, représentant chacune un homme et une femme travestis.

Album de trente coiffures historiques. (Format 27 sur 17). Très belles gravures. — Dessins de Westfield et Guido.

Les Teintures pour cheveux, par E. Schueller, chimiste diplômé.

Guide Pratique Illustré du Coiffeur Teinturier, par H. Bousquet, spécialiste.

Les Teintures pour cheveux et leurs applications, par P.-A. Monségur. Magnifique volume de 25 sur 15, contenant 140 pages. Couverture en couleur et illustrations.

L'Art de se grimer (deuxième édition), par J. Renez, du théâtre du Châtelet.

Pour les prix et descriptions de ces ouvrages écrire à

Albert BRUNET, éditeur, 102, rue d'Aboukir, Paris

PARIS — IMP. CHARLES SCHLAEBER, 257, RUE SAINT-HONORÉ.
ANDRÉ TOURNON, ING^r E. C. P., SUCCESSEUR.

OCT 16 1990

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00036 6423